
3 1761 05744146 1

LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

LES

GRAVEURS

DU XIX[e] SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

XI

PILLEMENT — SAINT-ÈVRE

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1891


LIBRARY
DEC 19 1966
UNIVERSITY OF TORONTO

LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

PILLEMENT (Victor), né à Vienne en Autriche en 1767, mort à Paris en 1814. Il était fils de Jean Pillement, peintre de Marie-Antoinette, connu par ses marines et ses paysages à la gouache.

Si l'on cherchait à cataloguer pour cataloguer, on pourrait remplir de nombreuses pages avec la citation des planches de Pillement fils, mais le collectionneur n'y trouverait guère son compte. Victor Pillement fut exclusivement un bon ouvrier-graveur en paysage, donnant des planches au *Voyage en Égypte* de Denon, au *Voyage à Constantinople* de Melling, à la *Description des nouveaux Jardins de la France* du peintre-lithographe Constant Bourgeois (en 122 pl.), aux *Maisons de Plaisance de Rome et de ses environs* de Percier et Fontaine, au *Musée Filhol*, à la *Galerie de Florence*, au *Musée Français*

(notamment pour deux paysages de Breughel, exposés en 1810), etc. — *Études de paysages*, 40 p. in-fol., 1811.

Pillement fils préparait les fonds de paysages pour les graveurs; il leur livrait les planches couvertes de ce gros travail vermiculé (qui rend si grossiers les fonds des estampes du commencement du siècle) avec de grands trous blancs où les burinistes mettaient ensuite les personnages de *La Belle Jardinière* de Raphaël, d'*Innocence et Amour* de Prud'hon, etc. Il a ainsi préparé pour Bovinet, etc.

PILLIARD (Jacques), peintre. — *Jésus chez Marthe et Marie*, eau-forte d'après son tableau de 1844. (*L'Artiste.*)

PILOTELL (LABADIE, dit), né en 1844, dessinateur et graveur.

1. Lithographies.

Caricatures pour *Le Gamin de Paris* (1867), *La Caricature politique* (février-mars 1870) et divers autres journaux: Actualités, La Bêtise humaine, Le Théâtre au crayon, Croquis révolutionnaires. Portraits de Lamartine mort, de Blanche d'Antigny, de Troppmann.

Avant, pendant et après la Commune, par Pilotell, ex-directeur des Beaux-Arts, ex-condamné à mort par les assassins de Versailles. Londres, titre, table et 19 p. (une est signée *Pille-Hôtel*, nom donné au caricaturiste par Henri Rochefort). Cette suite si violemment intitulée est insignifiante.

Grand-Carteret signale *Milan-Caprice*, placard fondé par Pilotell en Italie et contenant des charges ordurières sur le maréchal de Mac-Mahon. ([1])

2. Herkomer, Millais, Moore et autres artistes anglais, Disraeli, portraits à l'eau-forte, in-8.

PILS, peintre, 1815-1875. — *Entrée de la villa Médicis*, *Pils aqua.*, in-4. (Cadart.)

PINÇON (Adolphe), lithographe, mort à Bicêtre en 1884. — *Le Grenadier de l'Ile d'Elbe* : H. Vernet. — *Psyché et l'Amour* : Gérard. — *Baigneuse* : Chaplin, 1868. — Sujets de piété. — Sujets plaisants d'après Linder, etc. — Portraits de la famille royale de Portugal, etc.

PINGOT (Henri-Auguste), lithographe, né à Mantes, élève de Lafosse. — Images de piété, sujets divers, *Passe-Temps des Dames*, etc.

PINGRET (Édouard), peintre, 1788-1875.

Lithographies.

Hippomène et Atalante, in-fol. en l., 1817 (Engelmann).— Portraits des évêques de Lafare et de Bombelles, aumôniers

([1]) Il vient de paraître une iconographie très développée et intéressante des pièces de cette nature, indispensable désormais aux collectionneurs de caricatures politiques :

La Caricature politique en France pendant la guerre, le Siège de Paris et la Commune, 1870-71, par Jean Berleux (Maurice Quentin-Bauchart), Labitte, 1890, in-8 avec fig.

de la duchesse d'Angoulême et de la duchesse de Berry; de Jumentier, maître de chapelle. — Restes du château Lavallière: Chapiteau antique (Engelmann). — Dero-Becker. — Les Amusements de l'enfance, 6 p. en l. (Gihaut-Gaugain). — Quoi! vous! — Types de femmes de la province (Gaugain). *Pyrennées* (sic), costumes, 1834 (Bénard), 40 p. in-8, la dernière représente Lafont, guide à Luchon, faisant l'ascension du Quairat le 12 mars 1833. — Costumes du grand-duché de Bade, 1838, 26 p. — Voyage de Louis-Philippe à Windsor, 1844.

D'après Pingret ont été lithographiés :

Louis XV et Mme de Pompadour, *Le Singe mendiant*, *Jeune Fille du Valais*, *Les Orphelines*, *La Mort de l'Orpheline*, par Maurin. — *Le Baptême*. *Le Mariage*, par L. Noël. — *Douleur et soulagement*, *Consolation et bienfaisance*, par André, et des réductions par Julien. — *La Bonne Nouvelle*, *La Mauvaise Nouvelle*, par Lion. — *L'Attente du retour* par Régnier, *Le Choix du poisson*, par Vogt. — *Le Lever*, *La Leçon*, par Levilly. — Types italiens, *Acquajuolo*, *Segretario ambulante*, etc., par Dollet et Léon Loire. — *Le Carnaval à Paris*, *à Venise*, *à Rome*, *à Naples*, 4 p. par Léon Loire et Lafosse. — *Le Corricolo*, par Régnier, *Le Calesso*, par Janet-Lange.

Maisons-Laffitte, 14 vues in-4 en l. par Tirpenne et Bour, figures par Bayot.

Cristallerie de St. Louis, par Tirpenne.

Galerie royale de Costumes, chez Aubert (les costumes italiens, lith. par Alophe, Dollet, Janet-Lange).

PINQUE, lithographe. — *Sérénade à Venise* : de Curzon. — *La Berceuse* : Ch. de Coubertin.

PIOLINE, graveur au pointillé. — *Naissance d'Ève* ; *Ève tentée par le serpent* ; 2 p. in-fol. en l. Rullmann, 1824. — *Les Saisons*, symbolisées par des têtes de femmes : Colin. — Sujets de piété.

PIOT (P. F. J.), a gravé vers 1857 des planches d'ornements pour *L'Art du XIXe siècle* ; et le portrait de *Martin Riester*, in-4.

PIPARD (Charles), peintre, né à Versailles en 1832, élève de Gigoux. — *La comtesse Rzewuska* (parente de Mme de Balzac), lithographie in-4, d'après Gigoux. — Quelques autres lithographies et des portraits-charges.

PIRINGER (Bénédict), né à Vienne en 1780, mort à Paris en 1826, a gravé à l'aquatinte, d'une facture uniforme, près de deux cents *Paysages* ou *Vues* d'après Cl. Lorrain, le Guaspre, Dietrich, Turpin, Noël. — *Vues de Lyon.* — *Principes de dessin.* — *Passage du Roi sur le Pont-Neuf le 3 mai 1814.* — Planches pour l'atlas des *Promenades de Constantinople et du Bosphore* de Pertusier.

PIRODON (Eugène-Louis), peintre et lithographe, né à Grenoble, élève de Jadin, dont il a été principalement le traducteur.

Lithographies.

Très nombreuses reproductions de tableaux pour *L'Artiste*, dans sa pénible période de 1859-66 : Le Profil perdu, d'après la Princesse Mathilde, etc.

Nombreux portraits de chiens et sujets d'animaux, d'après Jadin.

Reproductions de tableaux, parmi lesquelles :

Jeune bohémienne, Le Dimanche des Rameaux, Men-

diant, Bergère, Après une bonne journée, Loin du pays, Seule au village, Loin du monde : Antigna. — Le pape Alexandre III : Appert. — La Garde du drapeau, Chien du pauvre : Armand-Dumaresq. — Police du berger : R. Bonheur. — L'Hiver en Bretagne, Le Printemps : C. Bernier. — Linsella : Benner. — Une Surprise : Beaulieu. La Peinture (Salvator Rosa) ; La Musique : Bida. — La Leçon de chant : P. Billet. — La Lettre de l'absent : Bruck-Lajos. — Apollon et Daphné : Chassériau. — Paysage, Le Soir : Corot. — Mireille : Cot. — Samson massacrant les Philistins. Le Rêve des Turcs, Le Gué, Les Pirates : Decamps. — L'Aurore : Diaz. — Méditation : Paul Delaroche.— Sur la plage ; La jeune Mère : Duez. — La Coquetterie : Ed. Frère. — La Becquée : Gardner — Le Soir ; Daphnis et Chloé : Gendron. — Suzanne au bain : Henner. — Odalisque, La Trahison de Judas, Ophélie, Pâtre romain : Hébert. — Chasse au faucon : Huguet. — Maternité : Hermann-Léon. — Jeune mère italienne : Jalabert.— Pendant l'absence : Leman. — Les Vestales fuyant Rome : Lematte. — La Grand'Mère à la messe, Chiens qui se chauffent, La Prière, Les Indiscrètes : Luminais. — Les Adieux : Leroy. — Idylle : Lévy. — Jupiter, César (chiens) : Cte Lepic. — Le petit Chaperon rouge : Merle. — Crie, vive la France : Marchal — L'Étude, La Récréation : Monginot. — La Robe de noce : Moster. — Faust et Marguerite : P. C. Muller. — L'Été, L'Automne : Palizzi. — Incendie des Tuileries, Incendie de l'Hôtel-de-Ville, 1871 : Pirodon ; La Convoitise contenue par l'Envie : Pirodon, pinx. et lith.; Femme couchée, id. — Un Fou sous Henri III : Roybet.— Chacun chez soi, Une Réunion d'amis (chevaux et ânes à l'abreuvoir) : Schenck. — L'Entrée au bois, Le Retour au chenil : Schutzemberger. — Bacchantes : Tassaert. — Promenade du matin : Troyon. — Café algérien : Tesson. — L'Étoile tombée : Van Beers. — Le Retour du marché, Le Troupeau du village : Van Marcke. — Sujets d'animaux : Verlat. — Velléda : Vuillemot — La Bonne Aventure : Worms. — Leçons du docteur Charcot à la Salpêtrière : Brouillet. — Vaccine de la rage au laboratoire Pasteur : Laurent Gsell.

Portraits de Jadin, Hébert, Pirodon, Jenny et Lydie Pirodon, Mme Brunet-Lafleur, Madeleine Godard, Banderali, S. Carnot, etc.

Sujets comiques : *L'Humanité comique*, *Musée de mœurs en action*.

Et des eaux-fortes d'après Corot, Van Marcke, Bernier, Jacque, Palizzi, Ém. Breton.

Pirodon avait indiqué au journal *L'Estampe* le total de sa production : 506 sujets et 65 portraits lithographiés, 167 eaux-fortes sur zinc et 20 sur cuivre, 18 autographies.

PISAN (Héliodore), graveur sur bois et aquarelliste, né à Marseille, mort à Paris en 1890.

Le nom de ce célèbre graveur sur bois peut être pris pour personnifier l'évolution qui a fait abandonner ou à peu près la gravure en fac-simile, la gravure du trait, pour adopter la gravure d'interprétation, la gravure des teintes. Si Pisan n'a pas créé la gravure d'interprétation, qui se pratiquait trente ans avant lui : (dès le premier jour où un journal illustré eut besoin de faire reproduire un tableau, ou un dessin quelconque, qui n'étaient pas spécialement exécutés en vue de la traduction en fac-simile sur bois, la gravure de teintes était créée), il l'a puissamment relevée par la virtuosité de son travail, et transformée de métier en art. Comparez, pour saisir la différence, les bois de l'*Histoire des Peintres* avec les bois des livres illustrés par Gustave Doré. Ce fut, en effet, à partir de 1860, — c'est-à-dire au moment où Gustave Doré livra à la librairie ses innombrables dessins d'illustrations, exécutés généralement en teintes que les graveurs avaient à traduire, chacun suivant son sentiment et son habileté, — que la méthode dite d'interprétation

se fit remarquer et prit une immense extension, provoquant tout à la fois les éloges pour la curiosité et l'ingéniosité des tailles, et certains regrets au sujet de la voie dans laquelle elle engageait la gravure sur bois. La critique discuta vivement. Regrets superflus, et remontrances inutiles : il ne dépendait pas des graveurs sur bois de se maintenir dans la formule du trait ; celle des teintes leur était imposée par force majeure, et chaque jour plus impérieusement.

Prenons les choses comme elles sont et revenons à Pisan : celui qui veut connaître son œuvre n'a qu'à parcourir *L'Enfer*, le *Don Quichotte* ou *La Bible* de Doré ; il s'arrêtera de lui-même sur les bois de notre artiste, qui sont vraiment extraordinaires, et s'il est amateur d'estampes il voudra conserver dans des portefeuilles un choix des plus savoureuses pièces de ce maître « tailleur d'images ».

Pisan était décoré depuis 1883.

PISSARRO (Camille), né à l'île Saint-Thomas en 1830, peintre, et (avec Cézanne) un des chefs du parti impressionniste[1] ; ses eaux-fortes ont

[1] « Impressionisme, nom vague, jamais expliqué, mot erroné dont le » grand tort est de tromper tout aussi bien sur la nature de cette école que » sur ses origines, son nom véritable devrait être : le *Pissarisme.* » Ainsi s'exprimait, dans le *Journal des Arts*, un article humoristique intitulé *Le Whistlérisme et le Pissarisme*, et signé « Pointe Sèche », ce qui donne à

donc comme une valeur de manifestes : en voici le catalogue jusqu'à ce jour.

Eaux-Fortes (format compté aux témoins).

1. Prairies près Asnières, in-4, une seule ép. — 2. Paysage à Pontoise, pommiers, in-8, 3 ép. — 3. Coteaux à Pontoise, in-8. — 4. Portrait de P. Cézanne, peintre, in-4, 9 ép. — 5. Fabrique à Pontoise, in-12. — 6. L'Oise à Pontoise, in-8. 7. Marchande de marrons, foire de la St.-Martin, in-4. — 8. L'Ermitage à Pontoise, aquatinte, in-4. — 9. Soleil couchant, in-8. — 10. Le père Melon, paysan, in-8. — 11. Foire de la St.-Martin, effet de pluie, in-8. — 12. La Masure, in-8. — 13. Paysage, in-fol. en l. — 14. Effet de pluie, avec des meules, in-4. — 15. Femme vidant une brouette, in-4. — 16. Crépuscule avec meule, in-8. — 17. La Sente des pouilleux à Pontoise, in-4. — 18. Paysage à l'Ermitage, in-12. — 19. Mère et Enfant, in-12. — 20. Sente des pouilleux à Pontoise, in-8. — 21. Femme à la brouette, in-4. — 22. Enfant tétant, in-12. — 23. Maison Rondest, Pontoise, in-8. — 24. Paysage avec berger et moutons, in-12. — 25. Le Port près de la douane à Rouen, in-8. — 26. Côte Ste Catherine à Rouen, in-8. — 27. Vue de Rouen au cours la Reine, in-4. — 28. Rue des Arpents à Rouen, in-12. — 29. Bords de la Seine à Rouen, avec la cathédrale, in-8. — 30. Sente des Grouettes à Pontoise, in-8. — 31. Ferme à Noël, à Osny près Pontoise, in-8. — 32. Port de Rouen avec femme à gauche, in-8. — 33. Port de Rouen, in-8. — 34. Port de Rouen, in-12. — 35. Rue du Gros-Horloge à Rouen, in-8. — 36. Rue Damiette à Rouen, in-8. — 37. Prairie et moulin à Osny, in-4. — 38. Effet de pluie place de la République à Rouen, in-18. — 39. Port de Rouen avec cheminées de bateaux à vapeur, in-8. — 40. Église d'Osny, in-8. — 41. La Vache, in-12. — 42. La rue Malpalu à Rouen, in-8. — 43. Paysanne dans les choux, in-8. — 44. Côte Ste Catherine à Rouen, in-8. — 45. Vue de Pontoise, in-4. — 46. Place de la République à Rouen, avec tramway, in-8. —

penser que cet article est d'un graveur homme d'esprit. — D'autres critiques, pour caractériser le procédé opératoire de certains tableaux de Pissarro, ont créé les mots de *pointillisme*, *lentillisme*.

47. Rue de l'Épicerie à Rouen, in-8. — 48. Récolte de pommes de terre, in-4. — 49. Rue des Arpents à Rouen, in-8. — 50. Château de Busagny à Osny, in-8. — 51. La Sarcleuse, in-8. — 52. Pont de pierre à Rouen, in-4. — 53. Ile Lacroix à Rouen, in-8. — 54. Paysage à Osny, in-8. — 55. Ouvrières du port à Rouen, in-8. — 56. Vaches dans les prairies, in-12. — 57. Grand'mère dans son fauteuil, in-12. — 58. Marché de Pontoise, in-12. — 59. Femmes cueillant des choux, in-8. — 60. Prairies de Bazincourt près Gisors, in-12. — 61. Bonne faisant son marché, in-8 (*La Revue indépendante*). — 62. Gardeuse d'oies, in-8. — 63. La Grand'mère dans son lit, in-4. — 64. Le Père Pascal, in-12. — 65. Paysanne marchant, in-12. — 66. Femmes gardant des vaches, in-12. — 67. Enfants causant, in-12. — 68. Femme à la barrière, in-8. — 69. Paysanne donnant à manger à un enfant, in-12. — 70. La Rentrée du berger, in-12. — 71. Paysanne à la fourche, in-12. — 72. Paysanne portant des seaux, in-8. — 73. Jeune homme lisant, in-8. — 74. Marché à Gisors, in-4. (1)

PLANAS (Eusebio), vers 1850, lithographe. — *Costumes Suisses* d'après Sutter, pour la *Galerie de costumes*. — *Motifs équestres* : Alfred Dedreux. — *Roger dans « Les Huguenots »*. — *Taglioni en « Satanella »*.

PLANAT. — Voyez **MARCELIN**.

PLATIER (J.) a lithographié dans le *Charivari*, de 1840 à 1850, un très grand nombre de caricatures, tour à tour reflet de Daumier et de

(1) Pissarro (Lucien), fils du précédent. — A envoyé aux expositions des Peintres-Graveurs, chez Durand-Ruel, en 1889 et 1890, des croquis à l'eau-forte, et des gravures sur bois à petits sujets XIXe, traités à la manière du XVe.

Gavarni. Les titres des séries sont : *Actualités.* — — *Les Amants célèbres.* — *Les Banquistes.* — *Le Bureau du commissaire de police.* — *Caricatures du jour.* — *Croquis d'expression.* — *Le Daguerréotype.* — *La Famille Bas-Bleu.* — *Les Grisettes de Paris.* — *Les jolis petits Visages.* — *La Lanterne magique.* — *Nouvelle Lanterne magique.* — *Les Lions.* — *Les mauvais Payeurs.* — *Miroir caricatural.* — *Miroir drôlatique.* — *Miroir des professions.* — *Physiologie du Portier.* — *Profils contemporains.* — *Les quatre Saisons.* — *Les Restaurants de Paris.* — *Revue Caricaturale.* — *Revue Comique.* — *Sensations et Physionomies.* — *Souvenirs grotesques.* — Quelques caricatures pour *La Mode*, pour *La Caricature* de 1842. — Les portraits-charges de *Méry*, *Frédéric Soulié*, *Raffet*, etc.

Après tant de caricatures apparaît gravement dans « l'œuvre » de Platier une *Galerie des Protestants illustres.*

PLATT (Charles), né vers 1860, est actuellement l'un des plus intéressants représentants de la jeune eau-forte originale américaine. Il a déjà les honneurs d'un catalogue raisonné [1] décrivant cent neuf planches, dont nous signalons les principales.

---

(1) *A descriptive Catalogue of the Etched Work of Charles A. Platt, by Richard A. Rice.* New-York, 1889, in-8.

Marée basse, New-Brunswick; (*the Market Slip, St-John, N. B., at Ebb Tide*), in-fol., 1881 (Catalogue Rice, n° 26.). Au premier plan deux bateaux de pêche, amarrés sur le sable, leurs voiles prêtes à être amenées. A gauche et à droite, d'autres bateaux amarrés ; à gauche, indication d'un quai. — Cette belle planche, éditée par Keppel et tirée à 50 épreuves, a été très remarquée à l'exposition des peintres-graveurs de 1889.

Rue du Mont-Cenis, Montmartre. — *Quai des Orfèvres*, Paris, in-fol. — *Passenger Boat on the Seine.* — *Sous le pont Marie*, in-8 en l. — *St-Gervais, à Paris*, in-4. — *Canal à Chartres.* — *Au cinquième : Chartres.* — *Le Matin, Trouville*, in-4 en l. 1883. — *Le fond du port, Trouville*, in-4 en l. — *Honfleur*, trois vues. — *Dieppe, l'avant-port et le quai*, in-4 en l. 1887. — *Vitré.* — *Lannion.* — *Quai à Larmer.* — *Quimper.* — *Rue à Naples*, in-4 en l. 1882.

Dordrecht, in-fol. en l. — *Soir sur le Maas*, in-4 en l. — *Après-Midi sur le Maas*, in-fol. en l. — *A misty Morning, Holland*, in-fol. en l. — *Old Warehouse, Dordrecht*, in-fol. en l. — *Arnheim*, in-fol. en l.

Bateaux-Boueurs, Tamise, in-4 en l. — *Buttermilk Channel*, in-4 en l. — *Bass River*, pointe-sèche, in-fol. en l. — *East River*, New-York, in-4 en l. — *Brooklyn-Bridge*, in-4 en l. (Keppel éd.). — *An old Settler*, in-4 en l. 1882.

PLATTEL (Henri-Daniel), de Genève, peintre, 1803-1880. — Caricatures : *L'Alsacienne à Paris* ; découpures publiées par Philipon, etc.

PLÉE (Fr.). — Planches pour la *Description de l'Égypte*. — Planches de botanique, 1827. — *Charles VII et Agnès Sorel* : Richard, 1831.

PLONSKI (Michel), peintre, né à Varsovie, mort à Paris. — Un nom de plus à ajouter à la longue liste de ceux qui ont voulu graver « dans le goût de Rembrandt ».

Recueil de dix-neuf planches, études de figures dessinées d'après nature à Amsterdam en 1702 (sic, pour 1802) *et gravées spirituellement à l'eau-forte par M. Plonski*. Chez Jean, en 6 feuilles petit in-fol.

Portrait de Rembrandt, têtes rembranesques, liseur, vieillards, gueux, enfants, juif d'Amsterdam, chiens, trois têtes dont le portrait de Plonski : enfin la planche du Marchand de paniers, *Plonski f. 1805*, entourée de douze croquis sur les marges (des marges *symphoniques*, comme dirait Buhot), parmi lesquels le portrait de Plonski, finement tracé, à gauche.

Il y a une autre édition des dix-neuf études de Plonski, chez Blaisot.

Le Blanc donne l'indication de 34 sujets divers.

PODESTAT (E. de). — Deux eaux-fortes satiriques sur les embellissements de Paris : *Paris avant M. Haussmann, la rue de la Paix en 1847*, (caricature sur un mot de M. de Forcade La

Roquette) et *Après l'invasion? 1868* (vue des démolitions pour le percement de l'avenue de l'Opéra); cette pièce est dédiée à l'auteur des *Comptes fantastiques d'Haussmann* (Jules Ferry).

POILPOT (Théophile), peintre, connu par ses nombreux panoramas. — *La Proie*, eau-forte in-4, d'après son tableau de 1878.

POINT (Armand), né à Alger en 1861.

Eaux-fortes.

Bourriquets sur la plage, près d'Alger; Chameaux traversant un gué; Mulet tournant une noria (ces trois eaux-fortes sont encadrées de petits croquis sur les marges). — Petit Ane algérien. — Zouave en campagne. — Veilleur d'un mort. — Halte de mulets. — Cavalier poursuivant une gazelle. — Troupeau de moutons au coucher du soleil. — Kabyle descendant la montagne. — Mauresque respirant une fleur, pointe-sèche. — M. Georges Dampdt, id.

POINTEL DU PORTAIL, vers 1820-1845.

Lithographies.

Marion, curé de Lons-le-Saulnier, 1820. — Talma. — Pierre Héret âgé de 118 ans. — Louis-Philippe (ici, vu l'importance du personnage représenté, le lithographe signe *élève de David*). — Coiffures composées par Guillaume, 3, rue de Mondovi, 1831. — Le Retour de la Chasse, 1841. — Fleurs, Bouquets, d'après Redouté. — Fruits d'après Staski. — Fleurs et fruits d'après lui-même.

POIRÉ. — Voyez **CARAN D'ACHE.**

POLLET (A.), graveur sur bois vers 1840.

POLLET (Florence), graveur, puis aquarelliste, né à Paris en 1811, frère du précédent. Élève de Richomme, il commença par des travaux de librairie, portraits et vignettes ; il eut le prix de Rome relativement tard, en 1838. Mais Pollet a été très détourné de la gravure par les aquarelles : il dessinait des figures nues, des Salmacis, des Bacchantes, des Danaïdes, des Sommeils de l'Innocence qui avaient un très grand succès [1]. En 1855, il eut une médaille de troisième classe comme graveur, et la croix de la Légion d'honneur comme peintre. Quoi qu'il en soit, ses planches, trop peu nombreuses, sont gravées avec finesse et élégance. Pollet est mort en 1883, à Mayence. Son œuvre de graveur comprend :

Vignettes d'après Raffet, Johannot, Bellangé, etc.

L'Amour quittant Psyché : Picot.

---

(1) « Comment cet esprit brillant et fin se laissa-t-il entraîner au courant » du flot boulevardier ?... Les commandes se multipliaient et la facilité » d'un gain considérable et prompt fit trop souvent tomber le burin des » mains de l'aquarelliste. La gravure, telle qu'il la comprenait, si finie et » si pure, ne pouvait offrir que des résultats éloignés. » (Adolphe Portier, notice sur Pollet, dans le journal *L'Estampe*. Cette même notice, un peu plus loin, semble indiquer chez Pollet un caractère difficile ou une ambition déçue) : « Meprisant l'opinion des médiocres et brusquement le » laissant voir, il s'en fit des ennemis. Dur aux autres et à lui-même, il » faisait recommencer et recommençait l'œuvre qu'il jugeait mal venue. » Redouté d'un grand nombre, cet Alceste fut généreux et doux à ses » amis. — Pourquoi, lui disais-je à notre dernière rencontre, pourquoi ne » pas vous réunir à nous? La Société des Graveurs, autrefois votre rêve, » est aujourd'hui fondée, votre place y est indiquée.— Qu'irais-je y faire, » me dit-il, je suis las, je n'ai jamais été compris ; je ne comprends plus les » autres. »

Le Joueur de violon : Raphaël.

Jeanne d'Arc : Ingres, 1845.

La Naissance de Vénus : Ingres.

Les Juifs devant le mur de Salomon, d'après Bida, très gd. in-fol. en l. 1859 (L'eau-forte par Alph. Masson).

Le Concert champêtre : Giorgion, 1862, grande planche inachevée : (la Chalcographie, à qui elle était destinée, la décommanda pour cause de retard dans la gravure).

Portraits pour la librairie : *Davy*, 1828, *Larrey*, *Jean Bart*, etc. *Bonaparte en Italie*, d'après Raffet.

Racine, d'après Ingres (*Plutarque français*).

Napoléon III ; *L'Impératrice Eugénie* ; 2 p. in-12, très fines, d'après Winterhalter.

L'Impératrice Eugénie, d'après Vidal, in-fol. 1853. Très beau portrait, au type espagnol franchement accusé.

Le Prince Napoléon, d'après Ingres.

Le Sultan Abdul-Medjid, in-4, cadre orné.

Victor Hugo, in-12. — *Arago*, in-8.

La Princesse de Beauvau : Vidal, in-fol.

Charles Darricau, Conseiller d'État, directeur de l'administration de la guerre, d'après Bida, in-4.

Alfred de Musset : Landelle, in-4 (*L'Artiste*).

Sax, d'après Bida.

J. D. C. Vidal, directeur de la banque de Rouen; Pollet del. et Sc. In-4.

Anatole Demidoff, en costume espagnol, d'après Raffet, in-8 (sous le titre *Santicios*).

Le Colonel anglais Lauderdale-Maule, d'après Raffet, in-4.

*M. J****, d'après Sébastien Cornu (en collaboration avec Alphonse Masson), 1859.

Une très petite pièce d'après Bida, (en forme d'ex-libris), représentant un Arabe couché sur un divan, avec le nom *F. Solar*.

PONCE (Nicolas), 1746-1831. — L'un des meilleurs graveurs de la fin du XVIIIe siècle. Vers 1805, il grava la *Collection des Peintures antiques trouvées dans les ruines des Thermes de Titus*, et les *Arabesques antiques des bains de Livie à la Villa Adriana*. — *Henri IV et Gabrielle*, in-fol. 1817.

Ponce fut correspondant de l'Institut et chevalier de la Légion d'honneur.

PONCET (Jean-Baptiste), peintre, élève d'Hippolyte Flandrin. — Comme graveur et comme lithographe, il a été le traducteur de son maître.

Portrait de *H. Flandrin à 23 ans*. 1868.

Peintures d'Hippolyte Flandrin à St-Germain-des-Prés, planches exécutées pour la Préfecture de la Seine (*Entrée de Jésus à Jérusalem*, gd. in-fol. en l., planche commencée par Soumy 1865 ; *Adam*

et Eve; *Le Buisson ardent*; *Noé*, *Abraham*, *Isaac*, *Melchisédec*, etc.; *L'Annonciation*, *La Nativité*, *L'Adoration des Mages*, *Le Baptême de Jésus*, *La montée au Calvaire*, etc.).

Peintures d'Hippolyte Flandrin exécutées dans les églises d'Ainay à Lyon et Saint-Pol à Nîmes, lithographies.

PONTHUS-CINIER (Antoine), peintre lyonnais, 1812-1885 [1]. Quelques eaux-fortes signés *P. C.* publiées par Cadart : *Campagne de Rome*, *Paysage d'Italie*, in-4 en l. — *Pont rustique*, in-8 en l. — *Vanne*, in-8 en l. — *Ruisseau sous bois*, in-8 en l. — *Fontaine sous bois*, in-8 en l. — *Chênes verts*, in-4. — *Forêt de Fontainebleau*, in-4.

POPELIN (Claudius), peintre. — *Les Conquérants*, eau-forte (*Sonnets et Eaux-Fortes*).

PORREAU (Jules), graveur, 1850 et suiv.

Portraits pour illustration de livres.

Pour définir Porreau, il faut préalablement poser ces prémisses :

Ce fut une mode, chez de nombreux amateurs, vers 1850-1875, d'illustrer artificiellement des livres en les garnissant

(1) Voyez une notice biographique par M. Aimé Vingtrinier, en tête du catalogue de la vente Ponthus-Cinier, Lyon, mars 1885.

de portraits des personnages nommés dans le texte. Quelques bibliophiles recherchaient pour cet usage de bonnes gravures et des épreuves d'état, mais ils étaient l'exception. Le gros de l'armée illustrante ne se préoccupait que d'un point: avoir quand même le portrait, bon ou mauvais, du personnage désiré, et l'avoir bon marché.

L'approvisionnement se faisait chez Vignères, marchand d'estampes, éditeur et expert, qui, dans sa longue et très honorable carrière, a fait plus de six cents ventes publiques. Il avait un fonds de plusieurs milliers de portraits, à vingt-cinq et cinquante centimes (un franc avant la lettre). Il avait eu l'idée ingénieuse d'augmenter ce fonds d'un certain nombre de personnages jusqu'alors inédits, qu'il faisait graver à peu de frais, sur des documents d'ailleurs exacts.

Porreau fut le graveur de Vignères.

C'était, — d'après les renseignements que nous donne sur lui le graveur Varin, — un de ces artistes malheureux, qui sont dans la misère surtout par leur faute, et ne peuvent ou ne veulent en sortir, soit paresse, soit plutôt par idée fausse de l'indépendance : mal vêtu, coiffé d'un grand chapeau caractéristique qui, pour certains, semble être le symbole de la liberté; demandant du travail, ne le livrant pas dans les délais et rendant les documents communiqués pour modèles dans un état d'inénarrable détérioration. Nouveau *Chien-Caillou*, il couchait à la belle étoile dans les beaux jours, et pressé par la faim, mangeait des carottes crues arrachées dans les champs. Vignères, pris de compassion, le fit un jour habiller à la Belle-Jardinière, pour qu'il pût se présenter décemment chez les éditeurs : peu après, Porreau revenait déguenillé, racontant ses souffrances et demandant du travail.

Il a gravé un *Recueil d'Ornements*, chez Griser, 1845.

Pour Vignères, de nombreux portraits in-8 ou in-12. — Une série de têtes de révolutionnaires, d'après les croquis de Denon : Danton, Gobel, Hébert, Fouquier-Tinville, Chaumette, Carrier, Cadoudal. — Babeuf, La Réveillère, Barère, d'après Gabriel.

Cte d'Argout, Beugnot, Blanchard l'aéronaute, Casimir Bonjour, Debureau, Duchesne aîné, Empis, d'Epagny, Fiévée, Élisa Garnerin, Gouffé, Jouffroy, Pixérécourt, J. de Lassalle, Mazères, Aimé Martin, l'acteur Saint-Prix, Pongerville, Vigée, etc., etc.

Dans le *Plutarque Français :* Turgot, Louis David.

PORRET (Henri-Désiré), né à Lille en 1800. — C'est un des noms les plus fameux de la gravure sur bois française au XIXe siècle, (1) et peut-être même le nom le plus connu et le plus estimé des bibliophiles, le nom du graveur des bois romantiques ! Que Brévière ait été le premier à pratiquer de nouveau la gravure sur bois en France, que Best, avec ses associés et son atelier, représente l'immense développement industriel du bois par l'illustration des journaux, Porret, lui, est le premier qui ait gravé de *jolis* bois, obtenu un résultat artistique, et dégagé une nouvelle formule d'illustration pour le livre (2). Il représente la

(1) Bien qu'il ait fort peu brillé au point de vue des récompenses officielles et distinctions honorifiques. Troisième médaille en 1833. Mais cela ne prouve rien.

(2) Dates essentielles pour l'histoire de la gravure sur bois.

A la rigueur, en tenant compte des *canards* grossiers et de l'imagerie populaire, on peut dire que la gravure sur bois n'a jamais cessé d'être pratiquée en France. Si sa disparition semble absolue vers la fin du XVIIIe siècle, c'est qu'elle est absente du livre, son terrain d'expansion naturel où elle a donné d'habitude l'exacte mesure de ses qualités, ce délaissement peut tenir au talent des graveurs en taille-douce qui permettait de dédaigner le bois, d'apparence rudimentaire en comparaison des vignettes exquises données par la gravure sur cuivre ; il peut être aussi affaire de mode, avec laquelle il n'y a pas à discuter.

Mais les Anglais, moins bien pourvus de graveurs en taille-douce, se préoccupent du bois. Didot, dans son *Essai sur la gravure sur bois*, fixe à l'année 1771 le moment où des encouragements sont donnés à la gravure sur bois en Angleterre. Arrivons vite à ce qui concerne la France.

En ventôse an XIII, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, « ayant sous les yeux des gravures en bois d'une rare beauté exécutées depuis peu d'années dans des pays étrangers » propose un prix de 2,000 fr. pour celui qui produira les « meilleurs résultats en ce genre ». Aucune gravure sur bois ne fut envoyée à ce concours. Néanmoins un encourage-

méthode du trait dans ce qu'elle a de plus nerveux, de mieux compris au point de vue de l'application des deux ressources de la gravure, le blanc pur du papier et le noir profond de l'encre, et du mariage, si l'on peut dire, de la vignette dans le texte avec les caractères typographiques qui l'environnent, l'encadrent et font corps avec elle. Et depuis, comme illustration, on n'a pas eu mieux !

Non pas que Porret, d'ailleurs très habile, ait une habileté de métier telle qu'un autre n'y puisse pas atteindre. Pour les graveurs d'aujourd'hui, ce serait un jeu de graver en fac-simile des

---

ment fut accordé à Duplat pour des *gravures en relief* obtenues sur pierre par des opérations chimiques, à l'imitation de ce qu'avait trouvé Senefelder avant d'imaginer la lithographie.

Ainsi au commencement du siècle, les vrais graveurs sur bois, les graveurs de canards, ceux des images d'Épinal, ont probablement ignoré le concours, et si un prix a été donné, c'est pour des gravures en relief sur pierre (procédé employé par Renouard pour des *Fables de La Fontaine*, avec vignettes d'après Moreau qui sont encore plus rudimentaires que les bois gravés à cette époque).

En 1815 Brévière grave sur bois *debout* la marque de Frédéric Baudry imprimeur à Rouen.

En 1817 Didot décide Thompson à venir à Paris pour y ouvrir un atelier, (dans lequel passèrent, peut-être, le jeune Best et Porret, mais non pas Brévière).

Nous voilà en présence de noms français, mais il faudra attendre assez longtemps pour citer un bois d'une belle fantaisie de dessin et de gravure : ce bois typique, heureusement daté, — 1829, — c'est la vignette de titre du journal *La Mode,* dessiné par Tony Johannot et gravé par Porret.

C'est donc de là qu'il faut faire dater la vraie reprise de la gravure sur bois en France. Les choses marchent avec rapidité. Aussitôt après, en 1830, vient l'*Histoire du Roi de Bohême*, en 1833 la fondation du *Magasin Pittoresque*, en 1835 le *Gil Blas* de Gigoux et le *Molière*

vignettes comme celle de Johannot (il faudrait seulement leur en fournir de cette qualité !) Tandis que c'eût été vraisemblablement pour Porret une cruelle difficulté d'exécuter les bois que, depuis, ont gravés Pisan, Lepère, Pannemaker. Il y a plus : Porret n'a pas une main plus remarquable et plus reconnaissable que d'autres graveurs ses contemporains, qui font la vignette romantique exactement comme lui : Cherrier, Andrew, Leloir, Best, Brévière. Si son nom est pris comme caractéris-

---

de Johannot, en 1838 le *Paul et Virginie*, édition Curmer. — La date précise de l'application en France de la *mise en train*, pour le tirage du bois, n'est pas donnée : on la fixe vers 1835. Elle etait usitée depuis longtemps en Angleterre ; Didot dit formellement avoir vu en 1813 chez l'imprimeur Wittingham placer des hausses de papier découpé sur le tympan de la presse. On pourrait ajouter, à titre de curiosité, que cinquante ans avant, Papillon avait eu l'idée d'une mise en train, mais par un procédé inverse, en attaquant la gravure elle-même ; au lieu de hausser le tympan, il baissait la hauteur du bois.

Un intérêt particulier s'attache au nom de DUPLAT, que nous citions plus haut, au point de vue de l'histoire de la lithographie et de celle des procédés industriels de gravure en relief Duplat fut certainement un des premiers Français ayant eu connaissance des résultats lithographiques, et dès le début de cette découverte il tenta d'en appliquer les éléments à ses travaux habituels, la gravure en relief. Nous l'avons vu obtenir le prix en 1805 pour ses reliefs. Duplat appartient à cette longue série d'inventeurs acharnés à faire servir la lithographie à la gravure en relief, série qui commence avec Senefelder lui-même, qui passe par Girardet, et se clot par le succès de Gillot imaginant et popularisant son procédé de *paniconographie* (transport d'une épreuve lithographique sur une planche de zinc, l'encre de l'épreuve servant de vernis préservatif du métal contre la morsure de l'acide), procédé bientôt abandonné par Gillot lui-même qui remplace la lithographie par la photographie, et crée ainsi le *gillotage*.

On retrouve la signature *Duplat* sur un bois de Devéria pour *Pauvre Fille, roman fataliste*, de Victor Lefloch, 1834.

Le portrait de Duplat a été lithographié par Devéria.

tique, c'est que Porret est le premier en date et qu'il a gravé le plus de vignettes romantiques. Les bois qu'il signe peuvent n'être pas de sa main et avoir été exécutés par ses ouvriers, qui tous font bien parce qu'on leur demande un travail rationnel, normal, et que dans ces conditions le tailleur de bois, bien dirigé, arrive d'une façon certaine au résultat voulu : la matière est autrement souple que la planche du graveur en taille-douce ! Ce qui est remarquable dans le bois de 1830, c'est la formule.

Mais ne diminuons pas le mérite de cette gravure : le trait de ces fac-simile est spirituel au possible, et les dessins des vignettes auxquels une gravure sans nerf eût enlevé tout attrait, ont certainement gagné en saveur sous la main de Porret et de ses confrères. Encore une fois, il n'y a pas à hésiter : comme gravure sur bois, les vignettes romantiques, les vignettes de 1830 sont des chefs-d'œuvre !

Cette formule d'illustration, au bout de quelques années, se perdit. Le bois se trouva dans d'autres conditions, dut satisfaire à de nouvelles nécessités, eut d'autres ambitions. Certes, nous sommes de ceux qui regrettent qu'il ne se publie plus de livres illustrés comme l'*Histoire du roi de Bohême*. Mais quant à penser que la gravure sur bois, une fois la formule Porret trouvée, aurait pu s'y tenir à perpétuité, non ! Tout regret à ce sujet est superflu. Il est dans l'essence des choses humaines

de changer, et l'art est totalement renouvelé tous les vingt ans ; sans parler même des conditions matérielles faites à la production.

La formule Porret devait disparaître, tout comme ont disparu la formule Simon Vostre, la formule Petit-Bernard, ou la formule Choffard, ou même la formule Doré. La formule actuelle d'illustration par l'eau-forte hors texte disparaîtra donc sûrement ; et dans la gravure sur bois le travail des teintes, pour si brillamment qu'on le pratique aujourd'hui, ne sera pas immuable. Il est donc permis d'espérer un retour possible à une gravure de trait, et de nouveaux aspects de livres illustrés sans parler de la chromotypie.

Donner la liste complète des bois gravés par Porret serait refaire en partie la bibliographie des ouvrages illustrés de 1830 à 1865, du *Roi de Bohême* à *La Touraine*. Il faudrait citer encore le *Gil Blas* de Gigoux, le *Molière* et le *Don Quichotte* de Johannot, etc., etc., ce qui ne répondrait à aucun besoin, attendu que les gravures sur bois ne se collectionnent pas par œuvres de graveurs, mais par noms de dessinateurs. Ce n'est point la gravure de Porret, de Cherrier, de Lavoignat que l'on recherche, mais bien le dessin de Johannot, de Raffet, de Meissonier.

Voici toutefois quelques ouvrages dont les bois sont plus spécialement gravés par Porret :

La Saône et ses bords, album par Foussereau et

Marville, in-8. (Pendant de *La Seine et ses bords*, gravures de Cherrier, 1836).

Robinson Crusoé, traduction de Pétrus Borel et Varenne, 1836.

Le Génie du Christianisme, illustré par Th. Fragonard : Pourrat, 1837.

Encadrement de Foussereau pour le prospectus du *Chateaubriand* de Pourrat : *180.000 fr. de primes ; le premier numéro gagnant aura 100.000 fr. en argent ou un tiers du manuscrit de Chateaubriand.*

Quentin Durward, par Walter Scott : Pourrat, (1839), gd. in-8, vignettes de Th. Fragonard.

Le Carnaval et la marche burlesque du Bœuf Gras, texte par deux gants blancs, dessins de Seigneurgens et Giroux.

Recueil d'illustrations typographiques gravées et polytypées par Porret, graveur en bois de l'Imprimerie Royale, 1840.

Picciola de Saintine : Marchant, 1843.

Mathilde, d'Eugène Sue : Gosselin, 1844-45.

Mais en s'éloignant de 1830, le travail devient plus banal. Le Porret caractéristique est celui du romantisme.

VIGNETTES ROMANTIQUES.

Ces petites estampes exquises, parfaitement dignes de former un portefeuille spécial dans une collection d'estampes, ont déjà été signalées aux articles des dessinateurs, particulièrement au catalogue de Tony Johannot. Nous reprenons brièvement :

Vignettes de titre des journaux *La Mode*, *La Silhouette*,

L'Artiste, *Bagatelle*, *L'Entracte*, *Vert-Vert*, *Le Figaro*, *Le Ménestrel*. *La Romance*, *L'Europe littéraire*, *La Revue des Deux-Mondes*, *Le Cabinet de Lecture*.

Vignette de titre d'après Devéria pour SOUVENIRS DU THÉÂTRE ANGLAIS A PARIS *dessinés par MM. Devéria et Boulanger*. Gaugain, 1827, in-fol. (Ouvrage curieux).

Légendes, ballades et fabliaux de Baour Lormian 23 vign. non signées.

Une Blonde, histoire romanesque, 1833, Charlet.

Marie de Médicis de Lottin de Laval: Jules David.

L'Ane mort, 1829 :

Au mois de mai, *Au pied de la Croix* : Gavarni.

Toussaint le mulâtre : Grandville.

La première Communion, de Delécluze : Alf. Johannot.

Les Rebelles sous Charles V, *La Peau de Chagrin*, *Romans et Contes philosophiques*, *Nouveaux Contes philosophiques*, *L'Écolier de Cluny*, *L'Excellenza*, *Le Cheveu du diable*, *Le Meurtre de la Vieille rue du Temple*, *Caractères et Paysages*, *Le Manuscrit vert*, *Résignée*, *Les Ombrages*. *Saynètes de Paul Fouché*, *Notre-Dame de Paris* (2 vol. in-8 ou 4 vol. in-12), *Scènes de la Vie Maritime*, *La Confession*, *Sous les Tilleuls*, *Le Divorce*, *Contes du bibliophile Jacob à ses petits-enfants*, *Vertu et Tempérament*, *Paul Briolat*, *Une Course à Chamonix*, *Louisa ou les douleurs d'une fille de joie*, *Les mauvais Garçons*, *Ali le Renard*, *Valentine*, *Indiana*, *La Salamandre*, *Clément le turc*, *Nouvelles Légendes françaises*, *Ma Justification*, *Souvenirs poétiques de Beauchesne*, *Les Feuilles d'Automne*, *Harmonies poétiques*, *Chansons de Demesle*, *Le duc d'Enghien*, *Deux destinées*. *La Prisonnière de Blaye*, *Histoire de la vie et des ouvrages de Chateaubriand*, *Chroniques et Traditions surnaturelles de la Flandre*, *Œuvres de Walter Scott* ; une vignette allégorique sur 1830 (reproduite dans l'ouvrage de Champfleury, p. 246), *Les Cent et une Nouvelles*.

Une Nuit d'automne, du comte H. de V. : Eug. Lami.

La Prima Dona et le garçon boucher, de Burat de Gurgy ; *L'Évêque Gozlin ou le siège de Paris par les Normands* : Lecurieux.

Salmigondis, contes de toutes les couleurs, 1832-33 : Menut et Levasseur.

Le Neveu du Chanoine, *Césaire*, *Plick et Plock*, (trois éditions), *Le Rouge et le Noir*, *Atar Gull*, *Les Forçats*, *Supplément aux Mémoires de Vidocq* : H. Monnier. Affiches du *Livre des Cent et Un*.

Voyage en Orient, souvenirs, par Lamartine ; entourages par Markl, et vignettes par divers.

Salon de 1831, par Gustave Planche.

L'Ancien Bourbonnais, d'Achille Allier. *La Pologne*, par le comte Roman de Soltyk, 1832.

HISTOIRE DU ROI DE BOHÈME ET DE SES SEPT CHATEAUX, par Charles Nodier. 50 bois gravés par Porret. (Nous avons parlé de ce livre, capital pour l'histoire du bois, à l'article *Johannot*).

DEBUREAU, *histoire du Théâtre à quatre sous*, par Jules Janin, 1833, vignettes de Johannot, Chenavard et Bouquet.

PORTALIS (le Baron ROGER), né à Paris, en 1841, bibliophile et l'un des écrivains qui, dans ces dernières années, ont le mieux parlé de notre art d'il y a cent ans, auteur de travaux attrayants sur les dessinateurs d'illustrations et les graveurs du XVIIIe siècle, sur Fragonard, et sur la gravure en couleur. Élève de Lalanne, il a gravé quelques eaux-fortes : *Frédéric, par Roger, 2 oct. 69* (le baron Fr. de Savigny, lequel a gravé le portrait de Roger Portalis), in-12. — *Le Pigeonnier*, jolie eau-forte in-8 en l. signée au bas à gauche *RP*. — *Louche, d'après Max. Lalanne R. Portalis*, in-8 en l. — *D'après Raphaël*, *Portalis, 26 juin 69*, deux croquis sur un cuivre in-8. — *Melle Jeanne Magnin*, croquis in-18.

PORTIER (ADOLPHE) [1], graveur, né à Paris en 1820, mort en 1889, a fait des vignettes de piété,

[1] Vers 1820, *Portier*, graveur et imprimeur, rue des Cinq-Diamants, portrait de *Royer-Collard*, in-8, etc.

des gravures de modes, et quelques estampes. Secrétaire de la société des graveurs au burin, il a écrit sur l'art des burinistes plusieurs articles de journaux, sous la signature *Portier de Beaulieu*, ainsi que des études sur F. Gaillard, Henriquel-Dupont.

Sujets divers.

Planches pour le *Musée de Costumes.* — Gravures de modes. — Grands magasins du Louvre. — Vignettes de piété.

Suite de douze nouveaux Travestissements de Gavarni, gravés sur acier par Portier.

Costumes historiques : Compte-Calix. — *Tableaux de Paris*, id. — *Vie élégante*, suite de 12 p., id.

St. Vincent de Paul, d'après le frère François, 1850. — L'Adoration des Bergers : Ribera (Chalcographie). — En avant pour les courses ! : Edm. Morin. — Mgr Dupanloup. — M. Nadault de Buffon, La Mère bretonne, Rêverie : Corot. — Buffon : Drouais, 1844. — Sainte-Anne : L. de Vinci, 1887.

POSSELWHITE (James), a gravé dans la manière anglaise la plus keepsake des gentillesses telles que : *Coquetterie*, *Gourmandise* : Zuber-Bühler, 1860, 2 p. in-fol. ; *Méditation*, *Péché mignon*, 2 p. d'après Vidal, de Carcassonne. *Matinée de printemps*, *Soirée d'Automne* : Alf. Dedreux, gd. in-fol. — *Le Nid au Secret*, *L'Oracle des Champs*, *La Curieuse*, *L'Ecouteuse* : Vidal, 4 p. in-4, (sujets de jeunes soubrettes curieuses) ; — *La Saison des fleurs* ; *des fruits* ; *des épis* ; *des frimas* : Vidal, 4 p. in-fol. — *La Primavera* ; *La Ronde*

de Mai; C. L. Muller, 2 p. très gd. in-fol. en l.— *La belle Chocolatière* : Liotard.

POTEL. — Lithographies dans un volume sur la Bretagne, vers 1840.

POTÉMONT (Adolphe-Martial), bien connu sous le nom de **MARTIAL**, né à Paris en 1828, mort en 1883, graveur à l'eau-forte et peintre. — Comme exécutant, rien de particulier à en dire. Mais il a su trouver à propos un sujet heureux, l'ancien Paris.

1. L'ANCIEN PARIS, trois cents eaux-fortes, 1864 et suiv. (Cadart.)

En tête de la publication a été placée une table générale des eaux-fortes ; il n'y a donc pas à en donner ici le détail.

S'il est de nos jours une chose à confondre d'étonnement quand on y réfléchit, c'est la transformation de Paris, œuvre colossale et indiscutée, accomplie si rapidement que des hommes âgés seulement de quarante ans aujourd'hui ont pu la voir s'effectuer tout entière ! Et le souvenir du Paris d'autrefois s'est effacé avec rapidité : on a dès maintenant peine à concevoir un Paris autre que celui du baron Haussmann ; cependant le « vieux Paris » était là hier encore. Quel il était ? tout esprit curieux, ou simplement tout parisien amoureux de Paris voudra toujours le savoir. Martial était parisien, il eut l'idée de dessiner le Paris qu'on démolissait : il était sûr dès lors d'obtenir un résultat intéressant. En tête de son travail il inscrivit cette épigraphe :

D'ÉMINENTS ÉCRIVAINS DIRONT CE QU'ÉTAIENT LES HABITATIONS DE NOS PÈRES ; ILS PARLERONT DES CONSTRUCTIONS ET DES RUES DONT LES NOMS SONT RESTÉS ; ILS DÉCRIRONT L'ANCIEN PARIS. CES EAUX-FORTES LE MONTRENT.

Et Martial nous fait voir successivement la place du Carrousel en 1849, l'hôtel de Nantes, le pavillon Peyronnet à la place de la Concorde, la rue St-Nicaise, la place du Palais-Royal, — les maisons qu'habitèrent le général Bonaparte, Tallien, Lavoisier, Benjamin Constant, Géricault, Manuel, Béranger, Mme Dorval, et autres demeures notables, — les halles, les piliers, les petites boutiques du Pont-Neuf, le marché du Temple, la rotonde, la fontaine, le boulevard du Temple, ses théâtres, la maison de Fieschi, la rue Transnonain, la prison de la Force, l'hôtel des Haricots, la place St-Germain-l'Auxerrois, le quai de l'École, les tourelles du Moyen-Age, les bains chinois, les anciennes barrières, le chemin de ronde, la petite Pologne, le moulin Beaujon, l'ancienne gare du Nord, les buttes Chaumont, etc. Ce que Martial représente de plus significatif, c'est la rue étroite et infecte du vieux Paris, rues de la Vieille-Lanterne, Grenier sur l'eau, Tirechape, Rollin-prend-gage, au Lard, Mondétour, du Pourtour-St-Gervais, du Paon blanc, de la Masure, St-Éloi, des Marmousets, aux Fêves, des Cargaisons, des Deux Hermites, St-Christophe, Cocatrix, des Trois Canettes, de la Licorne et autres boyaux obscurs et boueux de la Cité et des Halles, bordés d'hôtels garnis.

2. Eaux-Fortes sur Paris.

Paris en 1867, 48 pl.

Eaux-fortes de grand format : Rue de la Tonnellerie, Rue de Lourcine, Rue Lacépède, L'Hôtel-Dieu, Rue du Gindre, Rue Ste-Marthe, Rue Chartière, Rue St-Hyacinthe-St-Michel, Marché aux Chevaux, Théâtre St-Marcel, La Bièvre, Le Marché des Patriarches.

Le nouveau Vaudeville.

Mabille et le Château des Fleurs.

Canal St-Martin. — Rue St-Éloi. — Ancien Boulevard extérieur.

Siège de la *Société des Aqua-fortistes*, 79, rue de Richelieu. — Une Maison du boulevard Haussmann (magasin de Cadart).

3. Lettres illustrées sur les *Salons de 1865, 66, 67, 68, 69 — Sur l'Exposition Universelle de 1867*. — 4. *Les Jolies femmes de Paris*, par

Charles Diguet. — **5.** *Paris intime*, notes et eaux-fortes. — **6.** *Notes et eaux-fortes pour 1868*, *les Femmes de Paris.* — **7.** *La Butte des Moulins*, texte par le Dr Moura, 1877. — **8.** *Les Boulevards de Paris*, texte par Xavier Aubryet, etc., 1878, 20 eaux-fortes. — **9.** *Le Kiosque de Mlle de la Périne, courrier.* — **10.** *Au Rhin*, couplet. — **11.** *Paris pendant le siège*, 12 p. — **12.** *Les Femmes de Paris pendant la guerre*, 15 p. — **13.** *Les Marins de la défense de Paris*, 16 p. — **14.** *Les Prussiens chez nous*, 12 p. — **15.** *Paris sous la Commune*, 12 p. — **16.** PARIS INCENDIÉ, 12 p., (recueil intéressant). — **17.** *Lettre d'Alsace. Lettre de Lorraine.* — **18.** *La Porte d'Auteuil après le Bombardement.*

19. *Lettre sur les éléments de la gravure à l'eau-forte*; *Nouveau Traité de gravure à l'eau-forte*, 1873 (Cadart).

20. *Annuaire des Beaux-Arts pour 1875*, notes et croquis. — *Idem. 1876. La Question du Bâtiment* (Cadart).

21. *L'Exposition Universelle et Paris en 1878*, notes et eaux-fortes. — **22.** *Notes et dessins d'un japonais sur Paris pendant l'Exposition de 1878*, lettre illustrée.

23. Eaux-fortes originales diverses.

Titre pour *L'Illustration nouvelle.* Arlequin et Colombine.

Divers sujets, Sous Bois, Vieux Chêne au Bois Bréau ; vues prises à la campagne, etc. (Ces compositions sont sans intérêt ; l'œuvre de Martial est dans ses eaux-fortes sur Paris.)

Ex-libris Henri d'Ideville.

24. Melle Juliette Dodu, chevalier de la Légion d'Honneur, in-fol. — **25.** Melle Potémont, in-4.

26. Reproductions diverses.

La Fin de la journée: Jules Breton. — Le Supplice des Coins : Ribot.— Ce qu'il faut pour écrire, d'après le tableau de Martial Potémont, 1873. — La Baratteuse : Millet. — La Marmotte : de St-Pierre. — Sous bois : Diaz. — Le Retour de la pêche à Cancale : Feyen-Perrin. — La Glaneuse : J. Breton, etc.

Le Bois de La Haye : P. Potter, 1883 (Chalcographie).

27. Un jeune Citoyen de l'an V ; Jules Goupil, in-4, 1874.

28. LA MERVEILLEUSE : Jules Goupil, in-fol.,1876.

Belle planche. La mieux venue des eaux-fortes de Martial, dans les pièces de reproduction.

29. Fac-simile de 57 dessins de Fragonard pour les *Contes de La Fontaine*. (Rouquette.)

Ce sont les reproductions des dessins qui ornent le fameux manuscrit des *Contes*, exécuté pour le fermier général Bergeret, et qui, dans ces dernières années, a passé dans les collections Feuillet de Conches, Portalis, Paillet, Beraldi.

Quand le précieux livre était en la possession d'Eugène Paillet, à qui il avait été vendu par Morgand pour 25,000 fr., le libraire Rouquette offrit à ce bibliophile de faire reproduire par Martial, le plus exactement qu'il serait possible, les 57 dessins ; ce qui fut fait. La vente des reproductions de Martial produisit 90.000 fr., à partager entre le graveur, le libraire et l'amateur. Depuis, le manuscrit aux dessins de Fragonard a figuré au catalogue de la vente Paillet, chez Morgand, pour 50.000 francs.

Plus tard Martial a composé et gravé 14 compositions pour les *Contes de La Fontaine*, destinées à illustrer ceux des contes pour lesquels Fragonard n'avait pas fait de dessin. Fragonard complété par Potémont : c'est risqué.

30. Dix vignettes de Moreau le Jeune pour les *Fables de Florian* (Rouquette, 1882).

POTERLET, peintre, ami de Delacroix, né à Épernay en 1802, mort en 1835. Quelques croquis lithographiés à la plume d'après Rembrandt.

POTERLET (Marie-Victor), né à Auve près Châlons en 1811, dessinateur de papiers peints, a gravé quelques ornements de sa composition et d'après les maîtres anciens, in-4, vers 1845.

POTERLET (Henri), fils du précédent.

Portrait d'*Edmond Bonnaffé* (l'humoristique collectionneur, écrivain, auteur de la *Physiologie des curieux*), in-8. — *St-Jean-Baptiste, marbre de Donatello*, in-4 (en tête d'une notice d'Edmond Bonnaffé sur *Sabba da Castiglione*, 1884). — *Petits cahiers d'ornements et de fleurs*, 1884 et suiv.

POTHEY, graveur sur bois, mort en 1877, a dessiné et gravé des caricatures, etc. Il est surtout connu comme auteur de la facétie intitulée *La Muette*.

POTIER (Julien), peintre, conservateur du musée de Valenciennes, né en 1796, mort à Charenton en 1865. — *Paysage de la Yuna*, lith. — *Le duc d'Angoulême aux batteries de Santi-Pietri*.

D'après les dessins de Julien Potier ont été

gravées : des vignettes ; une série de têtes de saints, par Ach. Lefèvre, Kœnig, Augrand, Bouvier, A. Goutière.

Souvenir de la Société des Incas, fondée à Valenciennes en 1826, affiche (Pelleau lith.).

POTRELLE, second prix de gravure en 1806, sur une très belle académie : *Homme tirant de l'arc.*

Il a exposé de 1806 à 1824.

Portraits de *Jules Romain*, de *Michel-Ange*, du *Tintoret*, de *Raphaël*, du *Poussin*, de *Lebrun*. — *Hébé*, l'*Amour endormi*, d'après l'antique, sur des dessins de Boucher-Desnoyers. — *Le Triomphe de l'Amour*, du Dominiquin (*Musée*). — *La Nymphe de Diane* : Norblin, in-fol. — *La Mort de Clytie* : Sambat, in-4 en l. — *L'Amour et Psyché* : David.

Le Départ, *L'Arrivée*, *L'Attaque*, *Le Succès*, *Le Regret*, *Le Repos*, 6 sujets d'amours : Gérard.

Louis XVIII : Gérard, in-4.

Prince de Schwarzemberg : Gérard.

Ant. Dubois : Gérard, in-4.

La Baronne ***, 1822 : Gérard.

La Comtesse Martinelli : Gérard, in-4, 1824 (bonne estampe).

Louis David, peint à Bruxelles par Navez, dédié à ses amis, in-4.

Voltaire, d'après Devéria, in-8 (collection Dabo).

Officier de la maison du Roi (pour le *Sacre de Charles X*).

Ces pièces sont, en général, assez vigoureusement gravées, mais l'exécution est rugueuse, et manque de propreté. En somme, rien qui mette Potrelle hors de pair, lorsque tout à coup il grave un chef-d'œuvre :

BARTOLINI, d'après Ingres, gd. in-4.

Estampe à mettre tout à fait hors ligne. C'est un des vrais beaux morceaux de gravure de la première moitié du XIX[e] siècle. Il présente, par exception, une facture libre. Remarquer le parti que le graveur a tiré du blanc du papier pour rendre le manteau. On dit que, sur le moment, les confrères de Potrelle trouvèrent que son *Bartolini* n'était pas conforme à la loi des tailles, aussi sacrée alors que le fut jadis au théâtre celle des trois unités.

POTTIN (LOUIS-AIMÉ-HENRI), peintre, 1820-1864, élève de Johannot. — *Histoire d'une promenade en Suisse et en France*, de Frédéric Dollé, 1837, vignette d'après Alf. Johannot.

POURVOYEUR (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, élève de Couché.

Pièces diverses :

Vignettes d'après Desenne, Raffet, etc. Le duc de Reichstadt. — La duchesse de Berry, in-12. — Le duc de Chartres jouant au cerceau : H. Vernet. — Immaculée Conception : Bouchardon. — Pl. pour les *Galeries de Versailles* : Marengo : C. Vernet; La Garde Nationale part pour l'armée, Bataille du Mont-Thabor : Coignet ; Castiglione : H. Lecomte ; Polotsk : Langlois. — Louis-Philippe sur la place du Palais-Royal, juillet 1830 : H. Vernet.

POYET, dessinateur contemporain. — Menus, programmes, titres de journaux, illustrations pour publications scientifiques, etc.

POYNOT (Gabrielle), élève de Waltner. — *Psyché* : Curzon ; *Créole* : Henner ; *Mounet-Sully*, rôle d'Hamlet : Laurens ; *Palombella* : Benner, et autres gravures à l'eau-forte, 1885 et suiv.

POZIER (Clément), peintre, né à Paris, mort en 1879, a laissé quelques eaux-fortes : *Vue prise à St-Denis*, *Le Bassin de La Villette*, *Saint-Étienne-du-Mont*, *Escalier de François Ier à Blois*, *La Neige à Épinay-sur-Seine*, eaux-fortes originales (Cadart).

Paysage : Crosne ; *Bateaux au clair de lune* : Jongkind ; *Une Mare* : Th. Rousseau.

PRADIER (Charles-Simon), 1786-1848. — Genevois de naissance, ce graveur de talent mais froid et souvent lourd, fixé à Paris, élève de Desnoyers, interprète de Gérard et d'Ingres, doit être absolument revendiqué par l'école française de gravure, à laquelle la planche du *Tu Marcellus eris* fait honneur. (1)

(1) Par ordre supérieur, en 1889, les artistes étrangers ayant travaillé en France avaient été exclus de l'exposition centennale française, reservée aux seuls Français de naissance. Cette disposition a donc eu pour resultat

1. Napoléon : Gérard, in-4, 1815.

2. LA REINE HORTENSE : Gérard, gd. in-4, 1812.

Le morceau agréable de l'œuvre de Pradier, œuvre qui précisément, manque de morceaux ayant du charme.

3. MURAT, en pied : Gérard, 1813, in-fol.

4. JOSEPH NAPOLÉON, roi d'Espagne, en pied : Gérard, in-fol., 1813.

5. REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, en pied : Gérard, in-fol., 1812.

6-9. DUCIS, le peintre REDOUTÉ, CANOVA, SUARD de l'Institut, 4 p. in-4 d'après Gérard, 1811-12.

11. LA DUCHESSE D'ORLÉANS : Gérard.

12. Pie VII. *Pradier, del. et aq.-forti*, in-4.

13-14. JEAN VI, roi de Portugal : Debret, in-fol. — Don Pedro, prince de Portugal, profil : Debret, in-4 orné.

15. DÉBARQUEMENT DE L'ARCHIDUCHESSE CAROLINE·

---

d'empêcher d'exposer dans la section des estampes, les lithographies de Bonington, les burins de Pradier, de Calamatta, et de Mercuri ! — *Le Gros-Horloge à Rouen*, le *Tu Marcellus eris* d'Ingres, *Le Vœu de Louis XIII*, les portraits de *Guizot* et de *Molé*, la *Jeanne Gray* de Paul Delaroche appartiennent donc à l'estampe étrangère ? — La mesure était fâcheuse, non pas tant pour quelques estampes de moins dans l'exposition centennale, qu'au point de vue du principe. C'est le propre de la France et de Paris d'attirer les talents étrangers, de les fixer, de les adopter, et d'en faire des talents français qui augmentent le patrimoine de l'art national. Il est funeste d'abandonner cette tradition hospitalière ; quand on a su amener à soi des Bonington, des Pradier et des Calamatta, il faut les garder.

Léopoldine a Rio-Janeiro, le 5 nov. 1817 : Debret ; très gd. in-fol. en l., 1822.

Une planche annexe donne les noms des personnages groupés dans cette vaste composition.

Pradier fut nommé membre de l'Académie de Rio-Janeiro.

16. Le comte de Barca, in-12. — **17.** Le marquis de Marialva, 1819. — **18.** L. Jurine, anatomiste : A. Jurine, in-fol. — **19.** De Saussure : St. Ours, in-4.

20. Henri (comte de Chambord), peint à Prague en mai 1834, gravé par C***, in-4.

21. Portrait d'Andrea del Sarto, in-4. Portrait d'après le Pérugin. — **22.** Vierge aux ruines : Raphaël, in-fol., 1822. — **23.** Sainte-Famille : Schidone, in-fol. — **24.** La Fille du Titien : Le Titien, in-4.

25. Psyché et l'Amour : Gérard, in-fol., 1814.

Gravure bien lourde ; voir notamment la jambe droite de l'Amour et les fonds. Pradier, en somme, manque de charme et de pittoresque ; c'est un de ces graveurs qu'on loue beaucoup et que l'on collectionne peu !

26. Flore caressée par Zéphyre : Gérard, in-fol., 1824.

27. Antiochus : Ingres.

28. TU MARCELLUS ERIS (Virgile lisant *L'Énéide*) : Ingres, in-fol., 1824.

Admirable gravure. Elle a dû coûter d'autant plus de travail, que M. Ingres était extrêmement fatigant pour les interprètes. Il se retouchait lui-même pendant la gravure, apportant chaque jour quelque correction faite sur des calques : une draperie dont il voulait changer les plis, un mouvement de bras à modifier, un contour à raffiner, etc. Charles Blanc dit que Calamatta recevait ces changements avec impatience. On le croira sans peine !

29. RAPHAËL ET LA FORNARINA : Ingres, 1827.

30. JÉSUS DONNANT A SAINT PIERRE LES CLEFS DU PARADIS : Ingres, 1847, in-fol.

PRADIER (JAMES), sculpteur, membre de l'Institut, 1792-1862, frère du précédent. — *Melle Clémence J**, élève du Conservatoire*, lith. in-8 (Langlumé). *P. G. Roll, ex-pensionnaire de l'Académie de France à Rome*, J. Pradier lith., 1821, in-8.

PRALON. — Chromolithographies pour *L'Œuvre de Jean Fouquet*, *Le Vatican et La Basilique de Saint-Pierre*, de Letarouilly, etc. (1).

PRAT (J.). — A exécuté sur une grande échelle les lithographies de piété, d'après les maîtres (2).

PRECIOZI. — *Un bazar à Constantinople*, in-fol. ovale en l., et autres vues de Constantinople et d'Égypte, très curieusement chromolithographiées par l'imprimerie Lemercier d'après une aquarelle de Preciozi.

(1) Les chromolithographies portent deux signatures : *A. Pralon et E. Pralon*. Portrait de *Larribeau*, professeur d'escrime, un des survivants de la *Méduse* : *A. Pralon, lith.*, 1846, in-12.

(2) Un ancien officier de lanciers, *Jacques Prat*, pensionnaire de l'hôtel des Invalides, envoyait des lithographies aux Salons, de 1836 à 1841. Est-ce le même?

PREDHOMME, graveur sur bois, 1840 et suiv. — *Physiologie du Bas-Bleu*, par Fr. Soulié; *de l'Employé*, par Balzac; *de l'Étudiant. Contes drôlatiques* de Balzac, etc.

PRÉVOST (ZACHÉE), né à Paris en 1797, mort en 1861. Sa carrière semble être une répétition en diminutif de celle d'Henriquel. Comme celui-ci il est élève de Bervic, mais rompt avec la gravure académique pour adopter un travail plus original et plus vif, et se livrer tour à tour à l'aquatinte et au burin; très habile dans les deux genres, et reproduisant de préférence les œuvres contemporaines, vivant, intéressant, mêlé à son temps, il est comme Henriquel, vers 1835, l'un des graveurs les plus célèbres: il est dans le mouvement, peut-être même dans la politique, ses œuvres sont populaires, c'est l'homme des jeunes, du journal *L'Artiste*, qui le met au pinacle (1).

(1) Ce n'est pas que les louanges de *L'Artiste* soient appuyées sur des raisons toujours solides: ce journal, nous l'avons déjà remarqué, parlait gravure absolument au hasard: on était dans la mêlée, il frappait à tort et à travers, convaincu surtout de la grande supériorité de l'aquatinte sur le burin, de Tavernier sur Bervic, et de la gravure anglaise sur la nôtre.

Un écho de l'enthousiasme pour Zachée Prévost se retrouve dans certaines notices biographiques. Il est *un maître*, *un grand artiste*, qui *passionne la foule* avec des *chefs-d'œuvre dont le mérite éclatant n'a pas été dépassé*; une nature indocile *qui veut bien se soumettre un moment* au joug de l'Académie et *comprimer ses instincts*, mais qui bientôt donne *la mesure de sa force*, par exemple avec le *St. Jérôme* de Ribera. *Que l'on s'imagine Rembrandt faisant*, *avec son génie de la lumière et du drame*, *une*

Après avoir beaucoup gravé à l'aquatinte il revint au burin en 1852, pour donner son estampe capitale, la grande estampe des *Noces de Cana*, qui lui valut la croix de la Légion d'honneur.

1. Divers.

J.-B. Michel Colbert, étude.

Travaux pour la librairie : portraits de Destouches, de Fontenelle, d'ap. Devéria, Marie-Joseph Chénier, 1818.

David sur les ruines de Rome, d'ap. Desenne, in-8, etc. — Vignettes de Devéria, Desenne, H. Vernet, pour *Rousseau*, *Voltaire*, *Gilbert*, *Molière*, etc.

Barque naufragée. Soleil couchant sur la mer, 2 p. d'après Turpin de Crissé (*Souvenirs du golfe de Naples*).

Statue de la Vénus de Milo, sur le dessin de Lancrenon, 1822, in-fol.

Bustes d'après l'antique pour le *Plutarque* de Dubois.

Bonaparte passant les Alpes : David (*Galeries de Versailles*).

2. CORINNE AU CAP MISÈNE : Gérard, in-fol. en

---

gravure d'après Ribera, et l'on aura l'idée de cette gravure, où l'auteur protestait avec une sorte de frénésie du burin (c'est une aquatinte) *contre les grisailles incolores auxquelles il échappait enfin avec joie.* Puis Prévost *se résigne* à Paul Delaroche, jusqu'au temps meilleur où il grave Decamps. Ses planches d'après ce peintre et d'après Léopold Robert, sont acclamées par toute la génération « qui a le bonheur de n'avoir pas connu l'Empire », si bien que *le vieux jury*, malgré ses antipathies, et *pour ne pas exciter les récriminations*, *se voit obligé* de donner une première médaille *à la gravure romantique, qui avait l'audace de faire de la couleur avec son burin!* (Les planches susdites sont à l'aquatinte), etc., etc.

Ces hyperboles donnent bien la note de l'opinion qu'on se faisait naguère de Zachée Prévost. Pour juger les choses plus calmement : ce graveur remarquable a certainement montré, quelquefois, autant de talent et d'esprit qu'Henriquel. Pourquoi donc n'est-il pas un autre Henriquel ? Affaire d'importance d'œuvres : comparez les deux catalogues !

l. 1827. Burin. — 3. Corinne au cap Misène, seule, et dans le format in-fol. en h., planche inachevée (Cabinet des Estampes).

Corinne a été reproduite de toutes les façons, jusque sur des étiquettes pour des boîtes de plumes.

4. Louis XIV bénissant Louis XV enfant : Mme Hersent, in-4 en l. Burin.

5. SAINT VINCENT DE PAUL, prêchant devant la cour de Louis XIII : P. Delaroche, in-fol. en l. Burin.

6. LE PETIT MENDIANT : P. Delaroche. Burin.

7-8. La Famille de Cromwell intercède pour Charles Ier ; Dernière entrevue de Charles Ier et de ses enfants ; 2 p. in-fol. en l. d'après Alf. Johannot. — Aquat.

9-12. Saint Jérôme : Ribera, in-4 ; — Vision de saint François : le Corrège, in-4 en l.; — Mort de saint François : Le Corrège, in-4 en l.; — Saint François : Murillo (*Galerie Aguado*?). Aquat.

13-14. Le bon Ménage. — Le mauvais Ménage : Pigal, in-fol. en l. Aquat.

Le journal *L'Artiste*, toujours prompt à s'emballer pour la manière noire, s'écriait : *Ceci est de la gravure comme on n'aurait pas osé espérer, il y a quinze ans, en voir jamais faire à Paris. Des planches ainsi faites signalent une nouvelle ère pour nos graveurs !*

15. LA POLITIQUE AU CABARET : Charlet, in-4 en l.

16-18. Le Mendiant, Le bon Dévot, Les Buveurs, 3 p. d'ap. Charlet. — 19. Le Mariage forcé : Grand-

ville. — **20**. Le Comte de Comminges reconnu : Gigoux. (*L'Artiste*). Aquat.

21-22. LA MUSIQUE (singes jouant) : Decamps, in-fol. en l. — LE BOULEDOGUE : Decamps, in-fol. en l. Aquat.

23. SANCHO : Decamps, in-4 en l. Aquat.

24. Don Quichotte et Sancho : Decamps. (*L'Artiste*). Aquat.

25. L'Hermite de Copmanhurst : Delacroix, in-fol.

26-29. LES MOISSONNEURS, — LA FÊTE DE LA MADONE DE L'ARC, — L'IMPROVISATEUR NAPOLITAIN, — LES PÊCHEURS DE L'ADRIATIQUE : Léopold Robert, 4 p. gd in-fol. en l. Aquat.

30. Napolitaine pleurant sur les ruines de sa maison : Léopold Robert, gd. in-fol en l. — **31**. La Famille affligée (ou Enterrement du fils aîné) : Léop.Robert, in-fol. Aquat.

32. Louis-Philippe, lieutenant-général, rencontre le 1er régiment de hussards : A. Scheffer, in-fol.

33. LES NOCES DE CANA : Paul Véronèse, gd. in-fol. en l. — **34**. JÉSUS CHEZ SIMON LE PHARISIEN : pendant. Burins.

Voir la notice de Th. Gautier.

Les *Noces de Cana* sont cotées au catalogue Goupil, 1000 fr. en épreuves d'artiste ; 1800 fr. avant la lettre. Il faudrait voir le chiffre que l'estampe atteindrait aujourd'hui en vente publique.

PRÉVOST (ALEXANDRE). — *Tableaux de Paris*, eaux-fortes originales, 1886, (chez Delorière). Etc.

PRIGNET (Edmond), imprimeur à Valenciennes. — Quelques eaux-fortes, en amateur, vers 1875.

PRILLIEUX, peintre. — *Allée sous bois*, lith., 1850.

PRISSE D'AVESNES. — Voir *Monuments Égyptiens*, (Didot 1847).

PROT, graveur, vers 1800.

Estampes au pointillé.

L'Admiration de l'antique: Dutailly (demoiselles lorgnant les statues de Castor et Pollux). [Le pendant de cette pièce humoristique est L'Imitation de l'antique (couple prenant la pose de Psyché et l'Amour) gravé par Mme Lingée].

Les Adieux, d'après Moreau le Jeune (dans le *Paul et Virginie* in-4 de 1806).

La Reconnaissance ouvre à la Vertu le temple des Souvenirs : Cook. in-fol. — La Dame du Lac : Cook. — Les Prémices de l'Hymen, Le Message à la dérobée : Cœuré. — La Rencontre; Le Mariage ; Le Travail, La Prière ; L'Amour fait passer le temps, l'Instinct de la musique : Mallet. — Le beau Dunois, et autres images. — Sujets d'enfants d'après Rousseau et Bosselman.

Le maréchal Berthier, in-fol. — La Reine de Prusse : Tischbein.

PROTAIS (Alexandre), 1826-1890, peintre militaire. — *A Metz*, eau-forte, 1877 (Cadart).

PROUT (Samuel), paysagiste anglais, 1783-1852. A publié des ouvrages pour l'enseignement du

dessin de paysage et de nombreuses lithographies archéologiques d'après des dessins pris pendant ses voyages en Angleterre, en France et en Allemagne ; lithographies assez largement crayonnées, mais d'un tour de main uniforme, où se sent le professeur qui exécute une « vue pittoresque ». Voici celles qui nous intéressent.

Église Saint-Laurent, Rouen (belle pièce) ; *Part of the Cathedral, Rouen* ; *Place de la Pucelle* ; *Le Pont de l'Arche, near Rouen* ; *Lillebonne, Jumielles* (Rodwell et Martin, imp. Hullmandel), 1821, gd. in-4.

Palais de Justice, Rouen, 1823. — *L'Abbaye de Jumièges.* — *Part of church of Arque*, 1824 (Ackerman, Hullmandel).

St-Maclou (Villain). — *Ruines de l'abbaye de Beaune*, *Château de Montbéliard* (ouvrage du baron Taylor).

Illustration of the Rhine, drawn from nature on stone, 26 p. 1823 (Ackerman, Hullmandel). — Une série de *Vues de monuments* prises à Anvers, Bruxelles, Nuremberg, Munich, Dresde, Prague, etc.

Interiors drawn on stone by Samuel Prout, 1832, (Hullmandel) ; couverture et six pl. : *Ulm*, *Heidelberg*, *Arques*, *Arundel*, *Kirstall*, *Rouen.*

Studies from nature, maisons rustiques de l'Angleterre, modèles de dessins, albums de voyage, etc.

PROVOST (A.), dessinateur et lithographe.

Sujets divers.

Frontispice pour *Les Étoiles, nouveau magazine*, de Fouyat, 1834.

Une Halte de militaires, Philippe-Auguste et Richard Plantagenet, eau-forte. — Un convoi, lith. (*L'Artiste*).

Derniers moments du prince royal (le duc d'Orléans), Provost del. et lith. (L'Artiste).

Jeune Veuve: Couture.

Pl. pour *La Normandie ancienne et moderne*, d'après P. Philippe.

Souvenirs des Journées de Juin 1848 (à rapprocher des rares lithographies de Ciceri sur le même sujet, et de celles d'Édouard de Beaumont).

Albums des trains de plaisir, 1850 (petits souvenirs pour les voyageurs : St-Germain, Rambouillet, Rouen, Le Havre et Dieppe, Boulogne, Calais et Dunkerque).

Paris et ses Environs, *Fêtes des environs de Paris*, 1850. (Inutile de citer ces vues faites pour le commerce; certaines vues appartiennent déjà au Paris disparu : Bal de l'Opéra, Valentino, Cirque, Arènes nationales, Closerie des Lilas, Parc d'Asnières, Folies Asnières).

Salle des maréchaux aux Tuileries (encore le Paris disparu !), Chambre des Députés, Salon carré du Louvre un jour d'étude, Inauguration des Halles centrales.

Lithographies sur la guerre de Crimée.

Vues de l'Exposition universelle de 1855 (Plon).

En somme un œuvre tout commercial, mais dont le collectionneur genre Hennin pourra cependant tirer parti. Provost peuplait ses compositions de petits personnages assez vivants. C'est lui qui a dessiné les figures sur les vues des Boulevards de Paris données par *L'Illustration* en 1845, et qui, mises bout à bout, forment un panorama d'une dizaine de mètres de longueur, document aujourd'hui précieux. Les maisons et édifices sont dessinés par Édouard Renard.

PRUCHE (Clément), né à Paris, dessinateur et caricaturiste, élève d'Ingres (pas élève favori,

pour dire vrai !), collaborateur du *Charivari*, etc.

1. Suites de caricatures : *Actualités*, *Bambochades*, *Le bon Côté*, *Caricatures du jour*, *Les Chemins de fer*, *Les Désagréments de Paris*, *Les Domestiques*, *Enfantillages*, *Inconvénients des voitures publiques*, *Mésaventures comiques*, *Les Ouvriers de Paris*, *Les Sept Péchés capitaux*, *Les Petits métiers*, *Pochades de Carnaval*, (*Charivari*, Aubert, Bouis, etc.).

   Et d'autres :

   Scènes populaires, 1831, in-8, à la plume (Bénard). — *Mascarades en action*, 1832, in-8. — Pl. pour *La Caricature* de 1839. — Fameux jury de peinture de 1840 : *perruque*, *concombre*, *cruche*, *ganache*, *crouton*, *pot*, *melon* : (jamais flattés, les jurys de peinture !) — Grande Revue de 1842. — M. Gibelotte.

2. *Soirées populaires aux Théâtres de Paris*, couverture et 12 p. (Dupin).

   Curieuses physionomies des divers publics.

3. *Album lithographique*, 1837, 40 p.

4. Sujets militaires.

   Scènes militaires diverses. — *Souvenirs des Armées Françaises*, 12 p. (Dupin). — Retour des Cendres, série (Turgis). — Départ du Conscrit, Retour du Soldat (Turgis). — Défense héroïque de Mazagran, 1840. — *Les Militaires Français, par Ad. d'Houdelot*, illustrés par Pruche, 50 cent. la liv., 1844 (Aubert). — Alphabets de soldats. — *Revue des Armées*, pl. d'uniformes. — *Collection complète des Costumes militaires étrangers*, 1846, à la plume.

   Les lithographies de Pruche sont d'un crayon assez vigoureux, mais elles manquent d'originalité. Dans les caricatures, c'est du simili-Daumier ou du simili-Cham. Ici, dans les sujets militaires, c'est du simili-Raffet.

5. Divers.

Plusieurs pl. pour *Paris au XIXe siècle.* — Quelques costumes pour *La Mode*, 1840. — Portraits de Bocage, Mme Dorval, Mlle Rachel (simili-Gavarni). — Scènes de chasse. — L'hôtel où habitait le comte de Chambord à Goritz. — Scènes de la révolution de 1848: massacre des Affaires Étrangères, Funérailles des victimes, Fête de la Concorde. — Portrait de Louis Bonaparte, représentant du peuple. — Images de piété. — Robert Houdin. — *Campagne d'Italie*, 1859. — Affiche pour le magasin *A l'Histoire de France.*

PRUDHOMME (Hippolyte), graveur au burin, né à Paris en 1793, mort en 1853, élève de l'école des Beaux-Arts.

1. Vignettes pour *Casimir Delavigne*, *Béranger*, *Walter Scott*, etc. — 2. La Femme qui boit : Terburg.

3. Scène de la Saint-Barthélemy: Paul Delaroche, in-fol., 1830.

4. LES ENFANTS D'ÉDOUARD : Paul Delaroche, in-fol. en l. — 5. Les Enfants d'Édouard : Paul Delaroche, réduction à la dimension d'une vignette (gravée aussi fin qu'un Mercuri).

6. Les Enfants de Louis XVI : Robert-Fleury. — 7. Procession du Pape : H. Vernet. — 8. Bataille de Villa-Viciosa : Alaux. — 9. Les États-Généraux : Couder (*Galeries de Versailles*).

10. Louis-Philippe : Winterhalter.

PRUD'HON (PIERRE), peintre, 1758-1823. — Peu de temps avant de mourir, il prit le crayon lithographique pour nous laisser trois pièces exquises.

1. UNE FAMILLE MALHEUREUSE, in-8, d'après le tableau de Mlle Mayer. (Engelmann. Pour *L'Album* du 10 mars 1822).

2. UNE LECTURE, (ou La Pensée), in-8 (Motte).

3. L'ENFANT AU CHIEN. (Le fils du maréchal Gouvion-Saint-Cyr), in-8.

4. Mme JARRE, coiffée d'une couronne de fleurs, ovale in-4. — 5. Mme Navier, coiffée d'un bandeau.

Ces deux dernières lithographies, non signées, sont attribuées à Prud'hon.

PRUD'HON FILS, graveur au pointillé. Triste fils (qui finit employé aux pompes funèbres) et triste graveur.

Sujets divers.

Portrait de Prud'hon.

D'après Prud'hon : L'Amour, Le Coup de patte du chat, Clotho. — La Poésie, L'Industrie, La Victoire, Le Commerce, La Science, La Peinture, L'Étude, L'Agriculture, Les Honneurs : décoration de l'Hôtel de Ville pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise. — Tête de jeune homme, Étude, Minerve.

La Coquette espagnole.

L'Amour cherche à nous aveugler : Laden.

Le Bain d'amour, Le Lit d'amour; Comment l'esprit vient aux garçons, Comment l'esprit vient aux filles: d'après Mallet.

Portraits pour la *Galerie Théâtrale*.

PRUNAIRE (ALPHONSE-ALFRED) [1], né à Paris, graveur sur bois, expose depuis 1867. — Illustrations d'après Doré, Pille, etc. — *L'Émail des Peintres*, suite de bois d'après Cl. Popelin.

Mon oncle Benjamin par Conquet, 1881, 2 vol. in-8 (Conquet) : illustrations sur bois d'après Sahib.

Nos grands Hommes, bois en chromotypie d'après Saunier (pour être donnés dans les écoles comme bons points).

Portrait de *Claude Tellier*, eau-forte.

Ragionamenti de l'Arétin, 20 petites vignettes à l'eau-forte d'après Dunki, 1882.

PUVIS DE CHAVANNES (PIERRE), peintre, né en 1824. — *Martyre de saint Étienne*, eau-forte (rare).

Les peintures de Puvis de Chavannes ont été lithographiées par Thornley.

PUYPLAT (JEAN-JACQUES), graveur sur bois, né à Cusset (Allier). Expose depuis 1877.

QUARANTE (LUCIEN), graveur, né à Metz. — *L'Age d'Or* : Chaplin (*L'Art*).

---

[1] *Mme Fanny Prunaire* grave sur bois.

QUARTLEY (JOHN). — Graveur sur bois, vers 1840. (*La Normandie* de Jules Jamin, *Histoire des Peintres*), etc.

QUESNEL (BASILE), peintre, né à Coutances, élève de P. Delaroche. — Lithographies : *Napoléon III* (Imp. Aug. Bry). — Portraits d'évêques, sujets de piété, costumes. — *Le Conte interrompu*, Quesnel pinx. et lith.

QUESNEL (DÉSIRÉ-MATHIEU), né à Paris. — Gravures sur bois d'après Doré, Vierge, etc., depuis 1869.

QUÉVERDO (LOUIS-YVES), né à Paris en 1788, élève de Coiny (et fils du Quéverdo dessinateur et graveur de la fin du XVIIIe siècle). — Spécialité de préparations pour les burinistes Niquet, Massard, Richomme, etc. Il n'y a donc pas à donner la liste des nombreuses planches dont Quéverdo fils a fait les dessous. Il a travaillé pour le *Musée Français* et le *Musée Filhol.*

Hommage à LL. MM. impériales et royales : Hercule et Hébé confiant à Cybèle le premier fruit de leur amour (il faut comprendre : le roi de Rome remis à sa nourrice), pointillé in-fol. — *Arrivée de Bonaparte à Ste-Hélène* : Ch. Aubry.

On retrouve le nom de Quéverdo dans le *Musée de la Révolution* de Raffet, 1834.

QUEYROY (ARMAND), né à Vendôme, graveur à l'eau-forte.

1. *Le vieux Moulins*, 12 p. — 2. *Le vieux Vendôme*, 18 p. — 3. *Rues et maisons du vieux Blois*, 20 p. (1). — 4. *En Bourbonnais*, 12 p. — 5. *Les Paysans*, 12 p. (Cadart).

6. Eaux-fortes diverses, 1862-1886.

Monuments du centre de la France:

Vue de Loches. — Hôtel de Jacques Cœur, Rue des Arènes, Hôtel Cujas, Rue des Toiles à Bourges.— Rue de la vieille Peignerie, Eglise St-Jacques des Hôteliers à Orléans. — Fontaine Beaune Semblançay. — Cloître de la cathédrale de Tours. — A Luynes. — Porte de la Ferté-Bernard. — Château de La Palisse. — Château de Bourbon-Busset. — Église de Pezou. — Église de Souvigny. — Croix à Royat. — Eglise de Chanteuze. — Eglise de Nouray. — Hôtel des Frères Lallemand. — Escalier de la Psallette, Tours. — Château de la Palice. — Rue du Rivage, Nevers. — Château du Clos-Luci. — Presbytère de la Trinité à Vendôme. — Vieux puits à Moulins. — Rue du Grand-Carroi, à Chinon. — Vieux puits, à Orléans.

Rue de Royat. — Vieux moulins à Kervalle. — A Mestras. — Au Bourg de Batz. — Menhirs de Meneck. — Dans les Landes. — Les Étrennes.

Bords du Loir (Châteaux de la Bonne-Aventure-au-Gué, de La Poissonnière).

Plusieurs vues des bords de l'Allier, Paysans du Bourbonnais, Moutons, Intérieur bourbonnais, Intérieur de

(1) Sur le *Vieux Blois*, voir dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1862 une lettre de Victor Hugo, dans la manière solennelle. *Monsieur, je vous remercie. Vous venez de me faire revivre dans le passé. Le 17 avril 1825 il y a trente-neuf ans aujourd'hui-même (laissez-moi noter cette petite coïncidence intéressante pour moi) j'arrivais à Blois. Je venais de Paris.* Etc. Et pour l'appréciation des eaux-fortes : *C'est la fidélité photographique avec la liberté du grand art.....*

ferme, Porcher. Coupeuses d'herbes, Chanteurs de Noël bourbonnais, gd. in-4, 1862 (Cadart).

Faïences de Rouen et de Nevers. — Saints Patrons des Corporations. — Etc.

Le Sphynx *(Sonnets et Eaux-Fortes).*

QUILLENBOIS (pseudonyme de Ch. M. de **SARCUS**, qui avait une jambe de bois), dessinateur et caricaturiste, vers 1840. — *Conservatoire de la danse moderne*, *Plaisirs et occupations de la vie de Château*, *La République dans les carrosses du Roi*, albums.

RABOUILLE (Edmond), graveur, élève d'Henriquel, mort en 1880. — Portraits de *Rossini*, 1876, d'*Ambroise Firmin Didot*, 1878 (1).

RAFFAËLLI (Jean-François), peintre, graveur à l'eau forte et illustrateur.

1. Le Chiffonnier éreinté, eau-forte, in-fol. puis in-4.

Pour *Le Jour et la Nuit*, publication que devait entreprendre en 1881 un groupe d' « Indépendants », ci-devant « Impressionnistes » : Degas, Pissarro, Miss Cassatt, Mme Berthe Morisot, Forain, Caillebotte, Lebourg, etc. Le premier numéro ne parut jamais.

50 épreuves in-fol. La planche, coupée in 4 et reprise à la

(1) Un portrait d'Edmond Rabouille a été gravé par son frère *Charles-André-François Rabouille.*

pointe sèche, a été placée dans les vingt exemplaires sur Japon des *Types de Paris*. (Voir plus bas).

2. Le Boulevard des Capucines, pointe sèche in-12. *Raffaëlli*, 1877.

3. Tête de fille. — **4.** Bonhomme. — **5.** Tête de chiffonnier, eau-forte, in-12. — **6.** Tête de jeune femme, in-12.

7-10. Les Remparts du nord de Paris; — La Bièvre, — Restaurants à bon marché; — Le Marchand de marrons.

Ces quatre eaux-fortes ont paru dans *Croquis Parisiens*, de Huysmans. Paris, 1880.

Second tirage des eaux-fortes chez l'éditeur Vanier.

11. *Lettres de ma chaumière*, d'Octave Mirbeau (Petite bibliothèque Charpentier), une eau-forte.

12. Claude Gueux haranguant ses compagnons (Édit. nationale des *Œuvres de Victor Hugo*).

13. *Germinie Lacerteux*, par Edmond et Jules de Goncourt.

Suite de dix eaux-fortes in-8 gravées par Raffaëlli d'après ses dessins. Elles ne sont pas dans la circulation, ayant été exécutées pour un bibliophile (M. Paul Gallimard) qui en a fait tirer quatre suites seulement, et a placé dans son exemplaire, avec une des suites, les dessins originaux et une préface inédite de Gustave Geffroy.

(Sur la bibliothèque Gallimard, voir t. IV, p. 12, note).

14. Lithographie. Tête d'homme en blouse, coiffé d'un bonnet de fourrure et tenant un bâton. Gd. in-fol.

---

15. Dessins reproduits par la gravure sur bois ou gillotés.

Charmeuse nègre; Type du peuple (*L'Art*). — Buste en plâtre d'Hans Burgmeir, Salon de 1879, et quelques autres dessins (*Gazette des Beaux-Arts*). — Ménages d'ouvriers, 2 d. pour un article de Jules Simon (N° 1 de la revue *Les Lettres et les Arts*). — Armée du Salut; Forgerons buvant (*Figaro-Salon*). — Forgerons buvant; Un Chiffonnier (brochure sur l'auteur, parue à Copenhague). — Minstrels à Brighton (*Monde Illustré*). — Un dessin pour un livre de G. Duval. — Dessin pour *Paysages de Femmes*, plaquette de Jean Ajalbert. — Deux sujets d'enfants (*Young People*, de New-York).

Catalogue illustré des œuvres de J. Raffaëlli, 1884, 5 d. (Exposition faite avenue de l'Opéra). — *Biographie de Raffaelli*), 6 d. (*Salon pour Tous*, 31 décembre 1887).

Maire et conseiller municipal (*Beaux-Arts illustrés*). — Portrait d'Henry Becque; Mime et Danseuse; Minstrels anglais (*Courrier Français*). L'Avenue Marigny (*La Vie moderne*).—Deux dessins (*Revue indépendante*), novembre 1887, éd. de luxe). — Un dessin (*L'Art Français*), 2 octobre 1887). — Portrait d'Edmond de Goncourt (*Salon illustré* de 1888, et *L'Art Français* du 5 janvier 1889). — Vieux Ménage sans enfants; Invités attendant la noce, 2 chromolith. (*L'Illustration*, Noël, 1887).

Les Enfants d'Angleterre; *Swimming Races*, courses à la nage, 12 p. — *Les Courses en Angleterre*. — L'Orchestre d'un cirque forain, planche de double page (*Paris Illustré* N° 15). — Jersey, 2 p. — Portraits d'Edm. de Goncourt, Clémenceau, Rodin, Willette (*Revue illustrée*). — *La Rue*, 26 d. (Supplément du *Figaro*, 3 mars 1888). — *L'Hôtel Drouot*, 15 d.; (*Harper's magazine*, février 1889). — Café-concert à Paris (Id.).— *Revue de l'Exposition Universelle*, 30 d. (Baschet).

Menu pour le « Dîner des bons Cosaques ».— Programme pour la représentation de *La Patrie en danger*, d'Edmond de Goncourt, au Théâtre-Libre.

16. LES CAFÉS-CONCERTS, 1886, vingt-trois dessins gillotés en couleur.

Livraison 50 du *Paris Illustré* (1er août 1886) particulièrement recherchée des bibliophiles, qui la font relier en

plaquette. Les illustrations représentent : un duo d'amour au café-concert, types de chanteuses et de spectateurs, chanteuse s'essayant dans sa loge, la Scala, le portrait de Thérésa, etc. En page double : le quadrille naturaliste des Ambassadeurs ; cette pièce est pour rester célèbre. On l'a imitée dix fois depuis ; mais elle est le prototype. Il faut lire comme Huysmans en a décrit le sujet :

« Deux blanchisseuses qui ont lâché le fer à repasser, le » *gendarme*, deux lavasses roulées sur tous les canapés » sans ressort des marchands de vin secouent, les pieds » au ciel, dans un furieux chahut, l'étal mouillé de leurs » chairs ; et il faut voir le sourire carnassier de ces bouches, » la danse de ces fanons, le cancan de ces yeux de filles à » trois francs.... ! Les deux hommes qui leur servent de » vis-à-vis sont encore plus turpides ; l'un d'eux tord une » gueule de garçon de cuvette et l'autre un mufle de camelot » ou d'acteur ; eux aussi se dégingandent, battent avec les » moulinets de leurs bras une rémolade de poussière dans » les jets de gaz, font avec les manches de veste de leurs » jambes les digue-digue-don d'une crampe atroce. C'est de » l'élixir de crapule, de l'extrait concentré d'urinoir trans- » porté sur une scène, de la quintessence de berge, de » dessous de pont, enrobée dans une musique poivrée de » cymbales et salée de cuivres..... »

17. *Le Dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux* (Éd. nationale des Œuvres de Victor Hugo).

Vingt-et-un dessins, dont un (catalogué plus haut) gravé par Raffaëlli, les vingt autres par Focillon et Fornet.

18. TYPES DE PARIS, texte par Zola, Edm. de Goncourt, Richepin, Alph. Daudet, Céard, Huysmans, Mallarmé, Alb. Wolff, Proust, Maupassant, Mirbeau, Bonnetain, Mme H. Gréville, de Fourcaud, Paul Bourget, Roger Marx, etc. — Plon, 1889, in-4.

Cent soixante-dix-neuf dessins, ou reproductions de tableaux, d'après Raffaëlli, dont dix en héliogravure Dujardin, le reste par le procédé Guillaume.

RAFFET (Auguste), 1804-1860.

Le plus grand nom de l'estampe originale du siècle. Ce n'est pas encore assez dire. L'un des plus grands noms de l'art français.

Avec lui, l'estampe originale sort de l'insignifiance de sujets qui ne la caractérise que trop souvent, et s'élève enfin à un thème incomparable : l'épopée de la République et de l'Empire, Napoléon, l'armée française.

Dessinateur de génie, observateur doublé d'un poète, esprit libre et main précise, ayant le don de composer grand même dans le plus petit espace, et d'imprimer à ses compositions une allure de bas-relief sans cesser d'être prodigieusement vivant, Raffet, par une série de chefs-d'œuvre, a élevé un monument impérissable à la glorification de la France, de 1789 à 1859, depuis le serment du Jeu de Paume jusqu'au moment culminant du second empire. De Jemmapes à Solférino, il a tout vu, tout deviné, tout montré.

Avec l'instinct évocateur d'un Michelet disant « l'Histoire est une résurrection », il a fait surgir devant nos yeux et fixé définitivement dans nos esprits les événements de la Révolution. Pure création, pour laquelle il n'est redevable en rien aux dessinateurs de l'époque, demeurés inférieurs à ce grand sujet, rangés et froids, ou bien s'efforçant vers le théâtral dans leurs représentations des *journées* les plus tourmentées. Seul, Raffet,

dans ses visions des scènes révolutionnaires, en rend l'enthousiasme, l'impétuosité, le tumulte, le désordre ou l'horreur. Désormais, on ne saurait se les représenter que conformément à ces vivantes apparitions.

Il a touché de son crayon le papier ou la pierre, et il en a fait sortir les armées républicaines : le volontaire de Valmy et de Jemmapes, le réquisitionnaire suivant le panache du représentant en mission, le fantassin des demi-brigades, le hussard de Pichegru. Il a montré dans leur irrésistible élan, dans leur héroïque misère, les vainqueurs de Jemmapes, de Fleurus et de Lodi, les *bleus* aux habits « par la victoire usés », le soldat « nu, mal nourri » des proclamations de Bonaparte. C'est encore là une pure création de Raffet, et non la moins belle. Avant lui on n'y pensait guère, à ce soldat républicain qui avait fait la France si grande : les artistes n'avaient d'yeux que pour le soldat de l'empire, et encore, dénaturé par une affectation de poses antiques.

Il a pris la prestigieuse figure de Napoléon, et ne l'a plus abandonnée qu'il n'eût dit tout ce qu'elle peut inspirer au peintre, depuis Ajaccio jusqu'à Sainte-Hélène. Il a montré le « Corse à cheveux plats » mitrailleur de Vendémiaire, le chétif général en chef de la campagne d'Italie dévoré par la flamme intérieure, le Bonaparte des Pyramides et du Caire ; le Napoléon empereur passant

la revue de ses guides ou l'inspection de ses grenadiers; le triomphateur de 1807 en avant de son état-major, embrassant de son œil d'aigle un champ de bataille, et devant lequel passent au galop, se ruant à la mort, les cuirassiers qui l'acclament en brandissant leurs sabres; le Napoléon de la Bérésina, traversant dans un traîneau le désert de neige en calculant le rétablissement de sa fortune; le Napoléon de 1813 acclamé par les mourants de Lutzen; le Napoléon de 1814, pensif, traînant derrière lui, par un temps effroyable, des débris d'armée surmenés; le Napoléon de 1815 dans son dernier carré, au milieu du bataillon sacré; enfin le demi-dieu aux cent victoires, envoyant, du pont du vaisseau qui l'emporte captif, un dernier salut à la terre des braves. Par une inspiration grandiose, il a réveillé le César dans sa tombe pour lui faire passer à minuit, dans le séjour des morts, la revue du fantôme de la Grande-Armée.

Il a dit la furie des triomphes, la rage de la défaite, le rêve douloureux à la gloire voilée, l'indomptable certitude de la réparation. Dans des pages sublimes il a exalté ceux que la Fortune lassée avait abandonnés; il a crié vengeance, il a annoncé le réveil et la victoire.

Il a suivi, représenté, immortalisé avec amour, avec passion, avec enthousiasme, l'instrument de cette victoire et de cette réparation, le soldat de

l'armée nouvelle, le soldat de la loi de 1832 et des sept ans de service, qui devait entrer en vainqueur à Anvers, à Constantine, à Rome, à Sébastopol, à Milan, à Pékin, à Mexico ; soldat admirable qui, seul, sans direction, abandonné du commandement, devait encore trouver le moyen — nous ne le savons pas assez ! — de rester maître du terrain dans la vraie grande bataille de la guerre de 1870, à Gravelotte.

En dehors des grandes mêlées, des régiments d'infanterie lancés à l'assaut, des chocs de cavalerie sur les carrés, il a représenté tout le côté de détail des opérations militaires : marches, revues, défilés d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, avant-postes, vedettes, tirailleurs, embuscades ; charrettes de blessés, ambulances ; opérations de siège, sapes, batteries de brèche, attaques de nuit ; amusements des vivants la veille de la victoire, enterrement des morts le lendemain de la tuerie ; et même les barricades de la guerre civile.

Œuvre extraordinaire, avec l'éclat duquel contrastent singulièrement la modestie et la timidité (1) de son auteur, qui fut loin de se croire ce qu'il était en réalité : un grand maître.

(1) Anatole Demidoff racontant que, au camp de Vosnessensk, Raffet s'était entendu appeler par son nom par l'empereur Nicolas qui lui parla de lui et lui fit les honneurs de son armée, ajoute « *Vous pensez si le modeste Raffet fut étonné et confus : il fit tous ses efforts pour se dérober à sa gloire* ». Passe encore pour cette intimidation devant un souverain,

Le grand Raffet, le tranquille et sympathique Raffet n'a pas d'histoire, si par histoire on entend les éléments qui peuvent apporter dans une biographie l'originalité et le piquant : il a été extraordinaire avec simplicité. Il n'a pas fait sensation aux Salons, puisqu'il n'y figura que trois fois dans sa vie ; on n'a point livré de batailles et échafaudé de théories sur son nom ; il n'a formulé sur l'art aucun de ces axiômes qui finissent par devenir encombrants à force d'être répétés ; il n'a pas écrit d'articles de critique ou laissé de correspondance posthume ; il n'a même pas fait de calembours comme Charlet ; le Monde n'a point retenti du bruit des enchères sur les œuvres de cet homme « désintéressé jusqu'à l'absurde et qui avait conservé en 1859 ses prix de 1832 (1) ». Raffet ne s'est même point annoncé par ces manifestations précoces qui décèlent un tempérament. Chez cette nature d'élite, la valeur attendit le nombre des années ; comme on l'a dit, son génie fut fait de travail.

Né à Paris le 1er mars 1804, dans une condition très modeste (2), Raffet perdit très jeune son père,

mais voici que pour avoir trouvé un jour, en entrant chez Madame O'Connell, quelqu'un (Giacomelli) qui regardait des épreuves de ses lithographies, « *il s'avançait, jetant à droite et à gauche de timides regards sur ces feuilles éparses : il était pourpre et tout abasourdi* ».

(1) On verra plus loin quels ont été les prix de Raffet.

(2) Son grand-père était Nicolas Raffet, de Commercy, né en 1735, dentiste de la maison de Stanislas Leczinski, puis établi à Paris où on le

ancien hussard, puis employé des postes, qui eut, avec le retentissement en moins, le sort du courrier de Lyon : il fut assassiné (dans le Bois de Boulogne, en 1813). Resté seul avec une mère sans ressources, il dut prendre dès l'enfance un métier, après avoir reçu quelque instruction dans l'institution Balette. Il fut apprenti tourneur en bois ; le soir il allait à une école de dessin. Vers dix-huit ans, il passa chez Cabanel, décorateur sur porcelaine. Ce n'était point encore là son affaire, il rêvait grands tableaux et peinture à l'huile. Confirmé dans ses idées par Riban, son chef d'atelier chez Cabanel, il commença à peindre dans l'atelier de Suisse où il se lia avec Théodore Leblanc, Juhel fils, de Rudder. Enfin, en 1824, de Rudder comblait ses vœux en

---

trouve en 1761 domicilié rue St-Honoré en face de la rue de la Sourdière. Il mourut en 1785, laissant de Marie Ladoucette, sa femme, cinq enfants :

D'abord Nicolas Raffet, dit de Saint-Agnibois, né en 1757, qui alla jeune en Amérique, fit fortune dans le commerce à Saint-Domingue, mais fut ruiné par la révolte des noirs. Revenu en France, il joua son petit rôle dans la Révolution. D'abord capitaine de la garde nationale dans le bataillon de Saint-Roch, il eut au 31 mai une discussion avec Marat auquel il tint tête ; on l'opposa infructueusement à Henriot pour l'élection de commandant général de la garde nationale. Il se distingua pour l'ordre en prairial, et dans l'échauffourée qui eut lieu lors du départ de Collot, Billaud et Barère pour la déportation. En 1794 il fut général dans l'armée de l'intérieur et commandant temporaire de la place de Paris. Il mourut vers 1803, dans la détresse, son droit à pension n'ayant pas été admis.

Puis le père du dessinateur, né en 1771.

Enfin trois filles : Marie-Nicole, mariée à un chef de musique nommé Petit, disparu dans la retraite de Russie ; — Rose, non mariée ; — et Christine-Marie, « mariée à Mr de Chaligny, le ci-devant Dom Gerle du Serment du Jeu de Paume », dit un cahier de notes écrites par Mme Laure Raffet, femme de l'artiste.

le faisant entrer chez Charlet. Il l'initiait aussi à la lithographie, ressource précieuse pour les élèves peintres à qui elle procurait quelque argent. Raffet commençait donc la publication d'albums lithographiques annuels. Il se faisait inscrire à l'école des Beaux-Arts. Après être resté cinq ans chez Charlet, il passait en 1829 dans l'atelier de Gros, et se mettait à penser au prix de Rome, en coupant toujours les sérieuses études par la confection de feuilles lithographiques; il faisait des « Romulus », des « Acte d'autorité paternelle sur Flaminius, tribun du peuple », et..... le *Séjour de Garnison*. En 1831, il concourt, et le caricaturiste politique collaborateur de Philipon et de Grandville, l'auteur déjà remarquable de *Vive la République!*, de *La Revue*, de *Lutzen*, de *Serrez les rangs* et de *Mon Empereur, c'est la plus cuite*, reçoit à creuser ce sujet : « Le Xante poursuivant Achille et lançant contre lui ses vagues courroucées ». Finalement il échoue [1]. Par bonheur! —

[1] Le grand prix fut emporté haut la main par Schopin (ou Chopin, le frère du pianiste). « Le concours de peinture est très faible et trois compo- » sitions seulement appellent par leur mérite l'attention du public, celles » de MM. Chopin, Roger et Raffet. Encore ces trois ouvrages n'ont-ils » pas ces qualités fortes et puissantes qui annoncent dans leurs auteurs un » grand avenir.... Dans la peinture de M. Raffet il y a du talent, et un » talent vrai.... mais l'on voit que l'artiste s'est trouvé à la gêne en quit- » tant la route simple et naturelle qu'il a suivie jusqu'à présent sur les pas » de Charlet. Qu'il y retourne ; ses débuts étaient heureux, et de brillants » succès DANS LE GENRE ANECDOTIQUE, DANS LE STYLE COMIQUE, lui » sont réservés un jour. » Ainsi vaticinait Gustave Planche en 1831. Voilà bien la manie de prophétiser!

car s'il eût eu, lui, son prix, nous n'eussions pas eu, nous, Raffet. (Il était dit cependant que Raffet irait à Rome, mais plus tard et à sa manière : à la suite de l'armée française.)

Raffet renonce ou à peu près à la peinture ; le voici pour toujours engagé dans la carrière de dessinateur, de lithographe et d'illustrateur qu'il a commencée en 1824 chez Charlet. Et c'est précisément lorsqu'il croit renoncer à la peinture d'histoire, restreindre son rôle et diminuer son ambition, qu'il devient un artiste de la plus haute envergure et un peintre d'histoire unique. Ému par le fait moderne, sentant la poésie des réalités contemporaines, sans que rien des formules d'école vienne refroidir son idée et s'interposer entre lui et ces réalités (1), le candidat malheureux avec le Xante et Achille devient le peintre puissant de la *Prise du fort Mulgrave* et de la *Dernière charge*

(1) « Les écoles académiques ont reçu du ciel les dons les plus enviés : » les gouvernements les respectent et leur font fête, le public les applaudit » à cause de leur gravité apparente, et, alors même qu'elles se trompent, » le succès leur reste fidèle. Mais si riches que les fasse le trésor accumulé » des traditions dont elles ont la garde, elles sont pauvres en un point : » elles n'ont pas le sens de l'histoire. Lorsqu'un adepte de ces écoles » glorieuses prend le crayon ou le pinceau, le fantôme de l'idéal enseigné, » le dogme rigoureux de l'orthodoxie, l'irrésistible tyrannie de l'habitude » vient arrêter sa main et s'interposer entre lui et les réalités contempo- » raines. S'il essaie de reproduire les scènes de la rue ou les drames du » champ de bataille, il en altérera fatalement la physionomie ; il mêlera à » sa représentation un élément étranger, car la vision dorée de la beauté » absolue cachera à ses yeux cette beauté relative qui donne au fait » moderne, à l'événement d'aujourd'hui, leur précision et leur caractère. » (Paul Mantz, *Raffet*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1860.)

des lanciers rouges ; Raffet entre dans sa seconde et grande manière, celle que l'on peut appeler sa manière d'inspiration.

Sa première manière avait été d'imitation. Au début, dessinateur médiocre et cherchant sa voie, il avait essayé de faire tantôt comme Vernet, tantôt comme Bellangé, tantôt comme Charlet. Il réussit l'imitation au point que, sans la signature, on s'y tromperait. Ses premières lithographies, de 1824 à 1830, nous sembleraient satisfaisantes pour des Charlet et des Bellangé : de Raffet, elles nous paraissent du temps perdu. A nous qui savons maintenant ce que l'artiste a donné par la suite, elles font l'effet d'une lie troublant la valeur de l'œuvre et qu'il faut laisser tomber au plus vite.

La seconde manière donc, la grande, est d'inspiration, ou de création. Raffet a été extraordinaire dans l'improvisation de ce qu'il n'a pas vu : les événements de la Révolution, les batailles de l'Empire, la guerre d'Afrique (il n'est jamais allé en Algérie).

Pendant dix ans d'un travail acharné, il livre par centaines, aux éditeurs qui l'accablent de commandes d'images et de vignettes, des compositions qui sont autant de tableaux où la réalité exacte s'allie toujours à un idéal élevé.

Dans les albums lithographiques de 1833 à

1837, parmi les sujets d'une gaieté banale destinés à amorcer les badauds, il met : *Représentant du peuple à l'armée du Rhin*, *Il est défendu de fumer mais vous pouvez vous asseoir*, *Abordez l'ennemi franchement*, *L'Ordre du jour*, *De quoi vous plaignez-vous ?*, *L'Ennemi ne se doute pas que nous sommes là*, *Prise du fort Mulgrave*, *Conquête de la Hollande*, *La dernière Charrette*, *Le 13 vendémiaire*, *1796*, *1807*, *L'Inspection*, *Vive l'Empereur !*, *Secourez la vivandière*, *Pauvres enfants, que Dieu ait pitié de leur âme !*, *La Pensée*, *Ils grognaient*, *Demi-bataillon de gauche*, *Dernière charge des lanciers rouges*, *Retraite du bataillon sacré*, et enfin cette œuvre « où la réalité des apparences se combine avec le fantastique de la donnée, et qui dans les tentatives de l'art moderne, n'avait pas eu de précédent » : *La Revue nocturne*.

Il donne une série de pures merveilles pour le *Musée de la Révolution*. Ce livre, encore trop peu connu aujourd'hui du bibliophile, est digne de son titre ; c'est bien un musée. Il sème de pièces remarquables l'*Histoire de France* de l'abbé de Montgaillard (livre jusqu'ici totalement ignoré de la bibliophilie ; il y a là, cependant, entre autres morceaux, un *Wagram* qu'il faut connaître), — le *Napoléon en Égypte*, — la *Némésis* (où se trouve ce poignant tableau de barricade intitulé *Lyon*), — *La Révolution* de M. Thiers, — *Le Consulat et l'Empire*.

Il se dépense en prodigue dans ce livre célèbre, une des gloires de la librairie française : l'*Histoire de Napoléon* de Norvins.

La *Retraite* et la *Prise de Constantine* lui inspirent une série de lithographies capitales.

Il poursuit la glorification du soldat d'Afrique dans l'illustration de *L'Algérie* de Léon Galibert, dans le *Journal de l'expédition des Portes de Fer* (encore une des gloires du livre à figures), — dans cette admirable lithographie, *Le Drapeau du 17e léger*, et dans cette pièce absolument incomparable : le *Combat d'Oued-Alleg*.

Raffet a révolutionné la peinture des batailles. Il a renversé l'ancien poncif qui consistait à reléguer dans les fonds, hors de la vue, précisément ce qui est intéressant dans un combat : les combattants, (et au besoin même à les remplacer par de la fumée), pour mettre en valeur au premier plan tout ce qui n'a pas de valeur : des accessoires quelconques, canons abandonnés, affûts brisés, chevaux morts, charrette de cantinière, officier arrêtant un fuyard, médecin pansant un blessé, etc., etc. Raffet a pris le combattant, le soldat, et le grandissant, le plaçant en évidence, a résolument concentré sur lui l'intérêt. Individuellement, il l'a peint au vrai, rompant avec le poncif davidien, qui faisait du soldat français une manière d'antique. (Voyez, dans cette *Allocution devant Augsbourg* de Gautherot, que Raffet a lithogra-

phiée, ces deux grenadiers qui, la rotule en avant et le bras tendu, jurent de vaincre : ça, des grenadiers? jamais! ce sont des Horaces; il ne leur manque que d'être tout nus). Raffet va découvrir le soldat de la République et de l'Empire : ce ne sera ni le grenadier « pensif » dont parle Victor Hugo, ni le grognard sculptural de Charlet, ni le « fricoteur » du même. Ce sera, tout simplement, le soldat français.

Et quand il s'agit de faire mouvoir ce soldat par masses, Raffet devient un maître. Nul n'a su comme lui, dans des compositions superbement agencées, décoratives au plus haut point, — et que l'on pourrait agrandir indéfiniment sans leur faire perdre leur tenue (1), — donner l'idée du nombre dans une armée. Nul n'a su donner surtout le sentiment du coude à coude, de l'effort collectif, de l'absorption de milliers d'individualités dans un être d'ensemble, bataillon ou régiment, qui a une existence, un courage, un dévouement, des vertus propres. Les armées ont une âme : Raffet sut le voir et l'exprimer. De là *Oued-Alleg*, les *Lanciers rouges* ou la *Revue nocturne*.

(1) Quand Gustave Planche (déjà nommé plus haut) vient nous dire « *qu'il ne faut pas réfléchir longtemps pour comprendre que le parti adopté dans la* Revue Nocturne *par cet artiste ingénieux, excellent pour le cadre qu'il a choisi, mènerait au ridicule dans un cadre plus étendu* », il montre qu'il n'a pas le sens des œuvres de Raffet, et que précisément ce qui est leur qualité d'art lui échappe.

La troisième manière de Raffet est la manière d'observation ; c'est le dessin d'après nature, avec une préoccupation particulière d'exactitude.

A cette manière, moins grandiose que la manière créatrice, mais cependant d'un haut intérêt, nous devons un des plus importants recueils lithographiques qui soient. En 1837, le prince Anatole Demidoff emmena Raffet comme dessinateur d'une expédition qui, après avoir traversé la Hongrie, la Valachie, la Moldavie, parcourut la Russie méridionale et la Crimée, et traversa Constantinople et Smyrne. Heureuse occasion qui allait renouveler les idées de l'artiste pour dix ans, et le soustraire à la tentation de se répéter et de recommencer des œuvres déjà faites, et accomplies. Au retour, Raffet élabora avec un soin extrême les planches de ce *Voyage en Crimée*, qui le placent au premier rang des peintres ethnographes et orientalistes. Il faudrait les citer toutes, « ces pages heureuses du plus beau des livres » comme les appelle Giacomelli : *Infanterie valaque défilant au pas de course*, *Passage du Bouzéo* ; et la *Vue d'Yalta* et cette *Vue de la Flèche d'Arabat* où Raffet montre que le paysage, ce cheval de bataille de tant d'artistes qui produisent l'estampe originale, n'eût été pour lui qu'un jeu ; et la série splendide du *Camp de Vosnessensk* ; et *Marchands israélites à Odessa*, *Vieux Bazar à Kertch*, *Famille tatare en voyage*, *Tatars sortant de la mosquée*,

Femmes tatares au baïdar, *Arméniens dans un café*, *Infanterie turque*, *Recruteurs turcs*, *Recrues turques*, *Un Café à Smyrne*. « Raffet, » dit Paul Mantz, « a apporté dans l'exécution de ces dessins » un goût des plus rares et un merveilleux senti- » ment des questions de races, de coutumes, de vie » sociale. Ce précieux instinct ethnologique est » même un des caractères les plus certains de son » talent. Raffet possède au plus haut point la notion » de la couleur locale. Son voyage, étudié pendant » une heure, en apprend plus que la lecture des » volumes les plus compendieusement élaborés. »

Une autre œuvre capitale occupe, dans les moments de travail que lui laissent d'incessants voyages, les dix dernières années de la vie de l'artiste, c'est le *Siège de Rome*. Raffet redouble ici d'exactitude : entré à Rome dix jours après l'armée française, il amasse les études d'après nature ; plus tard, lorsqu'il composera ses lithographies, il commencera par dessiner nues les figures avant de les habiller de leurs uniformes. Dans le *Siège de Rome*, qui est une véritable monographie de l'armée française prête à rentrer dans la grande guerre, Raffet, prenant une à une les différentes armes, infanterie de ligne, chasseurs à pied, artilleurs, sapeurs du génie, dragons, et fixant leurs types et leurs allures avec une exactitude minutieuse, est le précurseur direct de nos peintres militaires actuels et de ce qu'on a appelé l'école

photographique. Mais, avec lui, l'idéal est toujours prêt à reparaître dans des chefs-d'œuvre comme *Prêts à partir pour la ville éternelle*, *Dévouement du clergé catholique*; et Raffet demeure toujours le peintre incomparable pour le maniement des troupes en masse dans son *Coup de mitraille* (attaque infructueuse de Rome le 30 avril 1849).

Raffet avait laissé en détresse une publication destinée à faire pendant au *Voyage en Crimée*. Ce devait être l'album lithographique d'un voyage en Espagne effectué en 1847 avec Anatole Demidoff. Avec son rare instinct ethnologique, il devait nous montrer les types divers de la péninsule; il devait représenter les péripéties des courses de taureaux, spectacle qui avait alors pour l'imagination des Français tout le prestige du mystère. (Qui l'eût dit, que quarante ans après Paris aurait une *Plaza*? ô banalité!). De ce travail, un seul morceau a été exécuté, les *Catalans sur la Rambla*, il suffit à nous donner la mesure de ce que nous avons perdu à l'abandon du reste. [1]

Raffet avait aussi projeté un album sur la révolution de 1849 à Gênes, mais dans les dix dernières années de sa vie il travailla relativement peu, étant constamment en voyage avec Anatole Demidoff, à Londres, à l'île d'Elbe, en Hollande, en Écosse, à Vienne, à Kissingen, à San Donato, à

(1) Le texte d'Anatole Demidoff a paru en 1858 sous le titre *Étapes maritimes sur les côtes de la Catalogne et de l'Andalousie*, 2 vol.

Vienne encore, à San Donato en 1859 pendant la guerre d'Italie. Sa dernière rentrée à Paris date de janvier 1860. Enthousiasmé par la guerre qui venait de donner à l'Italie son indépendance, il méditait, sans avoir encore achevé le *Siège de Rome*, une série de lithographies destinées à mettre en parallèle la campagne d'Italie de 1796 et celle de 1859, Bonaparte et Napoléon III, Montenotte et Montebello, Mondovi et Palestro, Lodi et Magenta, les deux entrées des Français à Milan, la garde consulaire à Marengo et la garde impériale à Solferino. Il se prépara à retourner en Italie dessiner sur les lieux mêmes illustrés par les armées françaises. Le 7 février, il alla au cimetière Montparnasse porter trois couronnes, une pour sa mère morte en 1851 à quatre-vingt-un ans, une pour un jeune enfant qu'il avait perdu, la troisième pour la tombe de son éditeur Furne. Puis il dit adieu aux siens et partit. Le 11 février, il mourait d'une maladie de cœur, dans un hôtel de Gênes (1).

(1) Quelques jours après, on pouvait voir sur le pont d'un bateau allant de Gênes à Marseille, une caisse marquée :

Dessus		
	M. RAFFET.	
(Fragile)		*Dessous.*

C'était le cercueil de l'artiste, ainsi dissimulé pour ne pas impressionner les matelots, très superstitieux comme on sait à l'endroit de l'embarquement des morts.

Raffet fut enterré au cimetière Montparnasse.

Étant donnée la grande et incontestée situation que Raffet occupe aujourd'hui dans l'art, il n'y a plus qu'un mince intérêt rétrospectif à se demander comment il fut apprécié de son vivant. La réponse est facile : Raffet ne fut ni méconnu ni jugé à son immense valeur. « Artiste fécond et laborieux, il a été *presque* aussi populaire que Charlet », dit une de ses biographies. « *S'il est vrai* », dit une autre, « que sans sortir d'un cadre restreint *on puisse être* un grand artiste, Raffet, l'a été ». Ainsi pour le public, Raffet, apparaissant confus avec son amalgame de pièces caricaturales, militaires, familières, semblait comme une sorte de frère siamois de Charlet [1]. Quelques-uns le sentaient très grand, sans oser le dire hautement [2] parce que Raffet n'appartenait pas à l'armée régulière de l'art ; il pouvait être quelquefois sublime dans ses compo-

---

(1) Le grognard, le soldat sculptural de la première manière de Charlet est plus *empoignant*, pour la foule, que le soldat de Raffet ; des morceaux comme *Les deux Grenadiers de Waterloo*, le *Caporal blessé et son chien lui léchant sa blessure*, ou *L'Aumône*, de Charlet, sautent aux yeux du public bien plus que le *Carré enfoncé* ou la *Conquête de la Hollande* de Raffet, dont il ne saisit pas sans explication la suprême qualité d'art. Et pour ce qui est d'être « amusant », à Charlet la palme, avec sa nature un peu vulgaire et le langage de ses légendes !

(2) Exemple caractéristique :

Charles Blanc, — qui avait fait décorer Raffet, — a consacré dans son *Histoire des Peintres* une livraison à Charlet ; il n'osa pas en consacrer une à Raffet. D'un autre côté, il eut peur de faire trop peu en le rejetant dans la fosse commune de l'appendice. Il se rattrapa ingénieusement, en terminant cet appendice par un article *Raffet*, d'une forme spéciale, sous la rubrique *Post-Scriptum*.

sitions, en définitive il n'était pas peintre, mais simplement un habile et fin lithographe [1], et qui faisait petit! Ses plus grandes compositions de batailles ne sont que des feuilles d'album de jour de l'an. Ne demandons pas au public l'impossible; il ne faut pas exiger qu'il se rende compte de l'ensemble d'un œuvre avant que cet œuvre soit exécuté, et il faut lui laisser le temps de se reconnaître entre le Raffet peintre de Napoléon et le Raffet illustrateur de Paul de Kock. En résumé, Raffet, à qui l'empereur Nicolas demandait à Vosnessensk comment il trouvait l'armée russe, Raffet dont certains livres, le *Napoléon* de Norvins, la *Révolution* et l'*Empire* de Thiers étaient dans toutes les mains, Raffet dont la *Revue nocturne* avait fait sensation, Raffet relativement populaire par quelques-unes de ses pièces sur les soldats républicains, Raffet, non point criblé d'honneurs, mais enfin décoré en 1849, Raffet, accueilli dans tous les états-majors et devant lequel posaient les soldats de toutes les armées, Raffet était célèbre de son vivant. Mais il manquait

[1] Les lithographies de Raffet sont d'un grain fin et exécutées d'une délicate pointe de crayon, sans recherche des puissantes applications de noir. Mais Giacomelli nous apprend que Raffet les aurait souvent désirées plus montées de ton, au tirage. L'imprimerie Bry tirait pâle, par système. Quand il venait quelques épreuves corsées, on les rebutait. (Mouilleron et Leroux en ont sauvé et recueilli quelques-unes, qu'ils ont conservées.) Raffet avait bien envie d'aller se faire imprimer chez Bertauts; mais, par bonté de cœur, il n'osa pas abandonner Bry.

le mot décisif, le mot qui sans restriction, l'élevait à son rang : « Raffet est un maître [1] ».

A Théophile Gautier revient l'honneur d'avoir dit le premier, dès 1852, que le grand nom de la peinture militaire n'était ni Bellangé, ni Charlet,

---

[1] Pourquoi Raffet, quoique célèbre, n'a-t-il pas reçu les honneurs réservés aux maîtres ?

Pourquoi ne l'a-t-on pas reconnu d'emblée le grand peintre militaire qu'il a été ? — (Pourquoi y a-t-il une hiérarchie des genres ?)

Pourquoi ne l'a-t-on pas immédiatement jugé supérieur à Charlet ? (Pourquoi les chefs-d'œuvre de l'art ont-ils besoin d'être découverts, expliqués, démontrés, commentés ?)

Pourquoi Raffet, à qui on a refusé la croix en 1844, à qui on l'a donnée en 1849, est-il, en fin de compte, précisément le seul des peintres militaires notables qui ne soit pas arrivé plus haut que la croix de chevalier ? (Pourquoi était-il simple et modeste ? Pourquoi, ayant reçu de l'État la commande d'un tableau pour le musée de Versailles, ne l'exécuta-t-il pas ? Pourquoi sa carrière fut-elle prématurément brisée par la mort ?)

Pourquoi ne fut-il pas de l'Académie des Beaux-Arts ? (Pourquoi y a-t-il des organisations imparfaites ? Sans rééditer contre l'Institut aucune des récriminations d'atelier, il est certain qu'une académie qui ne sait ou ne peut s'affilier un Raffet a un vice d'organisation).

Pourquoi Raffet n'a-t-il pas sa statue, étant donné qu'on a dressé dans Paris une statue de peintre militaire ?

Pourquoi Raffet n'a-t-il pas de monument, étant donné qu'on a pu penser à élever à un peintre un monument où ce peintre serait représenté, porté sur le pavois par l'armée française ? (Le sujet du monument de Raffet est tout indiqué : buste de l'artiste sur un piédestal aux angles duquel sont les quatre soldats qu'il a célébrés : le fantassin des demi-brigades, le soldat de l'Empire, le soldat d'Afrique pris dans le *Drapeau du 17ᵉ léger*, le soldat de 1849 pris dans *Prêts à partir pour la ville éternelle*. Pour bas-reliefs sur les faces du piédestal, l'embarras du choix : le *Fort Mulgrave*, *Carré enfoncé*, les *Lanciers rouges* et le *Combat d'Oued-Alleg*. Patience, un pareil monument se fera ! En attendant, Raffet a donné son nom à une rue de Paris ; le voilà de ce chef sur le pied d'égalité avec Charlet, Gavarni et Daumier).

Pourquoi n'y a-t-il pas, dans nos musées, des panneaux formés des chefs-d'œuvre de Raffet, qui leur feraient plus d'honneur que bien des choses à l'huile mais de second ordre ? (Pourquoi, tout en nous glorifiant

ni Horace Vernet, mais Raffet, et que Raffet était un homme de génie. Et il ajoutait : « Ce que cet » éparpillement de chaque jour a dissipé de

---

de notre art national de l'estampe, sommes-nous par contradiction si rebelles à son admission dans les musées ?)

Pourquoi les estampes de Raffet commencent-elles à peine maintenant à atteindre des prix honorables, et pourquoi les collectionneurs sont-ils encore bien moins occupés d'elles que d'un tas de griffonnages à l'eau-forte qui n'ont guère d'intérêt réel ? Pourquoi les plus belles lithographies de Raffet se sont-elles vendues dix sous ? (Pourquoi des tableaux de Watteau se sont-ils vendus 10 francs au commencement du XIXe siècle, et des Rembrandt 10 florins au commencement du XVIIIe ? Pourquoi y a-t-il des peintres qui vendent leurs tableaux cinq cents mille francs de leur vivant et d'autres seulement après leur mort ?)

Pourquoi........ etc., etc. ?

Parce que (sans vouloir refaire ici un « discours sur l'inégalité des conditions ») tous les artistes ne gagnent pas le même lot à la loterie du succès.

Les uns sont loués, prématurément, et même pour des œuvres qu'ils n'ont pas encore exécutées : ils sont prônés à crédit. Malheur à ceux-là, ils sont perdus. Un journaliste d'esprit disait récemment : *Quand nous nous mettons trop tôt dans un artiste, nous le tuons.* Heureusement pour Raffet, on n'est pas venu le prendre dès ses premières productions pour l'exalter, le flatter, lui faire faire une exposition de ses œuvres, le proclamer génie, etc. Il eût été troublé, préoccupé de se maintenir à la hauteur ; il eût été perdu.

D'autres ont du talent, mais des admirateurs imprudents le leur disent en termes hyperboliques, et disproportionnés : malheur à eux encore. Pour les surfaits, la critique n'aura plus désormais qu'une tentation : les rabaisser.

D'autres encore sont des maîtres, et ont le bonheur de le voir proclamer de leur vivant ; à eux toutes les satisfactions, les récompenses, les honneurs, la fortune. Heureux ceux-là, mais rares.

D'autres enfin, tout en étant appréciés, ne reçoivent pas de leur vivant une somme d'honneurs et de gloire proportionnée à leur génie ; mais la postérité les prend pour les exalter indéfiniment. Ainsi Prud'hon, par exemple. Ainsi Balzac. Raffet est de ceux-là. Raffet est de ceux dont on finit un jour par dire : *S'il eût vécu de mon temps, je l'aurais fait prince.* (Mais on dit toujours ces choses-là trop tard !)

» richesses, la postérité le saura ; les contempo-
» rains n'y sont pas sensibles ; on ne sait aucun
» gré à ces rudes travailleurs de leur œuvre
» immense, car en peinture comme en littérature
» on ne fait cas que des tragédies, et tel qui cite avec
» estime le nom de l'auteur d'une grande galette
» historique ignore peut-être le nom de Raffet ».

A sa mort, Raffet commença à être reconnu grand artiste. Ceux qui, de son vivant l'avaient pressenti, parlèrent : « Raffet », dirent-ils, « avec son travail incessant, inspiré, vivant, est l'un des hommes éminents de notre temps. Raffet est un grand artiste parce qu'il a du style. Il allie à l'imagination la plus libre la précision la plus absolue dans le dessin. — Les jours historiques du premier empire n'ont pas eu d'historien à la fois plus simple et plus élevé. Son crayon rencontra parfois des accents sublimes. — Poète, Raffet a élevé l'image vers l'idéal qu'il renfermait en son cœur. — Il voyait la nature d'un regard intelligent et la traduisait en révélateur, et sa supériorité ne s'est jamais démentie [1] ».

« Heureux maître », écrivait Paul Mantz [2],
« il a été fécond, il a été tendre, il a été brave ! Il
» a dans ses souvenirs de voyage la divination des
» races la notion des types, le sens intime de la

(1) Journaux divers de 1860.

(2) *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1860. Cet article de Paul Mantz est remarquable.

» géographie locale. Dans ses croquis militaires,
» il allie la réalité à l'héroïsme, et son œuvre, où
» l'on viendra plus tard apprendre ce que furent
» les soldats de notre temps, a réconcilié la poésie
» avec l'histoire. Le nom de Raffet, si grand qu'il
» soit déjà, doit grandir encore ! »

La prédiction s'est réalisée ; la gloire de Raffet va sans cesse grandissant ; il a bénéficié rétroactivement de l'intérêt que d'autres ont depuis lui appelé sur la peinture militaire en montrant qu'elle peut être grande indépendamment de la dimension matérielle. Sans contestation, sans restriction, Raffet est maintenant l'homme de génie de la peinture militaire, un grand maître [1] et l'une des gloires de l'école française.

Indépendamment d'une immense quantité de dessins et d'études, son œuvre en estampes est d'environ dix-huit cents pièces, lithographiées

(1) Ce nom de maître ne doit pas être décerné à la légère et par des raisons de sentiment : il doit être appuyé sur une considération d'art. Quelle est la qualité d'art de Raffet ? Laissons parler ici Bracquemond, chez qui l'artiste est doublé d'un critique vraiment original, indifférent au côté littéraire des œuvres et visant résolument le côté *métier* :

« Raffet, par certaines de ces compositions, mérite la qualification de
» grand maître, tout comme Dürer, Rubens, ou Chardin.

» Il ne fixe pas, comme Ingres, par un style puissant la beauté des
» êtres ; son crayon ne distribue pas la couleur en prodigue comme le
» pinceau de Delacroix ; par lui le morceau n'est pas exécuté avec la
» volonté intense et la rare perfection qui caractérisent Meissonier ; il use
» généralement d'un procédé, la lithographie, pauvre en ressources d'effet
» et d'accentuation de formes comparativement à la peinture et même à la
» gravure ; enfin il a contre lui les dimensions ou ne peut plus modestes

par lui ou gravées d'après lui; sur ce nombre la moitié, neuf cents pièces, sont des tableaux militaires.

Le catalogue de cet œuvre a été donné dès 1862 par Giacomelli, qui fut des premiers à mesurer Raffet à sa véritable taille, et lui a voué un culte enthousiaste : Raffet est pour Giacomelli ce que

» des pièces : le *Combat d'Oued-Alleg*, cette merveille, n'est qu'une carte » de visite relativement aux proportions du tableau de la Smala. Et » cependant, comme Ingres, comme Delacroix, comme Meissonier, Raffet » est un grand maître.

» Parce que *l'accentuation* et *l'ampleur*, signes caractéristiques des » œuvres de ceux qu'il semble naturel d'appeler grands, se retrouvent » dans l'ensemble de sa composition. Raffet ordonne et compose avec la » simplicité et la grandeur qui marquent les grandes œuvres, et dans cette » composition, son dessin, d'un style plus ordinaire dans la figure isolée, » prend dans l'émission des ensembles une valeur capitale. Par la simpli- » fication de l'ordonnance d'ensemble, il atteint à la grandeur de style des » bas-reliefs antiques ; sans y songer, bien entendu, et sans y ressembler » en rien. Sans aucune analogie encore dans l'ordre des choses repré- » sentées, la conception d'art de Raffet est comparable à la conception » d'art du Poussin.

» Il est certain que dans l'art, la production du « morceau » est le signe » qui donne le rang, la mesure de la force et de la puissance ; les œuvres » d'art sont *titrées* par la qualité du morceau. Quel est le « morceau » de » Raffet ? Les figures de détail ? Non. Malgré l'intelligence et la valeur » avec lesquelles elles sont traitées, malgré l'intensité de vie, l'accentuation » physionomique (voir au Cabinet des Estampes la série des portraits » faits à Rome), ce n'est point là le morceau extraordinaire, l'exécution » maîtresse.

» Chez Raffet, LE MORCEAU, C'EST TOUT L'ENSEMBLE DE LA COMPOSI- » TION. (D'autres maîtres que Raffet sont dans ce cas). Ce morceau-là est » exécuté de la façon la plus magistrale, et tout prêt pour servir de thème » aux amplifications des peintres et des sculpteurs.

» Raffet est un inventeur, il a inventé la vérité dans le drame des » batailles, il a le don de l'imagination dans la plastique qui invente et » trouve le vrai, l'accent qui fait voir, saisir et comprendre ce que personne » n'a de ses yeux vu, — pas même les assistants. Il a imprimé aux faits

Napoléon est pour Raffet. Ce catalogue est le modèle du genre. Rien à y changer (1). Il n'y a qu'à le reproduire sous une forme brève, en lui conservant son numérotage.

» une forme tellement expressive et véridique qu'on ne peut plus les voir » autrement qu'il ne les a vus. Le frisson qui passe dans le corps à la vue » de ces pièces n'est pas provoqué par la perfection de rendu des sabres » et des shakos, mais par l'idée que c'est ainsi que ces tueries se passaient » et que l'impitoyable génie qui les ordonnait apparaissait aux regards des » soldats fascinés, ivres de sa gloire dont ils étaient les instruments. Et » quelle grandeur d'apothéose Raffet donne aux chefs, sans jamais sembler » affecter de les mettre en évidence ! Le groupe des représentants du » peuple dans la *Prise du fort Mulgrave* est digne de la sculpture. » Napoléon apparaissant dans ses diverses incarnations, général, consul, » empereur, fantôme, est habituellement au second plan ou au fond du » tableau et cependant sa grande figure domine toute la composition.

» Et Raffet est poète : en outre de l'expression plastique si simple et si » grande qui caractérise son dessin, il dit le mot qui commente ce dessin » avec le plus d'éloquence et impose l'émotion au spectateur. Dans cette » pièce héroïque, *Dernière charge des lanciers rouges*, où l'on croit voir » une armée de cavaliers s'engouffrer dans la mort, la femme à genoux » qui prie, « Mon Dieu, protège nos vieux débris ! » n'est plus une » vivandière, une bonne femme invoquant le Dieu des bonnes gens ; c'est » la Patrie en détresse qui par un cri suprême, adjure la Providence.

» Nous voilà loin de la bataille de Van der Meulen, où invariablement, » au premier plan, le Roi entouré de sa maison militaire étend le bras et » montre la ville dont il va s'emparer, tandis qu'au fond les combattants » évoluent symétriquement, près du profil de la ville assiégée. (Ceci n'est » pas pour critiquer la peinture de Van der Meulen, qui est de premier » ordre). Nous voilà loin de la formule classique des tableaux de bataille, » formule avec laquelle, cependant, il a été fait des chefs-d'œuvre de » peinture. »

(1) *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes, suivi de la bibliographie complète des ouvrages illustrés de vignettes d'après ses dessins*, par H. Giacomelli. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, 1862, un vol. in-8 orné d'eaux-fortes inédites et du portrait de Raffet par Bracquemond.

En tête de ce catalogue, une excellente notice critique.

Pour complément de renseignements biographiques, voir *Raffet, sa vie, ses œuvres*, par Auguste Bry. Dentu, 1861 (et 2e édition, Baur, 1864).

I. — EAUX-FORTES.

I-XII. Croquis ; Scènes de la Révolution.

I. Feuille de croquis, in-8 en l. : on y voit Napoléon. — II. Croquis : un homme ivre, etc., enfant dessinant (publié dans le Cat. Giacomelli). — III. Croquis : La Fayette haranguant la foule, etc., in-4 en l. — IV. Élections de 1827 ; petit rond in-12.

V-X. LE JEU DE PAUME ; — MIRABEAU A LA SÉANCE DU 23 JUIN 1789 ; — LA BASTILLE ; — 5 ET 6 OCTOBRE ; — JEMMAPES ; — 13 VENDÉMIAIRE : 6 p. in-12 en l. Ces petites merveilles, si librement exécutées, étaient destinées au *Musée de la Révolution*, qui, primitivement, devait être composé d'eaux-fortes de la main de Raffet. Mais le public les trouva « trop peu faites ». Il fallut les faire graver à nouveau par les graveurs de profession. Et voilà comment nous n'avons maintenant que six eaux-fortes originales de Raffet sur la Révolution !

XI. Croquis, 1857 : homme nu, un collégien (Raffet fils), un zouave, un marin ; in-8 en l. (publié dans le livre d'Aug. Bry). — XII. Statuette d'un écorché, in-8 (Cabinet des Estampes).

II. — LITHOGRAPHIES.

1-40. Portraits.

1. Dupont, naturaliste, 1827, in-12. — 2. Audoyer, auteur de la méthode pour apprendre à écrire en vingt-cinq leçons, passage de l'Opéra, N° 31, in-8. — 3. Benoît des Sablons, assis, in-8. — 4. A. H. Bertin, mort à Rome à vingt-trois ans, in-8. — 5. AMABLE GIHAUT, in-18. — 6. Scellier, sur son lit de mort.

7. LE COLONEL DU 17e LÉGER (Duc d'Aumale), 1841, in-4.

8. S. A. R. LE DUC D'AUMALE, 1843, in-4.

9. LOUIS BLANC, 1848, in-4. — 10. LE PRINCE A. DE DEMIDOFF, 1848, in-4. — 11. LE BARON ALFRED DE MARCHES, sur son lit de mort, 1849, in-4. — 12. LE COMTE DE MEDEN, *San Donato 1851*. — 13. Le Comte de Meden,

tourné à gauche. — 14. SOUVENIR DE SANTICIOS (A. de Demidoff).

15. LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD, 1853, in-4. (Premier tirage : avec le nom de Bry au milieu, et sans le filet d'encadrement).

Reports sur pierre : 16. Le capitaine d'état-major BOYER. — 17. Le colonel du génie LE BLANC (mort en Crimée. Il était frère du capitaine du génie Le Blanc, tué à Constantine). — 18. Le chef d'escadron d'état-major LEBRUN, depuis général. — 19 et 20 : Le colonel Maule, du 79e highlanders. — 21. AUGUSTE RAFFET, fils de l'artiste, 1857 (aujourd'hui administrateur-adjoint du département des Estampes à la Bibliothèque nationale). — 22. Le capitaine FÉLIX DOUAY, depuis général. — 23. Le capitaine MANÈQUE. — 24. LE MARÉCHAL BARAGUEY D'HILLIERS, buste. — 25. Le commandant SAINTE-MARIE, très typique comme physionomie d'officier de 1859. — 26. LE MARÉCHAL BARAGUEY D'HILLIERS, debout. — 27. LE MARÉCHAL REGNAULT DE St.-JEAN D'ANGELY. — 28. Le capitaine TIERSONNIER. — 29. Le chef d'escadron d'état-major CASTELNAU, depuis général. — 30. Le cardinal Antonelli [1]. — 31 et 34. Pie IX. — 32, 33 et 35. Le colonel BOUAT. — 36. Le général Oudinot. — 37. Mme Laure Raffet, 1860. — 38 et 39. Auguste Raffet, 1860. — 46. Eugène Bry, 6 janvier 1860. (C'est la dernière pièce qu'ait exécutée Raffet).

41-86. Pièces détachées.

41. Le Général Foy aux Champs-Élysées, in-fol. en l. — 42. La Mort de Jocko. — 42 *bis*. Jocko, trois autres sujets ovales sur la même feuille. — 43. Robin des bois. — 44. Croquis, fantassins à la porte de l'auberge *Derudder*, etc. — 45-46. Je le sauverai ou je perdrai la vie! 1825; Nous avons la victoire! Fanfan, bois, c'est Catin qui régale, 2 p. in-4. — 47. Dieu que les pays sont ingrats!!!— — 48. La Vivandière. — 48 *bis*. Grenadier de la Garde royale; au fond, le tambour-major et le régiment, la colonne Vendôme, vignette in-8. — 49. Marmont à la

[1] Le Cabinet des Estampes (réserve) possède un précieux recueil de dessins originaux de Raffet : série de portraits en pied, in-4, faits à Rome en 1849; celui du cardinal Antonelli y figure.

prise de Malte, in-4 en l. — 50. Tu as de l'honneur, tu as des principes, tu seras un héros peut-être. — 51. Bolivar (composition empruntée à la Gloire du Guerrier, de Girodet). — 52. Convoi du général Foy, grande pièce. — 53. La Communion des Grecs à Missolonghi. — 54. Montez, Messieurs, après vous s'il en reste. — 55-57. Batalla de Chacabuco, Batalla de Maipu, Batalla de Ayacucho. — 58. Batalla de Bunkers-Hill. — 59-60. Napoléon à Bar-sur-Aube; Napoléon à Waterloo, 1827. — 61. Le Fils du brave Canaris.

62-63. Allocution devant Augsbourg, copie d'un tableau de Gautherot; — Waterloo (un premier état porte le titre *Wagram*) : deux très grandes lith. en l., sans signature (chez Decrouan).

63 *bis*. Après vous, Sire : d'après Charlet, très grande p. en l. — 64. La Religion et la Charte expulsant les jésuites. — 65. La Poste royale au Cirque olympique, par l'écuyer Lalanne.

66. SÉJOUR DE GARNISON, in-fol. en l.

67. ARTILLERIE LÉGÈRE EN ACTION devant le donjon de Vincennes, in-4 en l.

68. MANŒUVRE A LA PROLONGE, gd. in-8 en l.

69. Jérusalem délivrée, ch. IX.

Scènes de la Révolution de Juillet : pièces de divers formats : 70. 28 Juillet, scène du cabinet de lecture, in-4 en l. — 71. 28 Juillet, a quatre heures du soir, porte du Café Français (par Goblain [1], Cœuré et Raffet). — 72. Le Louvre emporté d'assaut (par Goblain, Courtin et Raffet). — 72 *bis*. Le Peuple à l'Archevêché (par Goblain et Raffet). — 73. Gendarmes, faites feu ! — 74. Barricade de la rue St.-Antoine. — 75. Tirez sur les chefs et sur les chevaux, jeunes gens ; f..tez-vous du reste. — 76. Je veux tuer un des soldats de Polignac. — 77. Même sujet, première pensée. — 78. Revue du 29 août 1830, in-4 en l.

---

(1) Antoine-Louis Goblain, aquarelliste, né à Paris en 1779, a dessiné une partie de *Vues pittoresques de la France* gravées par Schrœder et autres (Osterwald); des vues de Paris; et lithographié d'après Pernot des vues pittoresques d'Écosse. Il a aussi lithographié des vues de Paris intéressantes, avec sujets de la révolution de Juillet, en y faisant mettre les figures par Raffet, V. Adam.

79. 28 Juillet 1835 (attentat de Fieschi), *Melle Laure delin.*
80. RETRAITE DU BATAILLON SACRÉ A WATERLOO, in-4 en l., 1835.
81. Pour avoir manqué de respect à la société.
82. COMBAT D'OUED-ALLEG, in-4 en l., 1840.
83. LE DRAPEAU DU 17e LÉGER, in-4, 1841.
84. Une tombe : Julie 1842.
85. LE RÊVEIL, in-4 en l. (Premier tirage avant les vers, et avec le titre *Le Réveil* en grandes lettres au double trait.)
86. LE RÊVE, in-4 en l., 1854.

87-99. Pièces pour diverses publications.

87. Chéri et Franconi dans *L'Incendie de Salins.* — 88. Champin et Chéri dans *La Chaise de Poste.* — 89. Bataille de Fleurus, 1826. — 90. *Une Fête de Néron*, acte 5. — 91. *Christine* ou *Stockholm et Fontainebleau.* — 91 *bis. Hernani*, acte 5, scène 6 (Pièce sans importance, mais très rare : elle nous est signalée par Giacomelli). — 92-94. Trois planches pour l'atlas du voyage de *L'Astrolabe.* — 95 et 95 *bis.* Colporteur des papiers Weynen ; Colporteuse, 2 p. in-4. — 96. Jack, vignette in-8. — 97. Génie ailé dans l'espace, vignette. — 98. Vignette de la Société des Frileux (on y retrouve Billoux, « l'homme puissant » des lithographies de Charlet).

99. *Illustrations de l'Armée Française, depuis 1789 jusqu'à nos jours* : titre de la collection des types militaires lithog. par Llanta.

100-118. Vignettes pour romances, 1831-1835.

Le Départ du petit Savoyard.

Chantons, soyons contents ; *La Vivandière dans l'embarras* ; *Regarde-moi* ; *Hymne à la paix* ; *Emma* ; *La Femme du pêcheur* ; *Les deux Sœurs* ; *Le Vieux Drapeau*, paroles de Béranger ; *Le Chien de l'Invalide* ; *J'entends le signal des combats*, chant de guerre dédié à l'expédition d'Afrique ; *Je renonce aux amours* ; *Chantons un air napolitain* ; *Quel air se fait entendre?* ; *La Veillée de la mère Simonne* ; *Appelle-moi, je reviendrai* ; *La Peureuse.* (Album d'Auguste Panseron, chez Schonenberger.)

Récit chez une portière (?).

Les Vedettes, musique de Clapisson.

119-125. AFFICHES DE LIBRAIRIE.

119. NAPOLÉON EN ÉGYPTE, poème de Barthélemy et Méry.

120. NÉMÉSIS de Barthélemy.

121. NAPOLÉON, affiche in-fol. pour le livre de Norvins.

122. NAPOLÉON, affiche in-4 pour le livre de Norvins.

123. *Les Compagnons du tour de France*, roman de M[me] Sand.

124. *La Bible* de Furne.

125. L'ALGÉRIE ANCIENNE ET MODERNE, de Léon Galibert.

126-144. CARICATURES.

126. Pour un sauvage il a des procédés. (*La Silhouette.*)

127. Anagramme : *à toi Bourmont...* etc.

128. Archevêché, 29 Juillet ; 129. Parade ; 130. L'Archevêque a toujours été farceur ; 131. Messieurs, pour avoir sauvé la patrie ; 132. Les Incurables ; 133. Prends garde à toi mon ami Paillasse ; 134. Parquet royal ; 135. L'Éclipse de 1832 ; 136. Patriotes de tous pays, prenez garde à vous ; 137. Adoration des Mages ; 138. La Barbarie et le Choléra-Morbus entrant en Europe ; 139. L'Arracheur (de l'hérédité de la pairie) ; 140. Repas du peuple ; 141. Repas d'un représentant du peuple. (Pièces publiées dans *La Caricature* de Philipon.)

142. Analyse de la Pensée par Grandville et Raffet ; 143. Grande Revue passée par la *Caricature* : (Pièces de l'*Association mutuelle*. Pour du Grandville, ce sont des pièces importantes. Pour du Raffet, c'est peu de chose !).

144. Il n'y a d'autre drapeau national en France que le drapeau blanc : (pièce inédite).

145-150. Pièces parues dans l'*Artiste*.

145. Le Testament de Pigault-Lebrun.

146. Bernard et Mouton, par Alph. Karr.

147. Épisode de la retraite de Russie, tableau de Charlet exposé en 1836.

148. Le Déshérité.

149. **1813** (Napoléon au bivouac).

150. ÉTAT-MAJOR, 1794.

151-176. Pièces diverses, inachevées, ou inédites.

151. Charge de cavalerie, par Julius Schulz. — 152. Tartares, par S. A. I. le Grand-Duc Alexandre, prince héréditaire de Russie : (Pièces de *L'Album Cosmopolite*).

153. Cocher des morts, y n'faut pas écraser les vivants.

154. Épisode de la prise d'Alger, in-4. — 155. Épisode de la guerre d'Alger, (répétition de la planche précédente).

156-157. La Sentinelle ; Le Salut (Juillet 1830) ; deux croquis in-4 en l.

158. CRAONNE, 1814.

159. Le Marchand de chansons.

160. Un Turc.

161. Infanterie polonaise marchant a l'ennemi, 1813, in-4 en l.

162. MASSACRE DES POLONAIS A FISCHAU, in-4 en l. — 163. LES CARTOUCHES.

164-165. Camp de Compiègne, deux titres : (Tambour, Factionnaire), 1842.

166-167. Souvenirs d'Italie : (Le Marzocco, Bersaglieri), 1849.

168-171. Drapeaux français, collection inachevée, 1852.

172. CATALANS SUR LA RAMBLA. — 173. Les Montreurs de Marionnettes, 1854. (C'est, dit Giacomelli, tout ce qui existe d'un voyage en Espagne, ouvrage à jamais regrettable, qui devait égaler en intérêt comme en perfection l'album du *Voyage en Crimée*.)

174-176. Travailleurs ouvrant une tranchée ; — Une Brèche ; — Prise de la Courtine 6-7 : (Pièces inédites du *Siège de Rome*).

177-202. Reports sur pierre ; essais de lavis.

177. Garde Consulaire, 1858, in-4.

178. Tirailleurs républicains, lavis. — 179. Feuille de croquis à l'estompe. — 180. Feuille de croquis, lavis (Grenadier de la garde, Napoléon au bivouac, etc.) — 181. Soldats d'infanterie légère et Turcos, lavis.

182-186. Armée autrichienne : Lieutenant de chasseurs ; — Chasseur ; — Clairon des chasseurs ; — Officier général ; — Chevau-léger lancier.

187. Prisonniers russes de Bomarsund. — 188. Infanterie autrichienne : chasseur. — 189. Feuille de croquis, 28 sept. 1857. — 190. Un écorché. — 191. Types d'artilleurs

français. — 192-194. Artilleurs. — 194. Études de torses et de bras : (études pour la planche 26 du *Siège de Rome*).

196. LES DRAPEAUX : *Ils frémissent de joie* .... 1859. — 197. Répétition de la composition précédente.

198. Plant de tabac. — 199. Étude de cheval. — 200. Feuille de croquis à la plume (Zouave, etc. *San Donato, 1859*). — 201. Vue prise dans le parc de San Donato. — 202. Croquis au crayon (Fantassins français et Bersagliers).

203-210. *Petit Album militaire*, 1825 (Frérot, éd. — Lith. de Villain).

Attaque d'un village ; Prise d'un retranchement; Combat à la baïonnette; Infanterie française enlevant une position; Prends mes cartouches et renvoie-les aux Prussiens ; Rendons-leur feu pour feu ; Rends-toi ou je découpe ; L'Hospitalité. (Ces pièces sont dans le genre d'Horace Vernet.)

211-215. Pièces pour un album publié par Moyon.

Titre : Ce qui est nouveau est toujours beau ; Le Dentiste ; Toi , joli sergent....; Ma foi , ma chère....; Si tu manques le rafla.... (Pièces dans le genre de Bellangé.)

216-219. Pièces pour un album publié par Frérot.

Le Pauvre Diable ; Le Mercredi des Cendres ; L'As de trèfle m'annonce que votre père vous enverra de l'argent ; L'Escamoteur (Si de la première parole je ne vous dis pas la vérité, etc.).

220-236. *Histoire de Jean-Jean*, album in-8 ovale en l. (Frérot).

Couverture. Départ de Jean-Jean . On lui prend mesure d'une capote ; On lui fait toujours des charges ; Il est de corvée pour les légumes ; Il est consigné et fait la corvée de quartier; Tout au bout de la ville; Jean-Jean, les anciens doivent avoir le pas sur toi ; Jean-Jean devient mauvaise tête ; Il est enfoncé ; La Salle de police ; Les Jean-Jean ils est pas patineurs ! ; Il offre de la galette et déclare sa passion ; Je n'aimerai jamais , dit un conscrit à l'hôpital ; Jean-Jean voit le feu pour la première fois ; Jean-Jean prend goût au métier ; Jean-Jean de retour dans ses foyers. (Pièces dans le goût de Bellangé.)

237-260. *Histoire de Napoléon*, 1830, in-4 en l. (Decrouan).

Naissance de Bonaparte ; Prédilection de la famille Buonaparte ; Collège de Brienne ; Bonaparte fait ses premières armes ; Arrivée de la famille Bonaparte en France ; Siège de Toulon ; Bonaparte à Toulon ; Le jeune Beauharnais redemande l'épée de son père ; [Arrivée à l'armée d'Italie, planche d'essai] ; Bonaparte arrive à l'armée d'Italie ; Bonaparte à Dego ; Lodi ; Révolte de Pavie ; Entrée à Milan ; Passage du Pont d'Arcole ; Marche dans le désert ; Bataille des Pyramides ; Entrée au Caire ; Pardon accordé aux révoltés du Caire ; Reddition de Jaffa ; Les Pestiférés de Jaffa ; Bataille du Mont-Thabor ; Bataille d'Aboukir ; Bonaparte aux Cinq-Cents ; Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau, 1826.

(C'est la production la plus lourde et, disons-le, la plus médiocre de l'artiste.)

261-268. *Voitures publiques*, 1829 (Gihaut), in-fol. ou in-4 en l.

Diligence Laffite et Caillard ; Omnibus ; Citadine ; Dame Blanche ; Tricycles ; Écossaise ; Citadine ; Béarnaises.

269-271. Trois pièces pour un album de Gihaut.

Le Guide est à droite ! ; Vive la 76me ! ; Infanterie française culbutant l'ennemi.

272-282. *Album* pour 1827 (Moyon).

Découverte du Cauchemar. — Vous qui avez fait les portraits de nos pères.... (On y voit le portrait de Charlet). — Récompense honnête. — Pour un bon tourneur tir'l'y faut les quatre doigts et le pouce ! — Monsieur, vous avez un métal sur vous qui vous porte préjudice. — Ma Fille, la contrariété me tourne sur le cœur ! — Que les enfants d'à présent sont mauvais sujets ! — Le vin est le soutien de l'ouvrier. — Mon ami, je vois que l'air t'absorbe. — Nous sommes des amis.... — Il y a du plaisir à voir manger les artistes. (Pièces absolument dans la manière de Charlet.)

283-295. *Album* pour 1828 (Chabert).

Couverture : Gare les albums. — La Glissade. — L'Ennemi est repoussé sur tous les points. — Les moins forts sont les plus traîtres. — Tiens, grand-maman, voilà mon prisonnier. — Numéro deux ! j'ai pas la chance !. — A la mémoire de Friedland. — Tandis q' tu montes la garde il y en a d'autres qui la descendent. — Ainsi sont les hommes. — Ces croûtes-là en font manger d'autres. — Il faut voir les choses d'un bon œil. — Il y a cas de réforme. — Adieu.

296-324. CROQUIS POUR L'AMUSEMENT DES ENFANTS, 1829 (Gihaut ; et Londres, Lean).

Couverture. — Vingt feuilles numérotées. Il faut remarquer, au N° 19 (pièce N° 315), une BATTERIE D'ARTILLERIE DÉFILANT AU GALOP DEVANT UN MOULIN ; et au N° 20 (pièce N° 316), l'ATTAQUE D'UN PONT PAR LA CAVALERIE FRANÇAISE.

Deuxième série : Huit feuilles numérotées. Remarquer au N° 1 (pièce N° 317), une CHARGE DE LANCIERS ; au N° 2 (318) une ALLOCUTION DE NAPOLÉON ; au N° 3 (319) une CHARGE DES CHASSEURS DE LA GARDE ; au N° 4 (320) une scène de barricades et un DÉFILÉ DE GARDE NATIONALE ; au N° 6 (322) des GUIDES EN GRANDE TENUE.

325-337. ALBUM POUR 1830 (Gihaut).

Couverture : Déposez ou ne passez pas.

1. L'Amour conjugal. — 2. LE BAL. — 3. La Moscowa, très petite pièce en 1. — 4. WATERLOO. — 5. LES ADIEUX DE LA GARNISON. — 6. Marche de Croisés pour une attaque. — 7. Croisés en campagne. — 8. Assez ! mes amis, un vase que j'me dégage. — 9. Ah voilà papa.— 10. La paie ne permet pas les rafraîchissements ! (petit paysage à la Charlet). — 11. PARE CELLE-LA, MÂTIN !. — 12. Instruction publique.

338-350. ALBUM POUR 1831 (Gihaut).

Couverture : Paillasse.

1. PLACE DU PANTHÉON, nuit du 22 au 23 décembre 1830. — 2. LUTZEN. — 3. JE N'TIRE PAS : Si la cause était bonne y n'faudrait pas d'argent pour la défendre. — 4. Pour le soutien du Corps de l'Église, s'il vous plaît. — 5. Au rétablissement de la Pologne. — 6. LA REVUE. — 7. SIRE,

VOUS POUVEZ COMPTER SUR NOUS COMME SUR LA VIEILLE GARDE. — 8. VIVE LA LIGNE, 28 juillet 1830. — 9. Petit club aristocratique au 28 Juillet 1830. — 10. CONVOI MILITAIRE. — 11. LES MUNITIONNAIRES DU 28 JUILLET. — 12. A MORT POUR LA LIBERTÉ, tapons dur et longtemps.

351-363. ALBUM POUR 1832 (Gihaut).

Couverture : Voilà un drôle de pot-au-feu.

1. MARCHE D'UNE DIVISION. — 2. LA POURSUITE. — 3. Les Bonnes petites filles. — 4. SERREZ LES RANGS! — 5. Le Beau Chanteur. — 6. VIVE LA RÉPUBLIQUE, 1793. — 7. ATTENTION! L'EMPEREUR A L'ŒIL SUR NOUS! — 8. MON EMPEREUR, C'EST LA PLUS CUITE! — 9. Un fameux diplomate a dit..... — 10. C'EST UN POLONAIS! (s'écrie un garde national en présentant un vieux lancier à des paysans. Aussitôt éclate cet enthousiasme pour les Polonais, si caractéristique de 1830). — 11. La Leçon de danse, cavalier seul. — 12. En rond : doucement la petite, je n'ai plus quinze ans.

364-376. ALBUM POUR 1833.

Couverture.

1. **1813.** (Napoléon à cheval). — 2. PROVINS, 1814. — 3. Baisez papa à pincettes. — 4. La Tentation. — — 5. L'INSPECTION. (Il existe de cette pièce une répétition, N° 369 *bis* du Catalogue). — 6. LE MORAL EST AFFECTÉ CHEZ L'AUTRICHIEN. — 7. Fidèle comme un Polonais. — 8. L'ŒIL DU MAITRE. — 9. L'Ingrat. — 10. CHARGE DE HUSSARDS RÉPUBLICAINS. — 11. Sauve qui peut! — 12. Le Curé belge.

377-389. ALBUM POUR 1834 (Gihaut).

Couverture : Voilà le père aux autres.

1. PRISE DU FORT MULGRAVE. — 2. REPRÉSENTANT DU PEUPLE A L'ARMÉE DU RHIN. — 3. Le Bouillon du passage. — 4. LA PENSÉE. — 5. Plus de Patrie. — 6. Le Portrait. — 7. Ah c'te balle! [1]. — 8. IL EST DÉFENDU DE FUMER, MAIS VOUS POUVEZ

(1) Raffet est à l'apogée de son talent et de sa grande manière. Que viennent faire ici, à côté de pièces qui souvent atteignent le sublime, des

VOUS ASSEOIR. — 9. LA MAIN! VOLTIGEUR. — 10. PAUVRES ENFANTS, QUE DIEU PRENNE PITIÉ DE LEUR AME. — 11. DERNIÈRE CHARGE DES LANCIERS ROUGES A WATERLOO. — 12. VIVE L'EMPEREUR! LUTZEN.

390-402. ALBUM POUR 1835 (Gihaut).

Couverture : Cela ne coûte que la bagatelle de......

1. 13 VENDÉMIAIRE, St.-ROCH. — 2. SECOUREZ LA VIVANDIÈRE. — 3. LA DERNIÈRE CHARRETTE. — 4. Vous êtes bien bon, jeune homme! (1). — 5. Le père Riboule.... — 6. ABORDEZ L'ENNEMI FRANCHEMENT, A LA BAÏONNETTE. — 7. Ayez pitié d'un vieux soldat. — 8. L'ORDRE DU JOUR. — 9. CARRÉ ENFONCÉ. — 10. BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ÉGYPTE. — 11. LE REPRÉSENTANT A DIT : *Avec du fer et du pain on peut aller en Chine; il n'a pas parlé de chaussures.* — 12. CONQUÊTE DE LA HOLLANDE.

403-416. ALBUM POUR 1836.

Couverture : Enfin le voilà.

1. Ce grand dispensateur (Polichinelle). — 2. Le Billet de contentement. — 3. LA CONSIGNE.... *On tirera sur toi*.... — 4. DE QUOI VOUS PLAIGNEZ-VOUS?...... — 5. O Hussard, tes pièges sont connus! — 6. Les chagrins domestiques me minent. — 7. ITALIE 1796 (Bonaparte). — 8. L'ENNEMI NE SE DOUTE PAS QUE NOUS SOMMES LÀ....... — 9. L'HOMME DU PEUPLE (Napoléon). — 10. J'veux qui m'batte moi! c'est mon homme! — 11. ILS GROGNAIENT... ET LE SUIVAIENT TOUJOURS! (Il existe une première pensée pour cette pièce, N° 415 du Catalogue: c'est une belle feuille de croquis : à gauche, un petit Napoléon ; à droite des grenadiers). — 12. Le Terme.

---

trivialités de ce genre-ci? C'est une concession faite au goût du temps. Cette note comique plaît au public, et attire sa bienveillance sur les autres pièces. Elle force la vente. C'est l'équivalent des scènes comiques entre soldats facétieux ou grotesques, qu'on doit nécessairement intercaler dans tout drame militaire.

(1) Même observation que ci-dessus.

417-429. ALBUM POUR 1837.

Couverture.

1. DEMI-BATAILLON DE GAUCHE.... JOUE!.... FEU! ... CHARGEZ. (Waterloo, six heures du soir). — 2. LA VEILLE (lith. par Mme Raffet, retouchée par Raffet). — 3. LE LENDEMAIN. — 4. Le Dessert. — 5. Nous civiliserons ces gaillards-là..... — 6. BAUTZEN, NUIT DU 20 AU 21 MAI 1813. — 7. LE CAMP. — 8. **1807.** — 9. Bonjour mon neveu, avec qui te promènes-tu là? — 10. A CE JEU-LÀ! ON N'ATTRAPE QUE DES COUPS. — 11. Le Guide. — 12. LA REVUE NOCTURNE.

430-507. Costumes militaires.

430-445. *Collection de costumes militaires par Raffet.* 1825. Titre et 15 p. gd. in-8 numérotées (Frérot).

446-478. Costumes militaires de la Restauration, 1827-28, 33 p. (Frérot-Rigny et Rittner).

Ligne : 15 pièces numérotées 1 à 7, 10, 14, 20, 24, 27, 29, les autres sans numéro.

Garde royale : 18 pièces numérotées 1 à 4, 7 à 9, 11 à 13, 15, 16, 18, 19, les autres sans numéros.

479-497. Collection des costumes militaires de l'Armée, de la Marine et de la Garde Nationale, depuis août 1830 (Frérot). Titre et 32 p. numérotées.

La couverture et les pièces Nos 9, 10, 13, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, sont nouvelles. Les dix-neuf autres avaient paru dans les séries précédentes.

498-507. Diverses.

498 Maréchal de France. — 499. Garde national, voltigeur, grande tenue d'été. — 500. Cuirassier, d'après Paul Delaroche. — 501. Le Salut, officier suisse.

502-506. Cinq pièces pour *L'Empereur et la Garde Impériale*, de Charlet : Grenadier à pied, île d'Elbe; Chasseur à pied grande tenue ; Tirailleurs, Grenadiers, Sergent, Moyenne garde ; Artillerie à pied, Officier supérieur ; Chevau-léger Polonais.

507. Artillerie, garde nationale du Département de la Seine, 1848.

508-535. SIÈGE DE LA CITADELLE D'ANVERS

(Dessins faits d'après nature au), titre et 24 p., 1833 (Gihaut).

Couverture : Sans rancune ! (Il y a un premier dessin de ce frontispice, sans l'obus devant l'affût à gauche; N° 508 du Catalogue).

1. Extérieur de l'hôpital blindé (Il y a un premier état, avec l'officier placé à droite du peloton d'infanterie; N° 510 de Catalogue). — 2. Intérieur de l'hôpital blindé. — 3. Batterie blindée. — 4. Blindage enfoncé par une bombe. — 5. L'ARMÉE FRANÇAISE PASSE LA FRONTIÈRE. — 6. Construction de la descente du fossé. — 7. Batterie de brèche en action. — 8. Communication de la descente du fossé (poste de soldats du génie). — 9. Ruines de l'église et de la maison du général Chassé. — 10. Les Français prennent possession de la Tête de Flandre. — 11. PRISE DE LA LUNETTE SAINT-LAURENT. — 12. Reddition de la Citadelle d'Anvers. — 13. Caponnière. — 14. Vue du pont ruiné de la porte de secours. — 15. Intérieur du bastion de Tolède. — 16. Moulins de Berchem. — 17. Batterie de mortiers blindée. — 18. Pièce en batterie. (Il y a un premier dessin très rare, dont la pierre a été brisée, N° 528 du Catalogue). — 19. POSTE HOLLANDAIS. — 20. Ouverture de la troisième parallèle. — 21. Batterie basse. — 22. Logement des tirailleurs du 19e léger. — 23. Ruines du bagne. — 24. Vue générale des ruines de la citadelle d'Anvers.

536-542. RETRAITE DE CONSTANTINE, 6 p., 1837. (Gihaut).

Titre : Nous reprendrons ça au printemps prochain !

1. A NOUS, DEUXIÈME LÉGER !. — 2. LE 2e LÉGER SOUTIENT LE CHOC DES ARABES. (Il est commandé par le chef de bataillon Changarnier). — 3. Trait d'humanité du capitaine Peyronny. — 4. L'Embuscade. — 5. MARCHE SUR CONSTANTINE, 20 novembre 1836. — 6. CHARGE DE CHASSEURS D'AFRIQUE.

543-556. PRISE DE CONSTANTINE, 12 p., 1837. (Gihaut).

Titre : Ils ont tenu parole !

1. MARCHE SUR CONSTANTINE, Octobre 1837.

(Première pensée de cette pièce, sous le N° 545 du Catalogue). — 2. Les Arabes signalent l'approche de l'armée. — 3. L'ARMÉE PREND POSITION DEVANT CONSTANTINE. — 4. Batterie couverte. — 5. MORT DU GÉNÉRAL DAMRÉMONT. — 6. Assaut. — 7. Arrivée de la 2e colonne sur la brèche. — 8. Explosion de la mine préparée par les Arabes. — 9. Mort du capitaine de génie Th. Leblanc (1). — 10. Combat dans la Grand'Rue. — 11. Fuite des Arabes. — 12. REVUE APRÈS LA PRISE DE CONSTANTINE.

557-593. EXPÉDITION ET SIÈGE DE ROME, 36 p., 1850-59. (Gihaut).

1. Titre. Votre réception n'est ni polie ni politique ! — 2. Débarquement à Civita-Vecchia. — 3. PRÊTS A PARTIR POUR LA VILLE ÉTERNELLE. — 4. L'Armée arrive a la Maglianella. — 5. Saint-Pierre, marche sur Rome. — 6. 30 AVRIL 1849. Colonne du 20me et du 33me. — 7. DÉVOUEMENT DU CLERGÉ CATHOLIQUE. — 8. Entrée de la villa Santucci, quartier général. Frontispice. — 9. PRISE DE LA VILLA PAMFILI. — 10. Combat dans Pamfili. — 11. SAPEURS-MINEURS, tenue de travail. (Première épreuve de cette pièce sous le N° 568). — 12. PRISE DU PONTE-MOLLE. — 13. Travailleurs allant a la tranchée. — 14. Garde de tranchée. — 15. Ouverture de la 1re parallèle. — 16. Artilleurs allant prendre le service des batteries. — 17. Ouverture du feu de la batterie N° 1. — 18. Maison des six volets verts. — 19. Embuscade de chasseurs. — 20. AVANT-GARDE DU 11e DRAGONS. — 21. RECONNAISSANCE faite par le général Morris. — 22. Sape volante. — 23. Sortie de la garnison romaine. — 24. Sape pleine. — 25. Chemin de ronde. — 26. BATTERIE N° 9, CAPITAINE ROCHEBOUET. — 28. Batterie N° 10. — 28. ASSAUT ET PRISE DU BASTION N° 6. — 29. Prise de la courtine 6-7. — 30. Travailleurs couronnant la brèche du bastion 7. — 31. Batterie N° 14 tirant en brèche. — 32. Départ de la 3e colonne dite de soutien.

(1) Le capitaine Théodore Leblanc (frère d'un autre officier du génie dont le portrait est inscrit sous le n° 17 du catalogue de Raffet), était excellent lithographe. Voyez plus haut l'article *Leblanc*.

— 33. ASSAUT DONNÉ AU BASTION 8 (lith. par Lalaisse d'après Raffet). — 34. PRISE DU BASTION 9 (id.) — 35. Souvenir de bons camarades (fac-simile à la plume par Em. Bry). — 36. BÉNÉDICTION DE L'ARMÉE FRANÇAISE PAR LE PAPE PIE IX, 18 août 1850. (Lith. par Lalaisse d'après Raffet).

594-702. VOYAGE DANS LA RUSSIE MÉRIDIONALE ET LA CRIMÉE, par la Hongrie, la Moldavie et la Valachie, exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff, 100 pl., et texte explicatif, in-fol.; 1838-48 (Gihaut, Auguste Bry).

Dédié à S. M. Nicolas Ier.

« Il en a été fait trois tirages : demi-jésus papier blanc pour être colorié ; demi-jésus papier de Chine ; demi-colombier papier de Chine à grandes marges, exemplaires tirés spécialement pour le prince Demidoff. Les épreuves du premier tirage se reconnaissent ainsi : au bas, à droite de l'estampe, à la suite du nom d'Auguste Bry, on lit les adresses suivantes : N° 1 à 54, *rue Favart, 8* ; de 55 à 69, *rue du Bac, 134* ; de 70 à 100 l'adresse est remplacée par ces mots : *Imp. par Auguste Bry, Gde médaille d'or de S. M. l'Empereur de Russie.* » (Giacomelli).

1. Titre général : Les Voyageurs à bord du François Ier (il y a une première planche d'essai, N° 594 du Catalogue).

2. *Hongrie* : Orpailleurs, titre — 3. INFANTERIE HONGROISE. — 4. FEMMES D'UN PACHA ESCORTÉES PAR DES SERVIENS. — 5. Poste des colonies militaires hongroises. — 6. Poste gardé par les colonies militaires hongroises. — 7. Berger du Bannat. — 8. Enfants hongrois sortant de l'école.

9. *Valachie* : Paysans valaques, titre. — 10. La Jok, danse valaque (2e état, avec un vieillard au lieu de la dame, N° 605 du Cat.). — 11. Tour de l'horloge à Giourgevo. — 12. Foire de St.-Pierre. — 13. Barbier tsigane. — 14. Église de St-Georges. — 15. Assemblée générale de boyards. — 16. Église grecque à Bukharest. — 17. INFANTERIE VALAQUE DÉFILANT AU PAS DE COURSE. — 18. Ronde valaque exécutée par des Tsiganes. — 19. PASSAGE DU BOUZÉO.

20. *Moldavie* : Relai Moldave, titre. — 21. Famille

tsigane en voyage. — 22. Poste aux chevaux, 19 Juillet 1837. — 23. Vue de Yassy. — 24. Église et tour des trois Saints.

25. *Russie méridionale*, *Bessarabie* : Télègue de poste, titre. — 26. Cour générale de la quarantaine de Skoulani. — 27. Arrivée à Kicheneff. — 28. Poste aux chevaux, 4 août 1837. — 29. Halte d'une caravane moldave. — 30. Négociants et marchands israélites a Odessa.

31. *Crimée* : Fontaine de Mariah, titre. — 32. Le Comte Michel de Woronzoff (il y a un premier portrait inédit, N° 627 du Catal.). — 33. Château du comte de Woronzoff. — 34. Halte d'un convoi militaire russe. — 35. Vue de la ville et de la baie de Yalta. (Spécimen de Raffet paysagiste). — 36. Famille tatare en voyage. — 37. Mosquée du palais des Khans. — 38. Tatars sortant de la mosquée. — 39. Forgeron tsigane. — 40. Bain tatar. — — 41. Vue de Tchioufout-Galeh. — 42. Jeune femme Karaime. — 43. Juguda-Kazaz-Miziz. — 44. Habitations de tsiganes dans la montagne. — 45. Grande rue de Baghtcheh-Saraï. — 46. Boucher et autres marchands tatars. — 47. Tombeau de Mariah. — 48. Vue du port de Sevastopol. 49. Vue de Balaklava. (Deux états). — 50. ARNAOUTES GARDES-CÔTES. — 51. FEMMES TATARES AU BAÏDAR. — 52. PAYSANS RUSSES. — 53. Écoles de jeunes filles tatares. — 54. Maison de paysans tatars.

55. *Camp de Vosnessensk* : Dragons de Kasan, frontispice. — 56. Sa Majesté Nicolas Ier. — 57. SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU RÉGIMENT DE VOLHYNIE. — 58. Camp d'infanterie. — 59. Camp de cavalerie, cuirassiers. — 60. CIRCASSIENS, LESGHINES ET COSAQUES DE LA GARDE. (Une épreuve d'essai, avec un croquis au crayon sur la marge, est exposée au Cabinet des Estampes). — 61. REVUE DE CAVALERIE (1er état, le cocher de l'impératrice conduit à la française, les coudes au corps ; 2e état, il conduit à la russe, les guides à bout de bras). — 62. DÉFILÉ D'ARTILLERIE. — 63. DÉFILÉ D'INFANTERIE. — 64. Incendie de la ville factice. — 65. La Messe au Camp. — 66. Bal donné a LL. MM. — 67. PASSAGE DE LIGNE EN AVANT. — 68. MANŒUVRE DU 15 SEPTEMBRE.

69. *Crimée*, 2me partie : Madjar, à Pérékop, titre. — 70. KARAIMES. — 71. VUE DU VIEUX BAZAR ET DU MONT MITHRIDATE, KERTCH. — 72. Corps-de-

GARDE DE COSAQUES DE LA LIGNE DU KOUBAN. — 73. ESCORTE DE COSAQUES DE LA LIGNE DU KOUBAN. — 74. VUE PERSPECTIVE DE LA FLÈCHE D'ARABAT. — 74. ARMÉNIENS ET TATARS DANS UN CAFÉ. — 76. DERVICHES TATARS. — 77. TATARS EN PRIÈRE. — 78. FAMILLE TATARE DANS SON INTÉRIEUR. — 77. Vue du village tatar d'Aloutcha. — 80. Le Retour de la fontaine.

81. *Constantinople et Smyrne.* Boulanger turc, titre. — 82. INFANTERIE TURQUE, CHASSEURS. — 83. PLACE D'ALI-PACHA MEIDEN. — 84. UN CAFÉ, Smyrne. — 85. RECRUES TURQUES. — 86. BAZAR DE LA VIEILLE POISSONNERIE. — 87. RECRUTEURS TURCS.

88. *Portraits des Membres de l'expédition*, LES VOYAGEURS A CHEVAL, titre. — 89. Anatole de Demidoff (deux états). — 90. Frédéric Leplay. — 91. Auguste Leplay (trois états). — 92. Alexandre Nordmann. — 93. Amédée Huot. — 94. RAFFET. — 95. Jean-Henri Léveillé. — 96. Adolphe du Ponceau. — 97. Louis Rousseau. — 98. Paul Kolounoff. — 99. Henri Malinvaud. — 100. Léon Lalanne.

703-779. Lithographies faites avec le concours d'autres artistes.

Pièces dont Raffet a seulement dessiné les figures :

703. Église de Lamballe, (*La Bretagne*, 1841). — 704. Épisode des guerres de la Vendée. (Inédit). — 705. Chapelle ardente du duc d'Orléans à Notre-Dame.

706-772. *Excursion pittoresque et archéologique en Russie, exécutée en 1839 sous la direction de M. Anatole de Demidoff. Dessins faits d'après nature et lithographiés à deux teintes par André Durand* (Gihaut). Soixante-sept planches de cet album ont les figures dessinées par Raffet (N°s 11, 15, 18, 20, 24, 26, 28, 30, 34, 35 à 37, 42 à 49, 51 à 53, 55 à 96, 98, 100).

772 *bis.* Vue de la porte St.-Cyprien de Toulouse au moment de l'entrée de la Duchesse de Berry ; présenté le 23 septembre 1828 par Anne Commas, femme Guibal. — 772 *ter.* Rambouillet, 2 août 1830 : grande pièce avec encadrement de divers épisodes. — 772 *quater.* Vue de Saumur en 950. — 772 *quinquies.* Aqueduc d'Algésiras d'après de Sainson. (Ces pièces nous sont signalées par Giacomelli pour être ajoutées à son catalogue).

Pièces retouchées par Raffet :

773-774. Les Orphelins du choléra, par Perrot. — 775. Cheval de trait, par Mme L. Raffet, 1834. — 776. Jeune fille tatare, Kaffa, (signée *M. D.*), par la princesse Mathilde, 1842. — 777. Ponce de Balagner à la porte Bab-Azoun, par Guérard, in-fol. en l. — 778. Tatars sortant de la mosquée, par Mme Céleste Royé.

779. Croquis : le 20 juin 1792, etc., par Mme Céleste Royé.

779 *bis*. Divers : *Les Belles pages de l'histoire de France*, par Moynet, frontispice. — Le Cheval du trompette, par Urruty. — *Le Pacte de Famine*, par Mélingue. — Études de chevaux d'après Géricault, par Melle Melchior. — Portrait en buste du prince Demidoff d'après P. Delaroche. — Portrait de Raffet dessinant, par Aug. Bry, in-8.

780-851. Pièces exécutées d'après Raffet.

780. CINQ MAI, fac-simile par Émile Bry. — 781. LE DÉFILÉ NOCTURNE, id. — 782. LE CRI DE WATERLOO, id.

783-798. ILLUSTRATIONS DE L'ARMÉE FRANÇAISE DEPUIS 1789 JUSQU'A 1832, d'après Léon Cogniet et Raffet, lithographiées par Llanta et Midy (Delarue). — Frontispice (voyez N° 99) et 19 types militaires dont 16 d'après Raffet : Paris 1789, La Patrie en danger, 1793, Les Alpes, Pays-Bas, Italie, Allemagne, Portugal, Eylau, Sierra-Morena, Autriche, Saxe, France, Waterloo, Alger, Anvers.

798 *bis*. Infanterie légère sous la première République, reproduction au procédé, d'après un dessin de la collection Lassalle. (Louvre).

799-824. *Escrime à la baïonnette*, par le capitaine Chatin, 1853 (Blot), 26 p. in-8. (Sans intérêt).

Divers : 825. Ptolémaïs, par Wattier. (Dans un album de 12 p. sur *Napoléon en Égypte*, par Wattier et Tassaert : chez Osterwald, 1834). — 826. Matis, acteur des Variétés, par lui-même. — 827. La Veuve du Grenadier, par Alophe. — 828. Jeune Femme Karaime, par Mme Céleste Royer. — 829. Le général Piat, portrait gd. in-8 par Mouilleron. — 830-833. Prise de la Bastille, Le 10 Août, La Bérésina, LE TYPHUS A MAYENCE, par Eug. Leroux. — 834. Cimetière turc, par J. Laurens (Les *Artistes Contemporains*). — 835-836. Portraits d'Alphonse Balleydier, par Sirouy. — 836 *bis* et *ter*. Gihaut aîné, Mme Gihaut aîné, par Sirouy. —

837. Le Billet de logement, par Edwarmay, essai de lavis. — 838. Le Vicomte Murat, par Desmaisons. — 839. Distribution des aigles en 1852, par Forgues, in-8.

840-843. Cheval blanc, 1er mars 1856, Cheval bai, Cheval blanc, 28 juillet 1856, Garde municipal à cheval, par Mme Raffet.

844. PORTRAIT DE RAFFET en 1832, par de Rudder (pour le *Raffet* d'Aug. Bry).

845. Menu du prince Demidoff, non signé : lith. Alexander Kaiser.

846. *L'Indicateur général*, cadre comprenant une vue de la bataille de Lutzen. Gravure sur acier par Alès. — 847-848. Bonaparte 1797, Napoléon 1813, par Alès.— 849. Un Chasseur de la Garde, gravé par Vogel.

850. Le Colonel Maule, gravé par Pollet, in-4. — 851. Le Prince Demidoff, gravé par Pollet, in-8.

851 *bis*. Étude de nu de la figure du fossoyeur du *Rêve*, procédé.

III. ILLUSTRATIONS.

852-893. Diverses.

852-856. Cinq vignettes gravées par Duplat pour le *Journal des Enfants*, 1834.

857. Une vignette sur bois (Napoléon à cheval, gravé par Lacoste), pour l'*Histoire de Napoléon* d'Abel Hugo, 1834.

858-863. Six vignettes pour *Béranger* 1834, (dans la suite dite *des cent-sept*), gravées sur acier : (Les Gaulois et les Francs, Le Fils du Pape, etc.).

864-893. ŒUVRES DE PAUL DE KOCK. Barba, 1834-40 : Trente vignettes sur acier, par Burdet, Fontaine, Dutillois, Frilley, Porret, Lacour, Caron, Giroux, Girard.

894-950. MUSÉE DE LA RÉVOLUTION. Perrotin, 1834, in-8.

Pour servir d'illustration à tous les ouvrages de la Révolution.

14 vignettes sur bois.

43 planches (plus 2 par Johannot), gravées sur acier par Frilley, Fontaine, Dutillois, Gaitte, Quéverdo, Deshauvents, Beyer. Répétons encore une fois que, en dépit de leur très petit format, ce sont des œuvres puissantes, des merveilles. (Les collectionneurs feront bien de se pourvoir d'un exemplaire, tandis qu'il n'en coûte encore guère que cent francs).

LE JEU DE PAUME. — MIRABEAU A LA SÉANCE ROYALE. — PRISE DE LA BASTILLE. — MASSACRE DE FOULON ET BERTHIER. — ORGIE DES GARDES-DU-CORPS. — 5 ET 6 OCTOBRE. — LA FÉDÉRATION. — DÉPLOIEMENT DU DRAPEAU ROUGE. — LE PEUPLE AUX TUILERIES. — TROISIÈME FÉDÉRATION. — LA PATRIE EN DANGER. — Arrivée des Marseillais à Paris. — LE 10 AOÛT. — 2 ET 3 SEPTEMBRE 1792. — Entrevue de Marat et de Dumouriez. — BATAILLE DE JEMMAPES. — 21 JANVIER 1793. — Triomphe de Marat. — 2 JUIN 1793. — Défaite des Vendéens devant Nantes. — Assassinat de Marat. — Jugement de Marie-Antoinette. — SUPPLICE DES GIRONDINS. — FOUCHÉ A LYON. — Carrier à Nantes. — DANTON AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE. — FÊTE A L'ÊTRE SUPRÊME. — BATAILLE DE FLEURUS. — ROBESPIERRE AUX JACOBINS. — Attaque de la salle des Jacobins. — PRISE DE LA FLOTTE HOLLANDAISE PAR LES HUSSARDS. — DÉPORTATION DE BARRÈRE, COLLOT ET BILLAUD. — Massacre dans les prisons de Lyon. — 1er PRAIRIAL. — Mort de Romme, etc. — Quiberon. — MORT DE CHARETTE. — Montenotte. — 18 Fructidor. — Réception de Bonaparte par le Directoire. — Assassinat des plénipotentiaires à Rastadt. — LE 18 BRUMAIRE.

951. *Les Douze Journées de la Révolution*, par Barthélemy. Perrotin, 1835.

Frontispice sur bois, par Porret.

(Et vignettes sur acier empruntées au *Musée de la Révolution*).

952-966. NÉMÉSIS, par Barthélemy et Méry. Perrotin, 1835.

Frontispice (bois par Lacoste).

Quatorze aciers gravés par Frilley et Burdet.

On peut citer : Les Croix d'honneur ; L'ANNIVERSAIRE DES TROIS JOURS ; 16 septembre 1831 ; LYON ; L'Espagne et Torijos ; Au Pape.

967-976. NAPOLÉON EN ÉGYPTE, *Le Fils de l'Homme* et *Waterloo*, par Barthélemy et Méry. Perrotin, 1835.

Dix aciers gravés par Frilley, Burdet, Fontaine, Gaitte, Ferdinand et Pelée.

Alexandrie ; Mourad-Bey ; BATAILLE DES PYRAMIDES ; LE CAIRE ; LE DÉSERT, Ptolémaïs, La Peste, Aboukir, Waterloo, Le Fils de l'Homme (Le Duc de Reichstadt).

977-1008. HISTOIRE DE FRANCE, par l'abbé de Montgaillard. Moutardier, 1836.

Cinquante-trois planches ayant déjà servi pour le *Musée de la Révolution*, *Napoléon en Égypte*, *Le Fils de l'Homme* et *Waterloo*.

Trente-deux vignettes nouvelles sur acier, gravées par Boilly, Gaitte, Derly, Marinet, Adam, Ferdinand, Pigeot, etc. (Ont servi de nouveau pour l'*Histoire de la Révolution* de Tissot et l'*Histoire de France* d'Anquetil).

On peut citer :

PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD, HOHENLINDEN, EYLAU, WAGRAM, LUTZEN.

Les Sergents de La Rochelle, Convoi du général Foy, La première Victime, juillet 1830 ; Barricade.

1009-1036. Histoire de la Révolution Française, par M. Thiers. Furne, 1837 et suiv.

Vingt-huit sujets sur acier. Quelques-uns ont été gravés deux fois.

On retrouve ici, avec de nouvelles compositions, les événements principaux de la Révolution, déjà dessinés par Raffet pour d'autres ouvrages, par exemple : La Patrie en danger, Massacres de Septembre, Bataille des Pyramides, etc.

1037-1108. Diverses vignettes gravées sur acier.

1037-1049. Treize pour le CHATEAUBRIAND de Pourrat, 1836-39.

1050-1065. Seize pour le WALTER-SCOTT de Pourrat, 1836-39.

1066-1075. Dix pour l'HISTOIRE DE LA MARINE FRANÇAISE, d'Eugène Sue. Bonnaire, 1836.

1076-1078. Deux pour *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Renduel, 1836. — Une pour *Lucrèce Borgia.*

1079-1082. Quatre pour l'*Histoire de France* d'Henri Martin.

1083-1108. Vingt-six aciers (dont vingt-cinq portraits) pour l'*Histoire de France* d'Anquetil.

1109-1128. CHANSONS DE BÉRANGER, 1837.

Vingt bois. (Les autres sont de Grandville).

1129-1486. HISTOIRE DE NAPOLÉON par M. de Norvins. Furne, 1839, gd. in-8.

Trois cent cinquante et une vignettes, dont un frontispice sur acier, 80 grands bois tirés à part, 270 bois dans le texte; gravées par Lavoignat, Hébert. Rouget, Roux, Piaud, Verdeil, Lacoste, Laisné, Pollet, etc.

Un très bel exemplaire se vend de 100 à 150 fr. — Un exemplaire en papier de Chine, (l'exemplaire ayant appartenu à Raffet), vendu 1700 fr. en 1891.

Les grands bois hors texte n'ont pas tous été gravés avec le nerf désirable. Cependant, il ne faut pas porter de jugement définitif avant d'avoir vu les *fumés*, tels que les possède le Cabinet des Estampes (réserve).

La série des têtes de pages, vignettes de début des chapitres, et culs-de-lampe, est une merveille.

On ne peut tout citer. En ne prenant que les morceaux exceptionnellement remarquables, on mentionne :

La série des vignettes représentant NAPOLÉON à tous les moments de sa vie.

MARCHE DES SECTIONS CONTRE LA CONVENTION (page 31). — BONAPARTE ET L'ÉTAT-MAJOR

DE L'ARMÉE D'ITALIE (39). — BONAPARTE PARLANT A L'ARMÉE D'ITALIE (40). — LES TAMBOURS RÉPUBLICAINS (77). — LES SAPEURS (77). — LES AUTRICHIENS SORTENT DE MANTOUE (89). — LES DRAGONS RÉPUBLICAINS (99). — Passage du Tagliamento (102). — HUSSARDS RÉPUBLICAINS (107). — BONAPARTE AU QUARTIER GÉNÉRAL DE MONTEBELLO (115). — Bonaparte rentrant au quartier général (115). — Bonaparte partant pour l'Égypte (137). — Nouvelle du retour de Bonaparte (178). — Les Consuls délibérant (195). — LES CONSPIRATEURS AU CAFÉ (213). — Le vote du Consulat a vie (231). — Arrestation du duc d'Enghien (254). — Arrestation de Cadoudal (257). — Bal a la Cour (279). — La veille d'Austerlitz (289). — Napoléon et l'Empereur d'Autriche (293). — Les Tambours (294). — Mort du prince Louis de Prusse (297). — IÉNA (298). — Les Factionnaires (304). — NAPOLÉON AU NIÉMEN (313). — Allocution du Préfet de la Seine a la Garde impériale (315). — Les Grenadiers de la garde (317). — Le Banquet (317). — Napoléon et son État-Major (342 et 358). — LES CUIRASSIERS (368). — Enterrement après la bataille (381). — PASSAGE DU DANUBE (392). — La Bérésina (455). — Napoléon en traîneau (458). — Arrivée de Napoléon a Paris (462). — Les Chevau-légers (471). — Le typhus a Mayence (514). — Les Cosaques (520). — Le 20 mars (565). — Adieux de Napoléon a la France (608).

Trois bois nouveaux pour la deuxième édition. — Trois bois inédits. — Une Retraite de Russie gravée par Pourvoyeur (et six aciers d'après des dessins déjà reproduits), pour d'autres éditions.

1487-1570. HISTOIRE DE L'ALGÉRIE ANCIENNE ET MODERNE, par Léon Galibert, Furne, 1843, gd. in-8.

Quatre aciers gravés par Rouargue, (et trois d'après des lithographies originales de Raffet). — Douze types militaires, bois hors texte (peu intéressants). — Vignette de titre, 1843. — Autre vignette de titre, 1844. — Soixante-six bois dans le texte, gravés par Lavoignat, Lavieille, Hébert, Quartley, etc.

On peut citer : Le Dey frappant le Consul de France (p. 249). — ALLOCUTION DU GÉNÉRAL CLAUZEL (377). — Abd-el-Kader prêchant la guerre sainte (416). — Officiers et soldats du corps d'occupation (577).

Et un bois de couverture des livraisons.

Les vignettes auraient tout leur effet, groupées dans une plaquette. Mais ici elles sont disséminées dans un fort volume, étouffées par un texte compact, mêlées à des aciers de Rouargue. L'illustration de Raffet est réussie. Le livre est manqué.

Un bon exemplaire se vend actuellement un louis.

1571-1662. JOURNAL DE L'EXPÉDITION DES PORTES DE FER, rédigé par Ch. Nodier. Imprimerie royale, 1844, un vol. gd. in-8 ; illustration de Decamps, Raffet, Dauzats.

Le prix d'un bon exemplaire des *Portes de Fer* est à peu près invariablement de 500 fr. Un rarissime exemplaire sur chine a été vendu 2400 fr. par Morgand. L'exemplaire de M. Gallimard, papier ordinaire, dans une reliure merveilleuse de Lortic, a été vendu 3000 fr. par Conquet.

La part de Raffet dans l'illustration de ce livre extraordinaire, est de vingt-trois bois hors texte et de soixante-neuf dans le texte, gravés par Lavoignat, Hébert, Piaud.

Arrivée a Oran (p. 12). — Course a Mez-er-Ghin (24). — Fantasia (28). — Youssouf (30). — REVUE A ALGER (69). — Les Zouaves (82). — La Moricière (82). — Revue du 24e (86). — Général Duvivier (88). — Combat de Boudouaou (98). — Razzia (103). — LÉGION ÉTRANGÈRE (114). — Arabes de Constantine (118). — Fiévreux (122). — Revue (123). — TYPES D'OFFICIERS D'INFANTERIE (128). — Visite a l'hôpital (130). — Repas donné aux voltigeurs du 2e léger (134). — Les populations apportent des présents (136). — Les Zéphirs (139). — Trompettes de chasseurs (141). — Fantasia a Constantine (154). — Le Maréchal Valée (176). — Marche de troupes pendant la pluie (183). — LE PRINCE ET SON ÉTAT-MAJOR AU BIVAC (226). — Les Kabyles font leur soumission (156). — Adieux du général Galbois (259). — Embuscade (280). — Le docteur Pasquier panse les

blessés (284). — ALLOCUTION DU PRINCE AUX OFFICIERS DE SA DIVISION (292). — Arrivée a Alger (295). — DÉFILÉ DANS ALGER (299). — Le Prince au banquet (318).

1663-1839. Livres divers.

1663-1671. *Esquisses d'un voyage dans la Russie méridionale et en Crimée.* Paris, Rousseau et Houdaille (Everat, imp.), 1838, in-8. Dédicace à l'empereur de Russie, avant-propos et quatre lettres, en tout 102 pages avec huit bois de Raffet. C'est la première édition, peu connue, de l'ouvrage suivant.

1672-1723. Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par Anatole de Demidoff. Bourdin, 1840, gd. in-8, 24 grands bois tirés à part, et 36 bois dans le texte, dont ceux de l'ouvrage précédent. (Nouvelle édition en 1841, en 4 vol.).

1724-1727. *Histoire d'Espagne*, par Charles Romey. Furne, 1842, quatre aciers.

1728-1729. *La Bible* Furne, 1842. Cinq aciers, dont deux inédits.

1730-1734. *Le Duc d'Orléans, prince royal*, par E. Briffault, Ildefonse Rousset, 1842, in-16. Deux bois par Hébert. — *Les Funérailles*, suite du précédent, trois bois (et un par Marville).

1735-1737. *Histoire de la Marine de France* par Léon Guérin. Ledoux, 1843. Planche ayant déjà servi pour l'ouvrage d'Eugène Sue, et trois pl. nouvelles.

1738-1739. *Notice sur la formation et l'organisation du corps des Chasseurs à pied*, par le Duc d'Orléans. — Deux bois par Lavoignat et Hébert.

1740-1745. Le Consulat et l'Empire par M. Thiers. Six aciers inédits (et 18 répétant des sujets déjà gravés pour d'autres ouvrages).

1746-1748. *Histoire de Napoléon* par Élias Regnault. Pagnerre, 1846. Deux aciers ; et un bois de couverture.

1749-1750. *Le Plutarque Français*, tome VI, 1847. Le général Bonaparte et Napoléon. gravés par Langlois et François.

1751-1753. *Chansons de Béranger*, 1847, suite dite de Lemud. Une pl. (La Vivandière). — Un bois pour la *musique*

des Chansons de Béranger. — Un portrait de Béranger in-18 d'après Charlet.

1754. *Histoire de la Révolution* par Louis Blanc. Langlois et Leclerc, 1847. Cinq aciers dont un inédit.

1755-1794. *Histoire des Girondins* par Lamartine. Furne, 1848. Trente-neuf portraits sur acier. Un bois de couverture par Lavoignat.

1795. *Histoire de la République de Venise* par Léon Galibert. Furne, 1847. Un bois de couverture.

1796. *Histoire des villes de France* par Léon Galibert. Un acier.

1797-1798. *Chansons et Poésies de Charrin.* Furne, 1847. Une pl. sur acier. Un bois de couverture par Lavoignat.

1799-1800. *Le Peuple de Paris en 1848.* Martinon, éd. (ouvrage inachevé). Deux aciers.

1801. *La Ruche d'Isle et Drone*, journal publié par Marc-Dufraisse, 1848. Bois de frontispice.

1802. *Méthode Wilhem.* Perrotin, éd. Un bois par Hébert.

1803. *Rome ancienne et moderne*, par Mary-Lafon. Furne, 1853. Bois de couverture par Hébert.

1804. *Almanach des Fumeurs et des Priseurs.* Pagnerre, éd. Un bois.

1805. *Œuvres de Cooper.* Un acier.

1806. *Chansons de Frédéric Bérat.* Curmer, 1854. Un acier.

1807. *La Vie à la campagne.* Lion rugissant, dessiné en 1842, gravé en 1862 par Joliet.

1808-1817. Voyage en Crimée, nouvelle édition, Bourdin, 1854, gd. in-8. Dix sujets nouveaux gravés au vernis mou par Riffaut, et coloriés. Trois bois inédits.

1818-1839. *Napoléon et la Garde Impériale* par Eugène Fieffé. Furne, 1859. Vingt pl. d'uniformes, gravées sur acier par Colin. Eau-forte pour le titre. (Bataillon de grenadiers en carré.) Une planche d'uniformes est restée inédite.

» *Raffet, 26 planches inédites tirées de ses œuvres.* Auguste Bry, 1860, in-fol.

Série de reports sur pierre dite *Collection Lecomte.* Les

pièces figurent plus haut, dans les diverses sections du catalogue.

1840-1995. *Raffet, notes et croquis, mis en ordre et publiés par Auguste Raffet fils, avec 257 dessins inédits gravés en relief par Amand-Durand*, 1878, in-fol. (Goupil, Amand Durand, et à la *Gazette des Beaux-Arts*).

Les croquis de Raffet sont de très rapides griffonnis; et quant aux notes, elles sont, comme l'homme lui-même, toutes simples. Ce sont des indications de travaux, de prix, etc., inscrites sur des calepins. Elles montrent d'ailleurs en Raffet un travailleur acharné et un grand suiveur de soldats. Peu de chose sur le voyage en Crimée. Quelques détails sur le voyage en Espagne de 1847, mais rien de particulier, le sujet ayant été si souvent traité.

C'est seulement en 1849 que les notes prennent quelque intérêt. Raffet est à Bruxelles, et naturellement il y dessine les soldats belges. Il part : le voici à Aix-la-Chapelle, il va dans les casernes voir l'exercice à la prussienne qu'il trouve fort remarquable. « Le nouveau casque, » note-t-il, « fait » très bien en masse et très mal individuellement »; et c'est tout sur les Prussiens, dont il ne s'est jamais beaucoup occupé. À Bregenz, sa fenêtre donne sur un poste autrichien. « Ce sont des troupes extrêmement bien tenues. C'est » moins tendu qu'en Prusse, mais plus confortable. Ces » soldats-là sont soumis et très obéissants, et d'une très » bonne façon. C'est moins grossier d'allures, moins » commun que dans l'armée prussienne. » Le 24 mars, à Chambéry, il apprend la défaite de Novare. Il traverse le Piémont, arrive au quartier-général autrichien, où on lui donne un officier pour le conduire sur le terrain de l'action. L'artiste qui a représenté tant de batailles, voyant la réalité pour la première fois, s'écrie : « Quelle chose horrible que » la guerre, et comme ceux qui y poussent devraient y être » envoyés eux-mêmes les premiers ! » Il va aux hôpitaux, voit opérer des blessés, et trouve cela épouvantable. Il quitte les Autrichiens, passe avec les Piémontais, et assiste aux affaires de Gênes. Il revient ensuite aux Autrichiens, en suivant le corps d'armée du général d'Aspre. Lui qui, depuis vingt ans, représente des actions militaires, c'est

seulement en mai 1849 qu'il peut dire : « Je suis enchanté » d'avoir vu une armée en marche : je sais maintenant ce » que c'est. » Et il ajoute : « Beaucoup d'ordre dans l'armée » autrichienne ; pas un seul soldat ne s'est écarté de la » colonne. » Il entre à Livourne avec les Autrichiens, il voit quelques-unes des horreurs de la guerre : femmes violentées, habitants fusillés. Il voit aussi ce que c'est qu'une panique. Tout à coup les soldats autrichiens fuient dans toutes les directions, se tirant les uns sur les autres, les officiers ne savent où donner de la tête. Et cela parce que trois ou quatre Livournais ont tiré des coups de feu du haut d'un clocher. « Je fus très étonné de voir une armée que je » croyais solide effrayée pour si peu. Si au lieu de trois ou » quatre malheureux, cent avaient tiré, ils auraient fait fuir » toute l'armée autrichienne, qui se serait fusillée elle- » même. » A Florence, Raffet assiste à une revue passée par Radetski, et à sa stupéfaction « la population se roulait » d'allégresse et criait : *Viva i tedeschi! viva Radetski!* (il » y a quelques mois on voulait le faire rôtir). » Le 11 juillet, il est à Civita-Vecchia. « Avec quelle joie, » s'écrie-t-il, « j'ai revu mes Français ! » Il saisit son crayon, les dessins se succèdent sans arrêter. Il entre à Rome, où notre état-major l'accueille avec empressement : dès lors il entremêle les visites aux monuments et les visites aux régiments ; ce ne sont plus que mentions de ce genre : « Nous allons visiter » la Chapelle-Sixtine. Je vais faire des croquis au 53e. — » Visité le Quirinal. Dessiné au 53e. — Dessiné au 66e après » avoir visité la basilique des Saints-Apôtres. — Été au » Capitole. Dessiné au 66e. — Vu l'église San-Lorenzo. » Dessiné au 32e — Été à Saint-Paul-hors-des-Murs. Été » ensuite au 36e. — Etc., etc. »

Ces notes sont écrites sans aucune prétention, et par un esprit sensé qui a l'air de se rendre compte de l'inanité du reportage qu'on peut faire sur une armée quand on ne fait que quelques petites remarques de détail et quand on n'est pas dans le secret des plans d'ensemble et du commandement. Quoi qu'il en soit, elles pourront fournir un chapitre à celui qui éprouverait le besoin de diluer en un fort volume la biographie si simple de Raffet.

Peu de chose sur la guerre d'Italie en 1859, l'artiste est à San-Donato. Il voit entrer à Florence le corps d'armée du Prince Napoléon. Les soldats sont campés et éprouvés par le mauvais temps ; leurs chefs ne sont pas avec eux : « Ils

» se prélassent dans Florence, ils ont les pieds chauds. » Raffet en est choqué et attristé. Mais la victoire survient, et tout est pour le mieux. C'est sur l'enthousiasme patriotique que finissent les notes du peintre de l'armée française.

Le catalogue qui précède nous donne l'œuvre de Raffet tel que l'ont vu ses contemporains : amalgame de pièces du caractère le plus différent ; œuvre de lithographe et d'illustrateur.

Il faut maintenant reprendre cet œuvre pour le montrer tel que nous le voyons aujourd'hui : suite de tableaux d'histoire, œuvre de peintre militaire.

Faisant abstraction du moyen d'exécution pour ne considérer que la composition, supposons que Raffet a réellement peint, mais que pour une cause quelconque ses peintures originales ont disparu et qu'il n'en reste plus que des reproductions lithographiques ou gravées qui en donnent simplement le mouvement.

Ne nous occupons plus de la provenance des pièces. Prenons dans les albums lithographiques les tableaux de bataille en rejetant le reste. Cassons, pour en extraire les pièces merveilleuses, un exemplaire du *Musée de la Révolution*, de l'*Histoire de France* de l'abbé de Montgaillard, de *Napoléon en Égypte*, de la *Némésis*, du *Voyage en Crimée*. Découpons dans le *Napoléon* de Norvins, dans l'*Algérie* ou dans les *Portes de fer* cent sujets militaires les plus significatifs. Choisissons dans

le *Siège d'Anvers*, la *Retraite* et la *Prise de Constantine* et le *Siège de Rome* les morceaux de maître. Classons le tout par ordre chronologique de sujets, et nous allons voir apparaître le peintre prodigieux, en faisant le catalogue de ces œuvres par lesquelles Raffet est Raffet [1].

RAFFET, PEINTRE D'HISTOIRE.

LE JEU DE PAUME.

La scène est prise au moment où Bailly, debout sur une table, prête le serment.

Eau-forte originale de Raffet, destinée au *Musée de la Révolution*, et demeurée inédite. — Gravé à nouveau par Frilley.

SÉANCE ROYALE.

Mirabeau s'avançant vers M. de Dreux-Brézé : « Je vous déclare que si l'on vous a chargé..... » etc. Au fond, des ouvriers enlèvent les tentures ou emportent les banquettes.

David disait de la figure de Bonaparte que c'était un camée tout fait. On peut dire de beaucoup de compositions de Raffet que ce sont

---

(1) Il va sans dire qu'un pareil catalogue est arbitraire, et susceptible de varier suivant le jugement de chacun; on pourrait, — difficilement, — ôter dix ou vingt pièces; comme on pourrait, — facilement, — en ajouter cent. Mais peu importe : c'est bien là l'œuvre de Raffet.

C'est, tout préparé, le catalogue de l'Exposition de Raffet, lorsqu'elle se fera.

Il y a deux ans nous demandions comme nécessaire une exposition générale de la lithographie (voir l'article *Laemlein*). Cette exposition vient d'être effectuée en 1891, au palais de l'École des Beaux-Arts, sur l'initiative de Jean Gigoux et de Français. Mille pièces des plus belles avaient été rassemblées, et — ce qui est une nouveauté, — présentées dans le catalogue par ordre chronologique, de manière à bien faire saisir l'histoire de la lithographie : la découverte, les premiers essais, les timides débuts, le

aussi des bas-reliefs tout faits, tant la disposition du sujet est nette.
Eau-forte originale de Raffet, inédite.— Gravure de Dutillois pour le *Musée de la Révolution.*

LA BASTILLE.

Eau-forte originale de Raffet.— Gravé à nouveau par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

MASSACRE DE FOULON ET DE BERTHIER.

Gravure de Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

5 & 6 OCTOBRE.

Le bourreau mystérieux, « l'homme à barbe », décapitant les gardes-du-corps.
Eau-forte originale de Raffet.
Gravure de Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

LA FÉDÉRATION.

Admirable tableau, donnant la sensation d'une foule immense et enthousiaste mieux que toutes les vues publiées au lendemain même de l'événement.
Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

DÉPLOIEMENT DU DRAPEAU ROUGE.

Gravé par Dutillois pour le *Musée de la Révolution.*
Jules Janin les a justement qualifiées, les pièces du *Musée de la Révolution* : « Ces terribles images que nul ne saurait oublier pour

---

premier épanouissement avec les peintres de la Restauration, le second avec les peintres romantiques et coloristes de 1830, le troisième avec les œuvres de Raffet, de Gavarni et de Daumier ; enfin les efforts souvent heureux des artistes contemporains pour maintenir en usage un procédé que l'on peut appeler national et qui a enrichi le fonds de l'estampe française d'un nombre prodigieux de pièces.

Sans être encore pleinement développée, la part de Raffet dans cette exposition avait été faite avec prédilection, — avec justice. Le succès du maître a été immense. Bien des gens, et non des moins familiers avec l'art, ne savaient pas Raffet si grand peintre militaire. Ce fut donc pour eux une révélation, et un étonnement.

Il faut maintenant achever de rendre à Raffet ce qui lui est dû. Il doit avoir son exposition. Il l'aura.

» peu qu'il les ait entrevues, et qui produisent sur les âmes autant
» d'effet tout puissant que les belles pages d'un grand historien qui
» sait écrire. »

TROISIÈME FÉDÉRATION.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

LA PATRIE EN DANGER.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

ENRÔLEMENTS VOLONTAIRES.

Gravé par Burdet pour la *Révolution* de Thiers

2 & 3 SEPTEMBRE 1792.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

MAILLARD A L'ABBAYE.

Gravé par Lefèvre pour la *Révolution* de Thiers. — Gravé de nouveau par Burdet, pour le même livre.

Après ces scènes d'horreur, le peintre va faire comme les volontaires de 1792 : partir pour l'armée.

JEMMAPES.

Dumouriez, sur son cheval blanc, élève son chapeau et entraîne ses bataillons.

Eau-forte originale de Raffet, inédite. — Gravure de Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

PRISE DU FORT MULGRAVE.

Page impérissable écrite sur le soldat républicain.

Raffet a représenté vue par le dos la colonne d'infanterie qui monte à l'assaut.

Il en usera ainsi dans la plupart de ses plus belles pièces de bataille. Il semble s'être dit que, lorsqu'on représente un corps de troupe vu de face, l'attention du spectateur se concentre uniquement sur le premier rang et néglige tout ce qui se trouve derrière. L'effet de profondeur est manqué. Lorsque le corps de troupe est représenté de dos, au contraire, l'œil du spectateur va instinctivement, par dessus tous les rangs, chercher dans le lointain la tête de la colonne:

l'effet de profondeur et de nombre est puissant. — Ainsi en est-il dans *Jemmapes*, *Carré enfoncé*, *Wagram*, *Dernière charge des lanciers rouges*, etc.

Le groupe des représentants, à gauche de la composition, est encore un bas-relief tout fait.

Lithographié par Raffet (N° 378 du Catalogue).

VIVE LA RÉPUBLIQUE! 1793.

Prise d'une redoute autrichienne.

Lithographié par Raffet (N° 357).

ÉTAT-MAJOR, 1794.

Lithographié par Raffet (N° 150). — Gravé depuis par Greux.

REPRÉSENTANT DU PEUPLE A L'ARMÉE DU RHIN.

Empanaché, cravaté, *gileté*, *ceinturé*, et botté à la mode du temps.

Lithographié par Raffet (N° 379).

Le représentant en mission est une des plus originales créations de Raffet, qui va y revenir plusieurs fois pour la parachever.

DE QUOI VOUS PLAIGNEZ-VOUS?

Harangue typique d'un représentant en mission, aux soldats républicains exterminés de privations : « *De quoi vous plaignez-vous? L'ennemi menace la France ; vous vous élancez, il est foudroyé! Les peuples gémissent dans l'esclavage, ils vous tendent les bras, et vous les affranchissez du joug qui les opprime!! Le drapeau tricolore couvre de ses plis généreux les capitales conquises par vous!!! Et vous vous plaignez? Quand il n'est pas un mortel qui ne vous porte envie!* »

Lithographié par Raffet (N° 407).

L'ORDRE DU JOUR.

Cette fois-ci le représentant ne parle pas, il lit : *Le bataillon de la Loire-Inférieure s'étant bien comporté devant l'ennemi, il sera accordé à chaque homme une paire de sabots.*

Lithographié par Raffet (N° 398).

LE REPRÉSENTANT A DIT :

« *Avec du fer et du pain on peut aller en Chine.* Il n'a pas parlé » de chaussures. » C'est ainsi qu'un vieux sergent rapporte une

allocution à ses soldats. Au fond le représentant, à cheval. Celui-là même, sans doute, dit Giacomelli, qui sait si bien remonter le moral de ses troupes.

Lithographié par Raffet (N° 401).

L'ENNEMI NE SE DOUTE PAS QUE NOUS SOMMES LÀ,

Il est sept heures, nous les surprendrons demain à quatre heures du matin, dit un représentant à un général et aux soldats, dont cette fois il partage les misères. On est dans une rivière, avec de l'eau jusqu'aux genoux, et par une pluie battante.

Lithographié par Raffet (N° 411).

ABORDEZ L'ENNEMI FRANCHEMENT, A LA BAÏONNETTE!

Brève et nette recommandation d'un officier républicain à ses soldats, qui vont se jeter sur les Vendéens.

Lithographié par Raffet (N° 396).

IL EST DÉFENDU DE FUMER.... MAIS VOUS POUVEZ VOUS ASSEOIR !

Dit un sergent loustic à ses hommes enfoncés dans un marais jusqu'aux genoux, sous une pluie battante, pendant que le général et le représentant observent l'horizon.

Lithographié par Raffet (N° 385).

Raffet a peu cultivé la légende ; il en a bien composé en tout une demi-douzaine, mais elles sont restées populaires. Elles suffisent à caractériser cet entrain dans les misères de la guerre et dans le combat qui est propre au Français.

Les pièces comme *Il est défendu de fumer* ont été faites avec une intention humoristique. Tout vérifié, il se trouve qu'elles ne disent que la simple vérité. Les derniers mémoires de détail récemment publiés sur les guerres de la Révolution nous montrent la pénurie et les souffrances du soldat, les stationnements debout sous la pluie pendant toute une nuit, sans pain, au milieu des terres enfoncées ; les hommes portant encore en 1795 le même et unique pantalon de toile reçu en 1793! etc.

LE MORAL EST AFFECTÉ CHEZ L'AUTRICHIEN!

Pensée facétieusement philosophique d'un soldat républicain, qui sent venir la victoire.

Lithographié par Raffet (N° 370).

BATAILLE DE FLEURUS.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

Il faut maintenant quitter l'armée et sa gloire, pour revenir à Paris, où règne la Terreur.

SUPPLICE DES GIRONDINS.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

Ce *Musée de la Révolution* est un recueil de merveilles. Les « grands » bibliophiles, si ferrés sur Tortorel et Perrissin, ne le savent pas encore. Mais ils y viendront. Il est temps de se munir. Le livre ne coûte encore qu'une centaine de francs, mais il est inestimable.

DANTON AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

Gravé par Fontaine pour le *Musée de la Révolution.*

FOUCHÉ A LYON.

Gravé par Beyer pour le *Musée de la Révolution*

CARRIER A NANTES.

Gravé par Garnier pour le *Musée de la Révolution.*

ROBESPIERRE AUX JACOBINS.

Gravé par Dutillois pour le *Musée de la Révolution.*

FÊTE A L'ÊTRE SUPRÊME.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

LA DERNIÈRE CHARRETTE.

Pièce pathétique, une des plus admirables de l'œuvre. Voilà encore ce que les artistes témoins de la Terreur et du 9 Thermidor n'avaient pas su montrer.

Lithographié par Raffet (N° 393).

DÉPORTATION DE BARÈRE, COLLOT, BILLAUD.

L'événement intéresse spécialement Raffet : son oncle, le général Raffet, y joue un rôle. On le voit représenté au premier plan.

Gravé par Frilley ponr le *Musée de la Révolution*

LE Ier PRAIRIAL.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

Voici l'ère des *journées* révolutionnaires à peu près terminée, et l'ordre en voie de se rétablir. L'histoire de France va devenir désormais une histoire militaire. Raffet va nous ramener aux armées, que nous ne quitterons plus guère.

CONQUÊTE DE LA HOLLANDE.

Défilé de troupes armées dans la neige ;

Pieds nus, sans pain, sourds aux lâches alarmes,
Tous à la gloire allaient du même pas......

Au premier plan, les représentants. L'un d'eux, (détail très *nature*), a mis pied à terre et se tourne contre la jambe de son cheval.

Pièce superbe, une des célèbres de l'œuvre.

Lithographié par Raffet (N° 402).

PRISE DE LA FLOTTE HOLLANDAISE PAR LES HUSSARDS.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

CHARGE DE HUSSARDS RÉPUBLICAINS.

Lithographié par Raffet (N° 374).

CARRÉ ENFONCÉ.

Charge de cuirassiers républicains, vus de dos, contre des Autrichiens.

Une des plus belles compositions du maître.

Lithographié par Raffet (N° 399).

SECTIONNAIRES MARCHANT CONTRE LA CONVENTION.

Gravé sur bois par Hébert, pour l'*Histoire de Napoléon* de Norvins (p. 31).

LE 13 VENDÉMIAIRE.

Bonaparte faisant canonner Saint-Roch.

Ce remarquable sujet a été reproduit deux fois.

Eau-forte inédite de Raffet (pour le *Musée de la Révolution*).

Lithographié par Raffet (N° 391).

ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Gravé sur bois par Dujardin (Norvins, p. 39)

PROCLAMATION A L'ARMÉE D'ITALIE.

Sujet traité en bas-relief.
Gravé sur bois par Roux (Norvins, p. 41).

ITALIE, 1796.

Bonaparte, debout, près d'un feu de bivouac.
Lithographié par Raffet (N° 410).

BATTERIE DE TAMBOURS RÉPUBLICAINS.

« Ils s'avancent, faisant face au spectateur, le tambour-major en » tête, battant sur leur peau d'âne des fla et des ra d'une énergie » sans pareille. Le tambour-major est magnifique de tournure et de » fatuité militaire satisfaite ; jamais paon ne s'admira plus dans » sa roue. » (Th. Gautier).

Une merveille, cette vignette gravée sur bois par Verdeil (Norvins, p. 77).

LES SAPEURS.

Gravé sur bois (Norvins, p. 77).

LES DRAGONS.

Un régiment de dragons défile, venant de la droite. — Très remarquable morceau de peinture militaire.

Gravé sur bois par Laisné (Norvins, p. 99).

AVANT-GARDE DE HUSSARDS RÉPUBLICAINS.

Morceau des plus fins.
Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 107).

CONSIGNE DE LA SENTINELLE AVANCÉE.

Gravé sur bois (Norvins, p. 106).

REDDITION DE MANTOUE.

L'État-Major autrichien défile en saluant devant les Français.
Gravé sur bois par Delmaire (Norvins, p. 89).

PASSAGE DU TAGLIAMENTO.

Encore un bas-relief tout fait, pour arc de triomphe.
Gravé sur bois par Roux (Norvins, p. 102).
Variante, gravée par Barret, pour la Révolution de Thiers

BONAPARTE RENTRANT A SON QUARTIER-GÉNÉRAL.

Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 115).

BONAPARTE AU CHATEAU DE MONTEBELLO.

Dans ce château, devenu une véritable résidence royale, Bonaparte reçoit les ministres d'Autriche, du Pape, de Naples, etc.
Gravé sur bois par Bernard (Norvins, p. 115).

PRÉSENTATION AU DIRECTOIRE DU TRAITÉ DE CAMPO-FORMIO.

Encore une indication pour bas-relief.
Gravé par Hébert (Norvins, p. 132).

BONAPARTE S'EMBARQUE POUR L'ÉGYPTE.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 137).

BONAPARTE A MALTE.

Gravé par Dujardin (Norvins, p. 139).

MARCHE DES FRANÇAIS SUR LE CAIRE.

Gravé par Bernard (Norvins, p. 143).

BATAILLE DES PYRAMIDES.

Première composition, gravée par Bein pour la *Révolution* de Thiers.
Seconde composition, beau tableau de bataille gravé par Burdet, pour le même ouvrage.

CHOC DES MAMELUCKS CONTRE LES CARRÉS FRANÇAIS.

Gravé par Burdet pour *Napoléon en Égypte*.

ENTRÉE DE BONAPARTE AU CAIRE.

Tout le peuple du Caire a devancé l'aurore.....
Trois cent mille turbans aux brillantes couleurs
De leur aspect magique éblouissent l'armée....

Raffet, dans les quelques centimètres carrés de cette composition extraordinaire, a su faire tenir les « trois cent mille turbans ».
Gravé par Fontaine pour *Napoléon en Égypte*.

BONAPARTE ET SON ÉTAT-MAJOR AU BORD DE LA MER ROUGE.

Gravé sur bois par Lacoste jeune (Norvins, p. 160).

BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ÉGYPTE.

Marche dans le désert, à dos de dromadaire, pendant la campagne de Syrie.

Lithographié par Raffet (N° 400).

LE SIMOUN.

Tableau d'un aspect presque fantastique.

Gravé par Frilley pour *Napoléon en Égypte.*

DERNIER ASSAUT DE SAINT-JEAN-D'ACRE.

Composition en bas-relief.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 166).

ABOUKIR.

Kléber disant à Bonaparte : « Général, vous êtes grand comme le Monde ! »

Gravé par Gaitte pour *Napoléon en Égypte.*

NAPOLÉON EN ÉGYPTE.

Une des plus belles idées de Raffet. Bonaparte debout, de face, a une main dans l'habit, l'autre derrière le dos. Au-dessus de sa tête, une Renommée, de la plus grande allure, soutient des palmes et des lauriers.

Lithographié par Raffet (N° 119; affiche de *Napoléon en Égypte*)

LA NOUVELLE DU RETOUR DE BONAPARTE.

Dans une rue de Paris des groupes se forment devant les bulletins qu'on affiche; on achète les placards, on s'aborde en se serrant les mains, l'enthousiasme est général.

Gravé sur bois par Lacoste jeune (Norvins, p. 178).

BONAPARTE AUX CINQ-CENTS.

Ce sujet, si froidement traité dans les *Tableaux de la Révolution* de Duplessi-Bertaux et l'imagerie du temps, est enfin abordé avec la violence voulue. La composition de Raffet est le prototype des 18 brumaire. Elle indique la voie à Bouchot, dont elle précède de cinq ans le remarquable tableau.

Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution.*

Après la composition pour tableau, la variante pour bas-relief, gravée sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 192).

LES CONSULS DÉLIBÉRANT.

Gravé sur bois par Laisné (Norvins, p. 194).

PASSAGE DU SAINT-BERNARD.

Défilé de l'armée dans la neige, devant le premier Consul et son état-major.

Gravé par Ferdinand pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

LE RETOUR DE MARENGO.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 212).

HOHENLINDEN.

Gravé par Boilly pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

LES CONSPIRATEURS AU CAFÉ.

Tableau des plus fins.

Gravé sur bois par Lacoste aîné (Norvins, p. 213).

LE VOTE POUR LE CONSULAT A VIE.

Gravé sur bois (Norvins, p. 231).

ARRESTATION DE GEORGES.

Gravé par Lavoignat (Norvins, p. 257).

A ETTENHEIM.

Un officier, suivi d'un piquet d'infanterie, frappe à la porte de la maison où se trouve le duc d'Enghien. C'est simple, et tragique.

Gravé sur bois (Norvins, p. 254).

A VINCENNES.

Quelques marches d'escalier descendant aux fossés du château : sur la terre fraîchement remuée, une pioche et une pelle. C'est encore bien simple, et jamais Raffet n'a été plus émouvant.

Gravé sur bois par Hébert (Norvins, p. 265).

On ne se lasse pas d'admirer la fécondité d'idées que Raffet a apportée dans cette prodigieuse illustration de Norvins. Il y déploie un art consommé pour exprimer une situation avec une vignette de tête ou de fin de chapitre. Là, il se montre poète.

Voici terminée la série célèbre des tableaux qui concernent

l'histoire de la République. L'Empire est proclamé. Alors commence la série, non moins célèbre, des tableaux napoléoniens.

NAPOLÉON, EMPEREUR.

L'Empereur, sur un cheval blanc au repos. Au second plan, un guide.

Lithographié par Raffet (N° 121, grande affiche pour l'*Histoire de Napoléon* de Norvins).

Variante réduite, avec des grenadiers de la garde au second plan.

Lithographié par Raffet (N° 122, petite affiche de Norvins).

BAL DES TUILERIES.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 278).

ULM.

Sujet pour bas-relief.

Gravé sur bois par Caqué (Norvins, p. 287).

LA VEILLE D'AUSTERLITZ.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 289).

NAPOLÉON ET L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Gravé sur bois (Norvins, p. 293).

A CE JEU-LÀ ON N'ATTRAPE QUE DES COUPS.

Charge de cuirassiers français sur de l'infanterie prussienne.

Lithographié par Raffet (N° 427).

MORT DU PRINCE LOUIS DE PRUSSE.

Gravé sur bois par Rouget (Norvins, p. 297).

IÉNA.

Important tableau de bataille.

Gravé par Beyer pour *Le Consulat et l'Empire*.

EYLAU.

Gravé par Boilly pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

FRIEDLAND.

Gravé par Boulloy, pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

1807.

Napoléon, sur son cheval blanc, de face, regarde, de son œil d'aigle, un champ de bataille. A quelques pas en arrière, son état-major. Au fond, à gauche, l'artillerie de la garde.

Lithographié par Raffet (N° 425).

Le 1807 de Raffet, moins connu que la *Revue nocturne*, produisit une impression des plus vives sur les visiteurs de l'exposition de la Lithographie, à l'école des Beaux-Arts, en 1891.

NAPOLÉON A VU LE NIÉMEN ET S'EST ARRÊTÉ.

« Quelques cavaliers de l'escorte de Napoléon n'ont pu le suivre » au-delà d'une petite chapelle qui domine Tilsitt. Il s'aventure seul, » emporté par la confiance de sa gloire, dans les plaines qui en- » tourent la dernière ville prussienne que l'ennemi a traversée le » jour même. De l'autre côté commence la Russie. Napoléon a vu le » Niémen et s'est arrêté. »

Une des plus grandes pages de l'œuvre de Raffet, ce Napoléon sur son cheval inquiet, seul dans ces plaines immenses qui s'assombrissent à l'horizon : il semble interroger l'avenir.....

Gravé sur bois par Hébert (Norvins, p. 313).

LE PRÉFET DE LA SEINE REÇOIT LA GARDE IMPÉRIALE.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 315).

LES GRENADIERS DE LA GARDE.

Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 316).

BANQUET OFFERT A L'ARMÉE.

Gravé sur bois par Béthune (Norvins, p. 317).

LA REVUE.

Défilé des guides, par escadrons, au galop. Remarquable pièce « La profondeur des rangs, difficulté énorme, est merveilleusement rendue ». (Giacomelli). — Lithographié par Raffet (N° 344).

LES TAMBOURS.

Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 294).

LA SENTINELLE AVANCÉE.

Gravé sur bois (Norvins, p. 304).

LA CONSIGNE.

Elle est donnée par un caporal à un conscrit : « On tirera sur toi... n' fais pas attention, observe... surtout pas de fausse alerte, tu serais fusillé... c'est l'ordre. »

Lithographié par Raffet (N° 406).

ARTILLERIE AU GALOP DEVANT UN MOULIN.

Lithographié par Raffet (N° 315, feuille de croquis).

ATTAQUE D'UN PONT PAR LA CAVALERIE FRANÇAISE.

Lithographié par Raffet (N° 316, feuille de croquis).

LA VEILLE.

Soldats dansant un quadrille.

Lithographie retouchée par Raffet (N° 419).

LE LENDEMAIN.

La place où les soldats dansaient est aujourd'hui couverte de cadavres.

Pièce superbe. Lithographiée par Raffet (N° 420).

SOLDATS ENTERRANT LES MORTS.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 381).

L'INSPECTION.

Napoléon à pied, vu de dos, passe lentement devant ses grenadiers. — Pièce célèbre.

Lithographié par Raffet (N° 369).

L'OEIL DU MAÎTRE.

Napoléon debout, lorgnant, près d'un feu de bivouac.

Lithographié par Raffet (N° 372).

L'HOMME DU PEUPLE.

Napoléon debout sur un pont, lorgnant.

Lithographié par Raffet (N° 412).

L'EMPEREUR ET SON ÉTAT-MAJOR.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 342).

CUIRASSIERS EN BATAILLE.

Sur deux rangs, ils font face au spectateur, les plus rapprochés

sur la droite, les plus éloignés à gauche. Au premier plan, en avant, un officier. (Il y a là, en germe, le futur « 1805 », de Meissonier).

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 368).

PASSAGE DU DANUBE.

Un régiment débouche du pont, sapeurs en tète.

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 392. — C'est une des merveilles du livre).

LA MAIN, VOLTIGEUR!

Napoléon au passage du Danube.

Lithographié par Raffet (N° 386).

WAGRAM.

L'Empereur à cheval, en avant de son état-major, regarde passer devant lui des cuirassiers qui, lancés au galop, le saluent de leurs cris en brandissant leurs sabres.

Composition très remarquable. Combinée avec le *1807*, elle fournira à Meissonier les premiers linéaments de son grand « 1807 ».

Gravé par Marinet pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

Raffet va entrer maintenant dans la période funeste de l'Empire; il la caractérisera par une série de compositions mémorables.

LA BÉRÉSINA.

« Le colonel Gourgaud traverse la rivière, chaque cavalier portant un fantassin en croupe ».

Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 453).

Autre composition sur le passage de la Bérésina, gravée par Burdet pour *Le Consulat et l'Empire*.

NAPOLÉON QUITTE L'ARMÉE.

Il est seul avec un aide-de-camp dans un traîneau, sur l'immense plaine de neige. Au fond, les Cosaques se montrent.

Gravé sur bois par Piaud (Norvins, p. 458).

1813.

L'Empereur à cheval et son état-major.

Lithographié par Raffet (N° 365).

1813.

Napoléon, debout, devant un feu de bivouac.
Lithographié par Raffet (N° 149).

INFANTERIE POLONAISE MARCHANT A L'ENNEMI.

Lithographié par Raffet (N° 161).

ATTENTION! L'EMPEREUR A L'OEIL SUR NOUS.

Lithographié par Raffet (N° 358).

SERREZ LES RANGS!

Lithographié par Raffet (N° 355).

LUTZEN.

Lithographié par Raffet (N° 340).

Autre sujet. Gravé par Derly pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

VIVE L'EMPEREUR! — LUTZEN.

Napoléon à cheval, suivi de son état-major, traverse au galop le champ de bataille, les blessés se soulèvent pour le saluer de leurs cris.

Morceau capital. — Lithographié par Raffet (N° 389).

BAUTZEN.

La nuit qui précède la bataille. Napoléon, entouré de grenadiers qui se chauffent au feu du bivouac, consulte sa carte et prépare ses opérations.

Lithographié par Raffet (N° 423).

SECOUREZ LA VIVANDIÈRE!

Tableau superbe. Lithographié par Raffet (N° 392).

PAUVRES ENFANTS! QUE DIEU PRENNE PITIÉ DE LEUR AME!

Vivandière arrêtée devant les cadavres de conscrits. — Le morceau est poignant.

Lithographié par Raffet (N° 387).

LE TYPHUS A MAYENCE.

Rien de plus effrayant que ce tableau célèbre, et cependant rien de moins déclamatoire. Giacomelli a raison de qualifier Raffet

« Vrai, profond, sans jamais d'emphase. Toujours l'impression d'une âme haute, d'un cœur simple, d'un esprit droit ; jamais rien du tableau vivant, rien pour le mélodrame. Toujours la chose évoquée rendue avec une émotion spontanée presque inconsciente. »

Lithographié par Eugène Le Roux. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 514).

LES COSAQUES.

Gravé sur bois par Verdeil (Norvins, p. 520).

EN AVANT, GAULOIS ET FRANCS!

Régiment d'infanterie de ligne, marchant au feu.

Gravé par Fontaine pour les *Chansons de Béranger*.

PROVINS.

Dragons d'élite culbutant les Prussiens.

Lithographié par Raffet (N° 366).

LA PENSÉE.

Napoléon, assis dans l'âtre d'une cheminée chez quelque paysan, pendant la campagne de France, est abîmé dans une profonde rêverie ; sa figure est tragique.

Lithographié par Raffet (N° 381).

CRAONNE.

Napoléon traversant un marécage par une nuit noire. Essai lithographique de Raffet (N° 158).

« Composition saisissante » dit Giacomelli, et première idée de la suivante.

ILS GROGNAIENT, — ET LE SUIVAIENT TOUJOURS!

Par une pluie torrentielle, Napoléon, à cheval, vêtu de la redingote grise, s'avance rêveur, la tête penchée sur la poitrine. Ses grenadiers le suivent, muets et résignés. — Lithographié par Raffet (N° 414).

Une des plus admirables idées de Raffet. Elle suffit à symboliser l'Empire dans la mauvaise fortune. L'histoire de l'Empereur peut, en somme, se ramener à deux termes : Paris-Moscou, Moscou-Paris ; cent pièces nous ont montré le premier : celle-ci résume le second.

On ne peut pas ne pas être frappé de l'analogie de *Ils grognaient* avec le *1814* de Meissonier. Elle en est l'idée-mère, incontestable-

ment. Cette idée, Meissonier l'a reprise, fécondée, merveilleusement transformée. (Ainsi fit jadis Corneille pour l'idée du *Cid*).

Raffet, sans conteste, est un précurseur. Il a défriché, tracé toute large une voie que, dans la seconde partie de sa carrière, Meissonier a parcourue en triomphateur. A un moment donné, Meissonier a eu la conscience très nette que, pour sa réputation future, il fallait aborder un sujet plus actuel, plus grand, plus émouvant, que ces modèles revêtus des costumes des anciennes époques, représentés par lui d'un si admirable pinceau. Il pensa donc à condenser en quelques pages significatives la grandeur et les revers de la France. Le calcul était si juste, que si la réalisation de ce projet a été interrompue par la mort, trois de ces pages (*1805*, *1807*, *1814*) ont suffi à décupler la gloire du peintre.

Nous avons vu que, de ces trois sujets, les premiers éléments, — une sorte d'indication générale de mouvement, — se trouvaient dans l'œuvre de Raffet. Ne prononçons pas le mot d'imitation ou de répétition, quand il n'y a tout simplement que consultation d'un document. Meissonier, l'homme de l'étude minutieuse, avait plus que le droit de se munir de tous les renseignements désirables. Or, en matière de guerre et de Napoléon, le renseignement, c'est Raffet. L'œuvre de Raffet, — mille compositions militaires, — est le répertoire nécessaire, le dictionnaire général du sujet. Tout est dans Raffet.

Ceci dit, aucun rapprochement à tenter entre Raffet et Meissonier. Ils sont comme deux sommets qui s'élèvent dans des mondes différents. L'un est extraordinaire par l'idée, l'autre par le « morceau »; l'un a pour qualité d'art la faculté merveilleuse de composition, l'autre l'exécution inouïe (et au besoin avec des compositions comme *1814*, la *Barricade*, les *Ruines des Tuileries*). Raffet est un crayonneur de génie; Meissonier est un grand peintre.

Quelques amis ou élèves de Meissonier lui ont fait l'injure de supposer qu'il n'aimait point à ce qu'on parlât devant lui de Raffet et de son œuvre. Cela n'est pas.

Un jour Giacomelli, étant au travail dans sa maison de la rue Duplessis, à Versailles, voit arriver chez lui Meissonier. Il se lève avec joie; le peintre l'arrête du geste en lui criant: *Ce n'est pas vous que je viens voir, c'est Raffet! Montrez-moi Raffet, tout Raffet!* Giacomelli, pris par son endroit sensible, exhibe avec ivresse ses portefeuilles. Meissonier passe l'après-midi entière à examiner les pièces une par une, les détaillant toutes, tantôt admirant avec le plus loyal enthousiasme, tantôt se cabrant sur quelque détail de dessin (exemple : les pieds de Bonaparte dans l'affiche de *Napoléon en Égypte* : il les trouvait inadmissibles !) Finalement, le jour bais-

sant, Meissonier ferme les portefeuilles, et, en partant, voit sur le mur le dessin original de Raffet pour la *Retraite du bataillon sacré.* Il le regarde longuement, et le touchant du doigt : *Quand un homme n'aurait fait que cela*, dit-il, *cela suffirait!* Et il sort pensif, sans ajouter un mot.

WATERLOO.

Lithographié par Raffet (N° 329).

Cette lithographie date de 1830 ; elle est le sujet d'une anecdote (dont il est permis de se méfier, ainsi qu'il est prudent pour les anecdotes).

Le baron Gros, passant sur le quai en 1831 ou 32, voit ce *Waterloo* chez un étalagiste, le trouve bien, et l'achète. — Combien ? — Un franc. — Et de qui est-ce ? — D'un nommé Raffet qui est élève de Monsieur Gros. — Monsieur Gros n'a pas d'élève de ce nom. — Je vous demande pardon. — Vous vous trompez. — Mais non. — Mais si. — J'ai cependant des raisons pour le savoir, je suis Monsieur Gros. — Eh bien, Monsieur Gros, vérifiez : je suis sûr de la chose.

Gros, à son atelier, demande s'il y a un élève du nom de Raffet : réponse affirmative. Il le fait comparaître. — « C'est vous qui avez fait ça ? » Raffet, très troublé et attendant une semonce, avoue. — « Eh bien, vous n'avez plus besoin de leçons ; vous en savez désormais assez pour marcher tout seul. Allez. »

DEMI-BATAILLON DE GAUCHE... JOUE!... FEU!... CHARGEZ.

Carré de grenadiers le soir de Waterloo. Au milieu, Napoléon.

Raffet, pour n'être pas l'homme des légendes, en trouve ici une sublime dans sa simplicité : à la netteté, aux intervalles de ce comcommandement militaire, on sent que la garde tue et meurt, sans confusion, sans hésitation, posément, comme à la manœuvre.

Lithographie par Raffet (N° 418).

DERNIÈRE CHARGE DES LANCIERS ROUGES.

« Les escadrons piétinant les champs de blé, s'ébranlent en masse profonde ; leurs rangs pressés se perdent au fond, dans la fumée des décharges ennemies. L'Empereur, à cheval, assiste à ce suprême effort. »

Une des merveilles de l'œuvre et le digne pendant du *Fort Mulgrave.* Les deux pièces sont comme l'alpha et l'oméga de l'épopée.

Lithographié par Raffet (N° 388).

RETRAITE DU BATAILLON SACRÉ.

« Au milieu de la plaine, un peu à droite, l'Empereur, à cheval,

occupe le centre d'un carré formé par les grenadiers de la garde ; autour de cette muraille humaine, enveloppée comme d'une lueur d'apothéose par la fumée blanche des décharges, des cadavres d'hommes et de chevaux forment une sorte de rempart avancé ; de tous côtés débouchent les masses de la cavalerie ennemie. »

Encore une merveille.

Lithographié par Raffet (N° 80). Mais le dessin préparatoire est autrement beau encore que la reproduction.

ADIEUX DE NAPOLÉON A LA FRANCE.

Gravé sur bois (Norvins, p. 608).

CINQ MAI!

La plus grandiose peut-être des idées de Raffet. L'armée de bronze de la colonne s'anime, se détache, et monte en spirales vivantes jusqu'à la statue de Napoléon.

Comme exécution, ce n'est qu'un croquis. Fac-simile par Em. Bry (N° 780).

LE RÉVEIL.

La caisse sonne étrange, — fortement elle retentit, — Dans leur fosse en ressuscitant, — les vieux soldats péris.

Sujet célèbre. — Lithographié par Raffet (N° 85).

LE DÉFILÉ NOCTURNE.

Croquis lithographié par Em. Bry (N° 781).

LA REVUE NOCTURNE.

La plus célèbre des œuvres de Raffet.

« On sait avec quelle poésie fantastique Raffet a esquissé le *Songe*
» *de Zedlitz*. L'Empereur est à cheval, au milieu d'une plaine que
» blanchit un ciel de phosphore, entouré d'un état-major d'ombres
» indécises. La vieille garde se dessine en carrés grisâtres et pré-
» sente ses fusils argentés par la lune. La cavalerie des cuirassiers
» défile à fond de train dans un nuage de poussière. En avant galope
» le trompette, il sonne la diane de la parade funéraire, comme un
» ange de jugement dernier. Les cavaliers flottent entre la vie et la
» mort, entre la réalité et le rêve. Leurs visages couleur de terre se
» renfrognent sous des casques rougis par la rouille; de longues
» moustaches blanchies, pareilles à des touffes d'herbes de cime-
» tière, retombent sur leurs lèvres creuses. Leurs chevaux, hérissés

» et maigres, allongent des jambes décharnées. Au-dessous, fer-
» mente le sépulcre de la Grande-Armée. » (Paul de Saint-Victor).
Lithographié par Raffet (N° 429).

Avec l'Empire finit la moitié du cycle des compositions militaires de Raffet. Voici maintenant l'armée nouvelle.

SÉJOUR DE GARNISON.

Ici, dit Giacomelli, les soldats se soucient peu d'avoir l'air de héros, ils se contentent d'être jeunes et galants.
Lithographié par Raffet (N° 66).

LE BAL.

Lithographié par Raffet (N° 327).

LES ADIEUX DE LA GARNISON.

Lithographié par Raffet (N° 330).

ARTILLERIE LÉGÈRE EN ACTION.

Manœuvre devant le château de Vincennes.
Lithographié par Raffet (N° 67).

MANOEUVRE A LA PROLONGE.

Lithographié par Raffet (N° 68).

LA VIVANDIÈRE.

Infanterie de la Restauration.
Gravé par Ch. Colin pour les *Chansons de Béranger*.

MARCHE D'UNE DIVISION.

Lithographié par Raffet (N° 352).

CONVOI MILITAIRE.

Lithographié par Raffet (N° 348).

EXÉCUTION DES SERGENTS DE LA ROCHELLE.

Gravé par Derly pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

CONVOI DU GÉNÉRAL FOY.

Gravé par Frilley pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

ENTRÉE DES FRANÇAIS A ALGER.

Gravé par Hébert (*L'Algérie*, p. 314).

BARRICADE.

Gravé par Ferdinand pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

LA SENTINELLE, JUILLET 1830.

Croquis lithographié par Raffet (N° 156).

LE SALUT, JUILLET 1830.

Croquis lithographié par Raffet (N° 157).

REVUE DU 29 AOUT 1830.

Une des rares pièces où intervienne la Garde Nationale.
Lithographié par Raffet (N° 78).

PLACE DU PANTHÉON.

Nuit du 22 au 23 décembre 1830.
Lithographié par Raffet (N° 339).

NÉMÉSIS.

Lithographié par Raffet (N° 120, affiche pour la *Némésis*).

« La figure allégorique qui sert de frontispice à la *Némésis* chevauche rapide, vengeresse. Ici Raffet se présente à nous avec un caractère nouveau : le domaine étroit de la réalité ne lui suffit plus, et sans ressembler en rien aux académiques, avec lesquels il a pour toujours cessé de s'entendre, il joue ingénieusement avec de transparents symboles, et, toujours peintre, se place à côté des poètes. » (Paul Mantz.)

L'ANNIVERSAIRE DES TROIS JOURS.

Très remarquable pièce.
Gravé par Burdet pour la *Némésis*.

LYON. (4 décembre 1831.)

Sujet tragique dans sa concision. Une barricade couverte de cadavres. Agenouillées, une mère et sa fille fondent en larmes. Ainsi rien n'a échappé à Raffet, par même la guerre civile.

Gravé par Burdet pour la *Némésis*.

MASSACRE DES POLONAIS A FISCHAU.

Lithographié par Raffet (N° 162).

LES CARTOUCHES.

Episode de l'insurrection polonaise.
Lithographié par Raffet (N° 163).

L'ARMÉE D'ANVERS PASSE LA FRONTIÈRE (12 novembre 1832).

Tableau animé.
Lithographié par Raffet (N° 515).

POSTE FRANÇAIS, ANVERS.

Soldats du génie dans la « communication de la descente du fossé ».
Lithographié par Raffet (N° 518).

POSTE HOLLANDAIS.

Lithographié par Raffet (N° 530).

CONSTRUCTION DE LA DESCENTE DU FOSSÉ.

Lithographié par Raffet (N° 516).

BATTERIE DE BRÈCHE EN ACTION.

Lithographié par Raffet (N° 517).

LOGEMENT DES TIRAILLEURS DU 19e LÉGER.

Lithographié par Raffet (N° 533).

INTÉRIEUR DE L'HOPITAL BLINDÉ, ANVERS.

Lithographié par Raffet (N° 512).

LES FRANÇAIS PRENNENT POSSESSION DE LA TÊTE DE FLANDRE.

Lithographié par Raffet (N° 520).

PRISE DE LA LUNETTE SAINT-LAURENT.

Lithographié par Raffet (N° 521).

REDDITION DE LA CITADELLE D'ANVERS.

Lithographié par Raffet (N° 522).

L'ARMÉE D'AFRIQUE.

Officiers et soldats de divers corps.
Gravé sur bois par Caqué (*L'Algérie*, p. 577).

SOLDAT DE LA LIGNE ET TURCO.

Lithographié par Raffet (N° 125, affiche de *L'Algérie*).

TURCOS ET INFANTERIE LÉGÈRE.

Essai de lavis (N° 181).

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL CLAUZEL.

Gravé sur bois par Lavoignat (*L'Algérie*, p. 377).

ABD-EL-KADER PRÊCHANT LA GUERRE SAINTE.

Gravé sur bois (*L'Algérie*, p. 416).

MARCHE SUR CONSTANTINE, 20 NOVEMBRE 1836.

L'infanterie est enveloppée par des tourbillons de neige. Très belle pièce.
Lithographié par Raffet (N° 541).

A NOUS, DEUXIÈME LÉGER!

Retraite de Constantine. Les blessés, entassés dans des prolonges, sont attaqués par les Arabes et appellent au secours. Tableau émouvant.
Lithographié par Raffet (N° 537).

LE CARRÉ CHANGARNIER.

Le 2e léger, formé en carré et commandé par le chef de bataillon Changarnier, soutient le choc des Arabes, les refoule par son feu, et protège ainsi le mouvement de retraite; 24 novembre 1832. Tableau célèbre.
Lithographié par Raffet (N° 538).

CHARGE DES CHASSEURS D'AFRIQUE SUR LES ARABES.

« Quelle furie de course ! Comme ces chevaux volent, comme ces » cavaliers fantômes se penchent sur les crinières, comme les bur- » nous et les draperies se mêlent aux crins flottants ! C'est une » furie échevelée qui se communique à la nature, et semble entraîner » les nuages et les collines ! » (Paul d'Ivoi.)
Lithographié par Raffet (N° 542).

« NOUS REPRENDRONS ÇA AU PRINTEMPS »,

disent les soldats en parlant de Constantine momentanément perdue.

Lithographié par Raffet (N° 536).

ILS ONT TENU PAROLE !

reprend Raffet, qui n'a jamais douté de l'armée française et la voit sans surprise maîtresse de Constantine.

Lithographié par Raffet (N° 543).

MARCHE SUR CONSTANTINE, OCTOBRE 1837.

« De longues files d'hommes et de chariots s'allongent et se déroulent dans cette même plaine où, l'année précédente, le 62e de ligne avait laissé sur son bivouac cinquante cadavres gelés. »

Lithographié par Raffet (N° 544).

LES ARABES SIGNALENT L'APPROCHE DE L'ARMÉE.

Lithographié par Raffet (N° 546).

L'ARMÉE PREND POSITION DEVANT CONSTANTINE.

« Je ne connais rien de plus dramatique que cette composition.
» A l'extrémité d'une croupe de terrains à doubles versants, sur un
» îlot de rocs profondément déchaussés et dont les flancs et les
» pieds sont à nu, s'élève la ville. Déjà les généraux en examinent
» les approches ; la division, parvenue au sommet du plateau, se
» masse en colonnes épaisses, et les canons, hissés à grand renfort
» d'hommes et de chevaux, vont prendre place, sous la pluie qui
» tombe à torrents. » (Giacomelli.)

Lithographié par Raffet (N° 547).

MORT DU GÉNÉRAL DAMRÉMONT.

Lithographié par Raffet (N° 549).

ASSAUT DE CONSTANTINE.

La première colonne est lancée sur la brèche par le duc de Nemours.

Lithographié par Raffet (N° 550).

LA DEUXIÈME COLONNE SUR LA BRÈCHE.

Lithographié par Raffet (N° 551).

COMBAT DANS LA GRANDE RUE DE CONSTANTINE.

Lithographié par Raffet (N° 554).

MORT DU CAPITAINE LE BLANC.

Lithographié par Raffet (N° 553).

(Voyez au tome IX, l'article *Le Blanc*, capitaine du génie et lithographe).

REVUE APRÈS LA PRISE DE CONSTANTINE.

Lithographié par Raffet (N° 556).

ARRIVÉE DU DUC D'ORLÉANS A ORAN, 1839.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 12).

FANTASIA A ORAN.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 27).

FANTASIA A CONSTANTINE.

Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 154).

REVUE A ALGER.

Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 68).

LAMORICIÈRE, DUVIVIER, YOUSSOUF.

Portraits gravés sur bois par Hébert (*Portes de Fer*, passim).

DÉFILÉ DU 24e.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 86).

LES ZOUAVES.

Gravé par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 82).

LES ZÉPHYRS.

Gravé par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 139).

LA LÉGION ÉTRANGÈRE.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 114).

OFFICIERS ET SOLDATS D'INFANTERIE.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 128).

FANFARE DE CHASSEURS A CHEVAL.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 141).

LE DUC D'ORLÉANS ET SON ÉTAT-MAJOR AU BIVOUAC.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 226).

REPAS DES VOLTIGEURS DU 2e LÉGER.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 134).

RAZZIA.

Gravé sur bois par Hébert (*Portes de Fer*, p. 102).

CAVALIERS ARABES.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 118).

CHARGE CIRCULAIRE COMMANDÉE PAR LE COLONEL MILTGEN.

Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 278).

LE 2e LÉGER SE DÉPLOYANT EN TIRAILLEURS.

Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 280).

LE CHIRURGIEN PASQUIER SOIGNE LES BLESSÉS.

Gravé sur bois par Hébert (*Portes de Fer*, p. 284).

SOLDATS FIÉVREUX.

Gravé par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 122).

LES POPULATIONS APPORTENT DES PRÉSENTS AU DUC D'ORLÉANS.

Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 136).

ALLOCUTION DU DUC D'ORLÉANS AUX OFFICIERS DE SA DIVISION.

Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 292).

RENTRÉE A ALGER.

Gravé par Hébert (*Portes de Fer*, p. 296).

INFANTERIE DÉFILANT DANS ALGER.

Gravé par Pollet (*Portes de Fer*, p. 299).

COMBAT D'OUED-ALLEG.

« 31 Décembre 1839. Le colonel Changarnier ayant formé les » deux bataillons du 2e léger en colonne par division, les lance au » pas de course sur l'infanterie régulière arabe. Le maréchal Valée, » à la tête du 1er escadron de chasseurs, appuya le mouvement. » L'ennemi culbuté ne trouva de salut que derrière la Chiffa. »

Dans cet admirable tableau, Raffet est à l'apogée de son talent. « Nous plaçons hardiment le *Combat d'Oued-Alleg* à côté des plus belles peintures de batailles qui se soient jamais faites en France », s'est justement écrié Paul Mantz.

Raffet y a rendu à miracle la sensation du *coude à coude* dans une troupe brave et disciplinée, ce qu'un maréchal de l'empire appelait les soldats *cousus ensemble*. Il a fait merveilleusement sentir que, bien que composé de milliers d'individualités, une unité tactique, un bataillon, un régiment, est un être vivant de sa vie propre et n'ayant qu'une âme. Douze cents hommes s'élancent en rang sur l'ennemi; « c'est là tout le sujet, — dit Giacomelli, — aucun épisode ne vient distraire l'attention, la pensée tout entière se concentre sur l'énergique action. Cette peinture est la traduction fidèle du génie guerrier de notre génération, et cette impétuosité ardente et disciplinée se retrouve au même degré de netteté dans la plupart des dessins que Raffet a consacrés à la gloire des armes de la France. »

A la nouvelle de ce glorieux fait d'armes, Raffet s'était tout enfiévré, avait pris son crayon et dessiné d'un jet sa première pensée pour le *Combat d'Oued-Alleg*. (Cette esquisse est aujourd'hui dans la collection Giacomelli). Pour boucher un trou au premier plan, il avait au premier moment fait usage de ce que les poètes appelleraient « une cheville » ; il avait sacrifié au lieu commun, au banal usage du *repoussoir* : un épisode de blessés, de soldats isolés qu'un officier excite au combat, etc. Bref, un premier plan « bête » défaisant toute la pièce. A la réflexion, il le supprime sans hésiter, prolonge la file de soldats jusqu'au premier plan, et le morceau, ramené à l'unité d'action, devient sublime.

Lithographié par Raffet (N° 82).

LE COLONEL DU 17e LÉGER.

Le duc d'Aumale en 1841 ; à ses côtés, le lieutenant-colonel Levaillant et le chef d'escadron d'état-major Jamin.

Lithographié par Raffet (N° 7).

LE DRAPEAU DU 17e LÉGER.

Infanterie en tenue de campagne, marchant du pas français, ferme sans lourdeur, le drapeau au milieu du premier rang. Tableau capital, qu'on pourrait intituler LES VAINQUEURS.

Lithographié par Raffet (N° 83).

S. A. R. LE DUC D'AUMALE.

Le Prince en 1843, général de division : derrière lui le chef d'escadron Jamin et le capitaine de Beaufort.

Lithographié par Raffet (N° 8).

Dans les tableaux qui précèdent, l'œuvre de Raffet est moins la peinture d'épisodes de la guerre d'Afrique qu'un portrait fidèle de l'armée nouvelle. Raffet va montrer aussi les adversaires contre lesquels cette armée se mesurera glorieusement dans une grande guerre.

CIRCASSIENS, LESGHINES & COSAQUES FORMANT L'ESCORTE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE.

Très remarquables types.

Lithographié par Raffet (N° 657).

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU RÉGIMENT DE VOLHYNIE.

Garde impériale russe.

Lithographié par Raffet (N° 654).

REVUE DE CAVALERIE PASSÉE PAR L'EMPEREUR NICOLAS.

Camp de Vosnessensk. « Trois cent cinquante escadrons des plus » beaux hommes dans la plus belle tenue du monde, éblouissants » par la riche variété des uniformes, remarquables surtout par le » choix des chevaux, beaux à ce point que celui d'un simple » cavalier pourrait porter un officier général, » écrivait Anatole Demidoff.

Lithographié par Raffet (N° 658).

DÉFILÉ D'ARTILLERIE RUSSE.

Tableau des plus remarquables.

Lithographié par Raffet (N° 660).

DÉFILÉ D'INFANTERIE RUSSE.

Grenadiers du Comte de Roumiantzoff, colonne serrée par pelotons.

Lithographié par Raffet (N° 661).

PASSAGE DE LIGNE EN AVANT.

Masse profonde de cavaliers, en colonne serrée par escadrons, passant dans les intervalles des batteries. A droite, l'empereur Nicolas et son escorte : au fond, l'armée. Morceau capital.

Lithographié par Raffet (N° 665).

GRANDES MANOEUVRES RUSSES.

L'action se passe près d'un moulin.

Lithographié par Raffet (N° 666).

LA MESSE AU CAMP.

L'Empereur et l'Impératrice de Russie y assistent.

Lithographié par Raffet (N° 663).

BAL DONNÉ A L'EMPEREUR & A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

Lithographié par Raffet (N° 664).

ARNAOUTES GARDES-CÔTES.

Dessinés à Balaklava.

Lithographié par Raffet (N° 647).

CORPS-DE-GARDE DE COSAQUES DU KOUBAN.

Lithographié par Raffet (N° 670).

INFANTERIE VALAQUE DÉFILANT AU PAS DE COURSE.

Lithographié par Raffet (N° 612).

RECRUTEURS TURCS.

Il suffirait de ce tableau pour mettre au premier rang des peintres orientalistes Raffet, que Giacomelli appelle « un Decamps châtié ».

Lithographié par Raffet (N° 685).

RECRUES TURQUES.

Ils sont garrottés deux à deux, et forment une longue chaîne escortée par les zeibecks.

Lithographié par Raffet (N° 683).

INFANTERIE TURQUE (CHASSEURS).

Lithographié par Raffet (N° 680).

Nos futurs adversaires et nos futurs alliés entrevus, Raffet revient à l'armée française.

LE RÊVE.

Soldat, devenu fossoyeur, endormi dans un cimetière, au clair de lune, et rêvant au milieu de tombeaux chargés de couronnes et d'emblèmes guerriers. A quoi rêve-t-il ? A ce que l'étranger qualifie du nom perfide de « revanche », pour rabaisser au niveau de l'amour-propre d'un joueur la plus noble des aspirations, le désir violent de refaire la gloire militaire et la grandeur de la France.

Il existe aussi une étude préparatoire d'après le modèle nu.

Lithographié par Raffet (N° 86).

LE CRI DE WATERLOO.

« Autour d'une tombe surmontée d'une croix, sépulture hâtive du » champ de bataille, la terre s'entr'ouvre en une longue déchi- » rure, et des soldats en surgissent menaçants : d'un geste résolu » ils saisissent leurs armes, chargent le sac ou rajustent le shako, » ces fantômes, altérés de vengeance, s'élancent confusément, le » sabre au poing, la baïonnette baissée. » Nous sommes en 1848, l'heure est proche.

Croquis lithographié par Em. Bry (N° 782).

PRÊTS A PARTIR POUR LA VILLE ÉTERNELLE.

Un des chefs-d'œuvre de Raffet. Ce n'est pas seulement l'angle d'un peloton de grenadiers du 33me, dessiné à Civita-Vecchia ; c'est toute l'armée française. « Quelle franchise de types, quelle justesse d'allures », dit Paul de Saint-Victor, « jamais le soldat moderne, figure et costume, n'a été observé, manié, serré d'aussi près ».

Ce qui fait le grand intérêt des pièces sur l'*Expédition de Rome*, c'est qu'elles montrent plus que l'expédition de Rome : elles montrent tout aussi bien les soldats de Crimée et d'Italie. Prêts à partir pour la ville éternelle.... et pour d'autres, (et pour ailleurs encore, si on eût su les conduire !)

Lithographié par Raffet (N° 559).

L'ARMÉE FRANÇAISE ARRIVE A LA MAGLIANELLA.

Lithographié par Raffet (N° 560).

ARTILLEURS ALLANT PRENDRE LE SERVICE DES BATTERIES.

Lithographié par Raffet (N° 573).

SAPEURS MINEURS, TENUE DE TRAVAIL.

Lithographié par Raffet (N° 567).

SAPEURS DU GÉNIE ALLANT A LA TRANCHÉE.

Lithographié par Raffet (N° 570).

AVANT-GARDE DU 11e DRAGONS.

Lithographié par Raffet (N° 577).

RECONNAISSANCE DE CAVALERIE.

Lithographié par Raffet (N° 578).

MARCHE SUR ROME.

Au premier plan, des chasseurs à pied : ainsi toutes les armes passent par le crayon de Raffet.
Lithographié par Raffet. (N° 561).

VOTRE RÉCEPTION N'EST NI POLIE NI POLITIQUE.

Infanterie faisant le coup de feu.
Lithographié par Raffet (N° 557).

LE COUP DE MITRAILLE.

Colonne d'assaut commandée par le colonel Bouat, accueillie par la mitraille partie du saillant du Vatican, 30 avril 1849. Morceau capital.
Lithographié par Raffet (N° 562).

Veut-on savoir combien une composition de cette importance et de cette valeur était payée à Raffet arrivé au plus haut de sa réputation ? — Trois cents francs (1).

---

(1) Aperçu des prix payés à Raffet :

Ses premières lithographies de 1825 : 20 fr.;
Les titres de romances : 30 fr.;
Les vignettes pour Paul de Kock, la pièce : 100 fr.;
Une lithographie pour *L'Artiste* (*État-major républicain*) : 100 fr.;
Les illustrations de l'*Histoire de France* de l'abbé de Montgaillard : 100 fr. par pièce ;

DÉVOUEMENT DU CLERGÉ CATHOLIQUE. (Rome, 30 avril 1849).

Mgr. Luquet, MM. de Mérode, Villiers de l'Isle-Adam sauvent des soldats français blessés et prisonniers. Très remarquable pièce.
Lithographié par Raffet (N° 563).

PRISE DE LA VILLA PAMPHILI.

Curieux effet de jour naissant.
Lithographié par Raffet (N° 565).

Les pièces du *Musée de la Révolution* (1) : 150 fr. par dessin ;

Un album de douze lithographies, comme celui de 1835 pour Gihaut : 1200 fr.; (A cent francs l'un dans l'autre, des morceaux comme *La dernière charrette*, *Le 13 Vendémiaire*, *Abordez l'ennemi franchement*, *Conquête de la Hollande*, *Carré enfoncé*, *Secourez la vivandière*. A cent francs, *Ils grognaient* : on ne saurait avoir un Mil-huit-cent-quatorze à meilleur compte. A cent francs *La Revue nocturne*......! Après tout, s'il avait fallu payer Raffet à sa valeur, aucun éditeur n'aurait pu s'y retrouver. Et puis cela nous repose un peu de la fantasmagorie des prix d'aujourd'hui sur les tableaux).

Les six lithographies de la *Retraite de Constantine* : 1000 fr.;

Les douze lithographies de la *Prise de Constantine* : 2400 fr.;

Illustrations du Norvins : les grands bois, 100 fr. ; les bois dans le texte, 50 fr. ; les têtes de pages, et culs-de-lampe, (les chefs-d'œuvre comme *Les Cuirassiers*, *Les Tambours républicains* ou *Le Passage du Danube*), 30 fr. pièce ;

La lithographie pour l'affiche de *L'Algérie* : 70 fr.;

La *Vivandière*, vignette pour les *Chansons de Béranger*, 150 fr.;

Illustrations pour la *Révolution* de Thiers, comme le *Passage du Tagliamento* : 200 fr. pièce ;

Les bois hors texte des *Portes de Fer* : chacun, 250 fr.;

Les lithographies du *Voyage en Crimée*, camp de Vosnessensk et autres : 200 fr. pièce. (Les titres, cent francs seulement) ;

Par exception, les compositions très compliquées, comme *Recrues turques*, *Café turc à Smyrne* ou la *Place d'Ali-Pacha-Meiden* : 500 fr.;

Les lithographies du Siège de Rome, comme *Prêts à partir* ou *30 avril 1849* : 300 fr. pièce.

---

(1) Sans compter des besognes comme celles-ci dont on trouve la mention dans les notes de Raffet: *Retouché une illustration de Johannot. — Retouché pour Furne une vignette d'Ary Scheffer. — Travaillé vingt heures à retoucher le* Président Duranty *de Delaroche pour Furne*.

COMBAT DANS PAMPHILI.

Lithographié par Raffet (N° 566).

PRISE DU PONTE MOLLE (PONT MILVIUS).

Lithographié par Raffet (N° 569).

OUVERTURE DE LA PREMIÈRE PARALLÈLE.

Lithographié par Raffet (N° 572).

EMBUSCADE DE CHASSEURS.

Lithographié par Raffet (N° 576).

BATTERIES DE BRÈCHE EN ACTION.

Batteries N° 9 et N° 10, capitaines Rochebouet et Serrand.
Lithographiés par Raffet (Nos 583 et 584).

PRISE DU BASTION 6.

Colonne du chef de bataillon Sainte-Marie, 21 juin 1849.
Lithographié par Raffet (N° 585).

ASSAUT DONNÉ AU BASTION N° 8.

Colonne du lieutenant-colonel Espinasse, 30 juin 1849.
Lithographié par Lalaisse (N° 590).

BÉNÉDICTION DE L'ARMÉE FRANÇAISE SUR LA PLACE SAINT-PIERRE.

Lithographié par Lalaisse (N° 593).

LE COMMANDANT SAINTE-MARIE.

Ce chef de bataillon commandait au siège de Rome la colonne d'assaut du bastion 6. Portrait typique.
Lithographié par Raffet (N° 25).

LE CHEF D'ESCADRON DE CASTELNAU.

Depuis général. Portrait en pied.
Lithographié par Raffet (N° 29).

LE CHEF D'ESCADRON LEBRUN.

Depuis général. Portrait en pied.
Lithographié par Raffet (N° 18).

LE CAPITAINE FÉLIX DOUAY.

Portrait en pied.
Lithographié par Raffet (N° 22).

LE MARÉCHAL SAINT-ARNAUD.

Debout, en pied, de face, le tricorne sous le bras gauche, un doigt de la main droite passé dans l'ouverture de la tunique ; portrait de la plus belle allure.
Lithographié par Raffet (N° 15).

VUE DE SÉBASTOPOL.

Lithographié par Raffet (N° 644).
Cette vue a été prise le 22 août 1837. On peut dire que Raffet a été prophète.

PRISONNIERS RUSSES DE BOMARSUND.

Lithographié par Raffet (N° 187).

INFANTERIE HONGROISE.

Lithographié par Raffet (N° 596).

ARMÉE AUTRICHIENNE.

Lieutenant de chasseurs, chasseur, clairon de chasseurs.
Officier général, chevau-léger, 6 p.
Reports sur pierre (N°s 182 à 186 et 188).

BERSAGLIERI.

Lithographié par Raffet (N° 167).

LE MARÉCHAL REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGELY.

Portrait en pied.
Lithographié par Raffet (N° 27).

LE MARÉCHAL BARAGUEY D'HILLIERS.

Portrait en pied.
Lithographié par Raffet (N° 26).

LES DRAPEAUX.

« *Ils frémissent de joie, ces vieux drapeaux des demi-brigades françaises, aux noms glorieux de Montebello, Palestro, Turbigo,*

Melegnano et Solferino!!! ». Autour de l'aigle victorieuse de 1859 jaillissent d'un massif de lauriers les drapeaux de 1796 ; un souffle belliqueux fait frissonner leurs plis.

Lithographié par Raffet, 25 juillet 1859 (N° 196).

C'est sur ce cri de triomphe que finit l'œuvre de Raffet.

Et vraiment il y a du prophète dans cet artiste extraordinaire. Né l'année même de la proclamation de l'Empire, Raffet grandit au bruit des armes, dans une époque de gloire inouïe. Soudain quand il a dix ans, tout s'effondre. Mais de ce qu'il a vu enfant, de la grandeur de son pays, de l'Empereur et de ses soldats, Raffet a conservé un souvenir ineffaçable et un regret éternel. Et toute sa vie s'écoule dans ce regret de la gloire passée, dans la prédiction de la gloire future, de la gloire par les armes. Cœur simple et droit, patriote ardent, ne faisant point la part des fautes et des responsabilités, le fait qu'après 1815 la France jouit d'une charte et d'une tribune, ou qu'après 1830 elle a un drapeau à trois couleurs et brille dans les lettres et les arts ne saurait le consoler ou le distraire. Il ne connaît qu'une chose : les revers doivent être vengés, et ce qui a été défait par l'épée doit être rétabli par l'épée. Il chante le soldat français ; il chante l'empire, non par amour du gouvernement personnel et « à poigne », mais parce que l'empire c'est la guerre et c'est la victoire. Pour lui, en effet, comme pour tant d'autres, Napoléon, perdant en moins de dix ans toutes les conquêtes des armées républicaines, Napoléon ramené de Cadix et de Moscou à Paris en laissant derrière lui un million de cadavres, n'a jamais été vaincu : il a été trahi par la Fortune ou par les hommes. Raffet s'exalte, il rêve que l'heure des réparations a sonné et que nos soldats sont prêts à partir. Dans ses voyages, il a vu leurs futurs adversaires, et le hasard l'a même conduit au point précis où la France rentrera dans la gloire. Et tout à coup le rêve se réalise. L'Empire est fait. Voici que renaissent les grenadiers de la garde, les voltigeurs, les guides ! Voici la victoire en Crimée, la victoire en Italie. Mil-huit-cent-quinze est effacé, la Grande-Armée est vengée, la France rayonne. Les temps sont accomplis : alors Raffet pousse un cri de joie et de triomphe, et meurt. Il meurt jeune encore, enlevé prématurément à l'affection des siens, mais sans avoir vu l'ombre d'un nuage à l'horizon. (Et qui donc souhaiterait au peintre de la gloire française d'avoir vécu dix ans de plus ?) Oui, prophète, Raffet qui meurt en 1860, après avoir inscrit à la dernière page de son carnet ce vœu suprême : *Dieu nous donne la force d'écraser la Prusse, si elle met obstacle à nos desseins !*, et qui, avec deux de ses légendes, semble laisser à nos soldats comme un mot d'ordre et une promesse de victoire : *Nous reprendrons ça ! — Ils ont tenu parole !*

RAFFORT (Étienne), peintre. — *Vue de St-Malo à marée basse*, eau-forte, 1834. — *Chaumières en Bourgogne*, eau-forte, *Vue de Châlon-sur-Saône*, lithographie. (*L'Artiste*, 1844).

RAHOULT (Diodore), peintre, né à Grenoble en 1819, mort en 1874, a publié *Deux cents dessins de vues, monuments, sites alpestres de Grenoble*, (gravés sur bois par Dardelet) et l'ouvrage suivant : *Poésies en patois du Dauphiné* (*Grenoblo Malhérou*, etc.), dessins de Rahoult, gravures sur bois de E. Dardelet, Grenoble, 1864, in-4. Ouvrage assez estimé : c'est une curiosité qu'un livre illustré mené à bien en province !

RAIMBACH (Abraham), 1776-1843. Ce remarquable graveur anglais fut l'un des traducteurs attitrés des tableaux de Wilkie et des vignettes de Smirke et de Stothard. On peut signaler à son nom trois séries d'illustrations tout particulièrement recherchées des bibliophiles :

1. LES MILLE ET UNE NUITS (*Arabian Nights*), 24 fig. in-8, de Smirke ; gravées par Raimbach, Parker, Neagle, Warren.

Il y a un état très rare, avant la lettre et sans la tablette. Les amateurs français placent cette suite dans les exemplaires en grand papier des *Mille et une Nuits* de l'édition Galliot (Crapelet), 1822-25. L'exemplaire de la bibliothèque

Paillet, relié par Trautz en maroquin citron, diverses suites de figures ajoutées, a été vendu 2,500 fr.

2. GIL BLAS, 24 fig. in-8 de Smirke, gravées par Raimbach, Parker, Neagle, Warren, Armstomg, Fittler, Smith, 1809.

Il y a un état recherché, à la lettre grise. Ces figures se placent dans les exemplaires en grand papier du *Gil Blas* de Lefèvre, 1820. Il en existe une suite en réduction in-12.

3. DON QUICHOTTE, 74 fig. in-8 (dont 26 fleurons), de Smirke, gravées par Raimbach, 1818.

Il y a un état rarissime, où la plupart des planches sont non seulement avant toute lettre, mais aussi avant le filet d'encadrement et avec les noms d'artistes à la pointe. (1,000 fr. vente Paillet, et 1,100 fr. Sieurin). —Vient ensuite l'état avant la lettre.

On place cette suite dans les exemplaires en grand papier de l'édition dite Bouchon-Dubournial.

RAJON (Paul), admirable graveur au travail libre, fin et serré, était le fils d'un coiffeur de Dijon. Il ne fit point d'études, mais, intelligent et bien doué, il était prêt à se former seul à la première occasion. Au sortir de l'enfance, son beau-frère, photographe, le prit chez lui et l'employa à retoucher ses clichés. Quand le jeune Rajon eut économisé cinquante francs, il vint à Paris par un train de plaisir et passa le temps de son séjour à chercher un emploi chez un photographe. Sur des promesses à lui faites, il revint à Paris, et tout en subvenant à ses besoins par son métier de retoucheur, il entra dans l'atelier de Pils qui a formé

tant d'hommes de talent. Son plus intime camarade y fut Boilvin, qui lui aussi comptera au premier rang des graveurs du XIXe siècle. Il connut Burty, Steinheil, Bracquemond. Son ambition était de peindre ; ce n'est que pour avoir un moyen de vivre autre que la retouche qu'il se mit à graver. On le cite, ainsi qu'il est d'usage pour les graveurs à l'eau-forte, comme élève de Gaucherel : en réalité, c'est Bracquemond qui lui donna le plus de conseils sur la pratique de l'eau-forte. A part cela on peut dire qu'il n'a pas eu de maître.

Rajon, poussé par la nécessité de produire pour vivre, n'avait pas le temps d'étudier et demeura d'une ignorance absolue sur l'histoire de la gravure ; il n'est certainement jamais entré dans une bibliothèque et même n'a peut-être jamais vu des Édelinck ou des Nanteuil. Aussi n'a-t-il pas été déformé par la préoccupation de les imiter. La fameuse discipline des tailles lui resta inconnue, et quand il eut, par exemple, à aborder le portrait d'hommes de notre temps, dans leurs poses familières et dans leur vêtement sans éclat, il ne put point commettre le contre-sens de leur appliquer la formule de gravure du Bossuet de Drevet. Dirigeant ses tailles au gré de sa fantaisie, il se fit une manière à lui, subtile et raffinée sans effort. Son genre fut de graver librement des planches de petits formats extrêmement fines d'exécution, morceaux précieux où il excella d'emblée comme en témoignent

ses premières œuvres de 1868-69 : *Le Muezzin*, *Jeunes Grecs à la mosquée*, *Corps-de-garde d'Arnautes*, *Le Hache-Paille égyptien*, *Le Duel après le bal*, de Gérôme, *Le Liseur* et *Le Peintre*, de Meissonier, exécutées pour Goupil ; *La Lecture de la Bible* et *Le Mariage protestant en Alsace*, de Brion, pour la *Gazette des Beaux-Arts.*

Vers 1873, Bracquemond avait reçu d'un éditeur anglais la commande de plusieurs planches ; mais, occupé par l'organisation de l'atelier de céramique d'Haviland, il ne pouvait l'accepter. Il indiqua Rajon qui partit pour Londres et depuis y séjourna toujours six mois par an, jouissant d'une grande réputation en Angleterre, et à juste titre, puisque c'est là qu'il a donné deux planches qui le consacrent grand graveur : les portraits de *Darwin* et de *Mme Rose.* En France, il continuait à publier de délicats chefs-d'œuvre dans la *Gazette des Beaux-Arts* et dans *L'Art* ; la *Salomé* de Regnault, le *Portrait de dame âgée* de Rembrandt, le *Blue Boy* de Gainsborough, le portrait de *Mme Pasca* de Bonnat, etc.

Rajon devenait un graveur tout à fait *arrivé* ; il gagnait beaucoup d'argent, quarante ou cinquante mille francs par an. Il avait le travail facile et travaillait d'ailleurs sans discontinuer. Les éditeurs anglais payaient bien : il y a de l'autre côté du détroit, pour l'estampe moderne, une riche clientèle friande d'épreuves de luxe et de *remark proofs*

qu'elle recueille à de très gros prix dès leur apparition. (1) Elle aimait la *remarque*, on lui en mit partout. Rajon a usé et abusé des croquis sur les marges.

Il s'offrit un luxe qu'il ambitionnait de longue date : monter à cheval sur un cheval à lui (2). Il se fit aussi bâtir une maisonnette à Auvers, et il lui en coûta près de cent mille francs. Pour payer, il fallut travailler sans choisir dans les commandes, et exécuter des planches qui sortaient de sa manière et qu'il a traitées avec une fatigue et un

(1) Il n'est point malaisé, en Angleterre et en Amérique, de placer par souscription cent épreuves de remarque d'une planche, à mille francs. C'est un grand encouragement aux éditeurs et à la gravure.

L'amateur français est autre. Il est peu souscripteur, il se réserve : pour lui, l'épreuve de luxe à son prix d'émission n'est qu'une marchandise, et ce nom d'épreuve de luxe ne le tente guère. Il laisse passer le temps, qui remet les choses à leur place, qui fait tomber à rien les grandes machines n'ayant qu'une valeur d'engouement ou d'à-propos et exalte les vrais morceaux d'art. Il fait les réputations plus qu'il ne les subit, et, quand surgit, d'une véritable estampe d'art, une véritable épreuve d'artiste, sortie des cartons du graveur, une vraie « Belle Épreuve », il la conquiert, souvent à moindre prix que l'épreuve d'artiste de fabrication, souvent à un prix d'une hauteur inattendue. Dans le premier cas, il fait « un coup », dans le second « une folie ». Il y a compensation. Au total, les collections d'estampes des amateurs français sont, en général, formées avec le goût le plus raisonné et le plus sûr, avec beaucoup de personnalité dans la recherche, et avec une combinaison de prudences et d'audaces.

(2) Ce cheval a fait émotion dans le monde des graveurs : on accusa Rajon de *poser*. Rajon fut, au contraire, nous dit son ami Steinheil, — très simple, facile, aimable et point prétentieux. Toute sa vie s'est passée à travailler pour élever une nièce, fille d'une sœur morte chez lui, enfant dont le père ne s'occupait pas. Il avait aussi à soutenir sa mère, qui, voyant son fils gagner de l'argent, croyait pouvoir dépenser sans compter.

ennui visibles. [1] Enfin, en 1888, sa maison était payée; il avait fait un voyage à New-York et en revenait, joyeux, avec de nombreuses et belles commandes, se proposant de ne travailler qu'à son aise et de ne graver que les planches qui lui conviendraient. A ce moment, il fut emporté par une pneumonie : il avait quarante-quatre ans.

Rajon mourut avant d'avoir pu parcourir la hiérarchie des récompenses. Il n'était point décoré. Pourtant, s'il était jeune encore, il avait derrière lui un œuvre de deux cents pièces, dont cinquante sont de premier ordre en leur genre ; parmi celles-ci il est vingt purs chefs-d'œuvre. [2] Bien mieux ; il n'alla pas plus haut que la seconde médaille aux Salons, et il y avait exposé *Mme Rose* et *Darwin*! — et à l'Exposition universelle de 1878, et il y avait envoyé vingt estampes, dont le *Rembrandt gravant*, le *Liseur*, le *Peintre*, le *Mariage protes-*

---

(1) Rajon est Rajon lorsqu'il grave petit et fin. Son travail délié est fait pour être vu, voilà pourquoi il faut souvent le saisir dans ses premiers états ; le *retroussage* le tue (le *Premier-Né* de Vibert, le *Graveur* de Meissonier). Quand il veut faire des fonds noirs, il s'empouacre (portraits de *Stuart Mill*, ou de *Pochin*). Quand il passe aux très grands formats, le *Tennyson* excepté, il est franchement mauvais (*Master Crewe* de Reynolds, le *Retour à la ferme* de Jules Breton).

(2) Vingt chefs-d'œuvre dans une carrière de graveur, c'est un chiffre énorme. Nous entendions un jour un aquafortiste quelconque dire à l'un des plus habiles graveurs de ce temps-ci : « *Combien avez-vous gravé de pièces ? Moi, j'arrive à cinq cents.* » Son interlocuteur a un catalogue de mille numéros, mais c'est un homme de sens ; il répondit : « *J'ai fait vingt pièces.* » — « *Comment, vingt ?* », reprit le premier fort étonné. — « *Oui, vingt pièces qui comptent et qui resteront. Le reste n'est rien.* »

tant en Alsace, le *Bracquemond* au flacon d'eau-forte, la *Salomé*, la *Cour de maison hollandaise*, la *Femme âgée* de Rembrandt ! (1) Rajon n'était pas de sa nature très chasseur de récompenses et de croix : il se le tint pour dit, et depuis n'exposa plus.

Mais qu'importe ? Rajon n'en a pas moins pris sans tarder, et gardera dans son art la place élevée à laquelle il a droit, car il est de ceux qui ont renouvelé la gravure en France. Cet art, de plus en plus compromis depuis le commencement du siècle par les exagérations des formules d'école, avait fini par arriver, avec Martinet, à ce qu'on a plaisamment appelé la taille « implacable » et qu'on pourrait nommer aussi le paroxysme de la régularité, à la disparition de toute liberté de

(1) Il faut savoir qu'il y a une doctrine passée en force de chose jugée au Salon : on ne récompense point les estampes de petit format. Il n'y a pas à discuter là-dessus, il n'y a qu'à continuer à faire ce que fait le public qui se désintéresse de la façon la plus absolue de la question des médailles : surtout depuis que la cuisine de la distribution a été imprudemment étalée au grand jour. Et il ne suffit pas qu'en quelques années cette sempiternelle question de récompenses ait abouti à la grande scission des artistes en deux tronçons, il faut encore qu'un des tronçons continue à frétiller pour les médailles et à s'agiter sur lui-même comme une queue de lézard coupée. Voici que cette année, le suffrage des artistes n'a pas pu arriver à un résultat pour décerner la médaille dite d'honneur, médaille devenue d'ailleurs aujourd'hui une banalité sans intérêt. Et voici qu'entre graveurs on s'adresse des reproches dans les journaux. « Ce sont les lithographes qui ont fait bande à part, ou ce sont les aquafortistes qui ont lâché », disent les burinistes. « Ce sont les burinistes qui n'ont pas donné avec ensemble », répliquent les aquafortistes. « Les aquafortistes sont furieux parce que cela ne leur déblaie pas la médaille qu'ils doivent avoir l'année prochaine », reprennent les burinistes. (Il paraît que la médaille d'honneur se donne d'avance, sans avoir vu les œuvres, et par combinaison de convenances : *hodie mihi, cras tibi*). Ce lavage de linge en public manque de prestige.

facture. Après cela, la gravure française devait, ou mourir en se traînant dans un métier de graveur héraldique, ou changer. Avait-elle perdu cette faculté de renouvellement si caractéristique de l'art français ? Les faits ont heureusement prouvé que non : le renouvellement a eu lieu, avec Jacquemart, Flameng, Bracquemond, Waltner, Rajon, Boilvin, Lerat, avec Gaillard, Burney, Gaujean ; en un mot avec tous les graveurs de libre facture. Nous avons dès à présent assez de recul pour discerner que depuis trente ans ces graveurs ont ajouté à l'histoire de la gravure un nouveau et très glorieux chapitre. Et nous ne parlons pas de la gravure originale ; il ne s'agit ici que de l'estampe de traduction. Mais il faut dire que l'originalité de facture a la propriété de faire de l'estampe de reproduction elle-même une œuvre originale, et de lui assurer, comme telle, l'entrée dans les portefeuilles du collectionneur. C'est le cas pour Rajon.

L'ŒUVRE

DE

PAUL RAJON.

---

1. REMBRANDT GRAVANT DANS SON ATELIER, d'après Gérôme, in-4, 1868 (Goupil).

2. LE MUEZZIN : Gérôme, gd. in-4 (Id.).

3. CORPS-DE-GARDE D'ARNAUTES AU CAIRE : Gérôme, in-4 (Id.)

4. JEUNES GRECS A LA MOSQUÉE : Gérôme, in-4 (Id.).

5. LE HACHE-PAILLE ÉGYPTIEN : Gérôme, in-4 en l. (Id.).

6. RELAI DE CHIENS DANS LE DÉSERT : Gérôme, in-4 en l. (Id.).

7. LE DUEL APRÈS LE BAL : Gérôme, in-4 en l. (Id.).

8. LE LISEUR ASSIS, APPUYÉ SUR SON COUDE : Meissonier, in-8, 1868 (Id.).

Il faut l'avoir avant la lettre et avant que les noms d'artistes à la pointe aient été enlevés. La dimension du cuivre est alors 20 cent. sur 15 1/2, il a ensuite été réduit à 14 1/2 sur 11.

9-11. LE PEINTRE : Meissonier, in-8 (Id.).

9. Première planche, inachevée et inédite, non signée : on la reconnaît à ce que la figure nue tracée sur le tableau a la tête levée vers le haut ; dans les planches suivantes, la tête forme une petite tache noire, plutôt tournée vers le bas. Deux états d'essai.

10. Deuxième planche inédite, signée *Rajon d'après Meissonier*. Un état d'eau-forte et un à peu près terminé.

11. Troisième planche, publiée, sans signature à la pointe. Cinq états.

12. LE FUMEUR FLAMAND (ou Le Neveu de Rameau) : Meissonier ; in-8 (Id.).

13. LE LISEUR ASSIS, DE FACE (ou Le Jeune homme lisant) : Meissonier, in-18.

Petite pièce très rare. C'est le même liseur qui a été gravé en plus grand par Carey.

14. LE LISEUR DEBOUT A LA FENÊTRE (ou Le Jeune homme à l'étude) : Meissonier, in-12.

15. Monsieur Polichinelle : Meissonier, in-8.

Premier état, sur un cuivre in-4 $^{1}/_{2}$; remarques.

16. Le Graveur (Ch. Meissonier) : Meissonier, in-4.

17. LECTURE DE LA BIBLE : Brion, in-4 en l. (*Gazette des Beaux-Arts*).

18. MARIAGE PROTESTANT EN ALSACE : Brion, in-4 en l. (*Id.*).

19. LA QUERELLE APAISÉE : Vautier, in-4 en l.

20. Le Serment de Vargas : Gallait, in-8 en l.

21. Amour platonique : Zamacoïs, gd. in-4, 1870. (Goupil).

22. LE PLAN (Muscadin expliquant une campagne en traçant une carte sur le sable) : Detaille, in-8, 1870.

23. L'ÉTUDIANT PAUVRE : Steinheil fils, in-8.

24. SALOMÉ : H. Regnault, in-8, 1872 (*Gazette des Beaux-Arts*).

25. Le Premier Né : Vibert, in-4 en l., 1874.

Planche trop poussée au noir.

26. Cortigiana : E. T. Blanchard, gd. in-8 (*L'Art*).

27. L'Arquebusier : Fabri, gd. in-8.

28. RÊVERIE (femme assise) : G. Jacquet, in-4.

Les épreuves de remarque portent plusieurs figures sur les marges; quelques-unes ont le portrait de Rajon.

29-72. Sujets divers.

29. Le Printemps : Marchal, in-4. — 30. Petite Alsacienne : Marchal, in-8. — 31. Ne pleure pas : Bonnat, in-4. — 32. Jeanne d'Arc, in-4, — 33. Marée basse : Vollon, in-12 en l. — 34. Arbres morts : J. Dupré, in-8. — 35. Intérieur de Couvent : Bonvin, in-8 en l. — 36. Cavalier arabe : Fromentin, in-8. — 37. La Toilette de Vénus, groupe par Froment-Meurice, in-8. — 38. Le Retour des enfants du fermier : Jules Breton, in-fol. en l. (Knœdler). — 39. Rouget de l'Isle déclamant la *Marseillaise* : Pils, gd. in-fol. en l.— 40. Marguerite à l'église, in-8. — 41. Homme d'armes : Grésory, in-4. — 42. L'Étude (dame à son chevalet) : Fantin, in-8 en l. — 43. Jeune paysanne, eau-forte originale in-4.

44. Le Pitre, vignette originale (*Sonnets et Eaux-Fortes*).

45-46. Vignettes d'après Boucher pour le *Molière* de Lemerre.

47-52. Six vignettes de Worms pour les *Contes Rémois*, éd. Jouaust, 1877.

53-57. Vignettes (dont le portrait de Marie Stuart), d'après Carolus Duran, pour la *Marie Stuart* de M. de Lescure.

58-59. Le Banc, La Trêve; deux têtes de pages d'après Boilvin pour une édition projetée de Coppée.

60-69. Tête de page, cul-de-lampe, et huit figures in-8 d'après Rossi pour le second volume des *Poésies de Coppée*, éd. Lemerre 1885, in-4. (Le premier volume est très remarquablement illustré par Boilvin).

70. Vignette en forme de cul-de-lampe ; deux fillettes jouant avec un chien, in-8.

71. Ex-Libris à la devise *Ludunt in armis*.

72. La Défense de Paris, vignette in-12 : femme coiffée d'un casque et jouant de la trompette.

---

73. MARCHANDE DE FLEURS SUR L'ESCALIER DU CAPITOLE : Alma Tadema ; in-4 en l.

74. L'EMPEREUR CLAUDE : A. Tadema, in-fol. en l.

La gravure de Rajon est toujours fine, mais le sujet est peu intéressant.

75. LE BAIN (Éponges et Strigiles) : Tadema, in-4.

Il y a des épreuves de remarque avec portraits d'Alma Tadema et de Rajon.

76. La Prière : Chalmers, in-8.

77. Les Émigrés : Linton, in-4 en l.

78. UN GARDIEN DE LA TOUR DE LONDRES : Millais, gd. in-8 (*L'Art*).

79-86. Divers.

79-80. Le Buveur; Le Fumeur : Seymour Lucas, 2 p. in-fol. — 81. Watchman, what of the Night? : Watts. — 82. English Beauty : Chalmers. — 83. L'Hiver : Chalmers. — 84. La Légende : Chalmers, in-fol. en l. — 85. Marine : Oakes, in-4 en l. — 86. L'Oiseau mort : F. W., in-4.

---

87. COUR DE MAISON HOLLANDAISE : P. de Hooch, in-4 (*L'Art*).

88. PORTRAIT DE DAME ÂGÉE : Rembrandt, in-4 (*Gazette des Beaux-Arts*).

89. LA LEÇON DE MUSIQUE : Metzu, in-4.

90. LA FEMME DE RUBENS ET SON FILS : Rubens, in-4 (*Gazette des Beaux-Arts*).

91. Femme au chapeau de paille : Rubens, in-4. (*Id.*).

92. Fernand Cortez : Velasquez, in-4. (*Id.*).

93. Marchande de Fleurs : Murillo, in-4.

94. La Finette, L'Indifférent : Watteau, 2 p. in-8 (*Gazette des Beaux-Arts*).

95. Mme De Sabran : Mme Vigée-Lebrun, in-8.

96. Mrs Baldwin : Reynolds, in-4 (*L'Art*).

97-99. L'Amiral Heathfield, gd. in-8 ; — Sir G. Yonge, in-8 ; — Lady Rutland : Reynolds, gd. in-8., 3 p. : Reynolds.

100. LADY CREWE : Humphrey, in-18.

Petite pièce très fine. Dans l'œuvre de Rajon il ne faut pas craindre de mettre une estampe comme *Lady Crewe*, si petite qu'elle soit, très au-dessus d'une estampe comme le *Master Crewe*, tout grand in-folio qu'il est.

101. Mrs SIDDONS : Gainsborough, in-8 (*Gazette des Beaux-Arts*).

102. BLUE-BOY : Gainsborough, in-4 (*L'Art*).

103. Lady Hamilton en bacchante : Romney, in-8.

104-132. Divers.

104. Portrait de femme de la famille Brignoles : Pâris Bordone, in-4. — 105. St.-Georges : Giorgione, in-4. — 106. La Vierge au panier : Corrège, in-8. — 107. Homme au grand chapeau : F. Hals, in-4. — 108. C. Gervatius : Van Dyck, in-8. — 109. La Lettre : Metzu, in-8. — 110. La Ratisseuse : Maës, in-4. — 111. Ste Cécile : Rubens, in-8. — 112. Gérard Dow, d'après lui-même, in-8. — 113. Le Repas de famille : J. Steen, gd. in-4 (Chalcographie). — 114. Le Satyre : Jordaens, in-4 en l. — 115. Philippe IV : Velasquez, in-8. — 116. Murillo, d'après lui-même, in-8. — 117. Femme tenant une cruche : Goya, gd. in-8. — 118. Pudeur, Bacchante, 2 p. in-12 : Greuze. — 119. Le vieux *Téméraire* : Turner, in-4. — 120. Marine : Turner, in-4 en l. — 121. *La Halte*, in-4 en l. — 122. Master Crewe (enfant en costume de Henry VIII) : Reynolds, gd. in-fol.

123-132. Portraits-vignettes : Catherine de Médicis, médaille ; Ét. Jodelle : Shakspeare ; Stanislas Poniatowski, la main sur un sablier ; Diderot, 1867 ; André Chénier ; Camille Desmoulins ; St.-Just ; Canova ; Byron.

133. Rajon, in-8 claire-voie.

De trois quarts à gauche : figure un peu longue, cheveux en brosse, moustache, barbe.

Il y a un portrait de Rajon par son camarade Boilvin, eau-forte in-8 carré : Rajon y est représenté tourné vers la gauche et traçant sur une planche un bonhomme intitulé *Garde mobile*.

134-145. BARBEY D'AUREVILLY, Brizeux, Le Cte de Chevigné d'après Flameng, Coppée, Edm. de Goncourt, J. de Goncourt, Léon Gozlan, Leconte de l'Isle, Joséphin Soulary, Sully-Prudhomme (première planche), Sully-Prudhomme (seconde planche : la tête est un peu penchée, la figure plus accentuée), Thibaudeau.

Ces douze portraits sont in-18 à claire-voie. Plusieurs accompagnent des volumes de Lemerre. Celui de Barbey d'Aurevilly est un petit chef-d'œuvre.

146. Baudry, peintre, in-4.

147. BRACQUEMOND en 1852, d'après lui-même, tenant un flacon d'eau-forte, in-4 (*L'Art*).

148. Bracquemond en 1873, in-8.

Figure hirsute et exagérément barbue. Bracquemond s'est fait cette tête-là pendant un moment! Mais il y a vite renoncé.

149. Jules Breton, in-18, 1886.

120. Mlle Delaporte, du Gymnase, in-18, 1870.

121. ALEXANDRE DUMAS père, in-8.

122. THÉOPHILE GAUTIER, in-8.

Les épreuves de remarque ont une tête de femme au-dessous du personnage.

123. Glatigny enchaîné, d'après Gill, in-8.

124. VICTOR HUGO, d'après Bonnat, in-4 (*L'Art*).

125. MEISSONIER âgé, à la longue barbe, d'après lui-même, gd. in-4.

Le même portrait a été gravé in-4 par Danguin et par Wallet.

La planche de Rajon porte l'inscription *Mon cher Chenavard* en caractères franchement noirs ; cette inscription est grise dans la gravure de Wallet.

126. CHARLES MEISSONIER en costume Louis XIII ; d'après Meissonier, in-8.

127. Mme PASCA : Bonnat (*L'Art*).

128. STEINHEIL père, in-18.

Presque de face, barbe grise, lunettes.

128 *bis*. André Lemoine, poète, in-32.

Gravé sur le même cuivre que Steinheil.

129. TOURGUÉNEFF, in-8.

130. VUILLEMOT, cuisinier, in-8.

Assis, avec une calotte de velours. Ce portrait, comme celui de Dumas père, cité plus haut, a été gravé pour le *Dictionnaire de Cuisine* de Dumas et Vuillemot, édition Lemerre.

131-146. Divers.

131. Docteur Buanchereau, de Nantes : assis, en pied, in-12. — 132. Cail : de trois quarts à gauche, rosette à la boutonnière, in-12. — 133. Cte de Choiseul d'Aillecourt : presque de face, in-18. — 134. Chodron de Courcel : de trois quarts à droite, in-18. — 135. Ephrussi : presque de face, un peu à gauche, grandes moustaches noires, in-18. — 136. Lazare : de trois quarts à gauche, cheveux rejetés en arrière, moustache et barbe, in-18. — 137. Docteur Mallez : debout, à mi-jambes, la main droite dans sa poche ; gd. in-8. — 138. Fillette de profil à droite, in-32. — 139. Jeune femme en robe décolletée, in-18. — 140. Jeune homme en

manteau devant une bibliothèque, in-12. — 141. Portrait d'homme décoré, in-18. — 142. Portrait d'homme décoré, barbe noire épaisse, in-18. — 143. Portrait d'homme à favoris blancs, tourné à droite, *Rajon. aq. fort.*, in-8. — 144. Portrait d'homme, favoris, barbe sous le menton, paletot à collet de velours, in-8. — 145. Peintre appuyé sur un carton, *Rajon d'après Maréchal*, in-12. — 146. Fillette de trois quarts à gauche, un nœud de rubans sur la tête ; in-8. Signé à droite, *P. Rajon*.

147. DARWIN, d'après Ouless, in-fol.

Portrait capital, dont les épreuves de choix se vendent de 500 à 1200 francs. Les premières épreuves ont, comme d'usage, des *remarques* sur les marges.

148. Mme SUZANNA ROSE, d'après Sandys, in-4.

Une des merveilles de la gravure du siècle. C'est le type de la femme âgée de notre temps ; comme la *Mme Létine* d'Aug. de Saint-Aubin est le type de la femme âgée du XVIIIe siècle.

149. TENNYSON, gd. in-fol.

Se vend entre 100 et 400 fr.

150-184. Divers.

150. John Bright : Ouless.

151. Chalmers, peintre : de trois quarts à droite, cheveux rares et longs, moustaches, favoris longs, in-8.

152. Robert Dyck : cheveux épais, petits favoris blancs, de trois quarts à droite, les yeux de face, in-8.

153. Th. Edwards, d'après Reid. Signé *18 R. 76.*, in-8.

154. George Elliot : Burton, in-4.

155. Lord Ronald Gower (collectionneur de portraits de Marie-Antoinette), d'après Millais, profil à gauche ; in-8, puis le cuivre coupé in-12.

156. Sir Rowland Hill, d'après Reid : de face, favoris blancs, le menton dans le faux-col ; in-8.

157. Robert Hoë, président du *Grolier Club* de New-York : assis, tourné à droite, appuyé sur sa canne ; in-4 à claire-voie.

158. Holly Stephens, eau-forte originale.

159. Joachim, violoniste : Watts, in-4.

160. Sir F. Leighton : Watts; profil à droite, traité en croquis libre; in-fol. à claire-voie.

161. Ab. Lincoln, in-4.

162. Rév. James Martineau : Watts; figure glabre, longs cheveux rejetés en arrière; in-4.

163. John Stuart Mill : Watts; presque de face, figure glabre, front chauve, favoris; in-4.

164. George Moore : Watts; presque de profil à gauche, cheveux redressés sur le front, moustache et barbe; petit in-8.

165. Murray Garden : Reid.

166. Nasmith : Reid; de trois quarts à droite, la tête un peu baissée, figure glabre, cheveux assez longs; in-8.

167. CARDINAL NEWMAN : Ouless; in-fol.

168. HENRY POCHIN, chimiste, dans son laboratoire : Ouless; in-fol. en l.

169. G. Reading, assis, lisant, tourné à gauche; in-4 en l.

170. Reid, peintre; de trois quarts à gauche; raie sur le côté gauche de la tête, moustache, favoris à la russe; in-8, signé *R*.

171. G. Roe : F. Hall; assis, la main droite sur une chaise, la gauche dans sa poche; il porte des lunettes; in-4.

172. WILLIAM SALE : Ouless; assis, le coude droit sur une table où sont divers papiers; un plan est accroché au mur; gd. in-4.

173. Sir Samuel Smiles.

174. Spottiswoode : Watts; exactement de face, longue barbe; in-4.

175. Alma Tadema; presque de profil à droite, une mèche de cheveux venant sur le front; barbe, moustache; *P. Rajon aq. fort.* In-4, claire-voie.

176-177. Walters, de Baltimore, amateur de tableaux, cheveux blancs et ras, moustaches blanches. — Le Même tourné à droite, in-4 avec encadrement. (Ce sont les deux plus médiocres pièces de l'œuvre de Rajon).

178. Henri Waard Beecher : Canaught; assis, de face, tenant un chapeau mou; gd. in-fol.

179. A. Scotch Naturalist : Reid.

180. Femme âgée appuyée sur sa main, les cheveux en rouleaux; in-8.

181. Portrait d'homme assis, tourné à droite; l'index droit dans un livre; gd. in-fol.

182. Portrait d'homme à longs cheveux gris et longue barbe, les mains croisées et appuyées sur une canne; in-fol. Pour remarque, sur les marges, quatorze têtes, dont celle de Rajon à gauche. (Pour ceux qui aiment les *remarques*, voilà, du coup, de quoi les satisfaire!)

183. Jeune femme, tournée vers la gauche, et coiffée « en casque ». *Rajon del. et sc.*, 1887, in-8, portrait publié en Angleterre.

184. Dorothée, d'après Watts; fillette de douze ans, les cheveux tombant sur les épaules, les mains jointes, un médaillon au cou; in-4.

Il faut encore signaler, sans y attacher d'importance, les reproductions, par la photogravure, de dessins originaux de Rajon :

Whistler, le monocle à l'œil; Sarazate, Londres, 1885; Lord Gower; Many Gonse, 1884; M. Mercadier; plusieurs portraits de femme, l'un daté *Alger 1885*, etc.

RAMBERT (Charles), dessinateur d'allégories et d'ornements [1]. C'était un garçon triste et misérable, qui dessinait « en sacs de noix » des figures philosophiques et lugubres, avec des pieds d'une longueur démesurée. On n'est pas tenu de collectionner ses compositions, mais elles sont à connaître pour le succès qu'elles eurent à leur apparition : elles donnent une note allégorico-religioso-mystico-socialiste caractéristique d'un moment.

1-10. Lithographies et Autographies.

1. Gardes républicains provisoires, 1848; La Fête de Béranger au sixième étage; lith. in-4.

2. *La Misère*, dessins et texte par Rambert, 1851. Titre

[1] Il y a un autre *Rambert*, graveur sur bois de la période 1840.

et huit pièces dont voici les données. L'homme reconnaissant élève son chant vers Dieu ; accroupie sur la terre la vieille Misère rit et l'attend. — Elle est maîtresse, elle courbe l'homme sous son ironie. — Elle entraîne l'homme et la famille, en vain il demande grâce. — Elle met la haine dans son cœur. — Elle le force d'échanger le repos de sa conscience pour le pain de la prison. — L'enfant sans mère lui appartient. — Elle lui offre pour fin de ses maux le suicide. — Il meurt seul ; sa dernière pensée est pour Dieu et celle qu'il aima.

3. L'Argent, L'Usure, Débauche et Luxure, Le Calomniateur, L'Ivrognerie, Le Duel, La Guerre, Guerre civile, Amnistie, etc., 1851.

4. La Foi, L'Espérance, La Charité, 1852.

5. *Le Meurtre*, couverture, huit dessins et texte, autographie Kœppelin, 1855. *A mes amis Fournier* (1), *interne des hôpitaux, et Eug. Piat, sculpteur. J'ai eu la pensée de montrer que ce qui peut échapper à la justice humaine n'échappe pas à celle de Dieu.*

6. Guerre d'Orient, 1854, titre. — 7. *Légendes Rustiques*,

---

(1) M. le Dr Alfred Fournier, membre de l'Académie de médecine, faisant aujourd'hui, sur notre demande, appel à ses souvenirs, nous donne des détails qui fixent la curieuse physionomie de Rambert l'exalté.

« J'ai connu Rambert, » nous dit-il, « vers 1853, au pavillon de dissec-
» tion de l'École des Beaux-Arts. Il pouvait avoir alors de trente-deux à
» trente-cinq ans.

» C'était un homme de haute taille, bâti en Hercule, à la physionomie
» singulièrement expressive et étrange : tête de mulâtre rappelant Alexandre
» Dumas ; figure osseuse, crâne volumineux, front large, cheveux crêpus.
» Et des yeux absolument particuliers, des yeux d'inspiré qui s'illuminaient
» pendant la discussion et semblaient lancer des étincelles.

» Rambert fut un mélange d'artiste, de philosophe et de prédicant ; toute
» sa vie il élabora des thèses morales et sociales qu'il ruminait à part lui
» sans relâche, et sur lesquelles il ramenait toujours la conversation. On
» le plaisantait en le comparant à Rodolphe de *L'Honneur et l'Argent* ;
» mais il revenait toujours à ses deux thèmes favoris : la Misère, dont il
» avait horreur, en ayant subi les atteintes, et la Charité qu'il glorifiait
» constamment. Il n'était pas ce qu'on appellerait aujourd'hui un clérical,
» mais un religieux, avec une religion à lui ; cherchant Dieu et l'adorant
» dans les belles et bonnes œuvres de la création. Sans éducation première,
» il s'intéressait aux choses scientifiques, et particulièrement à l'anatomie
» humaine : pendant plusieurs années il disséqua assidûment à l'École des

par Maurice et George Sand, Morel, 1858, in-fol., titre. — 8. Patriotisme et Martyre, Pologne 1863.

9. Ornements ; planches pour : *L'Orfévrerie*, (Froment-Meurice) 1857 ; *L'Art moderne dans l'Industrie*, 1857 ; *Panthéon de la Légion-d'Honneur* (suite de cartouches), 1862 ; *L'Ornementation au XIX*e *Siècle* (Les Saisons), etc. — 10. Le Rameau d'or d'Eleusis, série, 1862.

La Fourmi, romance, titre. — *Album des Magiciens*, pour le piano, par Juliano (Meissonier éd.), lithog. par Barbizet d'après Rambert, et autres titres de musique.

Un Chemin de Croix de Rambert a été lithographié par Pingot.

RAMELET (CHARLES), peintre et lithographe, collaborateur du *Charivari* des premières années : *Le Bon Diable*, *Diableries fantastiques*, *Tableau*

» Beaux-Arts, cherchant moins l'étude des organes que le secret de la vie :
» on eût dit qu'il voulait trouver l'âme.

» Un jour, voyant au jardin botanique du Luxembourg, un de ses cama-
» rades analyser une fleur en arrachant les pétales : *La belle chose que*
» *vous faites là*, — dit-il ; — *au lieu de mutiler cette fleur sous prétexte*
» *de la connaître, vous feriez mieux de l'admirer intacte dans sa grâce,*
» *ses couleurs, son parfum, dans les dons par lesquels elle exalte Celui*
» *qui l'a créée.*

» Se dépensant ainsi en études à côté, en méditations, rêveries et discus-
» sions, il produisait peu, quoique encombré d'idées. Cependant il fallait
» vivre et il n'avait pas de ressources. Philosophe le jour, il était artiste la
» nuit, faisant des dessins industriels, des projets de meubles, ou bien des
» ornements pour la maison Froment-Meurice ; au besoin, des titres de
» romances ; luttant contre la fatigue et le sommeil à coups d'excitants,
» thé et café ; travaillant fiévreusement jusqu'au jour, énervé à l'excès,
» maladif, surmené jusqu'à le payer de sa vie.

» Je le perdis de vue, sauf de rares rencontres de hasard. Puis un jour,
» de longues années après, je reçus une triste lettre, qu'il n'avait même
» pas eu la force d'écrire, et par laquelle il m'appelait. Je le trouvai à
» l'hôpital de la Charité, dans le service du docteur Vulpian, et du premier
» coup d'œil il ne fut que trop facile de reconnaître une de ces maladies
» nerveuses qui ne pardonnent point : quelques semaines après il mourut.
» Il ne s'est donc pas suicidé, comme on en a fait courir le bruit. »

moral d'une chambrée de modistes, *La Boutique et la Loge*, *Les Étages*, etc. — Dans le genre sérieux : *Le Retour de la Pêche.*

L'Imagination, série de 18 p. d'après Daumier, 1833, est d'un bon crayon.

RAMUS (Edmond), graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1822, mort en 1890. Il a beaucoup gravé pour l'étranger.

1-24. Pièces diverses.

1. Deux têtes de chien, d'après Decaen, au lavis, 1864.— 2. Vignettes. — 3. Portraits in-8 de Napoléon III, l'Impératrice, le Prince Impérial, la Princesse Mathilde, le Général Castellane, Achille Fould. — 4. Gambetta, 1874. — 5. Le Vice-Roi d'Égypte ; Savfet-Pacha ; Mourad-Khan ; Midhat-Pacha ; Emilio de Santos et autres étrangers.

6. Jacob bénissant les enfants de Joseph : Rembrandt. — 7-10. Études de nègres ; Le Comte et la Comtesse d'Arundel ; La Sainte-Famille, Les Miracles de saint Benoît : Rubens. — 11. Le Goût : Téniers. — 12. La Partie de Musique : Volders.

13. Naissance d'Ève : Bin (*Gazette des Beaux-Arts*).

14. La Naissance de Henri IV : Eug. Devéria ; — 15. A l'atelier : Daumier ; — 16. Jésus parmi les docteurs : Decamps ; — 17-19. High-Life (invitation à laisser) ; Intermède (Coquelin cadet disant un monologue) ; Portrait de Coquelin aîné ; La Buveuse ; La Lettre au café : J. Béraud. — 20. Un Début à l'atelier : Bompard. — 21-22. Service divin au bord de la mer ; Convoi d'un enfant en Finlande : Edelfeldt ; — 23 : Janissaire : Fabrès ; — 24. Ouvrière en perles à Venise : Van Haanen (*L'Art*). — 25. Marché aux chevaux ; Bœufs de labour : Rosa Bonheur. — 26. Les petits Maraudeurs : G Doré. — 27. Arméniens sur un banc : Mme Browne. — 28. Jeune femme tenant une ombrelle : Schlesinger. — 29. Bœufs : Van Marcke. — 30. Chat botté : Strutt. — 31. Leaving home : F. Holl. — 32. Femme portant un doigt à sa bouche : Alma Tadema. Etc.

RANDON (Gilbert), caricaturiste, 1814-1885.

Lithographies, albums humoristiques (principalement sur les militaires).

En 1850, Randon lithographiait des caricatures pour *L'Argus, Charivari de Lyon.* Peu après il vint à Paris où il se mit à publier des albums chez Martinet : *Alphabet militaire*, *Les Petites Misères*, *Le vrai Troupier français*, *Proverbes*, *Meli-Melo*, *Grand Album du Coloriste*, *Ah ! quel plaisir d'être soldat !* etc. Randon fut un des collaborateurs du journal *Paris* : il y publia *Les Annonces comiques*, les *Barrières de Paris*, etc. Il fut aussi un des dessinateurs du *Journal pour Rire* : il y prit la spécialité du troupier et l'y garda mordicus pendant trente-cinq ans. A la fin de quoi il n'a pas laissé sur le militaire de sept ans de service le moindre bout de croquis caractéristique ou spirituellement observé. Randon, en effet, avait bien été soldat, mais n'était pas artiste. Il ne put jamais attraper le « chic » du soldat de l'ancienne armée : grenadier, voltigeur, lancier, hussard, guide, artilleur de la garde ; il a complètement ignoré l'officier ; il s'est contenté de toujours reproduire laborieusement le même bonhomme, qui n'est ni le soldat gaillardement « ficelé » des compagnies d'élite, ni le naïf et gauche pioupiou du centre, mais une sorte de troupier de convention, assez débraillé, grossement farceur, ou abruti, ou ivrogne. Ajoutez-y toujours la même cuisinière ou bonne d'enfant, et toujours le même « invalo ». Bien mieux, l'ancienne armée disparut et fit place à l'armée, si différente. du service obligatoire, et Randon n'y vit rien : il continua à faire imperturbablement son soldat à lui ! Et ce soldat de Randon est bien, — avec le paysan et le matelot — ce qui a le plus contribué à immobiliser le *Journal Amusant* dans sa forme invariable (1).

En somme, Randon appartient à cette spécialité très

(1) D'une manière générale, l'impuissance de tout journal illustré à renouveler sa forme est un fait curieux à remarquer. Tel il naît, tel il vit et se continue à satiété, sans imprévu, en faisant toujours le même numéro ; tout comme ces éditeurs qui publient des centaines de volumes sur un type unique, ou comme ces peintres qui, épuisés par l'invention d'un seul sujet, refont le même tableau pendant quarante ans : une Venise avec un ciel jaune, une eau bleue et une voile orange;— ou un arbre,— ou une falaise,—

nombreuse de caricaturistes qui sont surtout amuseurs au jour le jour par les mots ou les légendes : légendes qu'ils illustrent tant bien que mal d'une représentation graphique quelconque. Le gros du public s'en contente, et ne réserve pas ses préférences à ce qui est qualité d'art du dessin ou esprit subtil ou raffiné des légendes. Il est incontestable qu'il

---

ou un cardinal,— ou un marmiton, etc.)— Un journal forme ainsi, au point de vue bibliophile, une masse d'autant moins acceptable qu'elle est plus encombrante. Les journaux illustrés devraient savoir se suicider de temps en temps, pour reparaître le lendemain sous une autre forme. Heureux, les recueils qu'un accident a fait mourir prématurément en pleine verve ! La *Caricature* de Philipon doit une reconnaissance éternelle aux lois de septembre qui, en la supprimant tout net au bout de dix volumes, la constituèrent du coup à l'état d'objet de collection bien délimité, de « livre » infiniment curieux ! Mais les journaux meurent plutôt que de se transformer ! C'est par scission, — les naturalistes diraient : par *fissiparité* — que s'opère le renouvellement de la forme et le rajeunissement du personnel et des idées. Ainsi, du *Journal Amusant* s'est détaché Marcelin, pour établir sa forme de journal avec la *Vie Parisienne*, — puis Gill, à qui il fallut la forme spéciale de la *Lune-Éclipse*, pour développer son genre de portraits-charges ; puis Robida, qui eut besoin d'avoir son journal pour y épanouir ses fantaisies et pour y donner les grandes feuilles de militaires de Caran d'Ache, qui sont une des œuvres les plus orignales de la caricature contemporaine. Un peu avant, la *Vie Militaire*, sorte de rameau détaché de la *Vie Parisienne*, avait un seul volume (c'est parfait !), ce qui avait suffi à produire Caran d'Ache, Jeanniot, Courboin et autres nouveaux qui, eux, ont vraiment su dessiner le soldat avec humour ! Pour avoir de nouveaux caricaturistes : Willette, Steinlein, Fau, Heidbrinck, il a fallu le *Chat Noir*, nouvelle forme de journal. Du *Chat Noir* s'est segmenté le *Courrier Français* : nouvelles allures et nouveaux noms : Lunel, Forain. Du *Courrier Français* se sont échappés des embryons de chétive constitution, qui n'ont vécu que quelques semaines : *Le Pierrot*, de Willette, *Le Fifre*, de Forain. A bientôt la suite, évidemment ! — Rendons maintenant justice au *Charivari* et au *Journal Amusant*, - ces ancêtres ! — fidèles à leur forme de 1830 et de 1850. Autour d'eux les feuilles se créent... et perissent ! — Eux sont solides, et conservent une clientèle constante et sûre : la clientèle des cafés. Ce sont des classiques, ces journaux de Gavarni, de Daumier, de Cham et de Grévin ; ils équivalent à des institutions : la « Maison de Molière » et le Conservatoire de la Caricature. Pourquoi cette préférence de la masse du public ? Peut-être parce qu'il faut la caricature « bon enfant », pas méchante, et point agressive.

y a clientèle spéciale pour les plaisanteries faciles, vulgaires, sans valeur d'art. Ne faisons pas comme Gustave Planche à propos des lithographies de Bellangé : ne nous scandalisons pas pour si peu. Mais si les caricaturistes du genre de Randon peuvent prendre place dans une histoire de la Caricature, ils ne peuvent entrer dans l'histoire de l'Estampe. En caricatures, tout comme dans les autres variétés de l'image imprimée, il arrive un moment où il faut pratiquer une coupure et laisser dehors ce qui doit y être laissé.

RANSONNETTE (Pierre-Nicolas), 1745-1810. — Le plus que médiocre graveur-dessinateur du *Lazarille de Tormes* de 1801. Il a aussi publié en 1806 : *Premières Leçons sur une partie des Sciences et des Arts libéraux*, 96 pl. — *Antiquités Nationales* de Millin.

RANSONNETTE (Charles), 1793-1877, fils du précédent, dessinateur et graveur de la duchesse de Berry.

Sujets divers.

Planches pour les *Souvenirs du Golfe de Naples*, de Turpin de Crissé, les *Monuments de la France*, par le comte Alex. de Laborde, les *Galeries de Versailles*. — Vue prise d'Arques ; Vue prise sur la route de Dieppe à Arques, eaux-fortes (*L'Artiste*). Vignettes. — Enfance de Sixte-Quint : And. Giroux ; Jésus et la Samaritaine : Th. Aligny. — Diplôme du Cercle des Douze, 1855. — Etc.

RANVIER (Victor), peintre. — *Dernier Mirage*, (*Sonnets et Eaux-Fortes*.)

RAPINE (Maximilien), graveur à l'eau-forte, né à Beaune-la-Rolande en 1840, a commencé par faire de la gravure typographique sur cuivre; il a ainsi fait plusieurs milliers de planches pour divers ouvrages de science et d'art. Il expose comme graveur en taille-douce depuis 1861. — *L'Amour qui passe et l'amour qui reste*; *Gardien au Maroc*, *Portier au Caire*, *Rabbins commentant la Bible un samedi au Maroc*: Lecomte-Dunouy. — *Le Repos en Egypte*: Luc-Olivier Merson. — *L'Annonciation aux bergers*; *La Planète Vénus*: Faléro. — *Le Renard et les Raisins*: Metzmacher. — *La Vague*: Dupuis. — *Le Matin de la Noce*; *La Visite de la marquise*: Mosler. — *La Noce villageoise*; *Un Baptême*: F. Girard.

RASS. — *L'Arlequinade*, *La Gigue*, *Les Dames provinciales*, lith. vers 1830. — Grand-Carteret signale de lui de petites pièces sur les grisettes.

RAUNHEIM (Hermann), né à Francfort en 1817, venu à Paris en 1836, naturalisé Français. Excellent lithographe, comme en témoigne, par exemple, sa *Sainte Amélie* d'après Paul Delaroche.

Lithographies :

L'Adoration des Mages: J. Jouy. — La Foi, L'Espérance: Dubufe. — Jésus chez Marthe et Marie : H. Scheffer. — Ste Amélie: Paul Delaroche, in-fol. — Pêcheurs surpris par la pluie: Ad. Leleux. — Vendanges dans le Berry :

Boichon. — La Faute, Le Pardon : Winterhalter. — Le Dimanche matin ; Les Politiciens : Schlesinger. — Lili et ses petits amis. — Vendanges en Bourgogne. — Retour de la pêche, de Leleux. — Tableaux de Chardin et autres peintres du XVIIIe siècle, lithographiés en petit format sous le titre de *Galerie Rococo* (Aubert). — Lith. pour *L'Écho de la jeune France*. — Petites Vues de Paris, de Saint-Pétersbourg.

Portraits divers.

Les artistes dramatiques de Paris, 1846, grande pl. avec 58 portraits. — Le Décaméron dramatique, 12 portraits de Comédiens du Théâtre-Français en 1854. — Offenbach, etc.

Les Fondateurs de la maison Rothschild, allégorie avec le portrait des cinq frères, d'après Oppenheim.

La princesse Mathilde : Giraud.

RÉAL (FERDINAND-ULYSSE). — *La Rue Grenier-sur-l'eau* ; *La Rue Pirouette*, eaux-fortes exposées en 1864-65.

REBEL, graveur. — Planches pour les *Galeries de Versailles*. — Planches de costumes, gravures de modes ; Députés de 1848 d'après Bonhommé. — Portraits in-8 de *Louis-Napoléon*, *Prud'hon* 1851, *Louis Blanc*, *Lemard-Gallois*, etc. — *Apothéose de Louis XIV* : Lebrun (Cadart).

REDLICH (HENRI), graveur, né à Cracovie en 1840. — *Le Sermon de Pierre Skarga* : Matejko, 1877. — *Le Condamné*, d'après Munkacsy, etc. — A l'exposition universelle de 1878, Redlich a obtenu d'emblée une des médailles d'honneur, et la croix de la Légion d'honneur. Depuis, on ne l'a plus revu à nos expositions.

REDON (Odilon), né à Bordeaux en 1840.

Lithographies originales.

Dans le Rêve, album de 10 pl., 1879. — *A Edgard Poë*, 6 pl. 1882.— *Les Origines*, 8 pl.— *Hommage à Goya*, 6 pl.— Profil de lumière, Jeune Fille, Christ, Araignée, 4 p. — *La Nuit*, 6 pl. — Illustrations pour *Le Juré*, d'Ed. Picard, chez Monnom, Bruxelles, 7 pl. — *La Tentation de Saint Antoine*, de Flaubert. Deman, Bruxelles, 10 pl. in-4. — *A Gustave Flaubert*, 7 pl. — *Les Fleurs du mal*, 9 p. — Frontispices: Brünnhilde, Cime noire, El Moghreb, La Damnation de l'artiste, Les Soirs, Les Débâcles, Les Flambeaux noirs, Les Chimères, Des Esseintes. — Un menu pour les Lithographes Français. — Pièces isolées : Profil de Lumière, Christ, Araignée, Jeune fille, serpent-auréole, Yeux clos (la meilleure pièce de Redon ; elle est parfaitement compréhensible. Elle a figuré en 1891 à l'exposition de lithographie à l'école des Beaux-Arts), Pégase captif, La Sainte au chardon. — *Songes*, 6 p., 1891.

En tout 99 pièces.

A ajouter : Le Gué et la Peur, eaux-fortes, 1867. — *Les Fleurs du Mal*, de Baudelaire, 8 dessins en photographie sur cuivre, ou « fausse eau-forte », chez Deman à Bruxelles, 1890.

Il est essentiel de dire que Redon n'est pas un mystificateur, mais un rêveur doux, mélancolique et de bonne foi, qui très sincèrement essaie de traduire et de fixer le Cauchemar ou le Délire. Ses compositions lithographiques sont des conceptions plus qu'étranges; des hallucinations mystiques, fantastiques et énigmatiques, absolument indéchiffrables pour le commun des mortels. Sur quoi les « symbolistes » ont immédiatement adopté Redon pour leur artiste, et, dans un français approprié, l'ont défini : « *Le grand expressif de la Tristesse, de la Douleur, du Désespoir, avec une spirituelle Pitié qui reste sereine au sein même du plus intense trouble; le témoin pensif de la vie qui se cherche et de celle qui se dépassa, d'avant et d'après la norme; un puissant intuitif, tout à fait inaccessible aux babioles de prétendues réalités objectives, hier encore tant vantées* », etc., etc. Et puis encore : « *Il faudrait quelque espace pour préciser le symbolisme de Redon; il faudrait entrer dans*

le détail de cet art à la fois très mûr et qui se complique çà et là de puérilités peut-être nécessaires ; il faudrait pénétrer dans le sens de ces déformations, de ces monstruosités... » Etc., etc. Il faut croire cependant que le public refuse d'entrer et de pénétrer, car les symbolistes constatent que l'opinion française reste sourde et aveugle pour cet « artiste aux confins de tous les arts ». Mais en Belgique, paraît-il, « il obtient, — à peu près, — les suffrages qu'il faut » (1).

REDOUTÉ (Pierre-Joseph), 1759-1840. — Le Catalogue Parguez mentionne sous son nom — sans dire expressément si elles sont de sa main, trois lithographies : *Pensées* ; — *Bouquet de Roses* (Engelmann) ; — *Une Antilope* (Senefelder). Le

(1) Précisément, il vient de paraître à Bruxelles, chez Deman, un *Catalogue descriptif des lithographies de Redon* (par Jules Destrée) in-4. L'auteur considère Redon comme « *un extraordinaire artiste, au-dessus, non seulement de la compréhension ordinaire de la foule, mais même de celle du monde lettré* ». Il constate que « *ses admirateurs, ses fidèles ont je ne sais quelle satisfaction à se sentir si rares, à s'imaginer avec candeur qu'ils sont quelques sommets premiers éclairés par le soleil levant* ». Plus loin, il concède que ce peut être « *un art de détraqué* « et il ajoute « *mais qu'importe ?* ». Si on lui demande « *qu'est-ce que ces lithographies peuvent bien signifier ?* » il répond nettement « *Rien du tout* » (c'est du noir pour du noir et du blanc pour du blanc, comme les symbolistes alignent des mots pour des mots, indépendamment de tout sens. Ça « suscite » des idées). Et saisi d'enthousiasme il s'écrie à propos du nom d'Odilon Redon : « *Dans ces cinq syllabes toute une révélation d'art se perçoit, pour qui y songe* ». Et la preuve : « *Odilon Redon ! Et j'y perçois les caractéristiques de son art. Dans le grondement sombre et sourd des deux finales, j'entrevois le fond d'horreur ténébreuse, de noir intense et profond que presque toutes ses lithographies ont pour thème essentiel. Et sur ce thème l'éclair lumineux et comme joyeux de l'*i *sonore et bref fait une de ces rayures de lumières et d'étincellement ainsi que celles qui traversent ses planches fantastiques. L'envolée courbe et molle de l'*l *et le roulement grave de l'*r *viennent évoquer des complications de formes rondes et grandioses......* . » etc.

célèbre Redouté, « le Raphaël des Fleurs » comme l'appelaient ses contemporains, a laissé principalement deux grands ouvrages de botanique que son talent a pu faire monter au rang de livres de bibliophilie : *Les Liliacées*, Didot, 1802, et *Les Roses*, Didot, 1817, in-fol. — Il existe une élégante réduction des *Roses*, Dufart, 1835 (Imp. de Crapelet), 3 vol. gd. in-8.

Redouté a fourni nombre de sujets au crayon des lithographes : ses *Bouquets* ont été reproduits par Courtin, Mme Le Prince, A. Prévost, Pointel du Portail, etc.; *Roses* et autres fleurs, par Grobon frères. — *Choix de soixante Roses*, dédié à la Reine des Belges, 1836. — *Le Bouquet Royal*, œuvre posthume, dédiée à la Reine des Français (chez les marchands de nouveautés, 1843). — *Petits Modèles de Fleurs*, lith. par Chirat, etc.

RÉGAMEY (Guillaume) (1), chromolithographe, né à Genève en 1814, mort à Paris en 1878, a exécuté un grand nombre de planches pour l'*Imitation*, les *Évangiles* et le *Jehan Fouquet* de Curmer, les *Monuments historiques*, les *Meubles religieux et civils*, l'*Ornementation des tissus*; une série de compositions sur chaque phrase du *Pater*, des ornements pour boîtes de papier à lettre, etc.

(1) Son fils aîné, *Guillaume Régamey*, peintre, 1837-1875, a dessiné des scènes de la guerre de 1870-71 pour l'*Illustrated London News*.

RÉGAMEY (Félix), peintre, fils du précédent, né à Paris en 1844. Il fut d'abord caricaturiste et illustrateur, donnant des dessins au *Journal Amusant*, à *La Vie Parisienne*, à l'*Illustration* et au *Monde Illustré*, à *La Lune*, à *L'Eclipse*, au *Paris-Caprice*, au *Monde Comique*, et à des journaux éphémères tels que *La Guêpe*, 1867, *La Charge*, 1870. En septembre 1870, il eut son journal à lui, *Le Salut Public*, qui ne vécut que quelques numéros. Puis il séjourna en Angleterre et aux États-Unis, dessinant pour les journaux illustrés. En 1876, il accompagna au Japon Émile Guimet [1]. Depuis son retour en France, Félix Régamey a abandonné l'illustration pour rester exclusivement peintre, et inspecteur de l'enseignement du dessin.

Roman Comique, eau-forte (*Sonnets et Eaux-*

(1) Régamey a illustré les *Promenades Japonaises* de Guimet, 1878, in-4, et a peint un grand nombre de scènes japonaises. Plusieurs de ces toiles sont aujourd'hui au Musée Guimet, dont le vrai nom, par parenthèse, est « Musée des religions de l'Extrême-Orient », et non pas, comme on a pris l'habitude de l'appeler : « Musée des Religions » tout court ; ce qui produit une désillusion chez les visiteurs, qui n'y trouvent ni les objets religieux du paganisme, ni ceux du christianisme, ni ceux de l'islamisme : ces lacunes ont de l'importance. Il est vrai que, si on n'y trouve pas les manifestations religieuses de l'art grec, le bâtiment destiné à contenir la collection des bouddhas est dorique au rez-de-chaussée, ionique au premier étage, corinthien au second ; le tout surmonté d'une imitation de gazomètre, sertie dans des pilastres ! Cette pinacothèque, qui semblerait tout à fait à sa place à Munich, est pour Paris une des plus épouvantables constructions que l'on puisse imaginer ! Ah, si Victor Hugo avait pu la prévoir lorsqu'il écrivit dans *Notre-Dame* son *Paris à vol d'oiseau*, comme il lui eût dit son fait!

Fortes). — Menu pour les *Agapes du Grenier*, photogravure. (Sur le « grenier » et Charles Cousin, le joyeux « Toqué », voyez l'article *Briend*.)

RÉGAMEY (Frédéric), illustrateur, graveur à l'eau-forte et chromolithographe, né à Paris en 1851, frère du précédent.

1. Paris a l'eau-forte ; — *actualité, curiosité, fantaisie. Rédacteur en chef : Richard Lesclide. Directeur des Eaux-Fortes : Frédéric Régamey.* 1873-1876. 11 vol. gd. in-8.

Les trois premiers volumes (année 1873-74) ont seuls quelque intérêt. Ils sont illustrés de petites eaux-fortes collées dans le texte et faisant corps avec le livre : c'est-à-dire suivant le système employé avec succès pour les *Cythères Parisiennes* et autres livres de Delvau. C'était un titre heureux que *Paris à l'eau-forte*, et en se maintenant rigoureusement dans les études de mœurs parisiennes, on eût pu faire un recueil très curieux. Mais bientôt le livre s'éparpille sur des sujets disparates, et ce qui est plus grave, on éprouve les plus grandes difficultés à obtenir régulièrement le travail des graveurs-illustrateurs. *L'eau-forte, essentiellement fantaisiste, n'arrive jamais à l'heure exacte,* — avoue la préface de la seconde année ; — *au moment de mettre un numéro sous presse, il faut le retarder de huit jours et lui chercher un remplaçant à tout prix.* La publication est donc obligée de se transformer : elle donne, jointes à chaque numéro, des eaux-fortes, bientôt quelconques et de la plus pauvre qualité, et *Paris à l'eau-forte* perd tout intérêt. Il meurt à la 185[e] livraison, en décembre 1876.

On remarque dans les illustrateurs : Régamey, qui fit toutes les eaux-fortes des premiers numéros, (*Au bal de l'Opéra, De Paris à Paris par le chemin de fer de Ceinture, A Versailles, Un Duel aux Lanternes*, etc.), Tanguy, Buhot. Adeline, Courtry, Protche, Guillaumin, Chauvet, Le Breton, Sahib, Paul Fournier, R. Cordier, F. Oudart, Bénassit,

Champollion, Paul Nanteuil, Henri Guérard, A. M. Monnier, Gill, Vignerot, Somm, Pierdon, Berthe Pilet, Lalauze, etc.

2. *Mémoires des frères Hanlon-Lees*, préface de Th. de Banville. Six eaux-fortes.

Régamey a chromolithographié deux portraits de Coquelin dans *Les Précieuses* et dans *Tabarin*, et gravé un troisième à l'eau-forte. Il a donné des dessins à l'*Illustrated London News*, à l'*Illustrated Review*, au *Musée des Deux-Mondes*. Il a voulu avoir son journal, *L'Illustré Quotidien*, qui n'a pas réussi. Il a illustré l'*Histoire du Second Empire* de Taxile Delord, 1880-83, et plusieurs volumes sur le sport et l'escrime : *A travers les Salles d'escrime*, par A. de Saint-Albin, 1837; *Almanach de l'Escrime*, par Vigeant, 1880, etc.

REGNAULT (Le Baron), peintre, 1774-1829. — Membre, comme Guérin, de la commission nommée en 1816 pour examiner les essais lithographiques d'Engelmann, il dessina sur pierre une tête de *Phryné* du tableau d'Alcibiade, *Regnault fecit*, et une autre tête d'étude.

REGNAULT (Thomas-Casimir) [1], graveur, né à Bayeux en 1823, élève de Henriquel. — Un irrégulier de la gravure, qui jeta par dessus les moulins la formule d'école pour s'adonner à « l'improvisation sur cuivre » et à une méthode de sa façon « pour dessiner directement sur l'acier avec le burin ». Il égratigna ainsi quelques portraits

(1) Il y a encore un *Regnault*, graveur sur bois, et enfin le peintre *Henri Regnault* dont on trouve une série de dessins sur bois dans la *Rome* de Francis Wey.

de petit format, assez remarquables et qui méritent de ne pas être oubliés; mais il ne réussit pas à percer, et traîna une existence malheureuse, qui le conduisit au suicide, vers 1872. Les nombreuses inscriptions mises par lui sur ses diverses planches et le style de ses prospectus annoncent d'ailleurs un cerveau mal équilibré.

1. Pièces diverses.

Suivant la méthode habituelle, Regnault avait commencé par faire des copies d'après Nanteuil, et se tirait tout comme un autre de cet exercice classique, qui est comme le discours latin des graveurs. A la mort de Saint-Ève, en 1856, il fut chargé de terminer la planche de *La Justice* d'après Raphaël, que ce graveur laissait inachevée. Les annotations inscrites par Regnault en marge de ses épreuves d'essai indiquent un homme complétement désabusé du burin. Nous en citons à titre de curiosité un fragment qui ne manque pas de violence : « *C'est une damnation* » *d'avoir tout couvert de tailles en tous sens, si bien qu'il* » *ne reste plus à en poser de nouvelles pour continuer le* » *dessin, et qu'il faille, selon la détestable école moderne* » *de gravure, renforcer chaque point ou chaque taille* » *préalablement posés. Figurez-vous (par analogie on juge* » *mieux!) un peintre, qui pour faire un dessin, commence* » *par couvrir son papier de tous les coups de crayon qui* » *doivent paraître et qui ensuite, pour achever ce dessin,* » *s'amuse à repasser dans ses coups de crayon pri-* » *mitifs!!!... C'est pourtant ce que font les graveurs d'au-* » *jourd'hui. J'attaque l'école moderne de gravure tout* » *entière, y compris M. Henriquel qui met dans les pleines* » *lumières de ses draperies de grosses tailles noires, dures* » *comme du fer. Les pleines lumières des draperies* » *blanches! Mais c'est quelque chose d'aérien, de fantas-* » *tique, d'insaisissable, que l'âme perçoit et que l'œil ne* » *voit pas. Mais M. Henriquel, — qui a malheureusement* » *et si énergiquement blâmé en moi le rêve et mes tons* » *diaphanes d'*Outre-Monde, *comme il les appelle, — ne* » *peut pas faire ce qu'il blâme.* »

Après cela, il eût été bien de produire quelques maîtresses planches réparatrices de l'art du burin, et où on eût laissé parler le blanc du papier.

Regnault débuta par graver une gouache de Joseph Vernet (1849), plusieurs pl. donnant le détail de la *Fontaine des Innocents* (son nom y est inscrit *Regnauld*), les *Mascarons du Pont-Neuf*, des ruines romaines pour la *Statistique monumentale de Paris*, une planche du *Chemin de la Croix* d'Alcan, des *Fantaisies*, des *Feuilles de Croquis*. — Une série de croquis variés reçoit de lui le titre d'*Exercices gymnastiques*, avec des annotations incohérentes. — On trouve de lui une lithographie du Christ signée *Idéal inv. et fec.* — Une petite affiche est ainsi rédigée : *L'Harmonie, diversité unitaire, album de la République Universelle par le Citoyen socialiste ultra et pacifique, T. C. Regnault ; édition simple, 10 c., édition d'amateur, 50 c.*

Œuvres de Thomas-Casimir Regnault, de Bayeux en Normandie : publication intime, (ici plus de socialisme, la publication est ouverte sous les auspices du Préfet et de l'Évêque, vers 1860, 12 p. — Frontispice : « L'Art suave et sévère ». — L'Heure de Midi. — La Vierge et Jésus. — Ste Cécile, d'après Melle Théodelinde Dubouché. — Ste Philomène. — Et divers portraits.

Petite reproduction de l'*Assomption* de Murillo et d'*Hippocrate refusant les présents d'Artaxercès.* — *La Madone de Guastavillani*, d'après Francia (*Gazette des Beaux-Arts*). — *Voltaire.* — *Melle Mars*, in-8. — Portrait de *Marie-Antoinette* à la Conciergerie, in-12. — *Liberté, le réveil de la Pologne est la joie des Peuples*, 1863. — « *Véritable portrait de la République, Germinal 79* ». — Adresse de *Stern*, graveur héraldique. — Portrait de femme en bonnet : *Votre candeur vous embellit...*

Et nombre de portraits (notamment une série intitulée : *Douze portraits de femmes contemporaines, illustres par leur mérite, en 12 livraisons, 100 fr.*). Nous citerons les suivants, qui forment une portion d'œuvre originale et intéressante :

2. Th. C. Regnault, in-12 à claire-voie, avec son adresse, 2, rue de Louvois. — 3. Émilie, du Conservatoire de musique, in-18. — 4. Mme Galli-Marié,

deux petits portraits avec la devise *Ainsy suis*, pour servir d'en-tête de papier à lettre. — 5. GEORGES GARNIER, in-18, (remarquable par sa ressemblance avec Gambetta dans sa jeunesse). — 6. HETZEL, in-18. — 7. G. J. Comte du Manoir de Joyaux. — 8. Mme DE LAMARTINE, ovale dans un encadrement orné, in-4.— 9. ÉLISA LEMONNIER, 1805-1865, fondatrice de la Société pour l'enseignement professionnel des femmes, in-4. — 10. MEISSONIER, d'après lui-même (*Gazette des Beaux-Arts*). — 11-12. Mr et Mme de Montgomerie, in-8. — 13. ADÈLE MOREAU, chiromancienne, in-8. — 14. Napoléon III et Napoléon Ier, *vox populi*, *vox Dei*, deux médailles réunies par une banderole que tient un aigle, in-4 en l. — 15. Victor Noir, 1870, in-8. — 16. PEZET, président du tribunal de Bayeux, in-18. — 17. Héloïse Regnault, institutrice (mère du graveur), in-18. — 18. Mgr. Robin, évêque de Bayeux, in-8 claire-voie. — 19. Le général Schramm. — 20. Stern, graveur héraldique, petite pièce ronde. — 21. LE BARON DE VANDEUVRE, in-18.

RÉGNIER (ISIDORE), graveur sur bois [1], associé avec Best, Leloir et Hotelin.

RÉGNIER (CLAUDE), lithographe.

Sujets divers (imagerie).

Elle l'écoute; Il la rassure; La Gentille Sorcière; J'ai

(1) Son fils, *Eugène-Laurent-Isidore Régnier*, est également graveur sur bois depuis 1867.

peur toute seule la nuit ; Faites tout ce que je veux, monsieur Eugène ; Dis donc, Charles, si on te faisait comme à ce pauvre Abeilard ! (Sur ce genre de facéties à la mode de 1831, voyez l'article *Numa*).

Tous les Dimanches à vingt ans ; Train de plaisir (une « désirée » aux stores baissés) : Ed. de Beaumont.

Béranger illustré, *Élégance et Coquetterie*, *Les Lionnes de Paris*, *Les Mystères de Paris*, *Le Juif Errant*, suites d'après Numa (lith. avec les frères Battanier).

Un Désir de jeune fille ; Un Désir de jeune homme : J. Felon, 1847. — Le petit Voleur de pommes ; La Leçon de Lecture ; Les petits Tyrans : Ed. Girardet, 1848. — Chemin faisant ; A travers champs : Compte-Calix. — La Vie au Sérail, 8 p. : Guérard (Goupil). — Huit sujets d'après Josquin ; autres d'après Linder (avec Bettanier), Chasses à courre d'après de Penne, La Chasse comique d'après Rossy (chez Dusacq). — Chevaux et voitures d'après Montpezat.

Régnier a lithographié la majeure partie du fonds « Sujets de Fantaisie » de l'éditeur Bulla (?) : deux cents pièces d'après Compte-Calix, Désandré, Brochart, Fourau ; La Saison des Amours, Les Loisirs du Château ; les sujets pour rire de Linder (Anglais grotesques, ménages parisiens, joueurs heureux et malheureux, et autres charges, qui ont la propriété de beaucoup égayer les badauds arrêtés aux devantures des magasins d'estampes), La Journée des Canotiers, d'après Morlon. — Etc.

REIGNIER (Jean), peintre. — *Le Lièvre et le Rosier*, lithographie d'après son tableau de 1854. (*L'Artiste*).

REINAUD (Marius), graveur à Aix. — Petites images de piété, vers 1830.

En 1812, il avait gravé à Rome d'après Ingres le portrait du peintre *Granet* et celui du *Comte de Forbin*, ces deux pièces sont d'une facture intéressante.

RÉMOND (Charles), peintre et lithographe, 1795-1875. — Lithographies : *Église de Royat*, 1819. — *Vues d'Italie dessinées d'après nature et lithographiées par Rémond, pensionnaire de l'Académie de France à Rome*, 30 p. (Delpech, 1828). — *Souvenirs de Naples*. — *Cours complet de Paysage*. — Sujets divers : *Les Artistes en Campagne*, *Le Sermon*, etc. (sans signification).

RENOUARD (Paul), dessinateur et graveur, né à Cour-Chaverny (Loir-et-Cher) en 1845.

Remarquable et très original talent d'illustrateur-observateur. Nous l'appelons ainsi pour le distinguer des illustrateurs-compositeurs, qui, ayant à commenter par l'image un texte donné, ne sortent pas de leur atelier où sont accumulés les renseignements, les anciennes estampes, les défroques des temps passés, vieux feutres, vieux pourpoints, vieilles chausses, vieilles bottes. Ces illustrateurs-ci sont, pour employer le néologisme à la mode, des « documentés ». Tandis que Renouard est un « documentaire » et laissera sur notre époque un vaste reportage dessiné des plus piquants. Croquiste alerte, observateur de la vie contemporaine, Renouard est l'antipode de l'homme qui fait poser dans l'atelier le modèle costumé. Toujours sorti, allant et venant, il regarde, saisit d'un coup d'œil les types, les gestes, les allures, et les fixe prestement en

d'innombrables dessins que nous retrouvons peu après dans *L'Illustration*, ou la *Revue Illustrée*, ou le *Paris-Illustré*, ou le *Graphic*, ou les revues américaines. Il entre au Palais de Justice un jour de cause célèbre et prend sur le vif président, assesseurs, greffier, jurés, accusés, gendarmes, avocats et témoins. Il entre à la Bourse et le voici bientôt nanti des portraits de tous les agents, coulissiers et spéculateurs de marque. Il entre au Conservatoire et en ressort ayant noté toutes les attitudes des petites violonistes, toutes les poses et tous les gestes de tous les élèves des classes de déclamation. De là il va à l'Institut, à la Salpêtrière, aux Enfants assistés, aux Invalides, à la Poste, aux Halles, à l'Exposition de 1889, et, le soir, dans quelque orageuse réunion publique.

Son originalité est d'apporter dans l'observation une vision spirituelle et humoristique sans tomber dans la déformation caricaturale [1]. Nous pouvons donc nous fier à lui, même quand il reviendra de loin : car Paul Renouard ne se contente pas de Paris; voyageur infatigable, il a donné des dessins sur les mines, les arsenaux, Monaco et le jeu à Monte-Carlo; on l'a appelé à Londres : d'où les

(1) Il ne faut jamais manquer, quand on écrit une notice sur Paul Renouard, de dire qu'il a senti la vocation du dessin lui venir tout à coup, en regardant au Louvre la vierge de Botticelli. Il n'y a pas comme ces traits-là pour bien faire dans une biographie et pour lui donner du piment et de l'allure.

portraits des membres de la Royal Academy, et les séries d'études sur l'académie de peinture, les prisons, les théâtres, l'école de musique de Guildhall, les pantomimes, les Invalides de Chelsea. Il est allé en Irlande. On lui a fait prendre le transatlantique (d'où : série de dessins sur la vie à bord dudit transatlantique) et on l'a envoyé aux États-Unis, et les sujets pris dans le monde politique américain ne sont pas les moins curieux de son œuvre. Avant-hier il était en Tunisie; hier à Rome, pour les cérémonies de la Semaine-Sainte (1), ou à Portsmouth avec l'amiral Gervais. C'est le Juif-Errant de l'illustration.

Mais de tous ses voyages, le plus intéressant reste encore, tout simplement, sa grande exploration de l'Opéra.

LE NOUVEL OPÉRA, par Paul Renouard. Rouam, librairie de L'Art, 1881, album in-fol., eau-forte et aquatinte. (Gravures de diverses dimensions).

Couverture : Farandole de danseuses.

Le Charpentier. — La Leçon de danse. — Le Spectre d'Hamlet. — La Loge des Comparses. — Visite sur les

(1) *Rome, la Semaine-Sainte*, Boussod-Valadon, 1891, in-4, avec 53 dessins.

Nous n'entrerons pas dans le détail des estampes de Renouard, car ce ne sont généralement que des reproductions au procédé, qui sont d'ailleurs loin de favoriser l'artiste. Les dessins originaux sont, naturellement, beaucoup plus intéressants. On a pu les voir à l'exposition qui en a été faite au théâtre d'application, en 1890. En tête du Catalogue de cette exposition on trouvera, sur l'artiste, une vive et amusante notice d'Armand Dayot.

toits. — L'Opéra vu par le côté. — Figurants descendant à la scène. — Étude de seize danseuses. — Le Fond de la scène et les machinistes. — Classe de danse. — Petites danseuses assises. — L'Orchestre : la Batterie. — Études de dix-neuf danseuses. — Cinq Fillettes de l'école de danse. — Une Répétition. — Le Restaurateur des armures. — Le Sommeil du machiniste. — Pompier regardant par un œil-de-bœuf grillé d'une lyre. — Les petites Filles de la classe de danse sur l'escalier. — Danseuses devant une affiche. — Figurant, en homme d'armes, assis sur une rampe d'escalier. — Dans les coulisses. — Fillettes sur l'escalier. — Pas de trois par des fillettes. — Vue des toits. — La petite Danseuse sur les genoux de sa mère. — Classe de danse, exercice d'assouplissement. — La Loge directoriale. — L'Orchestre : le Harpiste. — Le Charpentier allumant sa pipe.

On peut prédire que, sans être d'un métier exceptionnel, ce très original recueil deviendra sûrement, dans les temps à venir, un objet de haute curiosité, et qu'il se paiera dans cent ans les prix que nous payons aujourd'hui, par exemple, les recueils d'il y a cent ans sur les modes.

P. Renouard a encore gravé *La Grand'Mère*, croquis à l'eau-forte (*Gazette des Beaux-Arts*, 1877) et *Gambetta sur son lit de mort*, in-4 en l.

RENOUF (Émile), peintre.— *Vieux Pêcheur raccommodant ses filets*, eau-forte in-4 en l., vers 1880.

RENOUX (Charles), peintre et lithographe, 1795-1846.

1. *Vues pittoresques des Châteaux de France, dessinées d'après nature et lithographiées par les principaux artistes de la capitale.* (Texte par Blancheton, médecin consultant honoraire du Roi): Didot (Motte). 2 vol. gd. in-fol.

2. Lithographies diverses.

Fragments archéologiques, vers 1820 (Motte). — Une lith. pour le journal *Le Miroir.* — Deux grandes lith. sur la rentrée de Ferdinand VII en Espagne en 1814 (Engelmann). — L'Intérieur d'une sacristie : Duval Le Camus (pièce assez curieuse comme modes). — Portail de la cathédrale de Rouen (*Voyages pittoresques dans l'ancienne France*), etc. — Bacharach, Intérieur de la chapelle St.-Pierre à Poissy (*Revue des Peintres*), — Étude de plantes d'après Hubert. — Etc.

RETHEL (Alfred), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Aix-la-Chapelle, mort à Dusseldorf en 1859. — *Le Socialisme, nouvelle Danse des morts*, composée et dessinée par Alfred Rethel, lithographiée par A. Collette : série de pièces in-4 en l., Goupil et Vibert, 1850, (assez curieux, comme indiquant les préoccupations de l'époque).

RÉVEIL (Achille), né à Paris en 1800.

Gravures au trait.

Planches pour : *Annales du Musée ; Musée de Peinture et de Sculpture*, 1829-34 ; *Recueil d'œuvres des plus célèbres Artistes anglais*, 1830; *Galerie des Arts et de l'Histoire*, 1834 ; *Musée Religieux*, 1834 ; *Œuvres de Lord Byron*, 1833 ; *Galerie Bretonne*, par O. Perrin, texte par Bouet, 1835-39 ; *Galerie pittoresque de l'Histoire ancienne*, par Normand fils et Réveil, texte par Bonet, 1836.

Œuvre de Flaxman, in-4 en l.

Œuvre de Canova, texte par H. de Latouche. Audot, 1825, in-8.

Œuvre de Jean Goujon, Audot, 1844, gd. in-8.

Œuvre de Ingres, Didot, 1851, in-8.

Galerie de Diane à Fontainebleau, peinte par Ambroise Dubois, titre et 16 pl. (Chalcographie).

REVEL (Alfred), graveur au burin, né à Paris, mort en 1865, élève de Johannot. — Nombreuses vignettes sur acier, de 1830 à 1845, notamment les portraits de *Marguerite* et de *Paul* dans le *Paul et Virginie* de Curmer et les dix vignettes de Johannot pour *le Vicaire de Wakefield*, éd. de 1844. — Portrait de *Jules Janin* d'après Johannot, in-8. — *La Cruche cassée* : Greuze, in-4, 1850 (gravé trop noir). — *Les Bons Amis*, d'après Meissonier, in-4 en l., (terminé par Blanchard).

RÉVILLE (Jean-Baptiste), graveur, né à Paris en 1767, mort en 1825, élève de Berthault. — A travaillé aux planches de la *Description de l'Égypte*, du *Voyage de Constantinople*, etc.

Vues pittoresques et perspective des salles du Musée des Monuments Français, telles qu'elles avaient été arrangées par Alexandre Lenoir, gravées au burin en vingt estampes (et deux vignettes) par MM. Réville et Lavallée. Texte par B. de Roquefort. Dédié au Roi. Didot 1816, gd. in-fol.

REY (Étienne), peintre-lithographe et aquafortiste lyonnais, 1789-1867. — Planches pour les *Monuments de l'Isère*, etc.

REYNIER, lithographe. — *Le Retour au pays* : A. Scheffer, vers 1840.

REYNOLDS (Samuel-William), graveur du roi d'Angleterre, né vers 1775, mort en 1835. A fait à Paris deux séjours de plusieurs années, pendant lesquels il a gravé des tableaux de peintres français.

Gravures en manière noire.

Derniers moments du maréchal Lannes, Salon de 1810 (1). — Bivouac de l'Empereur la veille de Wagram (Salon de 1812). — Christ en croix : Prud'hon. — Le Massacre des Innocents : L. Cogniet. — Lord Keith au Cap : Danloux. — Les Naufragés de la *Méduse*; Bataille de Sédiman : Géricault. — Scène de l'Inquisition : Cte de Forbin. — La Préface de *Gil Blas*, La Bonne Fille, Il Saltarello, Le Voleur de raisins, La Bénédiction des chambres : Mme Haudebourt-Lescot. — Les Joueurs, Les Querelleurs, Le Maître d'école, Le Départ du Conscrit, Napoléon : Charlet. — Don Quichotte, Méditation, Jeune Fille malade, La Grand'Mère, Anne Page and Stander, L'Antiquaire : Bonington. — L'Évasion de M. de La Valette, Napoléon à Ste-Hélène, Mazeppa, Chasse au chevreuil, Chasse au marais : H. Vernet. — Lecture de la Bible : Melle Herminie. — La Bohémienne : Taylor. — La Visite des parents pauvres; La Réconciliation : Stéphanoff. — Philippo Lippi, Jeanne d'Arc en prison. Edouard en Écosse, Enfants surpris par l'orage : d'après De la Roche (*sic*). — Les Sens, 5 p.; Souvenirs, Regrets; Le Billet doux; La Jeune Parisienne, La Surprise : Dubufe. — Portrait de Béranger, gd. in-8, et le même réduit in-18 : A. Scheffer. — Melle Sontag, d'après Gosse.

On trouve encore deux pièces signées Reynolds, datées de 1842, intitulées *Le petit Lever* et *Le doux Entretien*, d'après Moreau, quoiqu'elles reproduisent en réalité Le petit Jour, de Freudeberg, et Le Restaurant, de Lavreince (Jourdan-Barbot).

En Angleterre, S. W. Reynolds a gravé un grand nombre d'estampes et de portraits, notamment d'après Joshua Reynolds (qui n'était pas parent du graveur).

(1) Reynolds est porté sous le nom de *Reinhold* au livret du Salon, ainsi qu'au dictionnaire de Bellier de la Chavignerie.

Les gravures exécutées en France par S. W. Reynolds ne dépassent pas en qualité et en intérêt la moyenne des estampes en manière noire ; mais l'engouement pour la gravure « comme en Angleterre » était poussé si loin vers 1830 que certaines personnes les croyaient d'inimitables merveilles de l'art. Écoutez plutôt le journal *L'Artiste*, absolument féru de la manière noire. Il dit carrément que « le célèbre Reynolds a été un graveur de génie, et par ses ouvrages et par leur histoire », qu'il a reçu de la nature « un privilège d'organisation », que des influences heureuses ont agi « sur le rapide et merveilleux développement de son talent », etc. Tout à côté de cette débauche de louanges, des naïvetés étonnantes, de véritables pavés : « Ce que » Reynolds a gravé de planches dans sa vie est incalcu- » lable. Il ne pouvait en évaluer le nombre, même approxi- » mativement. *Il est vrai que ce prodige de fécondité* » *s'explique par l'habitude qu'il avait prise d'avoir tou-* » *jours chez lui un grand nombre d'élèves. Bien différent* » *des autres maîtres, il aurait voulu que ses élèves se* » *trouvassent capables de graver en entrant dans son* » *atelier. A peine possédaient-ils les premières notions de* » *l'art qu'il leur donnait ses planches à préparer. Souvent* » *ces préparations portaient la marque de la plus complète* » *inexpérience* et la planche aurait été perdue sans res- » source aux yeux d'un autre graveur, *mais pour Reynolds* » *toutes les préparations étaient bonnes*, et c'est une des » choses dont ne cesseront jamais de s'étonner ceux qui » ont vu ce grand artiste à l'œuvre, que l'inconcevable » habileté avec laquelle il faisait sortir les formes et la » couleur de ces *éléments indigestes*. La nature lui avait » donné le précieux avantage *de pouvoir mettre aussi peu* » *de suite que d'application dans son travail*, sans que le » résultat s'en ressentît ». Et plus loin : « Reynolds, artiste » pour ainsi dire sans études, n'est point à citer pour la » science du dessin. Telles de ses gravures, faites d'après » de médiocres tableaux, ont plus de valeur que d'autres » qu'il a faites d'après les maîtres. Ainsi la traduction de » la puissante composition de Géricault (*Le Naufrage de* » *la Méduse*), est celle dans laquelle Reynolds paraît avec » le moins d'avantages, tandis que, de son propre aveu, la » *Bonne Fille* (d'après Mme Haudebourt-Lescot), doit être » regardée comme une des meilleures planches de son » œuvre. *Aussi ne cachait-il pas qu'il aimait à graver les*

» *tableaux de ces peintres qui ne s'imposent pas par de*
» *grandes qualités, parce que, agissant sans façon avec*
» *eux, il ne se servait de l'original que comme d'un texte*
» *élastique pour la fantaisie de ses commentaires. Il créait*
» *où tant d'autres ne font à grand'peine que copier tant*
» *bien que mal.... C'est pourquoi il a donné aux peintres*
» *les plus différents une même physionomie.* SON VÉRITABLE
» MAITRE, LE SEUL QU'IL AVOUAT, C'EST *Rembrandt!....* »

C'est ainsi qu'on parlait gravure à *L'Artiste*, Janin *regnante*. Et l'article n'est pas un pamphlet !

RIBALLIER (HENRI), peintre. — Eaux-Fortes sur des sujets tirés des *Fables de La Fontaine* (Salon de 1876). — *Le Marché aux chevaux*, eau-forte in-8 rond. — Son portrait, *Riballier*, médaillon orné in-8.

RIBAULT (JEAN-FRANÇOIS), graveur au burin habile, régulier et relativement clair, né en 1767, mort en 1820, élève d'Ingouf.

1. VIGNETTES de Moreau le jeune pour *Voltaire*, *Molière*, *Corneille*, *Crébillon*, etc.; de Lafitte pour Destouches, de Lebarbier pour *Daphnis et Chloé*, in-4 de Desenne, etc. — Portrait de La Fontaine, in-8, 1814.

2. Pie VI, assis, parlant au général Cervoni : Bosio, in-8. — 3-4. Pie VI, Pie VII, 2 p. in-4.

5-9. NAPOLÉON, L'IMPÉRATRICE, LE GRAND-JUGE (Régnier), MEMBRE DU CORPS LÉGISLATIF, PRÉSIDENT DE CANTON (*Sacre de Napoléon*).

10. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE : Lafitte,

in-4, 1806. — **11**. Lebrun, poète, d'après Lafitte, in-8. — **12**. MARIE-LOUISE : Bosio, in-4. — **13** Marie-Louise, autre.

14. LE COURONNEMENT D'ÉPINES : Le Titien. — **15**. PARIS ET ŒNONE : Van der Werf. — **16**. FEMME ACCORDANT UNE GUITARE : Metzu. (*Le Musée*).

17. La Vierge, Jésus et St. Jean : Jules Romain. — **18**. Pieta : Daniel Chrispo. — **19**. La Bonne Aventure : Michel-Ange de Caravage. — **20**. Le Repos en Égypte : Le Guide.

21. Marcus-Sextus : Guérin, in-8 en l. — **22**. Apothéose de Louis XVI, gd. in-8.

23. Armes impériales. — **24-25**. Museum royal des Arts : Médaille aux effigies accolées de François Ier et Louis XVIII, 2 p. d'après Lafitte (têtes de lettres du Musée du Louvre). (1)

RIBAULT (AUGUSTE), graveur d'architecture, fils du précédent, né à Paris ; a exposé de 1831 à 1865. — *Vases*, *Meubles*, *Couteaux*, etc., d'après Chenavard. — Planches pour les principales publications d'architecture.

RIBOT (THÉODULE), peintre, 1823-1891.

EAUX-FORTES, 1863-1878.

Portrait de Cadart, in-8. — Portrait du peintre Vollon. — Savinien Lapointe (vieillard à cheveux longs) ; in-12.

SCÈNES CULINAIRES : (Titre, Les Éplucheurs, Le

(1) *Melle Ribault*, sœur du graveur, a lithographié le portrait du peintre *Ducis*.

Mets brûlé. La Carte, L'Aide de cuisine, Le Déjeuner des Cuisiniers. Publication de Cadart. Ces sujets de marmitons sont les plus caractéristiques de l'œuvre du peintre).

Un Menu in-8. — Titre de romance (une jeune mère et une petite fille). — Simone et son Curé (mélodie du comte d'Osmoy). — Le Roi des Mines (pour un conte de Savinien Lapointe).

La Prière des petites filles. — Le Déjeuner du chat. — Vieux Contrebandier à l'affût. — Vieille femme. — La Picarde.

UNE GRANDE DOULEUR : *il regarde fumer le tabac dans sa pipe, et le vin dans son verre....* (*Sonnets et Eaux-Fortes*, c'est une des meilleures eaux-fortes de Ribot. Le type est moderne par exception).

Le Village en feu, in-8 (Paysanne regardant brûler son village, allusion aux événements de 1870-71. Mais ce pourrait être tout aussi bien une sorcière devant le feu du sabbat. Mais, disent les artistes, le *sujet* n'a aucune importance, ce n'est qu'un prétexte à poser des *valeurs*).

Les Empiriques, fragment (vieille femme de profil à droite). Dédié à Roger Marx. — Paysanne de l'Ukraine, 1876. — La Recette du cuisinier. — Jeune fille lisant. — Tête de jeune fille aux cheveux dénoués. — Portrait d'Émile Cardon. — Nature morte. — Tête de vieux juge, in-12, (pour le Catalogue Cadart de 1878).

Le portrait de Ribot a été gravé par Desmoulins.

Dans le catalogue de l'exposition des œuvres de Ribot faite chez Bernheim en 1877, on trouvera diverses reproductions gravées par Desmoulins, Desboutin, Faivre, Masson. — Autres reproductions dans *Th. Ribot, sa vie et ses œuvres* par L. de Fourcaud (chez Baschet. On y verra notamment quelques-uns des titres que le peintre avait composés pour les journaux *La France*, *Le Voltaire*, etc., dans le genre de ceux que Daumier avait dessinés pour *Le Charivari*).

RICHOMME (JOSEPH-THÉODORE), né à Paris en 1785, élève de Coiny, grand-prix de gravure en 1806, médaillé en 1814, chevalier de la Légion

d'honneur en 1824, membre de l'Institut en 1826, mort en 1849.

Richomme a été un graveur relativement peu mêlé à la peinture contemporaine; c'est plutôt l'homme des maîtres anciens et des vierges de Raphaël. Ses planches, d'un travail très rangé comme tous les burins d'école, ont cependant de la souplesse et de l'harmonie : elles lui valurent une rapide et grande réputation, d'ailleurs méritée; car si nos burinistes marquants de la Restauration perdent à être comparés aux maîtres du dix-septième siècle, ils n'en ont pas moins le grand honneur d'avoir été ce que l'art de Gravure offrait de mieux en leur temps.

1. Études diverses (la première datée de 1802), académies des concours de 1804 et 1806. — 2. Illustrations pour les *Fastes de la Nation Française.* — Fragments antiques, Mercure, Minerve, etc.

3-4. Louis XVIII, La Duchesse d'Angoulême : Gounod, 2 p. in-4. — 5-8. Canova, Cuvier, le peintre Delorme, l'architecte Pâris, 4 p. in-8.

9. Thétis couronnant Vasco de Gama : Gérard (*Les Lusiades*).

10-12. Vénus au bain : Bacchus, Jeune Faune jouant avec une flûte, statues antiques (*Musée*).

13. La Vierge de Lerette : Raphaël, 1813.

14. Adam et Ève : Raphaël, (l'eau-forte, poussée très loin, est par Pillement).

15. Neptune et Amphitrite : Jules Romain, 1818.

16. Les Cinq Saints : Raphaël (*Musée*).

17. La Sainte-Famille : Raphaël, 1820 (*Musée*).

18. La Sainte-Famille, in-fol., (d'un plus grand format que la planche précédente. Pièce terminée par Dien).

19. Andromaque aux pieds de Pyrrhus : Guérin

20. TRIOMPHE DE GALATÉE : Raphaël, 1820. (Chalcographie).

21. THÉTIS PORTANT LES ARMES D'ACHILLE : Gérard. 1827 (Id.).

22. Daphnis et Chloé : Gérard, in-fol. en l., 1833. (Id.)

23 Danaé et Persée : Duqueylar : 1833.

24. Mort de L. de Vinci : Ingres.

25. Henri IV et ses enfants : Ingres, 1835.

26. Napoléon : Gérard, in-4, 1835.

27. LA VIERGE AU LIVRE : Raphaël, 1833, in-4.

28. La Vierge au Silence : Ann. Carrache, 1838.

29. Marc-Antoine : Raphaël, 1840 (Chalcographie).

30. Ex-libris F. L. M. Richomme.

Le portrait de Richomme a été gravé par Dien, d'après Jules Richomme, fils du graveur.

RIESTER (Martin), 1815-1883, fils d'un tisserand de Colmar, vint à Paris en 1838 et fut d'abord dessinateur pour papiers peints : il se fit ensuite une réputation comme ornemaniste : il a beaucoup

gravé, d'après les anciens maîtres et d'après ses propres compositions.

Sujets d'Ornements.

Fragments d'Ornements puisés dans les quatre Ecoles : 200 pl., 1841-45; (dédié à la princesse Clémentine par l'éditeur Deflorenne). — *Ornements des anciens Maîtres*, choisis par Ovide Reynard, gravés par Riester et autres, 1843-46 (Hauser). — *Ornements utiles aux Industriels*, composés et gravés par Riester, 1846 (Deflorenne). — *Ornements du XIXe Siècle, inventés et dessinés par divers industriels artistes* (Delarue).— *L'Ornementation au XIXe Siècle* (trophées d'après Liénard, etc. Les 24 planches de cet ouvrage sont gravées par Riester, Rambert, Sulpis, Ad. Varin, 1845-53). — *Les Artistes industriels*, 40 pl. par Riester, Tissot, Piot, Varin, etc. (Mme Julienne). — *Chiffres ornés*, inventés et gravés par Riester, 20 pl., 1869 (Claessens). — *Recueil d'Estampes relatives à l'ornementation des intérieurs d'appartements*, Rapilly, 1870 (en collaboration avec divers). — *Motifs d'Ornementation à l'usage des écoles de dessin* (Claessens). — Cahier de chiffres, monogrammes, timbres, têtes de factures (Dopter). — Adresse de Sannier et Legriel, tapissiers-décorateurs, et autres nombreuses adresses : Weber, Pitelli, Lecuire et Cie, sculpteurs-antiquaires; Bécoulet, fabricant de papiers à Angoulême; Juan de Villaro, tabacs de la Havane; Herder, objets d'ameublements à New-York. — Son adresse : Riester, rue Castex à Paris. — Diplômes de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. — Diplôme d'après Rossigneux. — Actions de l'Isthme de Suez, etc.

Le goût de Riester le portait vers les ornements de la Renaissance, et il en conservait le souvenir dans ses compositions originales d'ornements du XIXe siècle.

Riester a composé des modèles d'ornements pour être gravés sur verre pour la décoration des cafés et restaurants. Il obtint à l'Exposition Universelle de 1855 une médaille pour ses motifs de papiers peints, et une autre pour ses ornements d'arquebuserie.

Dans la petite série de portraits de révolutionnaires d'après Gabriel, publiée par Vignères, ceux de Maillard et d'André Dumont sont signés *Riester*.

RIFFAUT (Adolphe-Pierre), graveur à l'aquatinte et en manière de crayon, et héliograveur, né à Paris en 1821, mort fou à Charenton en 1859.

1. Sujets divers.

L'article du *Dictionnaire Universel*, écrit par quelque main pieuse, prodigue à Riffaut les qualifications sonores : « *Science approfondie de tous les procédés connus:... un des plus éminents praticiens de notre temps,... charmantes gravures pour* L'Artiste ; ..... *vogue bien méritée ;* ..... *aquatinte superbe ;* ..... *dont le succès dure encore ;* ..... *exquis de finesse et d'esprit* », etc

Pour ramener les choses à leur plus simple expression, Riffaut, qui avait été formé par Collignon et Marvy, fut un très petit graveur, qui fournit un grand nombre de planches à bon marché à *L'Artiste* de 1840 à 1853 : reproductions de tableaux de Muller, Philippoteaux, A. Leloir, Gué, Lehmann, Guignet, Glaize, Diaz, Decamps, etc., et des portraits : Arsène Houssaye, d'après Varnier, 1841 ; Le Même, d'après Vidal, 1850. Mme Volnys, Alfred de Musset (pitoyable), Esquiros, Mme Émile de Girardin, Félix Pyat, 1848, Melle Judith, J. Baroche, Melle Fix, l'Impératrice Eugénie, — et une petite pièce assez curieuse : La Dame aux Camélias, d'après un croquis de Marguerite Gautier fait par Chaplin en 1851.

En dehors de *L'Artiste*, quelques planches de plus grand format : La Vierge au raisin : Mignard ; Sainte-Marie : Schopin ; Souper de Louis XV : Defrance ; Un Petit Souper du Régent : Wattier, 1850. — Ecce Homo : Le Guide, in-fol., 1861. — Dix sujets au vernis mou. — Planches pour *Le Château d'Eu.* — Mme de Sévigné, Mme de Grignan, 2 p. in-12. — *Voyage en Crimée* de Demidoff, édition de 1854, 10 p. d'après Raffet.

2. Portraits de Personnages Français les plus illustres du xvie siècle, reproduits *en fac-simile sur les originaux dessinés aux crayons de couleur.* Notices par J. Niel ; 1848-1857 ; in-fol.

Reproduction exacte et curieuse des *crayons* du xvie siècle.

En 1850, Riffaut se mit à faire de l'héliogravure avec succès : il reproduisit ainsi les portraits de Napoléon III, de M. de Nieuwerkerke, de Niepce de Saint-Victor, de Mlle Rachel. — La République démocratique, travail, fraternité, commerce, allégorie, in-4 en l., héliographie sur acier, 1850.

Enfin Riffaut a commis une illustration pour les *Œuvres de Molière*, Barba, 1860.

RIOU (Édouard), né à Saint-Servan, illustrateur. — Caricatures dans le *Journal Amusant*, etc. — Affiche de l'Exposition internationale de Nice. — Dessins pour le *Tour du Monde*, etc.

RIOULT (Louis-Édouard), peintre, 1780-1864. — *Pie VII* : Schnetz, 1829. — *Roger délivrant Angélique*, lith. par Rioult et Mourlan.

RIVIÈRE (Henri), né à Paris en 1860. — A exposé en 1890 aux Peintres-Graveurs, quinze eaux-fortes : Vues des quais de Paris, estacades, etc. Deux albums de Rivière, en chromotypographie, auront sûrement un jour de la valeur, *La Tentation de Saint Antoine* et *La Marche à l'étoile* (spectacles du *Chat Noir*).

RIVOALEN (Émile), architecte et graveur. — Dessins pour les publications d'architecture. — *Portrait de femme*, d'après Chaplin. — *L'Hôtel Bourgtheroulde*, gravure, 1883. — Un *Surtout de table*, lith. à la plume.

RIVOULON (Antoine), peintre, 1810-1864. — Lith. pour *Poèmes*, *Marines*, *Voyages*, de Rose Monvel, 1832. — *Le baron d'Ideville*, Secrétaire interprète de Napoléon Ier, 1846, in-4, lithographie d'un très bon crayon. — Etc.

ROBAUT (Félix-Fleury), né à Douai en 1799. — A lithographié un très grand nombre de portraits d'après nature, dont le sien, *F. Robaut*, dessinant, 1835, in-8.

ROBAUT (Alfred), fils du précédent et gendre de C. Dutilleux, né à Douai en 1830, habile lithographe. Iconographe des œuvres de Delacroix et de Corot.

1-83. Autographies et lithographies d'après Constant Dutilleux.

1-32. Études et compositions : Forêt de Fontainebleau, Tréport, Rouen, Arras et environs de Douai, etc.
33-45. Treize vues de Hollande, lithographies, 1854.
46-50. Cinq croquis, essais, 4 ou 5 exemplaires.
51-53. Trois études.
54-61. Huit paysages, lithographies, dix exemplaires, papier bulle.
62-82. Vingt-deux autographies d'après des études peintes en Suisse.

84-192. Fac-simile de dessins et croquis originaux d'Eugène Delacroix, par Alfred Robaut, 1864-66.

84-142. Deux albums comprenant 59 pièces.
143-155 Une troisième série de 18 pièces n'a pas été continuée.
161. Conversation mauresque, 1865. — 162. L'Éducation

d'Achille. — 163-167. Les Forces vives de l'État, 5 pl. d'après les peintures du Palais-Bourbon. — 168. Tobie et l'Ange. — 169. Tête de vieille femme. — 170-191. Vingt-deux autographies pour un catalogue de vente du 26 mars 1874.

192. Portrait de Delacroix [1].

193-215. Autographies d'après divers.

193-203. Onze reproductions d'après Corot, pour un catalogue de vente du 26 mars 1874.

204-205. Pastorale, Le Passeur, d'après Corot.

206-216. En Forêt de Fontainebleau : Diaz ; Les Voleurs et l'Ane : Chifflart ; L'Église d'Arcachon : Dauzats ; Nymphes sous bois : Diaz ; Marine : Isabey ; Scheveningue : Jongkind ; Le Pêcheur : Le Poittevin ; Plage au crépuscule : Nazon ; Sous bois : Th. Rousseau ; Lisière de Forêt : Troyon.

216-229. Fac-simile de dessins originaux, autographiés d'après divers maîtres.

216. Bélisaire : David. — 217. Études de femmes nues : Ingres. — 218. Le Chancelier : Charlet. — 219. La Leçon de Tricot : Millet. — 220-224. Paysage, Lisière de Forêt, Jardin en haut de la Faucille, Groupe d'arbres, Coteau couvert de châtaigniers : Th. Rousseau. — 225-226. Portrait de Mme Sennegon, sœur de Corot, Un Concert à Fiesole : Corot. — 227. Le Repos des faneuses : J. Breton. — 228. Alexandre Dumas fils : Jacquemart.

229. CAUSERIE (deux personnages en costume du XVIIIe siècle) : Meissonier. In-8.

Cette reproduction est si remarquablement fidèle qu'on l'a vue passer plusieurs fois pour l'original, et se vendre à l'hôtel Drouot de 400 à 1,700 francs ! Il y a mieux : Meissonier lui-même s'y est trompé, et en 1884, a envoyé une épreuve encadrée, au lieu de l'original, à l'Exposition des dessins du Siècle.

(1) Voyez l'Œuvre complet de Eugène Delacroix, catalogué et reproduit par Alfred Robaut, commenté par Ernest Chesneau. Paris, Charavay, 1885, in-4, avec les reproductions schématiques de toutes les œuvres de Delacroix. — Alfred Robaut est prêt à publier, dans la même forme, un autre catalogue, également remarquable, celui de Corot.

ROBERT (Jean-François), 1778-1832, peintre des chasses du Duc de Berry et attaché à la Manufacture de Sèvres.

Lithographies (de petit format).

Son portrait : J.-F. Robert. — Portrait de La Fayette.

Douze essais lithographiques, avec notes marginales.

Paysage d'après Van Marcke.

Vues d'Italie, 1826.

Vues des châteaux de St-Cloud, Versailles, Trianon, St-Germain, Rambouillet, Compiègne, Fontainebleau. Grande pièce d'eau de St-Cloud. Manufacture de Sèvres.

Départ de chasse ; Le Débûché ; Retour de chasse, etc.

Chasses à Fontainebleau et à Compiègne ; Vues de Ville-d'Avray, Meudon, etc. Ces petites pièces in-12 ont ceci de particulier : c'est d'appartenir à un *Album lithographique des peintres de la Manufacture de Sèvres* : Engelmann 1820, (par Robert, Béranger, Leguay).

Tancarville, Arques (ouvrage du baron Taylor).

Pavé des Gardes à Meudon, par Alphonse [1] et J.-F. Robert. (Engelmann.)

ROBERT (Ed.), lithographe et imprimeur, sourd-muet. — *Pie VII*, d'après David, (Salon de 1827). — Il a travaillé pour *Les Arts au Moyen-Age.*

ROBERT (Léopold), peintre, 1794-1832.

1-25. Cahier d'Eaux-Fortes in-8, numérotées 1 à 25, et signées *L. R.*

Types napolitains : Marchand de poisson, Portefaix,

[1] Sous la signature d'*Alphonse Robert*, peintre, né en 1807, attaché à la Manufacture de Sèvres, on trouve quelques paysages lithographiés.

Pêcheurs poussant ou halant des barques, ramant, débarquant le poisson, étendant leurs filets, les raccommodant, Pêcheurs à la ligne, femme debout, etc.

26. Académie de Concours, burin, 1814.

Le peintre des *Moissonneurs* se destinait d'abord à la gravure. Élève de Ch. Girardet, il concourut en 1814 pour le prix de Rome et n'obtint que le second prix. Son académie, d'un burin remarquablement rangé, est pourtant supérieure à d'autres qui ont obtenu le premier dans d'autres concours. Mais il se trouva cette année-là un second concurrent redoutable pour emporter le grand-prix. (Coïncidence assez curieuse : cet autre concurrent, Forster, était, lui aussi, un suisse du canton de Neufchâtel). Sur son échec, Léopold Robert abandonna la gravure.

On signale aussi de lui un portrait de femme, gravé.

27-33. LITHOGRAPHIES : Un Brigand napolitain, Un Improvisateur napolitain, Femme des environs de Rome, Une Suissesse, La Prédiction (*L'Artiste*, 1830-31, et plusieurs tirages ultérieurs). — Environs de Rome, Le Repos du Pâtre.

Voyez aussi, pour un album de paysages, l'article *Bonaparte* (*Charlotte*).

On devinerait sans peine que les tableaux de Léopold Robert étaient essentiellement propres à être popularisés par la gravure. La planche des *Moissonneurs*, par Mercuri, est célèbre ; *L'Improvisateur*, *Les Moissonneurs*, *La Madone de l'Arc*, *Les Pêcheurs*, ont été gravés par Desclaux, par Zachée Prévost, Joubert et lithographiés par Duriez. On peut encore citer Pichard : *La Madone de l'Arc* ; — Z. Prévost, Levasseur : *La Famille malheureuse* ; — Mandel : *La Vadova* ;— Eichens : *Procida* ; — Belliard, lith. : *La Pélerine* ; — Schuler, lith. : *Danseuses italiennes* ; — Soulange-Teissier, lith. : *Le Repos maternel* ; — Amaury-Duval : *Ischia*, eau-forte in-8, etc. — Sans compter les inévitables « têtes d'expression » tirées des *Moissonneurs*, etc., par les lithographes Lassalle, etc.

ROBERT (AURÈLE), peintre, 1805-1866, a

lithographié le portrait de son frère *Léopold Robert*; — *Berger de la campagne de Rome* : L. Robert.

ROBERT (Jules), né à Chartres en 1843, habile graveur sur bois, élève de Chapon. Chevalier de la Légion d'honneur en 1882.

Sujets divers.

Bois pour l'*Histoire des Peintres*, Le *Magasin Pittoresque*, L'*Illustration*, Le *Monde Illustré*, etc.

Nous citerons de lui une belle série de portraits en pied d'après les dessins de Mouilleron : Em. Augier, Ballande, Berryer, Doré, Guignet, Jules Favre, V. Hugo, Janin, Lamartine, Ponsard, Rossini, Sainte-Beuve, Thiers, (*L'Illustration*).

Autres portraits : Napoléon III, Rouher, George Sand, Louis Blanc, Ledru-Rollin, Babinet, Ph. Rousseau, V. Hugo et sa petite-fille Jeanne, V. Hugo, Gustave Doré, in-fol., etc.

Le Frère Philippe : H. Vernet. — Mme Boucicaut : Vuillier.

Combat sur une voie ferrée : de Neuville. — L'État-Major autrichien devant le corps de Marceau : J. P. Laurens. — Tête de saint Jean-Baptiste : Henner.

Jules Robert est le graveur de la plus estimée, la plus répandue et la plus recherchée des estampes : d'une estampe qu'on collectionne au plus grand nombre possible d'exemplaires, qu'on accepte sans faire de difficultés sur son état de conservation ; d'une estampe qu'un immense tirage et de fréquentes tentatives de truquage n'ont jamais dépréciée, et pour la possession de laquelle même on vole et on tue : du *Billet de la Banque de France* ! (billet de cent francs, gravé en 1881, d'après le dessin de Baudry ; billet de cinq cents francs, d'après Daniel Dupuis ; billet de cinquante francs, d'après D. Dupuy et G. Duval) (1)

(1) Faut-il nommer comme graveur le trop fameux Giraud de Gatebourse, qui lui aussi gravait le billet de banque, — mais faux ?

ROBERT-FLEURY. — Voyez **FLEURY** ([1]).

ROBIDA (ALBERT), dessinateur et écrivain, né à Compiègne en 1848.

La liste de ceux qui font, d'une façon telle quelle, la caricature et le sujet de mœurs est longue, mais on compte facilement les rares dessinateurs qui les font avec un tempérament et une personnalité. Robida est de ceux-ci : il laissera un nom.

A une verve capricieuse, à une fantaisie singulière, à une fécondité telle qu'on a peine à le suivre il joint l'expression graphique la plus curieusement bizarre et qu'on ne saurait comment décrire. Figurez-vous un de ces petits feux d'artifices japonais qu'on allume dans une chambre, et qui partent en mille étincelles. Le dessin de Robida, c'est cela. Il éclate de tous côtés en

---

([1]) Robert-Fleury a commencé par signer *Fleury*, et toutes ses lithographies faites vers 1820, portent ce seul nom. Ce sont :

1. Un Moine et une Pélerine, in-4. *Fleury* (Engelmann).
2. Ismael et Mariam dans le désert, in-4. (Id.).
3. Tu vis souvent cette jeune Azaïde....., in-4. (Id.).
4. Pirates, in-4. (Id.).
5. Avant-Poste, gd. in-4.
6. Cantinière emmenant un tambour blessé, gd. in-4. Gihaut. (Id.).
7. Cantinière pansant un dragon blessé, in-4 en l.
8. Le Billet de Logement, 1820. Chez *Jiol* (*sic* pour Gihaut. Imp Motte).
9. Enfant endormi au coin d'une borne, in-8.

Pour les lithographies exécutées d'après Robert-Fleury, voyez principalement l'article *Mouilleron*.

gerbes, en traînées, en virgules, en points d'exclamation. C'est un dessin-fusée, pyrotechnique, fantastique, scientifique, féerique, drôlatique, historique, rétrospectif et archéologique, prospectif et divinatoire, gaulois, rabelaisien, parisien, fantaisiste et féministe. Robida, qui a beaucoup voyagé, reproduit avec amour les vieilles architectures en outrant leur pittoresque. Très « documenté » sur les anciens costumes, les uniformes, les modes, il excelle à en composer ces espèces de panoramas-revues, qu'affectionnait aussi Marcelin. Il illustre *Rabelais* et les *Cent Nouvelles nouvelles* ; il illustre aussi Robida, écrivain humoristique ; il récapitule les aspects des diverses sociétés du XIXe siècle ; il prévoit ou il invente ce que nous serons au XXe. Revenant à toute vapeur aux faits présents, il les commente avec un entrain inépuisable et une invraisemblable richesse d'idées. « Voyages, modes, » mœurs, usages, choses vues ou choses imagi- » nées, défilent en de grandes planches aux titres » caractéristiques », dit Grand-Carteret. « Il met » à nu le cœur des hommes ou le cœur des » femmes avec la même facilité qu'il restitue l'his- » toire d'une ville à travers les âges, qu'il suit les » « magasineuses » dévalisant par leurs achats les » grands bazars, qu'il présente le panorama de » Paris, qu'il fait l'historique de l'opérette ou des » bals masqués. Il représentera la *Conquête de » l'Amérique par Sarah Bernhardt*, ou décrira

» de comiques histoires d'adultère venant se
» dérouler devant ce qu'il a pittoresquement
» appelé *La Chambre Rose.* — Voici *La Saint-*
» *Cheval*, *Le Retour au Moyen-Age*, *La Guerre*
» *aux Célibataires*, *Le Musée Grévin*, *Le Bagne*
» *matrimonial*, *La grande Épidémie de Porno-*
» *graphie*, etc. Est-ce tout? non certes. Pas un
» sujet d'actualité ne lui échappe. S'occupe-t-on
» du Métropolitain, aussitôt il nous montre l'em-
» bellissement de Paris par des chemins de fer
» aériens; les philosophes allemands sont-ils à la
» mode, il nous donne un *Schopenhauer illustré*,
» fort amusant et non sans un certain côté de
» vérité. »

Au milieu de tout cela, Robida revient toujours à sa création favorite, à son type de femme, à « l'Épinglée ». L'appellation, d'ailleurs, n'a point pris et n'a pas eu le succès des termes « horizontale, momentanée, occasionnelle », etc. Le type est bien amusant. Grande et solide, les bras opulents, les seins fermes et proéminents, la taille mince à être entourée par les mains jointes, les hanches développées, les jambes superbes, le mollet fort et musculeux, les attaches très fines, de tout petits pieds qu'elle lève d'ailleurs assez volontiers à la hauteur de l'œil. Pour faire valoir cette vigueur de formes, la robe-fourreau qui plaque aux hanches, bride aux genoux, et s'épanouit ensuite en une vaste traîne. Signe caractéristique de

« l'Épinglée » : n'a aucune cervelle, ne perd pas son temps à faire des mots et des légendes comme la Lorette de Gavarni et la petite Cocotte de Grévin. « L'âme de ce corps existe à peine. Elle a le » dédain de la causerie; elle enamoure, comme » Nana, par la vue de sa poitrine et de son giron » aux lignes onduleuses. Souvent elle ajoute à ses » moyens de conquête les indiscrétions pleines » d'attraits des robes courtes, ou, par un hasard » fréquent, levées jusqu'aux jarretières. » Ainsi décrit Félicien Champsaur (1), et il ajoute : « Le » talent de Robida est composé d'imagination et » de modernité, et les femmes ainsi enfantées » ont, jusqu'à l'inouïsme, des ondulations, des » souplesses, des serpentements, des zigzags, des » allongements, des abondances, des adossements, » formes et poses qui toutes sont empreintes de » vivacité, de langueur, de coquetteries, de ner- » vosités, de nonchalances, d'abandons, de câli- » neries, de lascivetés et d'insenséismes. Ce type » est la caricature de la réalité. »

Robida, en effet, s'il est « documenté », est bien trop fantaisiste pour être « documentaire ». C'est avant tout un imaginatif, et le piquant de ses compositions est dans l'originalité de la déformation à la fois extravagante et mesurée qu'il imprime aux personnes et aux choses. Ajoutons que

(1) Biographie de Robida, N° 24 des *Contemporains* d'Alfred Le Petit.

Robida, qui est de la bonne race des Français joyeux, déforme toujours sans laideur et sans méchanceté. Il est antinaturaliste, antipornographe, ne se piquant pas d'observation « cruelle » comme on dit aujourd'hui quand on veut faire passer quelque ordure.

Robida a débuté en 1866 au *Journal Amusant*, et collaboré à *Paris-Comique*, *Paris-Caprice*, *La Parodie*, *La Silhouette*, *La Chronique illustrée*, *La Vie élégante*, *Le Monde illustré*, *L'Illustration*, *Le Petit Français*. A partir de 1873, il remplit pendant plusieurs années de ses compositions humoristiques la *Vie Parisienne*, qu'Edmond Morin avait cessé d'illustrer. En 1873 le directeur du *Floh* (*La Puce*) de Vienne étant venu chercher à Paris des collaborateurs pour essayer un *Charivari* viennois quotidien (sans succès d'ailleurs), il part avec lui, saisissant cette occasion de voyager et de voir du pays. De retour à Paris, il trouva un éditeur aimable, Georges Decaux, de la Librairie Illustrée, — l'éditeur idéal, comme l'appelle Robida — qui, plein de confiance dans le nouveau dessinateur-écrivain, lui lâcha la bride sur le cou, sans chercher à l'emmailloter ou à le couler dans un moule spécial (1). Alors Robida eut ses livres et son journal à lui.

(1) Comme le moule Marcelin, par exemple, où les dessinateurs de la *Vie Parisienne* devaient entrer de force. Marcelin, directeur de journal très aimable, était devenu, sur la fin, difficile et exigeant.

1-3. *Les vieilles Villes d'Italie*, *Les vieilles Villes de Suisse*, *Les vieilles Villes d'Espagne*, par Robida, 3 vol., 1878-80.

4. LA CARICATURE, fondée par Decaux et Robida. In-4, 1880 et suiv.

Illustrations de Robida, Caran d'Ache (particulièrement intéressantes), Draner, Sorel, Tiret-Bogniet, Luque, Loys (Louis Morin), Track (Liquier), Tinant, Gino (Kœnig, officier de marine), Sahib, etc.

5. *Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul*, gd. in-8 (Decaux).

6. LA GRANDE MASCARADE PARISIENNE, gd. in-8 (Id.).

Une facétie exubérante, soutenue pendant huit cents pages et cinq cents dessins gillotés. On y trouverait la matière de dix vaudevilles. Il y a cent exemplaires de choix sur papier vélin.

7. LE XIXe SIÈCLE, gd. in-8 (Id.).

C'est une revue de fin de siècle, pour varier avec les revues de fin d'année. Il y a des exemplaires sur japon, comme pour l'ouvrage suivant.

8. LE VINGTIÈME SIÈCLE, gd. in-8, 1879 (Id.).

Livre d'une grande fantaisie.

9. *La Tour enchantée*. — 10. *La Guerre au vingtième siècle*, album. — 11. *Le Voyage de Monsieur Dumollet*. — 12. *Le Portefeuille d'un très vieux garçon*. — 13. *La Vie en rose*. — 14. *Les Peines de cœur d'Adrien Fontenille*. — 15. *Le vrai Sexe faible*.

16. ŒUVRES DE RABELAIS; à la Librairie Illustrée, 2 vol. in-4. Gillotages en noir et en couleur.

Les exemplaires exceptionnels sont sur chine.

17. Les Cent Nouvelles nouvelles : à la Librairie Illustrée, 2 vol. in-8.

18-19. *La Vie en Chemin de fer*. *La Vie au Théâtre*, par Pierre Giffard. — 20. *Le Cas du Vidame*, *par l'Académicien d'Étampes* (c'est une ingénieuse réclame pour le vin de Coca). — 21. *Contes pour les Bibliophiles*, par Octave Uzanne.

22. La Vieille France, Normandie,— La Bretagne. 1890-91, 2 vol., gd. in-8 avec gillotages et lithographies.

Depuis deux ans Robida, séduit par les ressources et les facilités de la pierre, s'est mis à lithographier.

23. Lithographies : Les Amoureuses de la Tour Eiffel, in-fol. (*L'Estampe Française*). — Sur la place de l'Opéra. — Plusieurs Scènes parisiennes.

24-27. Eaux-Fortes.

24. Planche in-4 de cinq sujets, dont les cartes de visite de l'artiste et de Mme Robida.

25. Programme : *Le Sémaphore*, croquis en un acte, joué par M. X. et Melle Samary. — Il y a d'autres programmes gillotés : Fête de Paris-Murcie; Union Artistique, 6 février 1877.

26. Sur la plage (Cadart).

27. Cauchemar d'un bibliophile. (*Le Livre moderne*, d'Uzanne, 1890).

28. Menu, 22 mars 1890, et autres.

ROBILLARD. Vers 1830. — Lithographies aux sujets légers : *Finissez, monsieur, je ne veux pas!*; *Oui, mon ami, toujours!*; *Le Matin*, *Le Soir*, etc. — *Les Adieux de Cinq-Mars*.

ROCHEBRUNE (Le comte Octave de) que son œuvre superbe et très personnel place parmi les célébrités de la gravure contemporaine est, — chose rare en France, — un amateur [1] : par ce mot, nous entendons l'homme qui ne vit point mêlé au monde des artistes, et qui, indépendant par situation de fortune, n'a pas besoin de son art pour vivre. A part cela, il n'est point de carrière d'artiste poursuivie avec plus de travail, de volonté, de ténacité, d'efforts constants vers un but déterminé que celle du graveur des palais et châteaux royaux de France.

Né à Fontenay-le-Comte en 1824, Octave de Rochebrune, petit-fils d'un commissaire des guerres de l'ancienne monarchie et fils d'un officier de la Grande-Armée, eut dès son jeune âge la vocation du dessin d'architecture et de l'archéologie. Après des études faites à Paris au collège Stanislas, il avait pris des leçons dans l'atelier du peintre Justin Ouvrié, un des collaborateurs de l'ouvrage du baron Taylor. Il exposa dès 1845 un dessin de Notre-Dame de Paris, et d'autres en 1847 et 1848. Après quoi, il disparaissait des Salons pour treize ans, las de la peinture dans laquelle il n'avait point trouvé son moyen d'expression.

(1) Nous avons vu, avec Seymour Haden, Edwin Edwards, Evershed, Heseltine et autres, que les amateurs jouent un rôle important dans l'estampe originale anglaise.

Oubliant Paris et les débuts faciles qu'il y avait eus, il s'enferma dans son habitation de Terre-Neuve près Fontenay-le-Comte, vieille demeure du seizième siècle habitée autrefois par Nicolas Rapin. C'est là que le hasard lui apporta, dans une livraison du *Magasin Pittoresque*, l'étude de Charles Jacque sur la gravure à l'eau-forte. Après avoir lu cet article, Octave de Rochebrune courut chez un chaudronnier de Fontenay, acheta une plaque de cuivre, tenta son premier essai, puis se perfectionna, se procura le traité d'Abraham Bosse, se fit fabriquer une presse, se mit résolument à un travail acharné, battant son cuivre, le polissant, composant ses vernis et son encre et tirant ses épreuves. Il avait trouvé sa voie, et dès lors toute sa vie fut consacrée à l'art de la gravure.

Une fois en possession des ressources du métier, son goût pour l'architecture et ses connaissances archéologiques déterminèrent la direction de ses travaux. Il s'appliqua à rechercher et à reproduire les monuments qui témoignent de la puissance et de la fécondité du génie français dans l'art de pierre. Il commença par tracer sur le cuivre tout ce qui dans Fontenay peut intéresser l'archéologue; de là il passa au département de la Vendée et au Bas-Poitou; enfin, ayant eu du succès par son premier envoi d'eaux-fortes au Salon de 1861, il entreprit de reproduire des monuments historiques

pris dans la France entière [1]. Devenu maître de son art, il porta ses planches à des dimensions considérables, formats à la Piranèse inusités et périlleux avec les sujets pittoresques, mais que peut permettre l'architecture, où l'on est soutenu par la fermeté des lignes. Se jouant des difficultés dans ces planches gigantesques, Octave de Rochebrune a eu l'originalité de ne sacrifier ni l'exactitude au pittoresque, ni le pittoresque à la précision : avec une exécution vigoureuse et fière, il est complet dans le détail comme un pur architecte, et trouve, en peintre, pour l'ensemble, un effet puissant, et d'autant plus que le cadre est plus élargi. Ce sont ses plus grandes eaux-fortes : *Chambord*, *Blois*, *Notre-Dame*, *le Palais de Justice de Rouen*, etc. qui ont mis le graveur hors de pair.

L'apparition de ces pièces aujourd'hui fameuses avait produit, étant donnés les préjugés en cours, quelque étonnement parmi les graveurs. Était-il possible qu'un « amateur », un homme du monde, riche, un dilettante, eût exécuté de tels morceaux? Sûrement il devait avoir été « aidé » par quelque « artiste », un architecte, un graveur, ou peut-être les deux !... Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence et le graveur Octave de Rochebrune

(1) *O. de Rochebrune*, par H. Bonnin, article dans le journal *L'Estampe*, 1882 ; — et : *M. Octave de Rochebrune et son œuvre*, par le même. Vannes, Eugène Lafolye, 1888, brochure in-8.

emporta successivement toutes les médailles, et reçut en 1872 la croix de la Légion d'honneur.

M. Marionneau avait donné le catalogue raisonné des cent cinquante-huit eaux-fortes de Rochebrune exécutées jusqu'en 1870 [1]. Aujourd'hui l'œuvre est de quatre cent vingt-quatre pièces. Nous en donnons une désignation générale sommaire qui peut suffire au collectionneur, car les sujets ne sont pas difficiles à reconnaître, attendu que chacun porte son titre en légende, avec un numéro d'ordre. Ce numérotage indique l'ordre chronologique de l'achèvement des pièces, il a l'inconvénient de ne pas se suivre pour les pièces qui forment série ; mais comme il constitue à lui seul un élément d'identification, il faut le conserver.

LES EAUX-FORTES

DE

OCTAVE DE ROCHEBRUNE.

Essais.

Treize planches in-8 détruites : 1 Donjon de Moncontour, 25 octobre 1859; 1 *bis* Terre-Neuve ; 2 Moulin de Pierre-Blanche, 3 Bois-Grolland; 4 Donjon de Pouzauges; 5 Château de la Citardière; 6 La Cressonnière; 7 Château de

---

(1) *Étude sur les eaux-fortes de M. Octave de Rochebrune*, par Charles Marionneau. Nantes, Forest et Grimaud, 1865. — *Revue de Bretagne et de Vendée.*

Ste Hermine; 8 Ruines de Talmond; 9 et 10 Donjon de la Flocellière ; 11 Abbaye de la Grainetière ; 12 Le Veillon.

Études sur nature.

130 Le grand Ormeau de Terre-Neuve ; 131 Châtaignier à Ligny; 132 Métairie de plaine; 133 Ligny, l'aire à battre le blé; 134 Auzais, chêne foudroyé; 135 Un Têtard ; 136 A Pont-Guérin; 139 Le Fougeroux ; 141 Chaligny; 142 Vallée d'Apremont; 143 Vieux Hêtres.

Poitou et Vendée, ouvrage préparé en collaboration avec Benjamin Fillon. Fontenay-le-Comte, L. Clouzot, 1861-1887, in-4.

Planches de divers formats : N° 38 Titre de la publication. 13 Fontenay en 1840 ; 14 Ruines de Mervent; 15 Tombeau de la famille Fillon ; 16 Château de Talmont ; 17 Cloître de la Grainetière; 18 Cloître de Luçon ; 19 Le Donjon de Niort en 1836 ; 20 Château de la Garnache ; 21 Dolmen près St.-Nicolas de Brem ; 22 Bourrine dans le marais de Beauvoir ; 24 Marans ; 25 Château d'Apremont ; 26 Château de Bazoges ; 27 et 28 Château d'Apremont ; 29 Cloître de Nieuil ; 30 Place aux Porches ; 31 Église St-Jean et porte du Sud ; 32 Porte du Nord à Fontenay ; 33 Crypte de Notre-Dame de Fontenay; 34 Crypte de Curson ; 35 Remparts de Fontenay en 1835 ; 36 Église de Nieuil ; 37 La Popelinière ; 39 La Boulaye la Blandinière ; 40 Chapelle, St. Cyr en Talmondais ; 42 La Durbelière ; 43 Château des Granges Cathus; 44 Les Roches Baritaud ; 45 Porte du château de Sigournais; 47 Tumulus du Châtelier; 48 Grosse Tour de Mortagne ; 49, 50 et 51 Objets trouvés à Saint-Médard ; 52 Château d'Apremont en 1542 ; 54 Moulin près de Fontenay : 55 Antiquités ; 56 Constructions rustiques du Veillon ; 58 et 59 Bijoux mérovingiens ; 60 Cheminées du prieuré de Mouzeuil ; 61 Coulonges les Royaux ; 63 Sculptures d'une maison de La Rochelle ; 64 Faïences d'Oiron (origine); 67 Caissons du plafond de l'atelier de Terre-Neuve; 68 Coulonges, voûte de l'escalier; 69 Escalier de Coulonges ; 70 Terre-Neuve, demeure de Nicolas Rapin ; 71 Escalier des Granges-Cathus ; 72 Eglise des Moutiers les Maufaits la Cantaudière; 73 Dolmen de la Frébouchère ; 74 Les Sables d'Olonne ; 75 Abbaye de l'île Chauvet ; 76 Tour de Moric ; 77 Poteries poitevines ; 78 St-Laurent

sur Sèvre ; 79 Tour de Bessay ; 81 Château de Noirmoutiers ; 83 Ilot de la Dive ; 84 Faïences d'Oiron, dernière période ; 85 Verreries poitevines ; 88 Pierre de la Cressonnière ; 89 Château de Commequiers ; 90 Château de l'île d'Yeu ; 91 Donjon de Pouzauges ; 92 Château des Essarts ; 93 Chapelle des Alouettes ; 94 Ruines de l'abbaye de la Grainetière ; 98 Château de l'Hermenault ; 99, 100 et 102 Armes du Moyen-Age et objets divers ; 101 La Motte de St-Nicolas de Brem ; 103 Château de Clisson ; 104 Vue de Mareuil ; 105 Grosse Tour de Tiffauges ; 106 Donjon de la Flocellière, 107 Ruines de l'abbaye de Maillezais ; 109 Foussais ; 110 Châteaumur ; 113 Château de Montaigu ; 115 Marais de la Sèvre ; 116 Les Fontenelles, La Roche-sur-Yon ; 117 Bressuire-Moncontour ; 121 Le Chatellier Barlot ; 124 Tour de Bodot ; 126 Haches celtiques ; 346 Réfectoire de l'abbaye de St-Michel en l'Herm.

41 Le Puy du Fou, in-fol. — 46 Apremont, in-fol. — 53 Église de Vouvent, porte du Nord, in-fol. — 57 Porte de l'atelier de Terre-Neuve, gd. in-4 (on aperçoit au fond, dans l'atelier, Octave de Rochebrune à côté de sa presse). — 65 Cheminée de l'atelier de Terre-Neuve, gd. in-4. — 66 Clocher de Notre-Dame de Fontenay, in-fol. — 82 Une Bourrine du marais de Longueville, gd. in-4.

Les Chants du Bocage, par Émile Grimaud. In-8.

150 Titre : Colonne de Torfou. 144 Chaumière de Cathelineau. 146 Ruines du château de Clisson. 147 Château de Tiffauges. 148 Noirmoutiers, bois de la Chaise. 149 Grotte du père Montfort. 151 Le Pont de Boussay.

Les Vendéens, poème par Émile Grimaud. Nantes, Forest et Grimaud, in-4.

180 Nantes, le Bouffay ; 181 Le Bouffay ; 182 Le Colysée à Rome ; 187 Nantes, le proconsul ; 193 Le Fougeroux ; 194 Terre-Neuve ; 195 Mervent ; 197 Chateaudun ; 198 Le Déluge ; 199 Grosse Tour de Tiffauges ; 200 Bois de la Folie ; 208 Calvaire de Mervent ; 212 Château de Vitré ; 214 Église de Dol ; 216 La Pénissière ; 217 Marie-Jeanne ; 218 Carnac et Quiberon ; 219 Grands Châtaigniers de la Citardière ; 220 Restes de l'habitation de Bonchamp ; 222 Le Marais vendéen ; 223 Apremont ; 224 Mortagne ; 225 Laval ; 228 Josselin ; 229 Clisson, la Poterne ;

230 Vallée de Mortagne ; 231 Château de Saumur ; 232 Château de Clisson ; 233 St-Jean-d'Orbestier ; 234 Fougères ; 235 Angers ; 237 Chaumière de Cathelineau ; 239 Château de la Flocellière ; 241 *Les Vendéens*, *poème*, titre.

Pierres sculptées du plafond de Terre-Neuve.

Planches Nos 155 à 159, 161, 165 à 168, 172, 174, 175, 178, 183, 184, 186, 188, 196, 202, 203, 205, 209, 211.

Collections de Terre-Neuve, armes, etc.

Planches 285, 290, 292 à 299, 301, 304 à 308, 310, 312, 316, 318, 319, 322 à 329, 331, 338, 357, 358, 359.

Ex-libris, etc.

Ex-libris de : 127 O. de Rochebrune ; 152 Elisabeth de Rochebrune ; 153 Henri de Rochebrune ; 154 Benjamin Fillon ; 176*bis* Alix de Rochebrune ; 207 de Montagne ; 226 Cie de Panisse ; 227 Grimaud ; 271 Perthuis ; 336 Cercle Louis XVI à Nantes ; 352 A. de Chasteigner.

23 Titre pour la collection de Jean Rousseau, numismate. — 62 Marque de photographie de Bourgoing. — 96 Salamandre et F couronnée.

162 Armes de la ville de Nantes. — 247 Programme de la charade la *Grammaire*. — 268 Écusson de Rochebrune. — 272 Cartouche pour le portrait d'Oct. de Rochebrune par Masson. — 332 Encadrement-Fleuron. — 343 Marques d'imprimeurs, sculpteurs, tapissiers, etc. — 351 Cartouche pour titre ; — 363 St-Cyr en Talmondois, tête de lettre. — 370 Château des Cottets, tête de lettre. — 377 Marque du libraire Clouzot à Niort. — 381 Le Fougeroux, tête de lettre. — 382 Terre-Neuve, tête de lettre. — 383 Marque de Gouraud, imprimeur à Fontenay.

339 Portrait d'Octave de Rochebrune dessiné par A. Bonnin.

(Rappelons que Paul Baudry a tracé sur le cuivre un portrait in-8 d'Octave de Rochebrune, 29 sept. 1871. Contrairement à ce que nous avons dit à l'article *Baudry*, il a été fait de ce portrait un tirage régulier, par Clouzot, libraire à Niort).

A TRAVERS LA FRANCE, suite de vues; monuments, paysages, archéologie.

256 Titre. 241*bis* Tours de la Grosse-Horloge à Bordeaux; 242 Porte du Palais à Bordeaux; 243 Porte de Pannesac au Puy; 245 Chapelle St-Michel au Puy; 246 Porche de la Cathédrale du Puy; 248 Porte de la chapelle St-Michel au Puy; 249 Cour Leroux à Nantes; 250 La Psallette à Nantes; 253 Hôtel de Ville de Niort; 254 Maison de Mme de Maintenon à Niort; 255 Donjon de Niort; 257 La Prévôté à Poitiers; 258 Porte Nord de Notre-Dame de Niort; 261 Château de Polignac; 262 Porte de l'horloge à Loches; 263 Palais des comtes de Poitou à Poitiers; 264 Château de Nantes; 265 Tour de la cathédrale de Rodez; 266 Château des Cottets; 267 Les vieux et les jeunes Cottets; 269 La Roche à gue; 274 La Guitière; 275 Rocher de la Guitière; 276 Rochers de Remerle; 277 Ruines du château d'Angles; 278 Ruines de l'abbaye de Fontgombeau; 279 Ruines du château de Chauvigny; 282 Portail Nord de la cathédrale de Chartres; 286 Maison du XVIe siècle à Poitiers; 287 Le Gros-Horloge à Rouen; 288 Notre-Dame la Grande à Poitiers; 289 Tour de Jeanne d'Arc à Rouen; 291 Lanterne du marché à Rouen; 302 Porte du château de Vitré; 303 Chaire à prêcher à Vitré; 317 Porte Guillaume à Chartres; 320 Château de Josselin; 321 Façade du château de Josselin; 334 Porte St-Georges à Nancy; 335 La Cour de St-Cyr en Talmondais; 337 Imprimerie de Terre-Neuve; 341 Cheminée de Coulanges reconstruite à Terre-Neuve; 342 Terre-Neuve en 1885; 344 Château de Boismorand; 347 Entrée du château de Chaumont; 348 Château d'Azay-le-Rideau; 349 Tours du château de Chambord; 350 Escalier du château de Chateaudun; 353 Château de Cherveux; 354 Château de Goulaine; 356 Château de Veuil; 360 Pont St-Bénézet à Avignon; 361 Château de Villeneuve à Avignon; 362 Villeneuve-lès-Avignon; 364 Porte de Villeneuve-lès-Avignon; 366 Entrée du château de Montreuil-Bellay; 367 Abbaye du Mont-St-Michel; 368 Rochers de Sion près St-Gilles; 369 Château de Tiffauges; 372 Château de Combourg; 373 Château de Brissac; 374 Hôtel des ducs d'Anjou à Angers; 375 Maison de Henri II à La Rochelle; 408 Château de Mortier Croll (?).

Planches diverses.

119 Château de Blois, pavillon Louis XII. — 120 Vue

de Pierrefonds. — 128 Cariatides de Sarrazin au Louvre. — 163 Strasbourg bombardé. — 164 Un Vendéen. — 169 Détail de la maison Gaillard à Poitiers. — 170 Le Héros de Sedan. — 173 Frise de Geoffroy Tory. — 177 M. Baron. — 179 Secours des malades. — 189 Christ de la Cathédrale de Poitiers. — 192 Paysage austère. — 204 Cœur d'Anne de Bretagne. — 213 Tombeau d'Alix. — 236 et 238 Tour Magne, et Temple de Diane à Nîmes. — 252 Caniveau en plomb. — 259 La Ste Chapelle de Thouars. — 273 et 281 Sépulture d'un légionnaire. — 280 Tombeau du frère Herculand. — 309, 311, 313, 314 et 315 Grotte des Cottets. — 333 Frise gothique. — 355 Château de Bouges. — 371 Thouvoys. — 376 Ruines du château de la Durbellière. — 378 Clocher de Notre-Dame de Fontenay. — 379 La Grande Fontaine de Fontenay. — 384 Façade occidentale de Chambord, in-4. — 386 Pierres celtiques près Pornic. — 387 Sur la route des bains à Pornic. — 388 Le Vieux Château à Pornic. — 389 Noirmoutiers, bois de la Chaise. — 390 Noirmoutiers, la Tour Plantier. — 391 Noirmoutiers, Dolmen renversé. — 392 Noirmoutiers, bois de la Chaise. — 393 Noirmoutiers, Ruines du Fort St Pierre. — 394 Noirmoutiers, Portail de l'abbaye de la Blanche. — 395 Noirmoutiers, Église et Château. — 397 Noirmoutiers, Porte dorée à l'abbaye de la Blanche. — 398 Noirmoutiers, Crypte de St Philbert. — 399 Chapelle funéraire des La Rochejaquelein.

Revue du Bas-Poitou (paraissant à Fontenay).

385 Céramique gallo-romaine ; 396 Chaire à prêcher et cheminée Pierre Nivelle ; 401 Château de Richelieu ; 402 La Cosse-Cabourne ; 403 Chapiteaux de l'église de Bourneau ; 404 Arcature et Bénitier, id. ; 405 Abside de l'église de Chalais ; 406 Église de Chalais ; 407 Église des Moutiers-les-Maufaits ; 409 Vieux Ormeaux de Sully ; 410 Grand'Cour des Moulières ; 411 Dolmen de Xanton ; 412 Pierres tombales des Sires de Bodet ; 413 Le Vieux Chassenon ; 414 et 415 Notre-Dame de Coussay ; 416 Château de St Juire ; 417 Château des Echardières ; 418 La Grande-Rhée ; 419 Donjon de La Roche-Passy. — 421 Enseigne à La Roche-Passy.

Voici maintenant, groupées, les grandes planches qui forment la partie capitale de l'œuvre :

FAÇADE ORIENTALE DU CHATEAU DE CHAMBORD, 1863 (80).

LA ROCHELLE, MAISON DU XVI[e] SIÈCLE, 1864 (85).

FAÇADE DE L'HOTEL-DE-VILLE DE LA ROCHELLE (87).

COUR INTÉRIEURE DU CHATEAU DE BLOIS (95).

LANTERNE DU CHATEAU DE CHAMBORD (97).

SAINTE-CHAPELLE DE CHAMPIGNY, 1865 (108).

ÉCOUEN, FAÇADE SUR LA COUR (111).

ÉCOUEN, FAÇADE DES ESCLAVES (112)

ENTRÉE PRINCIPALE DU CHATEAU D'ÉCOUEN (114).

NOTRE-DAME DE PARIS, 1866 (118).

DONJON DE PIERREFONDS (120).

CHATEAU DE PIERREFONDS (122).

FLANC ORIENTAL DU CHATEAU DE CHAMBORD (123).

LOUVRE, FAÇADE DE HENRI II, 1867 (129).

Très grande planche de 73 cent. sur 50.

GRAND ESCALIER DU CHATEAU DE BLOIS (137).

HOTEL DE CLUNY, 1869 (138).

PORTE DU CHATEAU D'ANET (140).

VUE GÉNÉRALE DE CHAMBORD, côté de l'Orient, 1870 (145).

Planche très importante ; 75 cent. sur 51.

CHAMBORD, VUE PRISE SUR LES TERRASSES, 1871 (160).

VUE DU CHÂTEAU DE BLOIS (160 *bis*).

STRASBOURG BOMBARDÉ (171).

HOTEL-DE-VILLE DE PARIS INCENDIÉ (176) : *à la gloire de l'armée française, qui a sauvé la France et la civilisation.*

Allégorie, gd. in-fol. en l.

INTÉRIEUR DE LA LANTERNE DE CHAMBORD, 1872 (185).

CHATEAU DE CHATEAUDUN (190).

CHATEAU D'AZAY-LE-RIDEAU (201).

CHENONCEAUX, 1873 (206).

CHATEAU DE MEILLANT (210).

MAISON DE JACQUES CŒUR A BOURGES, 1874 (215).

LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS, 1875 (221).

LA MAISON CARRÉE A NIMES (240).

MONUMENT DE St REMY, 1876 (250).

GRAND ESCALIER DU CHATEAU DE CHAMBORD, 1878 (260).

HOTEL BOURGTHEROULDE A ROUEN, 1879 (270).

SOUVENIRS DE DOMREMY, 1881 (300).

PALAIS DE JUSTICE DE ROUEN, 1882 (330).

Une des plus importantes pièces de l'œuvre ; 75 cent. sur 50.

PORTE DU PALAIS DES DUCS DE LORRAINE A NANCY (340).

CHATEAU DE PAU, 1885 (345).

CHATEAU DE VILLEGONGIS, 1887 (365).

CHATEAU DE VALENÇAY, 1888 (380).

CHATEAU DE LA COURT DE S^{T} CYR EN TALMONDAIS, 1890 (400).

CHATEAU DE LA ROCHEFOUCAULD : Vue générale (420).

LE MÊME. Façade du côté de la poterne (422).

LE MÊME. Cour intérieure (423).

CHATEAU DE SAINT-OUEN DES TOITS (424).

Pour chacune de ces planches il y a des états d'essais, un état avant la lettre, un avant le nom de l'imprimeur (?) et enfin un avec la lettre.

ROCHUSSEN (Charles), né en 1815 à Rotterdam. — *Essais d'Eaux-Fortes*, cahier; Amsterdam, Buffa et fils, éd., 1855 (assez intéressant).

RODIN (Auguste), sculpteur, né à Paris en 1840. — Quelques pointes-sèches, extrêmement remarquables.

1. VICTOR HUGO, masque de trois quarts, in-8.
2. VICTOR HUGO, masque de face, in-8.
3. Antonin Proust, in-8.
4. Henry Becque, in-8.

RODRIGUEZ (Gaston), graveur, élève de Courtry. — Reproductions diverses d'après Millet, Karl Daubigny, etc., exposées depuis 1885.

RŒHN (ADOLPHE), peintre, 1780-1867.

1-14. LITHOGRAPHIES.

1. NOUVEAUX CRIS DE PARIS, *dessinés d'après nature et exécutés d'après les procédés lithographiques de G. Engelmann*, *1er* (et seul) *cahier*, 10 p. in-8, en noir ou color. (Nepveu et Engelmann) : 1. Fondeur de cuillers d'étain ; 2. Marchand de peaux de lapin ; 3. Marchand de chiffons et vieux chapeaux ; 4. Marchand de paniers ; 5. Marchand de tisane ; 6. Marchand de cerises ; 7. Porteur d'eau ; 8. Marchand de balais ; 9. Repasseur de ciseaux ; 10. Marchand de vulnéraire suisse.

2. Artistes dramatiques en voyage, caricature in-4 en l. — 3. La Danse de l'Ours, Le Chameau, 2 p. in-fol. en l. (Engelmann). — 4. Sans douleur ! in-8.

5. La Traversée du Gué (Engelmann). — 6. L'Heureuse Famille, in-8 en l. (Engelmann).

7. Le Duc et la Duchesse de Berry recueillant dans leur voiture, le 1er Juin 1818, un dragon de leur escorte blessé en tombant de cheval ; par Rœhn, peintre de Monsieur, in-fol. en l.

8. Le Vin, L'Amour, 2 p. (costumes Louis XIII).

9. Concert d'amateurs.

10. Le Fou par amour, in-fol. 1825.

11. François Liszt, âgé de 11 ans : *Assemblage étonnant de génie et d'enfance. Il devance l'avenir......* etc., in-8 (Villain).

12. L'Enseigne de vaisseau Bisson, in-8. — 13. Pairs de France, 30 p. in-8, 1830. — 14. Louis-Philippe, in-4.

15-22. Eaux-Fortes.

15. Bivouac de Napoléon la veille de Wagram, in-4 en l. — 16. Paysannes se battant, in-4 en l. — 17. La Danse des chiens. — 18. Le Vieillard se versant à boire. — 19. Le Charlatan. — 20. La Parade. — 21. Le Paysan à âne et la Paysanne. — 22. Le Chiffonnier à qui une marchande fait flairer un plat.

ROEMHILD. — *Je ne peins que l'histoire !* (David recevant Wellington) d'après de Rudder ; manière noire, in-fol. en l.

ROGER (Barthélemy), né à Lodève en 1780, mort en 1840.

Soit nécessité de multiplier les estampes par un procédé plus expéditif que le burin, soit simplement affaire de mode et goût de la nouveauté, la gravure au pointillé, la « manière anglaise », fit irruption en France pendant la Révolution. Les pointilleurs sont même les seuls graveurs qui appartiennent en propre à la période républicaine ; il y en eut tout un groupe : Tassaert, Hulk, Tourcaty, Vérité, Tresca, Levilly, Augustin Legrand, Ruotte, Monsaldy, Chaponnier, Bonnefoy, Colibert, Massol, producteurs de pièces de circonstance, d'allégories révolutionnaires, de portraits des hommes du jour, de caricatures sur les modes, les Incroyables et les Merveilleuses, de vignettes, etc.

Au-dessus d'eux Copia et son élève Roger, que l'on peut presque qualifier de célèbres, car certains de leurs pointillés ont aujourd'hui pris rang parmi les œuvres les plus exquises dont s'enorgueillisse l'art de l'estampe. Non pas qu'ils aient été des graveurs de génie, ou de tempérament, ou de virtuosité ; chez eux, et chez Roger plus encore que chez Copia, rien de spontané et d'original. Ils furent tous deux des traducteurs habiles, minutieusement exacts, par un procédé secondaire, — presque des graveurs de fac-simile, — d'un peintre que ce procédé se trouva rendre par une convenance

spéciale. A travers leur travail, d'ailleurs très estimable, nous admirons les dessins qui leur ont servi de modèles. Mais quels modèles, les dessins de Prud'hon !

Ils ont été cités déjà dans tous les travaux qui ont trait à la gravure du XVIIIe siècle et de la Révolution. Il faut cependant en donner encore une fois ici une rapide énumération : Roger, en somme, est bien un graveur du XIXe siècle ; ce serait d'ailleurs le trop cruellement trahir que de laisser de côté, sous le prétexte qu'elles sont un peu antérieures à 1801, précisément les pièces qui lui font le plus d'honneur :

Têtes de lettres officielles : *Directoire exécutif* ou *Gouvernement Français*, signé de Naigeon. Gravé trois fois, pour in-4, in-8 ou in-12. — *Préfecture de la Seine.* — *Département de la Seine-Inférieure.* — *Ministère de la Police générale.* — *Ministère de la Guerre.* — *Brevets d'inventions.* — *Colonies, Louisiane* (deux formats). — (Ajoutons-y, un en-tête pour le *Grand-Juge ministre de la Justice*, d'après Gautherot, un pour le *Sénat conservateur*, un pour *Bonaparte Premier Consul*).

Adresse du graveur *Merlen.* — Adresse de la *Vve Merlen*, bijoutière au Palais-Égalité. — *Vénus et L'Amour*, et *Léda*, dessus de boîtes de dragées pour le confiseur Berthelemot.

La *Chèvre allaitant Daphnis*, *La Cigale* et *Le Bain*, 3 p. (*Daphnis et Chloé* de Didot, an VIII).

La Chasseresse, *Stellina aux pieds de l'Idole*, *La Grotte*, *La Soif de l'or*, 4 p. (pour *La Tribu indienne*, de Lucien Bonaparte) (1).

Daphnis et Chloé, *Abrocome et Anzia*, *Aminta*, 3 vignettes in-12 (Renouard, an IX).

Naufrage de Virginie, in-4 (*Paul et Virginie* de Didot, 1806),et une réduction in-8.

Le Christ portant sa croix (*Corneille* de Renouard, 1817).

Phrosine et Mélidore, réduction in-8 (*Œuvres de Bernard*, édition Janet et Cotelle).

L'Amour séduit l'Innocence.... — *L'Amour caresse avant de blesser.* — *La Raison parle et le Plaisir entraîne.* — *La Vertu aux prises avec le Vice.* — *La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime*, petite reproduction. — *Oh! les jolis petits chiens.* — *Mange, mon petit, mange.*

Colonne élevée à Desaix, in-8. — *Triomphe de Napoléon* (en-tête pour l'ouvrage de Bruun-Neergaard sur la situation des Beaux-Arts en France. — *Le Roi de Rome*, in-4.

Tout a été dit sur ces vignettes, sur ces adresses, sur ces estampes, sur ces « morceaux de papier où Prud'hon fit tenir son génie », et qui se sauveront du naufrage où périt le papier imagé de chaque époque « parce que sa manière est venue les sceller

(1) Pour le détail de toutes ces pièces, voyez *Les Graveurs du XVIIIe siècle*.

au même titre que Holbein avait fait pour les alphabets et les frontispices de Bâle et Titien pour les vignettes de Venise » ; humbles productions qui ont pu être placées dans les trésors de nos portefeuilles, dans les reliquaires des curieux (1).

Hors de Prud'hon, Roger reste encore un estimable graveur, mais, malgré la soigneuse exécution des pièces, la subalternité du procédé devient flagrante.

Triomphe de Bonaparte : C. Vernet. — *Monument à Desaix* : Percier. — *Monument au viscount Boringdon*. — Vignettes d'après Girodet, Girard, Lafitte, Abel de Pujol, Fragonard fils.

Le Blessé d'après Sicardi. (*Il eût péri sans elle, l'himen fut sa récompense !*) an X, in-fol.

Vignettes d'après Moreau pour les suites publiées par Renouard (*Voltaire*, *Molière*, *Racine*, *Corneille*, *Lettres à Émilie*, *Fables de Florian*, *Fabliaux de Legrand d'Aussy*), et d'après Desenne (*Le Franc-Pasteur*, *suite de l'Hermite de la Chaussée d'Antin*, 1815 ; *Les Saisons*, de Saint-Lambert, etc.).

Adresse du parfumeur *Laboullée* : Naigeon.

Atala au tombeau : Girodet. — *Minerve et Mercure consolant l'Amérique des maux de la conquête* : Gérard, 1817.

(1) Renouvier, *Histoire de l'Art pendant la Révolution*, et de Goncourt, *Prud'hon*. — On a vu récemment telle vignette isolée de Prud'hon dépasser en vente publique le prix de 500 fr., et un « lot » de pièces d'après Prud'hon atteindre 8,000 fr.

Roger a gravé de nombreux portraits. Le plus connu est celui de *Marie-Antoinette* en pied d'après Roslin, gd. in-fol., remarquable morceau de pointillé qui sert de pendant au Louis XVI de Bervic.

Napoléon, in-8, d'après Muneret. — *Napoléon*, d'après Guérin. — *Louis XVIII*. — *Ali-Pacha*. — *Bernardin de St-Pierre*, *Viscount Boringdon*, *Broussonnet*, professeur de botanique, *Buffon*, *Camoëns*, *Camper*, *de Cessart*, *Daubenton*, *Delille*, *Doublet*, médecin, *Lady Egerton*, *Jomini*, *Lacépède*, le général *Lecourbe*, *Mme de Nettencourt*, *Noverre*, *la Famille Rechteren*, 1800, in-8 et in-12, *Rumfort*, *Constance de Salm*, d'après Girodet, l'amiral *de Winter*, d'après Sicardi ; *Washington*. — *Mme de Sévigné* et *Mme de Grignan*.

Série de portraits, en médaillons in-8, pour les *Classiques* de Lefèvre. — Série de portraits des princes et princesses de la *Maison de Bourbon*.

Lithographies : portraits de *L.-F. Charpentier* et de *Rechteren*, in-4, 1832.— Une vue d'*Enghien*, une vue de *Lodève*.

ROGIER (Camille), peintre, graveur et lithographe.

Vignettes romantiques et lithographies.

Eau-forte pour *Ernestine ou l'Épreuve*, de L. de Saint-Firmin, 1833.

Frontispice à l'eau-forte pour *Un Roman pour les Cuisinières*, d'Émile Cabanon, 1834.

Le Marchepied, de L. de Vallerand, 2 eaux-fortes, 1835.

Trois vignettes gravées sur pierre pour *La Gaule poétique* de Marchangy.

Les Contes de Boccace, traduction de Rastoin-Brémond, Paris, Camuzeaux, 1835, 2 vol. in-8, avec 20 eaux-fortes d'après Camille Rogier, par Boullay, L. Bertie, Danois, Goulu, A. Lefèvre, Milin, C. Rogier. — *Contes fantastiques d'Hoffmann*, Perrotin, 1840, vignettes gravées d'après Rogier.

Frontispice pour *Les Rosées*, d'Hermance Lesguillon, 1837.

Quelques lithographies pour *Le Monde dramatique*, *Le Journal des Gens du Monde*, la *Galerie royale de Costumes*, etc.

Méditation, Rogier, pinx et lith., 1851 (*L'Artiste*).

Celle que j'aime, chansonnette, Scribe et Auber.

ROISSY. — Impressions lithographiques en couleurs : *Vues des Chefs-Lieux des Départements de France* (avec Knecht. — Salon de 1831).

ROLLET (René), né à Paris en 1809, mort en 1862, élève de Daguerre et Jazet.

Gravures à l'aquatinte, 1837-1859.

L'Inquiétude, L'Effroi, Complaisance, Jalousie : Franquelin. — Gaston de Foix, Jocelyn, Geneviève de Brabant, Louis XI à Amboise, Arrestation de la Maréchale d'Ancre, Louis XIII et Richelieu, Marie de Médicis : Jacquand. — L'Hivernage au Cap Nord, Naufragés attaqués par des ours : Le Poittevin.— Françoise de Rimini, Faust et Marguerite : Decaisne. — Atala délivre Chactas, Atala et le Père Aubry; Rebecca et Éliezer, Éliezer chez Bathuel ; Joseph vendu par ses frères, Désespoir de Jacob ; Calypso et Eucharis, Télémaque et Calypso : Schopin. — Joseph chez Putiphar, Agar et Abraham : Steuben (et les mêmes sujets réduits). — Charles VI et Odette : Provandier. — Louis XI et Saint François de Paule : Gosse. — Florence au xve siècle, Venise au xve siècle : Gendron. — François Ier visitant l'atelier de Benvenuto Cellini, Henri II visitant sa volière : Ch. Comte.

— Voyage dans le désert, Voyage en traîneau sur la Baltique : H. Vernet. — Napoléon à Somo-Sierra, Napoléon à Wagram, La Veille de la Moscowa : H. Bellangé. — Adieux de Napoléon à son fils : Grenier. — Chiens : Heyrauldl et Kiozboe.

Madame Rollet a gravé *Laurence dans la grotte*, *Geneviève de Brabant*, d'après Jacquand, etc. (1)

ROMAGNESI AÎNÉ, sculpteur, 1776-1852.

Lithographies (signées Ⓡ).

Les Aventures de Sapho : Didot, 1818, in-fol.; suite de lith. (Engelmann). L'avant-propos dit que « c'est le premier ouvrage auquel s'applique la lithographie ».

Comment les voyez-vous ?, in-4 rond, 1818. — Scènes familières (Engelmann).

Cours complet d'études de dessin, ornements, études, dessinés par Romagnesi, sculpteur, membre de plusieurs sociétés savantes. Dédié aux mânes du duc de Berry.

Cent feuilles d'études prises dans les quatre époques de la sculpture, 1831-34.

D'après Romagnesi : *Établissement de sculpture en tous genres de M. Romagnesi, sculpteur, figuriste et ornemaniste, rue de Paradis-Poissonnière* : 60 pl. lith. par Vielle.

ROMAGNESI (NARCISSE), peintre, né en 1796. — *Orléans du temps de Jeanne d'Arc* ; *Orléans en 1825* ; *Porte à Orléans* ; — *Four à chaux à Bougival*, etc. : lithographies insignifiantes.

ROMANET (ANTOINE-LOUIS), né à Paris en 1748, graveur, cousin de Wille par sa femme. — Au

(1) Vers 1800, une graveuse, *La Citoyenne Rollet*, pointillait des modèles de dessin, etc.

XIXe siècle, il grave une statue antique d'*Uranie*, et *Le Silence* de Lebrun (pour le *Musée*). — En 1810, il expose *L'Amour considérant le portrait de Psyché*, de Meynier (en collaboration avec Lignon).

ROMILLY (Mme Amélie de), née de Genisse. — Portraits lithographiés : *Lasteyrie*, *Engelmann*, *Horace Vernet* 1823, *Perlet*, *Alexis de Noailles*, *Talma*, *Mlle Duchesnois*, *Mme Pasta*.

ROPS (Félicien), dessinateur, vignettiste, lithographe. graveur à l'eau-forte, à la pointe sèche et au vernis mou.

Son œuvre gravé est une des singularités de l'estampe contemporaine. On a dit qu'il n'était pas connu [1], mais il y a erreur : nul œuvre n'a plus de notoriété. (Que de nombreuses fois, bibliophiles ou amateurs de gravures, n'avons-nous pas vu survenir, pendant nos visites quotidiennes aux libraires et aux marchands d'estampes, cette variété spéciale du collectionneur : « le monsieur qui cherche les Rops » ?) Mais il est connu très incomplètement et imparfaitement. Pour maintes personnes, il est synonyme d'images plus que scabreuses. A dire vrai, ce sont ces images-là qui ont été le véhicule de la renommée de Rops, et même, détail assez curieux, c'est par cette porte que plus

(1) Il n'y a pas d'article *Rops* dans le Larousse.

d'un amateur est entré dans l'iconophilie. Elles restent sa production caractéristique, mais elles ne sont pas à beaucoup près la seule dans son œuvre considérable. Pour rectifier les idées, les longues démonstrations sont superflues; mieux que tout, la publication du catalogue raisonné des eaux-fortes et lithographies remet les choses à leur vrai point. Et encore, après ces catalogues, Rops nous échappe-t-il pour ses travaux les plus remarquables : ses dessins.

Il n'est pas inutile de connaître l'homme pour s'expliquer l'œuvre. Rops est un de ces tempéraments d'irrégulier incoercibles à la discipline ordinaire du monde; une de ces natures incapables d'emboîter le pas dans des troupes réglées et qui ne peuvent servir et combattre qu'à leur fantaisie et leur heure. Nous avons maintenant au Palais-Bourbon des députés qui ne veulent s'embrigader dans aucun groupe; on les appelle « les sauvages ». Rops, comme artiste, est un « sauvage ».

Voici bientôt quarante ans qu'il a débuté, il marche aujourd'hui sur la soixantaine, et le Temps l'a respecté. Rops est toujours le jeune homme ardent qu'il fut vers 1865, brun, les cheveux abondants, avec une mèche coquette sur le front, portant la barbiche fourchue, (à défaut du pied : il faut bien que celui qui a notablement enrichi « l'enfer » des collections d'estampes ait quelque chose de diabolique !), l'œil vif, la parole crépitante

et singulièrement précipitée, la conversation originale, touffue, capricieuse.

Il aime à être cru Hongrois, mais il est Belge. Né à Namur d'une famille de bonne bourgeoisie, il fit de solides études scientifiques et littéraires à l'Université de Bruxelles. Maître de son héritage à la mort de son père, il dépensa sans compter, chassant, canotant, voyageant dans son bateau le *Pigeon-vole*, etc., etc.; ayant autant de moyens de dissiper l'argent que Panurge en avait de se le procurer. En 1854, il fonda à Bruxelles le journal l'*Uylenspiegel*, qui vécut quelques années, et où il donnait chaque semaine une lithographie, allusion politique, scène de mœurs ou portrait-charge. Il y a là, comme cela se comprend chez un débutant de cette époque, des réminiscences de Gavarni et de Daumier; puis tout à côté des pièces déjà bien personnelles. Les sujets et les types représentés sont souvent trop provinciaux pour nous intéresser, mais dans l'ensemble, la production n'est point banale. On sent que le dessinateur est quelqu'un, et il se dégage un peu plus tard dans quelques grandes lithographies isolées : *La Peine de mort*, *Un Monsieur et une Dame*, l'affiche de l'*Uylenspiegel*, 1862, et surtout dans l'*Enterrement au pays Wallon*. Cette dernière pièce est sa plus considérable et son chef-d'œuvre : les figures y sont admirablement enveloppées d'air ; un ciel bas où courent lourdement des nuages chargés de

pluie est rendu d'une façon saisissante : autour de la fosse, le curé, les vicaires, le porte-croix, le sacristain, le bedeau, le fossoyeur, l'enfant de chœur, le veuf, l'orphelin, la vieille parente, sont pourtraiturés au vif dans la vulgarité de leur type. La pièce est réaliste, comme on disait alors, mais non satirique et donne une impression triste. Quelques esprits trop zélés y virent une intention anti-chrétienne. Du diable si le dessinateur y avait pensé ! Il écrivit à son ami Decoster : « *J'en ai assez de ces bégueuleries, et un de ces jours je leur en montrerai d'autres !* » Le futur œuvre de Rops est dans ces mots.

Au moment où il devenait maître du procédé lithographique, il y renonça net. Fut-il tout simplement entraîné par le grand courant qui, vers 1860, se détournait du dessin sur pierre et portait vers l'eau-forte ? Quoi qu'il en soit, l'abandon de la lithographie, si souple, si riche en ressources, permettant sans effort les sujets grands, compliqués, peuplés de personnages, avec étude fouillée de la figure humaine, — comme *L'Enterrement au pays Wallon*, — est à regretter pour Rops : moins à l'aise dans le difficile métier de graveur, il dut descendre au format restreint, aux sujets simplifiés, à la vignette, souvent à ces simples babioles aquafortiques dont surabondent les œuvres de peintres-graveurs. Et plus tard, pour ces grands dessins comme *La Tentation*, *L'Attra-*

pade ou *Les Sataniques*, quel moyen précieux de reproduction dans leur dimension originale la lithographie lui eût fourni, au lieu du grain monotone et mou de l'aquatinte et des procédés!

Ses premières planches furent des vignettes, gravées d'une manière robuste et colorée, pour les *Légendes Flamandes*, de Decoster, *La Plage de Blankenberghe*, *La Chronique à la Chambre*. C'est peut-être dans ces premières pièces que Rops s'est le mieux montré comme eaufortiste; mais les bibliophiles estiment davantage les vignettes plus finies qu'il a gravées par la suite.

Venu à Paris, il prit une manière incisive dans les frontispices gravés d'un trait nerveux pour les publications de Poulet-Malassis et pour Delvau; notamment ceux des *Jeunes-France*, de *Gaspard de la Nuit*, de l'*Histoire des Cafés et Cabarets de Paris* et des *Cythères parisiennes*.

En dehors des illustrations, spécialité préférée à laquelle Rops est resté fidèle, nous trouvons dans son œuvre, — défalcation faite des croquis, esquisses par divers procédés (1) et autres pièces de moindre portée, — deux données principales.

D'abord les études de femmes du peuple, servantes anversoises, vieilles ouvrières flamandes,

(1) Rops a repris quelquefois l'usage du vernis mou qu'avaient pratiqué Marvy et Masson. Voyez, sur sa manière d'opérer, sa lettre insérée dans la brochure d'Auguste Delâtre, *Eau-Forte, Pointe-Sèche et Vernis mou*, Paris, Lanier, 1887.

types de norwégiennes ou de frisonnes, comme *La Soetkin*, *Nephten*, *La Vieille à l'aiguille*, *L'Experte en dentelles*, *La vieille Masken*, *Ma tante Johanna*, *La Grève*, etc. Rops a abordé aussi l'étude du paysan dans des pièces comme *La Buée d'automne en Ardennes*, *L'Oracle du hameau*, *Le Semeur*, *Aux Champs* (titre pour le livre de Piédagnel sur Millet). Ce sont là des types que l'on pourrait appeler d'intérêt local ; ils ne forment pas la partie originale des eaux-fortes de Rops qui a fini par y renoncer pour se consacrer exclusivement à une seconde donnée, au sujet d'intérêt général qui est à proprement parler le thème unique de son œuvre : à la Femme.

En arrivant à Paris, Rops, nouveau débarqué, ressentit une impression singulière ; il fut, comme il l'a dit aux Goncourt, « ahuri » au sortir de son pays, par le harnachement, le travestissement, l'habillement « presque fantastique » porté par la femme du boulevard ou de Mabille. Il la vit, cette « femme contemporaine », sinistre, cruelle, avec un regard d'acier et un « mauvais vouloir contre l'homme ». (Nous ne discutons pas ; c'est là une vision spéciale d'artiste. Tel Zola peut voir une machine à vapeur comme une « bête mauvaise »). Il la dessina donc avec cet aspect froid, implacable, l'œil dur et vicieux, et la typifia dans la *Buveuse d'absinthe* et dans cette *Parisienne de Mabille* qui a été gravée sur bois pour le *Paris-Guide* et qui

est restée une des pièces les plus caractéristiques de l'œuvre. Après l'avoir faite habillée, il la mit toute nue, — en lui laissant ses bas ou ses gants, — et donna *La Femme à la fourrure, assise*, et *La Femme éclairée par une carcel*, essayant de dégager ce qu'il appelle « le moral de la chair moderne ».

Nous voici bien avancés dans l'œuvre gravé de Rops, les pièces y sont déjà par centaines, et il ne s'en trouve pas encore une qui passe les limites et soit, comme on dit, « libre ». Rops est encore pur comme Adam à son entrée dans le Paradis-Terrestre. Ce fut évidemment Poulet-Malassis, éditeur de goût d'ailleurs, mais très friand de publications sous le manteau, qui induisit en tentation l'agneau jusqu'ici sans tache. Malassis avait eu, depuis 1857, pour le frontispice sérieux, son aquafortiste Bracquemond. Il prit Rops pour le frontispice ultra-léger. De là cette série de titres tels que ceux du *Parnasse* et du *Nouveau Parnasse satyrique*, du *Théâtre érotique*, etc., gravés d'un trait alerte, avec toute sorte de petits détails spirituels, et d'une imagination vraiment singulière et nouvelle. On peut dire que l'esprit de ces compositions raffinées est moins dans l'ensemble que dans les parties. Il y a là tel cas vraiment drôle de jactance insolente, d'abattement mystifié, de mélancolie à la Schopenhauer, ou de prétention épique.

Rops ajoutait ainsi un paragraphe, — et un

paragraphe gai, — au long chapitre de l'illustration libre, déjà riche des productions des vignettistes du XVIII[e], du Gravelot de *Boccace*, du Marillier de la *Pucelle*, du Borel des publications de Cazin (le Malassis de son temps), — puis des dévergondages sans art qui accompagnent toute la librairie sadique des premières années du XIX[e] siècle ; — enfin des images innombrables des dessinateurs de 1830, Tony Johannot accompagnant de ses gaudrioles les chansons érotiques de Béranger, Monnier dont les polissonneries semblent à l'usage des loges de portières, Gavarni abordant le libre timidement, en homme du monde qui a conscience que « cela ne se fait pas », enfin toute la bordée des lithographes acharnés à montrer, dans des charretées d'albums obscènes, les flagrants délits de grisettes coiffées en coques et de messieurs à toupet. Au milieu d'eux, un homme d'esprit avec des idées drôles, Lepoitevin dans ses diableries. (1). Rops, avec ses frontispices, prend la suite. Mais dans le titre et les vignettes de *Gamiani*, le voici qui se singularise en cessant d'être humoristique pour donner dans un genre qui lui sera particulier, un érotisme exaspéré, douloureux et macabre.

(1) Il ne s'agit que des images françaises. L'Angleterre nous fournirait l'humour énorme de Rowlandson. Et dans ces dernières années, certains albums japonais nous ont apporté un art libre vraiment original, et même puissant.

Les années se passent, nous sommes en 1871. Rops qui a gravé pour Cadart quelques planches sans intérêt, est pris de l'idée de fonder en Belgique une *Société internationale des Aquafortistes*. Il se démène, il écrit, il grave, il se multiplie : vains efforts, la Société croule immédiatement, malgré de hautes protections, et Rops qui jadis échouait à Bruxelles comme lithographe, y échoue de nouveau comme aquafortiste.

Il revient à Paris, et se remet au travail comme graveur, il se fait une nouvelle manière très affinée et délicate : c'est à cette manière que nous devons la jolie série des frontispices gravés pour les livres publiés par Gay et Doucé.

On doit citer aussi la série de ses menus, de ses cartes et de ses lettres ornées.

Il reprend, pour ne plus l'abandonner, son sujet, la Femme. Non plus la femme des bals, la buveuse d'absinthe, mais la Femme tout court, considérée comme un être de volupté et de perdition, comme un délégué de Satan sur la Terre, comme une sorcière enchanteresse et perfide, venue pour épuiser les corps et perdre les âmes. La femme de Rops, c'est la femme-succube des démonologistes. Il la représente en lui donnant une beauté ferme et svelte, un incroyable cachet de perversité et de cruauté dans tous les détails de son être élégant ; elle tient de la sirène et du vampire. Voilà sa véritable création originale.

Nous nommions tout à l'heure Lepoitevin. Quel rapport peut-il bien y avoir entre lui et Rops, demandera-t-on ? Le même qu'entre deux auteurs auxquels vous donnez le même sujet et qui en tirent, l'un une farce du Palais-Royal, l'autre un drame pour l'Ambigu. Le dessinateur des *Diableries* invente un diable de féerie qui nous tarabuste et nous lancine facétieusement avec des imaginations drôlatiques ; l'auteur des *Sataniques* nous montre un Satan terrible, semant la femme sur le Monde pour le briser par la volupté ou le torturer par le désir inassouvi. Lepoitevin est priapo-comique, Rops est plutôt tragi-phallique, tout en se laissant entraîner de temps en temps à être tout simplement et énormément licencieux.

A ce sujet, son spirituel biographe, Erasthène Ramiro, ne veut pas qu'on se fâche ; il se moque d'avance du monsieur pudibond qui ne manquera pas d'appliquer au dessinateur le nom de l'animal compagnon de saint Antoine. Ramiro a raison : d'abord on ne doit jamais prononcer ces mots-là, et puis un homme est assez ridicule à faire la prude. D'ailleurs, si saint Antoine il y a, Rops n'est pas le compagnon, il est le saint. Un saint Antoine très « moderne », retiré non au désert, mais à Paris, à deux pas du boulevard et d'un des plus fameux trottoirs connus ; regardant, observant avec son œil particulier, travaillant la nuit et avec acharnement ; soumis en artiste à l'obsession de

la femme et subissant l'inévitable « Tentation », sujet compliqué au milieu duquel est, dominante, la créature redoutable et énigmatique, entourée d'épisodes cruels ou comiques, de lubricités, viols, saphismes, bestialités, proxénétismes, ruts, convulsions et spasmes. Intitulez cette grande composition *La Luxure étreignant le Monde*; admettez qu'au lieu d'être réalisée en un morceau d'ensemble, elle ne l'ait été qu'en morceaux de détail, et vous avez l'œuvre de Rops.

A part cela, le saint Antoine de la place Boïeldieu n'est pas plus satanique et possédé que vous et moi. C'est un gai compère, qui fait les dessins qu'il lui plaît, avec beaucoup de soins et de temps, et sans se soucier aucunement du qu'en dira-t-on. Pour ce qui est des approbateurs, il a pris cette fière devise : « *J'en ai besoin de peu, — j'en ai besoin d'un, — j'en ai besoin de pas un!* » — Ça, dit Rops, c'est du Montaigne!

Et il accentue son orgueilleuse humilité dans ce commentaire, plusieurs fois cité déjà par ses biographes : « *J'ai en horreur toute popularité;*
» *et les baisers de la grande Fama, si doux aux*
» *lèvres des* Ohnètes *gens, ne m'inspirent que du*
» *dégoût. Je chéris mon obscurité, j'en ai fait un*
» *dilettantisme, et par ce temps où tous les peintres*
» *triquent à la toile comme queues-rouges en foire,*
» n'être pas su *constitue une enviable distinction.*
» *Je n'expose pas pour ne pas m'exposer à rece-*

» *voir une mention honorable décernée par des* » *messieurs qui n'ont souvent pas trop d'honneur* » *pour leurs besoins personnels, puis je ne recon-* » *nais à personne le droit de m'*honorer (1), *cette* » *reconnaissance me paraissant être le comble de* » *l'humilité. Je ne sais si je ferai quelque chose* » *qui me plaise, je m'en moque comme de mes gants* » *de l'an dernier ! Je n'ai qu'une qualité : un idéal* » *mépris du public, et certains de mes dessins n'ont* » *été qu'une façon d'abaisser ma fesse au niveau de* » *sa face.* » — Ça, dirait Montaigne, c'est du Rops !

L'illustrateur des *Diaboliques* a pour le philistin un dédain renouvelé du romantisme (2) ; en bon raillard, il adore mystifier cette espèce ; il sourit méphistophéliquement quand il la voit hésiter devant le *grain* d'une planche, ne sachant pas si un vernis mou est une héliogravure, ou si une héliogravure est un vernis mou. (*On se demande si ce sont les galériens qui sont les cardinaux, ou les*

(1) Avance la poitrine, fier Sicambre ! En atténuation de cette rigueur, Rops, en 1888, s'est laissé honorer de la croix de la Légion d'honneur ; et même il porte son ruban rouge, exactement comme tout le monde. Ceci n'est pas pour l'en blâmer.

(2) Voici une déclaration de Rops, d'un débridé à tous crins. « *Avant* » *tout et par dessus tout, j'ai horreur des professeurs de tout poil et de* » *toute méduille, des prédicants, des pontifes à toge et à toque, gens qui* » *d'habitude enseignent ce qu'ils ignorent. Les toges ne servent qu'à cacher* » *les infirmités professionnelles, et les toques, les oreilles d'âne des Insti-* » *tutaires.... Le principe du* Fais ce que vouldras *est bien le meilleur,* » *quoi qu'en peuvent dire les Instituts, les Institutions, les Institutes, les* » *Instituteurs et les Institutaires !* » Les chevelus de 1830 n'auraient pas parlé autrement.

cardinaux qui sont les galériens! disait dans *Lucrèce Borgia* Alphonse d'Este, pur romantique, celui-là !). Il s'amuse aussi à soutenir que plus ses imaginations sont audacieuses, plus elles sont religieuses ; qu'il est, lui, un apôtre, qui fustige la perversion et nous moralise en nous montrant comme nous sommes, c'est-à-dire, tordus, contournés, haletants, furieux, anémiés, desséchés, torturés, convulsés, épuisés et vidés par nos vices [1]; que partant de là son fameux œuvre libre est essentiellement un œuvre catholique. Pour un peu, il donnerait *Le Groom à tout faire* et le *God of mather superior* comme des images de piété !

Pourquoi d'ailleurs notre artiste, en homme d'esprit, ne s'amuserait-il pas à prendre une attitude hiératique devant ses adorateurs ? car il a de véritables dévots. Songez que dès 1865, Baudelaire, pour rimer, faisait Rops haut comme la pyramide de Chéops ; que depuis on l'a proclamé, spécialement dans ses compositions libres, un génie, et un génie prodigieux et terrifiant. On lui a dit qu'il avait la marque fatidique des grands ; « la lettre R, qui commence le nom de Raphaël, Rembrandt, Rubens, et en ce siècle Rops et Odilon Redon » [2]. On lui a crié qu'il était grand comme le Monde. C'est le mot de Kléber à Bona-

[1] Phraséologie d'aujourd'hui ; certains nous font poser pour être éreintés, comme les jeunes de 1830 posaient pour être poitrinaires.

[2] Jules Destrée : *Odilon Redon*, Bruxelles.

parte ; dans la circonstance, il est peut-être excessif. Fontenelle, plus calme, eût probablement dit, à peu près comme pour Piron : *Rops a fait un œuvre secret, il faut le gronder un peu. Mais s'il ne l'avait pas fait, il ne serait pas Rops !*

L'œuvre de Rops vient d'être décrit, après de longues recherches, par Erasthène Ramiro, dans des catalogues raisonnés très détaillés [1], auxquels nous renvoyons les collectionneurs spéciaux ; ils s'y reporteront avec d'autant plus d'intérêt qu'ils y trouveront ce qu'on voit rarement dans les catalogues : de la verve et de l'esprit. Ramiro a notamment une dextérité particulière pour dissimuler la crudité et tourner avec une habileté très travaillée l'écueil des descriptions scabreuses. Nous nous bornerons donc, ici, à une liste simplement indicative.

I. LITHOGRAPHIES.

SUJETS DIVERS, 1855-1861.

Dans le *Charivari Belge* (?), dix pièces.

Dans le journal l'*Uylenspiegel*, de Bruxelles, cent quarante pièces, caricatures politiques, sujets de mœurs, portraits-charges. Pour le détail, voir le catalogue descriptif de Ramiro. Si l'on veut se borner à un choix, voir : *Le Dernier des Classiques, Le Dernier des Romantiques, En Ardenne* (*Li Sotte Marie-Josèphe*), *Sœur Marguerite*, *A*

(1) *Catalogue descriptif et analytique de l'Œuvre gravé de Félicien Rops, par Érasthène Ramiro* (ce nom de roi espagnol cache Eugène Rodrigues, de la Société des Amis des Livres). Paris, Conquet, 1887, fort volume de 450 pages, gd. in-8. Il est à remarquer que Ramiro n'y a pas donné de numéros aux pièces. Mais il les a numérotées dans une seconde édition

nos abonnés (portraits des rédacteurs du journal : au bas, Rops), *Béranger* (*Parlez-nous de lui, grand'mère.* Rops s'est représenté dans cette pièce), *Le Poète guerrier*, *Les derniers Flamands*, *Printemps*, *Garde Civique*, etc.; et les portraits de *Fétis*, *Lassen et Wienawski*, *Félix Godefroid*, *Ruggieri*, *Mme Ristori*, *Nadar*, *l'Abbé de Saint-Valéry*, *Gevaert*.

Deux couvertures doubles pour *Uylenspiegel au Salon*, 1857 et 1860. *Almanach d'Uylenspiegel*, 1861.

Vignettes pour un air du ballet de *Brignolia*; pour *Seule*, romance. — Frontispice de *Derrière le Rideau* de Camille Lemonnyer.

Affiches : de Neyt, photographe, in-fol. en l.; de Dandoy, photographe, in-fol. en l.

AFFICHE POUR *L'UYLENSPIEGEL AU SALON*, gd. in-fol.

AFFICHE POUR *L'UYLENSPIEGEL*, 1861. gd. in-fol. (Uylenspiegel et la femme à genoux. Vigoureuse lithographie [1] à l'aspect romantique. Elle est rare et se paie de 50 à 100 fr.)

Affiche des légendes flamandes de Charles Decoster, in-4. — Affiche pour la *Libre Pensée*, in-fol. — Affiche pour l'Exposition de la Société d'horticulture de Namur, in-4 en l.

---

qui va paraître à Bruxelles chez Deman et nous inscrirons ici les numéros donnés aux pièces les plus importantes.

Catalogue descriptif des Lithographies de Félicien Rops, par Erasthène Ramiro. Paris, Conquet, 1891, gd. in-8.

En 1879, un premier catalogue de 200 pièces avait été donné par Hippert et Linnig dans *Le Peintre-Graveur belge et hollandais.*

Enfin on pourra se reporter aux nombreux articles biographiques et critiques publiés dans les journaux.

(1) Nous disons *lithographie* et non pas *affiche*, pour bien indiquer que la pièce est digne des cartons des amateurs d'estampes, ce qui n'est pas vrai à beaucoup près de la plupart des affiches. C'est pour les amateurs d'estampes que nous avons catalogué les affiches de la librairie illustrée de 1840 et celles de Chéret.

Quant à celles qui sont simplement pour collectionneurs d'affiches, il nous est impossible de suivre. En 1886 nous indiquions (à l'article *Chéret*) la venue de la nouvelle espèce de curieux, alors peu nombreux et intéressants, qui avaient spontanément le flair de découvrir et de sauver les affiches. Depuis six ans les choses ont marché, le collectionneur d'affiches est devenu

Trois lithog. pour le *Journal des Haras*. — Manet glorifié, composition humoristique. — La Dernière incarnation de Vautrin. — L'Aigle et le Coq. — La Médaille de Waterloo, pièce satirique contre l'Empire, gd. in-fol. — L'Ordre règne à Varsovie. — Liberté pour tous.

La Peine de Mort, gd. in-4.

Lecture de la Bible. — Chez les Trappistes, pièce satirique. — Portrait d'Adèle Dullé. — La Femme au lorgnon. — Tête de vieille Anversoise.

Le portrait de Barbey d'Aurevilly, dessiné par Rops, a été lithographié par Aglaüs Bouvenne.

Un Monsieur et une Dame, pet. in-fol. (Pièce très caractéristique de l'époque 1860. Elle se vend de 80 à 100 fr.).

ENTERREMENT AU PAYS WALLON, in-fol. en l. (Cette maîtresse lithographie est très rare).

II. EAUX-FORTES, POINTES-SÈCHES, VERNIS MOUS.

Rops gravant, vu de dos, gd. in-8. (Ramiro, n° 34).

Eau-forte par Rops et son élève Taëlemans.

Autres portraits de Rops : par Desmoulin d'après Mathey;

---

légion ; il suit une mode, il ne choisit pas, il court après tout ce qui s'appose sur les murs. Bien mieux ! les affiches n'ont quelquefois plus le temps d'y arriver, sur les murs ! Elles sont subtilisées au passage par l'armée des affichomanes, qui guette et corrompt les colleurs à prix d'or. Il y a même eu des informations judiciaires à ce sujet, et voici créé un nouveau délit : la subornation d'afficheurs. Maintenant, à la suite du formidable et justifié succès obtenu par Chéret, l'affiche a un public de messieurs qui paient ; une cote avec des fluctuations, une Bourse, une vente au détail et en gros, avec correspondance en province ; des prix-courants, des bulletins périodiques, des manuels, des expositions.

Si on les laissait envahir l'iconographie, ces placards ne tarderaient pas à prendre plus de place et d'importance apparente que les gravures des Henriquel, des Méryon, des Jacquemart et des Waltner. Il faut les accueillir avec circonspection. Nous suivrons à l'occasion, dans leur développement, les lithographies de Chéret et de quelques autres dessinateurs. Mais en dehors d'eux, l'affiche n'est pas une collection d'amateur d'estampes. C'est une chose à part, comme la collection des timbres-poste, — avec l'encombrement en plus.

par Burney (fait sur un document non ressemblant); par Courboin, sur la couverture du catalogue Ramiro.

Mais le plus ressemblant des portraits de Rops est une autographie par Ch. Tichon, dans le N° 53 du *Caprice-Revue* de Liége (1).

Types divers.

Anversoise en grand bonnet, in-12. — Vieille Campinoise et son enfant, in-8. — Elle et Lui, in-8. — Vieille Flamande, manière noire, in-4.

La Soetkin, type de femme à l'air perfide, in-4. Première planche, sans les boucles d'oreilles. — Deuxième planche, avec ces boucles et le bonnet à larges ailes (25).

Nephten, paysanne Frisonne, de face, au dur regard, in-8, 1862 (29).

Norwégienne assise, in-8 (32).

La Gouge du Musico, in-8 (33). — Passé minuit, in-8. — Le Rydeack, in-4.

Ma tante Johanna, in-8, 1874 (39). — L'Oncle Claes et la Tante Johanna, in-8 (42).

Zud-West (pêcheur), in-8 (86). — Jean Vandyrendonck, pêcheur de Blankenberghe, in-8 (113).

Dimanche (paysanne endormie au cabaret), in-4.

Tête de maraîchère anversoise, in-4. — Garçon brasseur bruxellois, in-12.

La Vieille a l'aiguille, tournée à droite, in-4 (100). — La Vieille a l'aiguille, tournée à gauche; planche d'essai (101).

L'EXPERTE EN DENTELLES, gd. in-4 (58). Planche très retravaillée; choisir un premier état.

Servante appuyée sur un meuble, in-12. — La Vieille Masken, servante anversoise, in-8 (112). — Oude-Kate, in-4.

Laitière flamande, in-4 (119).

La Grève, étude d'ouvrière, gd. in-8 (121). — La Grève, grande planche in-4 (120).

Paysage brabançon, in-8 carré.

La Buée d'automne en Ardennes, in-4 en l. (109). — Les Laveuses; Sur la Lesse, fragments de la Buée d'automne.

Bouvier ardennais, in 8. — Paysan breton, in-8 en l. —

(1) Pour les portraits de Rops et les renseignements sur son œuvre, voir Sagot, marchand d'estampes, rue Guénégaud.

Petite Bretonne, in-12. — Paysanne du Bourbonnais, assise, in-8. — Paysanne du Gâtinais, in-8. — Beurre d'Isigny, in-8.

L'Oracle du Hameau, in-8 (95). — Le Semeur, in-12 (130) (Reproduction agrandie, in-4).

AUX CHAMPS, paysanne étendue à terre; titre pour *Millet, Souvenirs de Barbizon*, par Piédagnel, in-8, 1875 (431); une des meilleures pièces de l'œuvre. (Il y en a une reproduction agrandie in-4). Dans le même ouvrage, La Fileuse, d'après Millet, et une planche inédite, La Gardeuse de moutons, d'après Millet. Ce sont les seules pièces que Rops ait faites comme gravures de traduction.

Vendangeurs, in-12. — Paysanne.

L'Olivièrade, Monaco, 1876, in-fol. (Cadart). — L'Affûteur, in-4 en l. (Cadart).

Dans la Pusta (123), in-4 (et réduction in-8. Autre reproduction avec l'adjonction de perches à puiser de l'eau.). — La Planche du Tsigane, croquis. — La Chanson du soir, in-8. — Czardas, in-8.

La Dernière Maja, in-4 (126).

Le Bassonniste, in-8, 1874 (40). — Le vieux Docteur, in-8 (98). — L'Entraîneur Tom Jenkins, 1877, in-8. — Le Docteur Filleau, in-8.

Reproduction: Le Médecin des fièvres en Dalécarlie, in-4.

Planches d'études.

Les Deux Vieilles, in-8. Médaillon à la tête poncée, in-4. Les deux petites Têtes, in-12. Les sept Têtes, in-8. La Flamande inclinée, in-18. Vieux, in-32. La Tête à la calotte, in-8 (par Rops et Bracquemond). Tiel Uylenspiegel, gravure sur verre in-8. Petite académie, vérographie in-4. La Femme au chapeau à fleurs, in-12 (par Rops et Mars). La Flamande au chapeau de paille, in-8. Monsieur grincheux, in-12. La Femme ratatinée, in-4. Les Roseaux, in-8. Esquisse de tête, in-12. Jeune fille en bonnet, in-8. Le Paysan au bâton, in-18. La Tête de cheval, in-4 (par Rops et Hubert). Les Bateaux, in-8 (par Rops et Durand-Brager). Les Amoureux, gravure sur verre in-4. L'Avocat, in-8. Le Tronc d'arbre, in-12. Haute planche, in-4. — Olla Podrida, in-8.

Tête de vieille Vieille liseuse. Le Gamin à la pierre, procédé Simonneau. La petite Peleuse de pommes de terre. Le Charpentier, gravures sur verre.

Essais, croquis, etc.

Pédagogique, Tête de femme, in-8. La Vieille au bonnet blanc, in-8. La jeune Modiste, in-8. Tête d'oriental, in-32. Guerrier à la Salvator-Rosa. Chasseur au tiré et son chien, in-32. Tête d'Uylenspiegel, in-8. La *Quotidienne*, in-8. Près du feu. Laide!. Prêtre Russe, in-8. L'Hygiène (amour ailé), gravure sur ivoire, in-18. Le Mougick, in-12. La Gitana. Rosaire et Rosière. Petite Sorcière, in-12 en l. Cigogne japonaise. Un joli cœur sous Robespierre, in-32. Tête de paysan. Mon grand-oncle, in-8. Le Pot au lait, planche de croquis, in-4. La Vieille aux fleurs de lys, in-32. Tête de vieille paysanne, in-8. Salamandre et Scarabée, in-12. Mme Grégoire. Conventionnel, in-12. Vieille Gouge, in-12. Fantaisie japonaise, in-8. Humanité, ou les trois masques. L'Ariette sous le Directoire, in-4, signé *Niederkorn*, 1874 (Cadart).

Planches des cahiers d'études de la Société internationale des Aquafortistes, 1875 : Pallas, in-4, signé *W. Lesly*. Mon Bourgmestre, caricature in-8. Le Modèle, in-18. La Dalécarlienne, in-4. La Bûcheronne, grand paysage brabançon, in-4. Jean Brouette, in-8 (68). La Barque, in-8 (70). La Chasse au lièvre, in-12 en l. William Lesly, in-4. — Tête de vieille femme, gravée par Taëlemans.

La planche aux taches, essai de lavis, in-4. — La Porteuse de poisson, in-8 entouré de croquis. — Nénuphar, planche de croquis, in-4. — Petit paysage, essai de procédé.

Divers croquis au vernis mou, sur les marges des premières épreuves des reproductions héliographiques qui accompagnent le catalogue des lithographies de Rops par Ramiro.

ILLUSTRATIONS, 1858 et suiv.

Légendes Flamandes, par Charles Decoster. Paris et Bruxelles. Michel Lévy et Méline, 1858, 12 p. par divers. Celles de Rops sont : le titre, la post-face, une planche pour les *Frères de la bonne trogne*, trois pour *Smetse-Smée*.

Dans la 2me édition, le *Sire de Halewyn* a été gravé par De Groux, d'après Rops.

La Plage de Blankenberghe, par Bardin. Bruges, Daveluy, 1860, titre. — La Chronique a la Chambre, par Petrus, titre.

Histoire anecdotique des Cafés et Cabarets de Paris, par Delvau, 1862, titre. (Il en existe deux planches d'essai).

LES CYTHÈRES PARISIENNES, par Delvau. Dentu, 1864, frontispice (une des meilleures pièces de l'œuvre : il en existe une planche d'essai) et 18 types gravés sur une seule planche d'ensemble. (Il existe quatre planches d'études préliminaires).

Baudelaire écrivait vers 1860 : « Voici, ouvrant ses » galeries pleines de lumières et de mouvement, ces Valen- » tinos, ces Casinos, ces Prados, (autrefois des Tivolis, des » Idalies, des Paphos).... Des femmes qui ont exagéré la » mode jusqu'à en altérer la grâce et à en détruire l'inten- » tion balaient fastueusement les parquets avec la queue » de leurs robes et la pointe de leurs châles ; elles vont, » elles viennent, passent et repassent, ouvrant un œil » étonné comme celui des animaux, ayant l'air de ne rien » voir, mais examinant tout. Sur un fond d'une lumière » infernale ou sur un fond d'aurore boréale s'enlève l'image » variée de la beauté interlope, tantôt svelte, grêle même, » tantôt cycopléenne ; tantôt petite et pétillante, tantôt » lourde et monumentale. Elle a inventé une élégance pro- » voquante et barbare, ou bien elle vise, avec plus ou moins » de bonheur, à la simplicité usitée dans un meilleur monde. » Elle s'avance, glisse, danse, roule avec son poids de » jupons brodés qui lui sert à la fois de piédestal et de » balancier ; elle darde son regard sous son chapeau, » comme un portrait dans son cadre. Elle a sa beauté qui » lui vient du Mal, toujours dénuée de spiritualité, mais » quelquefois teintée d'une fatigue qui joue la mélancolie. » Elle porte le regard à l'horizon, comme la bête de proie : » même égarement, même distraction indolente, et aussi, » parfois, même fixité d'attention. Type de bohême errant » sur les confins d'une société régulière, la trivialité de sa » vie, qui est une vie de ruse et de combat, se fait fatale- » ment jour à travers son enveloppe d'apparat. » On croirait lire un commentaire du frontispice des *Cythères*.

Les Bas-Fonds de la Société, par Henry Monnier, 1864. Titre.

Des Conflits entre chasseurs et propriétaires, par Gislain-Namur, 1865, titre.

Le Grand et le Petit Trottoir, par Delvau, 1866. Titre.

Titres pour les publications de Poulet-Malassis : *L'École*

des Filles par Melilot — LES JEUNES FRANCE de Th. Gautier, 1866. — GASPARD DE LA NUIT, d'Aloysius Bertrand, 1866. — *Margot la Ravaudeuse*, 1868. — LES ÉPAVES de Baudelaire, 1868 (c'est le frontispice aux fleurs du mal, qu'on avait d'abord demandé à Bracquemond. La planche de Rops plut davantage à Baudelaire ; celle de Bracquemond (nº 378 de son catalogue) est plus énergique).

La Légende d'Uylenspiegel, Lacroix et Verbœckhoven, 1867, in-4 : eaux-fortes par divers. Celles de Rops sont *Le Pendu* ou *La Mère Gand et son fils Charles*, *Le Sire de Lumoy, Le Buveur, Uylenspiegel et le chien blessé*, *Le Werwolf.*

Illustrations par divers procédés : — *Contes Brabançons* par Decoster. Michel Lévy, 1861, in-8, bois par divers. — *Légendes brabançonnes*, par Mme Cl. Michæven, 2 p. — *Suarsursiorpok, ou le chasseur à la bécasse*, par Sylvain Rambler. Goin, 1862, 32 bois. — Plusieurs pour le *Journal des Haras belges*, un pour le *Journal de Musique*.

L'Ondine, revue des villes d'eaux, procédé Yves-Barret.

TYPE PARISIEN, BAL MABILLE (pièce typique, elle résume le Rops de 1860) et Types du Boulevard; 2 bois gravés par Boetzel pour *Paris-Guide*.

Un bois pour *L'Artiste*. — Vignette pour l'*Album du Gaulois*, 1869.

FRONTISPICES LIBRES POUR LES PUBLICATIONS DE POULET-MALASSIS, 1864-69, cette série forme le numéro le plus caractéristique et le plus nerveusement gravé de l'œuvre ; en voici le détail : — L'ART PRIAPIQUE, 1864. — *Les Gaietés de Béranger*, 1864 — *Lupanie*, 1864. — *Dictionnaire érotique moderne par un professeur de langue verte* (Alf. Delvau), 1864. — H. B. (Henri Beyle), *avec un fronti-pice stupéfiant, l'an 1864 de l'imposture du Nazaréen.* — *Deux G.....*, par Henry Monnier, 1864. — Même sujet, première planche, inédite. — GAMIANI, 1864, titre et quatre vignettes in-18 : Le Pendu, Fanny, La Comtesse, Le Singe. — *Les Aphrodites*, par de Nerciat, 1864.— *Le Parnasse satyrique du sieur Théophile*, 1864. — LE PARNASSE SATYRIQUE DU XIXe SIÈCLE; LE NOUVEAU PARNASSE SATYRIQUE DU XIXe SIÈCLE (ces deux planches sont peut-être les plus célèbres de Rops). — *Quatre petits Poèmes libertins* (*L'Examen de*

Flora, etc.), 1864. — *Serre-Fesse* (parodie de *Lucrèce* par l'avoué Louis Protat), 1864. — Le Théâtre érotique de la rue de la Santé, 1864, deux frontispices. — *Joyeusetés galantes du vidame de la Braguette*, par Albert Glatigny, 1865. — *Les Quatre Métamorphoses par Népomucène Lemercier*. — *Le Théâtre gaillard*, 1866; deux titres. — *Anandria ou Confession de Melle Sapho*, 1866. — Même sujet, première planche inédite. — *Un Été à la campagne*, 1867. — *Tableaux des Mœurs du Temps par M. de la Popelinière*, 1868, 2 vol. Titre, deux fleurons et deux culs-de-lampe. — *Les Bons Contes du Sire de la Glotte*, par Albert Glatigny, 1868. — *Thérèse Philosophe*, 1868. — *Amours et Priapées, par Henri C...el*, 1869. — *Les Amies, par Paul Verlaine*, 1868, in-16, titre cité par le catalogue Ramiro.

Suite des vignettes non libres :

Le Fer rouge d'Albert Glatigny. Bruxelles, 1871, titre. — Frontispice, et Don Paez, 2 p. inédites pour un *Musset* de Lemerre, 1876. — *Le Christ au Vatican*, de Victor Hugo, Keestemackers, 1880, titre. — *La Messe de Gnide*. Bruxelles, 1881.

TITRES POUR LES LIVRES PUBLIÉS PAR GAY ET DOUCÉ. Cette série de vignettes in-12 est la plus délicate production de l'artiste. — *Rimes de joie*, de Th. Hannon (outre le titre, trois illustrations : La Lecture du grimoire; Folies-Bergères, photogravure ; La Femme à la Fourrure, debout, N° 415). — *Catéchisme des gens mariés*, du père Féline. — Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras, 1881. — Les Amusements des Dames de Bruxelles, 1881. — *La Sphère de la Lune*, 1881. — Le Diable dupé par les Femmes, 1881. — La Fleur lascive orientale (très fine composition. Il y en a une reproduction in-4). — Œuvres badines de Grécourt, 1881. — Chansons badines de Collé, 1882. — Les Cousines de la Colonelle, 1882. — Exercices de dévotion de M. Henri Roch, par Voisenon, 1882 (fine vignette. A été reproduite in-4). — *Le Roman d'une nuit*, par Catulle Mendès, 1884.

Les Sonnets du Docteur, 1884, 2 p. (Le Massage, et une post-face qui n'est que la modification du menu de Melle Doucé) — *Le Vice suprême, études passionnelles de décadence*, de Joséphin Péladan, 1884, titre macabre. — — Curieuse, de Péladan, 1885, titre. — *Vingt-quatre coups*

de Sonnet, de Th. Hannon, in-8.— *Les Sonnets du Docteur*, 2me édition (Ecchymose; Auscultation).

Vignettes d'après Rops : Vingt-quatre croquis pour une *Revue du Salon*, gravure sur verre, procédé Simonneau. — *Les Diaboliques*, par Barbey d'Aurevilly : Lemerre, 1883, in-12. Frontispice (Le Sphynx), 6 vignettes, post-face et variante. Photogravures retouchées.

Son Altesse la Femme, par Octave Uzanne. Quantin, 1885. (La Femme au pantin. — L'Evocation. — Le Bout du sillon. — Une pièce inédite : L'Amour à travers les âges. Reproductions en couleur. (Il a paru depuis une reproduction in-4 de *L'Incantation*, d'après le beau dessin qui appartient à Octave Uzanne).

LA VIE ÉLÉGANTE, frontispice. Dessin très typique, gravé sur bois par Prunaire, in-4. Il en existe aussi une héliogravure.

Frontispice in-4 par Mallarmé. *Parallèlement*, par Paul Verlaine; étude pour un frontispice, in-4. *Notes d'un vagabond*, par Jean Dardenne, frontispice. *Masques parisiens*, in-8, frontispice. *Chez les passants*, par Villiers de l'Ile-Adam, frontispice.

ZADIG, édition de la Société des Amis des Livres (en cours d'exécution). On avait dit que Rops ne pouvait pas se plier à l'illustration d'un texte de quelque intérêt : qu'il lui fallait des livres dont la complète insignifiance laissât libre carrière à sa fantaisie. Évidemment Rops a voulu ici prouver le contraire. C'est lui qui a instamment demandé aux Amis des Livres de lui confier l'illustration du *Zadig* projeté. Ce travail est commencé depuis deux ans et trois dessins sont faits. C'est là qu'on peut juger le curieux assemblage de caprice, de paresse, et d'acharnement au travail qu'est le dessinateur. Il restera des mois sans se mettre à son dessin, il redoute le moment de l'enfantement. Une fois qu'il y est, comme il n'est pas l'homme du jet et du primesaut, mais l'homme de la recherche et du fini, il parachèvera avec conscience, recommençant et retouchant pendant des semaines, jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Mais quand aura-t-il terminé ses dix dessins?

MENUS.

En prenant le thé : pièce in-4 en forme de menu.

Dîner de Neyt, photographe à Bruxelles, in-8. — Dîner de la Chronique, 25 février 1869. — Ménard-Dorian, (menu politique). — Armand Gouzien (la Défense du Budget). — Docteur Filleau (la Cuisine dosimétrique). — Id. (le Docteur) — Id. (le Cochon nimbé). — Camille Blanc (le Paon). — Id. (le Paddock de Joyenval, marqué J. — Id. (le Jockey). — Id. (le Cheval rôti). — Menu au dindon. — Menu à la crémaillère. — Menu au cochon truffier — Menu pour Melle Doucé (transformation de l'annonce des *Rimes de Joie*). — Menu Duluc. *Rops et confections, 19, rue de Grammont.*

Menu Carlier (la Pêche au Jambon) gravé par Taëlemans.

Adresses, Invitations, Marques, etc.

Billet à ordre fantaisiste, *E. Ropstrate et Cie*. — Essuie-Mains réactifs belges, prospectus in-8 signé Smithson. — *L'Éventail flottant au côté......*, encadrement pour des vers, in-8. — Plaque gravée pour orner le canot le *Pigeon vole* (il en a été tiré quelques épreuves). — Médaillon de la Société internationale des Aquafortistes, in-18, 1875. — Le Clos du Roy, marque pour le vin de Bourgogne du crû favori de l'artiste. — Société du doigt dans l'œil, in-8.

Ex-libris de Félicien Rops (la marotte macabre, *Aultre ne veux être*). — Autre : La Barque (même devise).

En prenant le thé, in-4.

Invitation de *La Chrysalide*, Bruxelles, 1876. — Programme du Théâtre des Fixions.

Adresse de Nys, imprimeur en taille-douce.

Adresse de Melles Duluc. — Autre : les Mannequins.

La Migraine (*Chère Madame et Mignonne....*), in-4.

Numéro d'ordre de romance (l'Amour au tambourin).

ANNONCE DES *RIMES DE JOIE*, de Théod. Hannon, in-8 en l.; ou La Jolie fille en chemise (336 et 296).

Encadrement de la baie de Nipe, bois.

Marque de Keestemackers, bois. — Programme du nouveau Cirque, gillotage.

Royal Club de Sambre-et-Meuse, héliogravure.

Marque de Dentu, *fiat lux*, bois d'après Rops.

Lettres ornées, dites *Lettrines* (1).

F. R. (Félicien Rops : le Modèle). — *F. R.* (Félicien

(1) Que ce mot est donc vilain, quoique technique.

Rops : le Sac) — *J.* (Anna Judic : les Mirlitons). — *H. W.* (Henri Waghatta : Tir au pigeon). — *C.* (Camille Blanc : Tir à l'arc). — *A. G.* (Armand Gouzien : la Muse en crinoline). — *A. G.* (Id. : l'Amour-orchestre). — *A. G.* (Id. : l'Amour-harpiste). — *C. R.* (Melle Claire R*** : la Galatelle). — *Mme V. C.* (un chat, écusson). — *Mme V. C.* (un chat, rectangle). — *Melle L. D.* (La petite Tsigane). — *A. B.* (Melle Aglaé de B***, le Chèvrefeuille). — *L. M.* (Mme Lucie M. : les Pensées). — *E. K.* (Keestemackers, éditeur belge fameux : le Grand-Livre). — *A. L.* (A. Lockroy : la République). — *J.* (Mme Jeanne B. : le Palmier). — *J.* (Id. : le Caniche). — *J.* (Id. : le Paravent). — *J.* (Id. : les Violettes). — *Louise* (l'Éventail). — *L. M.* (Louise M. : les Colombes). *O. U.* (Octave Uzanne : le Terme).— *D.* (Alfred Dennetier, directeur des Courses de Nice : le Pesage). — *D.* (Id. : le Départ). — Deux autres marques pour M. Dennetier : (l'Arrivée ; le Cheval de bois). — *J. T.* (J. Tobynn), in-8 en l.

Pièces humoristiques.

La Diligence d'Uccle, charge au trait dans le goût de Toppfer, in-4 en l. (2). — Le Fantoche, (pierrot et croquis) in-8, 1874 (10). — Le Modèle d'atelier, caricature in-18. — Hyménée, in-8. — Misanthropie (la mégère et le portier), in-8. — Vieux bibliophile plongé dans la lecture d'un in-folio, in-12 en l. — Milice hanovrienne, in-12. — Orphée, in-4. — Ma Golonelle ! in-4. — Ma Goutte, in-fol. en l. (137). — Séparés, ou Printemps simiesque, in-12 en l. — Le Train des Maris, in-8 en l. (146). — O Nature ! (le Curé et son chien), 1880, in-8. — Ma Fille, monsieur Cabanel !, in-4 (246).

Fantaisie pour violoncelle, gillotage.

Études de Femmes, Allégories, 1862 et suiv.

La Femme au boléro, in-8 (3). — La Lorette à la pipe. — La Femme a la toque écossaise, in-8 (il y a d'intéressants états sans la toque) (23). — La Femme en chapeau à cabriolet, in-4, croquis. (37 — le type est curieux dans sa laideur).

La Femme a la fourrure, assise (*Lasse enfin....*), sur fond d'arbres, in-12 en l. (45) — La Femme a la fourrure, assise, sans le fond d'arbres, in-8 en l. (46) — Amour sénile,

in-8. — La Femme au trapèze, in-8 (53; — nombreux états, les derniers finissent par être abîmés). — Parisine (femme s'abritant derrière son éventail), in-8 (54). — Métella, in-8, signé *Clarence* (56). — Les Cartes, in-8. — Le Modèle de complaisance, in-8. — Le Miroir de coquetterie, in-4 (78). — La Femme à la tête de mort.

La Dame au carcel, in-4, vernis mou (85). — Question d'Orient, in-8 rond. — Au Feu (1). — La Femme à l'éventail, in-12. — Femme en chemise près d'une draperie, *10 mai 1876*. — Bébé, in-12 (103). — Sortie de bal public, in-18 (105).

CELLE QUI FAIT CELLE QUI LIT MUSSET, in-4,(124). — Miette, in-12 (128). — Au Jardin. — La Sieste, in-8 en l., 1879 (a été reproduit in-4). — Le Vol et la Prostitution dominant le Monde, in-4 (144). — La Clef des champs, in-8. — La Colère, in-8. — Hypocrisie, gd. in-8. — Bourgeoisie, in-4. — Le Verrou, in-8. — L'Attente, in-8, 1879 (184).

ŒUVRES INUTILES ET NUISIBLES, in-4 (145; — les bons états sont les quatre ou cinq premiers, avec le bonnet de folie au lieu du grand chapeau). — Dans l'atelier, in-12 (151). — Juillet, in-4 en l. (153).— Diaboli virtus in lumbis, frontispice d'une suite d'œuvres libres (154). — La petite Liseuse, in-18. — Remparts, in-8 en l. — L'Été, in-4, 1880. — Canicule, 1882. — Douce folie, in-4. — Guerrière, in-4, 1882. — La Poupée du Satyre, in-8.

Mors syphilitica. — Mors amabilis, in-4.

La République aimab', in-8. — Le *Rappel*.

PRINTEMPS, in-4 en l. (170). — Modernité, in-8, 1886. — La Femme au corset noir (230). — Melle GAVROCHE, in-4 (232).

Le petit Modèle, in-8. — Solitude, in-4. — Plénipotentiaire, pointe sèche in-4 (le dessin est un peu dans la manière de Forain). — Grosse gaieté, in-12. — La Vénus au Satyrion, in-8, sur cuivre in-4. — Maturité, sujet avec croquis, (dans la plaquette de Delâtre sur l'eau-forte). — Le Coup de la jarretière. — Nuit claire, in-4. — L'Arbre de Science.

(1) Reproduction partielle d'un dessin contenu dans un album assez gaillard qui comprenait une centaine de dessins et fut vendu 15,000 fr.

ÉTUDE DE DÉSHABILLÉ, pointe sèche, in-4. — SATISFACTION, in-4 avec croquis. — CENDRILLON, avec croquis. — La Messagère du diable, in-4 en l. — Premier pas, in-4 en l.

Reproductions diverses : La Buveuse d'absinthe, eau-forte in-8 par Fr. Chevalier (7). — Pilier d'église. — Détritus humain. — Le Vieux Faune. — Ma Grand'tante, in-8. — Mademoiselle de Maupin. — La Foire aux Amours, grande et petite planche. — Le Pendu.

Œuvre secret.

Le Droit au travail; Le Droit au repos, 2 p. in-18. — Coup de soleil, in-12 en l. — L'Ermite de la Forêt, in-8. — LA FAUCONNIÈRE, in-8 (213). — La Peinture érotique, in-12. — La Poésie érotique, in-12. — Vultur eropsicus, in-18. — Les Adieux d'Auteuil, in-4. — Bas-Relief. — La belle Mme X, in-8. — Paniconographie, in-8. — Diane, in-12 en l. — Isis, in-18 en l. — Transformisme, ou les Darwiniques, 3 p. — LA VRILLE, in-12 (237). — A vous, général!, in-8. — A toi, caporal!, in-8. — En visite, in-4. — Impudence, in-4. — Le Joyeux Bidet, in-8 — Louis XIV, *tout est grand chez les rois!* in-8 (ceci, c'est la réponse de la Belgique à l'*Ode sur la prise de Namur*!). — Le Moineau de Lesbie, in-12. — La Présidente, in-8. — Satyriasis, in-4 en l. — La Syrène, in-4. — Sapho. — Le Vélocipède. — VOLUPTÉ, in-4. — Le Major est si difficile!, in-8. — L'ORGANISTE DU DIABLE, ou Sainte Cécile, in-4 (256). — La plus belle fille Fille du monde ne peut donner...., in-8 en l. — Appel aux masses, in-4. — Le Ravissement de Marie Alacoque.— Petit Cousin.— Perle d'Albaycin. — Chute d'un ange. — Abus de confiance. — La celle au tambour-maître. — Offertoire. — La Bergère. — Le Cœur sur la main, in-8 en l. — Rêve de Pion, avec croquis autour. — A corps perdu, de J. Péladan, in-8. — Linguistique, in-4, avec études de vernis mou sur les marges. — Courtoisie exagérée, in-4. — Luxure, in-4. — Speculum (*Sonnets du Docteur*) avec croquis marginaux. — Le Gas meunier, ou la chaise cassée, in-4.

Reproductions :

Médecine expérimentale. — Un groom à tout faire. — God of the mother superior. — Ste Thérèse. — Satan créant les monstres. — Les Monstres.

Les Sataniques (Satan semant l'ivraie, L'Enlèvement,

L'Idole, le Sacrifice, Le Calvaire). C'est le morceau le plus sérieux de Rops dans un genre qui d'ordinaire ne l'est pas. Nous le répétons, la lithographie lui a manqué ici comme moyen d'interprétation.

Voyage au pays des vieux dieux. — Ève. — Puberté. — La Femme au cochon ou Pornocratès (en couleur). — La Joueuse de flûte. — L'Obsession. — Fidélité. — Le Pêcher mortel. — Nubilité. — Violence. — La Marchande d'oiseaux. — Le Beau Paon. — Messalina. — Madeleine. — Amour de prêtre. — Gabriel. — Confidence. — La Pudeur de Sodome. — Pommes d'Ève, in-4. — L'Amante du Christ. (1)

ROQUEPLAN (Camille), peintre, 1800-1855, a laissé un œuvre lithographique du plus joli

(1) Rops a souvent gravé plusieurs sujets sur une même planche, qui a ensuite été divisée en fragments. Il va sans dire que les épreuves d'ensemble sont recherchées. C'est ainsi qu'on trouve :

La Femme à la tête de mort et *La Portière de Jacquemart* (Ramiro, 486).

L'Oracle du hameau et *Paysanne du Bourbonnais* (487).

L'Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras et Lettres ornées au chat (488).

La petite Liseuse, *Le Lézard japonais*, *Cigogne japonaise*, *Lettre de Judic*, et *Lettre à la Galatelle* (489).

Les Violettes au J et cinq *Menus* (490).

Jean Vandyrendonck, *Les sœurs Duluc* et un *Menu* (491).

Mon Grand-Oncle, *Paysage brabançon*, *Lettre de James Tobynn*, *Coin du feu* et *Paysage breton* (492).

La Dame au carcel, *Paysanne bretonne*, *Dame à l'éventail* et *Menu* (493).

Clos du roi et *Complaisance* (494).

Question d'Orient et *Au feu* (495).

La Vieille à l'aiguille, *Garçon brasseur*, *Lettres d'Octave Uzanne*, *Bébé* et *Sortie de bal public* (496).

La Grève et *La Femme au trapèze* (497).

Plusieurs planches de *Lettres ornées* (498 à 502).

La Poésie érotique et *Mademoiselle Gavroche* (231 et 232)

Diane et *La Femme au corset noir* (229 et 230).

crayon. Les sujets en sont très divers, comme le furent ceux de ses tableaux.

1-6. *Album Lyrique,* par Rossini, Hérold, Auber et Labarre, 1838 (Troupenas).

L'Asile, *Quittons la danse*, *L'Ermite et la Bergerette*, *Bachelette prends garde à toi*, *Voguons sans bruit*, et un autre titre de romance. (Les six autres sont de Decamps).

7 Titres de romances (*Le Message*, *L'Automne*). — *Album de 12 mélodies par Mme Ménessier-Nodier* (avec Devéria, Johannot, L. Boulanger).

8-9. Les Trois dernières Journées de Juillet 1830 : 2 feuilles de croquis in-fol. en l. (Rittner).

10-22. Album de 12 dessins numérotés et datés de 1830, in-4 en h. ou en l. (Motte, Paris et Londres).

Couverture. L'École, Le Chasseur breton, Le Départ, Le Rendez-Vous, Les Chartreux, Sauvetage, La Mare, Les Moines ; Courses (1), La Chapelle bretonne, Le Parc, La Lecture.

---

(1) Cette petite pièce, qui nous montre ce qu'étaient les courses de chevaux en 1830, est peut-être la plus intéressante de l'œuvre lithographique de Roqueplan, avec les deux feuilles de croquis sur les journées de Juillet.

Autrement, dans l'ensemble, il faut bien reconnaître que tous ces sujets de croquis pour albums lithographiques sont un peu minces, quelquefois même enfantins, et n'offrent à l'intérêt du spectateur qu'un élément dépourvu de consistance. Des lithographies d'un joli crayon, certes il y en a eu beaucoup ! vues isolément elles plaisent. Mais réunissez les trois ou quatre mille « jolies » lithographies des dessinateurs qui n'ont pas eu un « sujet », et le défilé sera insupportable : jamais cet ensemble ne pourra former une intéressante collection d'estampes. Quoi de mieux lithographié que certains paysages de la collection Bertauts ? Et cependant, si l'on entreprend de parcourir la collection Bertauts d'un seul trait, on a toutes les peines du monde à arriver jusqu'au bout. Trop de paysages ! Le « sujet », encore une fois, s'il n'est pas tout, est une grosse affaire ! N'est pas Raffet, n'est pas Gavarni, n'est pas Eugène Lami, n'est pas Edmond Morin qui veut !

23-35. ALBUM DE 12 DESSINS, numérotés et datés de 1831, in-4 en h. ou en l. (Motte, Paris et Londres).

Couverture. Les Enfants perdus, Les Enfants retrouvés, La Cuisinière, L'Escalade, La Plage, Gros temps, Le Joueur de vielle, Vue de Normandie, Le Pardon refusé, Les deux Mères, Le jeune Pâtre, La Lecture.

L'album est joli; *L'Artiste*, toujours chaud à défendre ses amis, lui consacrait trois colonnes d'admiration sur ce ton: « *Douze dessins!*, s'écriait-il, *ou pour mieux dire, douze tableaux pleins de charme, de grâce, d'originalité et de couleur! Douze compositions différentes! C'est plus qu'un album, c'est presque un Musée!* » (Si cet album avait une Canebière, ce serait un petit Marseille!)

36. Une caricature sur les modes de 1830.

37. Le Message (*La Silhouette*).

38-46. Je ne sais pas lire. — Les Petits Villageois. — Le Petit Campagnard. — Vue d'Italie. — VUE PRISE A GISORS. — Le Dôme des Invalides. — Les Cerises. — VUE PRISE PRÈS DE MARLY (jolie pièce qu'on pourrait prendre pour une lith. de Jules Dupré). — La Belle Jardinière. (*L'Artiste*, et tirages postérieurs).

47-48. LA JOLIE FILLE DE PERTH; KENILWORTH. — 49. Mort de l'espion Morris. — 50-51. La Récompense; Les Pommes. — 52. LA PROCESSION (Gaugain).

53. LE BÉNITIER. — 54. La Promenade (Ardit).

55-56. Le Cardinal et la Reine, La Princesse de Condé, (Scènes de la Fronde: *Chroniques de France*).

57. La Fontaine (Bance). — 58. Encadrements pour des vers de Victor Hugo. — 59-60. Deux feuilles

pour *Croquis par divers artistes* : (sur l'une, un portrait de Mme Roqueplan).

61. L'Orage (Diligence surprise par la marée montante), in-fol. en l.

62-63. Marines, 2 p. au lavis.

Hipp. Garnier a lithographié, d'après Camille Roqueplan, vers 1830 : *La Fiancée de Lammermoor*, et *La Dame Blanche* ; — *La Dame Blanche* (en grand format in-fol., — *La Récréation*, *Le Doux Propos*, *La Conversation* ; — *Le Matin, mer montante* ; *Le Soir, marée basse* ; *Basse Mer* ; *Gros Temps*.

Autres lithographies par Saint-Aulaire (*Environs de Dieppe*, *Roscoff*) ; Alophe (*Jeune Fille aux amours*) ; Leroux (*Jeunesse de J.-J. Rousseau*) ; Levilly (*Marée d'équinoxe*) ; C. Nanteuil (*Femmes dans un jardin*) ; Loutrel (*L'Enfant au lézard*) ; H. Baron (*Flore*) ; J. Laurens (*Jeune Fille*, *Le Pâtre*) ; Challamel, Jorel, Laroche, Fischer, Sirouy, etc. Français a reproduit quelques tableaux de Roqueplan dans la collection Bertauts (*Paysage*, *Femmes au lavoir*, *Environs de Marly*), et comme toujours, ses lithographies sont exquises.

La vignette de la *Revue des Enfants*, dessinée par Roqueplan, a été gravée sur bois par Andrew, Best, Leloir.

ROQUES (Joseph), de Toulouse, 1754-1847, peintre, dont Ingres fut l'élève. — Portrait lithographié in-8 de *J.-P. Virebent*, fondateur d'une fabrique de céramique d'art célèbre dans le Midi de la France.

ROSASPINA (Francesco), graveur, né à Monte-Scudolo, près de Rimini, en 1762, mort à Bologne en 1841. — Signalons, parmi ses travaux, plu-

sieurs planches pour le *Musée*, et la série de reproductions des peintures dites *Fastes de Napoléon* d'Appiani : *Montenotte*, *Arcole*, *Combat sous Mantoue*, *Conquête de l'Égypte*, *Couronnement de Napoléon à Milan*. — Giuseppe Rosaspina, fils de Francesco, gravait en même temps *L'Entrée des Français à Milan*, *Lonato*, *Retour d'Égypte*, *Bonaparte nommé Premier Consul*. Ces sujets n'ont pas été traités par le peintre ni franchement à l'antique, ni résolument à la moderne : c'est un compromis singulier qui représente à volonté, par exemple, ou des soldats de Napoléon partiellement déguisés en légionnaires de César, ou des légionnaires romains coiffés de bonnets à poil.

ROSE (Alphonse-Antoine), graveur sur bois, a gravé des vignettes de Célestin Nanteuil, Johannot, etc. Il a exposé de 1847 à 1853.

ROSOTTE (Édouard), né à Paris en 1827, élève de F. Girard et Leroux.

Gravures.

Fac-simile de dessins pour la Chalcographie. — Portrait de *V. Orsel à 19 ans*, d'après Régnier, et reproductions d'œuvres d'Orsel. — Reproductions pour *L'Œuvre de François Gérard*. — Buffon. — Lafayette, profil in-18. — Napoléon III, l'Impératrice et le Prince Impérial, in-18. — Charles Chevalier. — La Cantharide esclave : Hamon (*L'Artiste*, 1859). — Philippe-le-Long, d'après Van Eyck. — Première pensée de *La Belle Jardinière* ; Jésus parmi les docteurs ; et Romulus emportant les premières dépouilles opimes, d'après Ingres. (*Gazette des Beaux-Arts*.)

ROSSELLO. — *Christ*, de Philippe de Champaigne (Société Française de Gravure). — *La Cène d'Emmaüs* : Titien (*Gazette des Beaux-Arts*).

ROUARGUE (ÉMILE), graveur, élève de Delaunay et Mariage.

Vignettes.

Très grand nombre de vignettes sur acier, d'après Raffet et autres ; des images de piété, des planches de l'*Univers pittoresque*, etc. — *Album des Bords de la Loire*, comprenant cinquante « magnifiques » vignettes sur acier par Rouargue frères : Tours, Lecesne, 1851.

Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal, par E. Bégin, 26 pl. — *Voyage pittoresque en Italie*, par Paul de Musset, 1856, 48 pl. — *Constantinople et la Mer Noire*, par Méry, 1856, 22 pl. — *Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique*, par Edmond Texier, 1857 : *Les petits Bonheurs*; *Les Symphonies de l'Hiver*, par J. Janin; *Paris et les Parisiens au* XIXe *siècle*, ill. d'après Gavarni, 1857-58. — (Toutes ces publications sont de l'éditeur Morizot).

Etc.

ROUARGUE (ADOLPHE), frère cadet du précédent, né à Paris en 1810, dessinateur de vues et graveur.

1. ARCHITECTURE PITTORESQUE, *dessinée d'après nature et lithographiée par Rouargue*, 50 pl. in-4 non numérotées : Delpech, 1834. (Autre édition avec le titre par *A. Rouargue et T. Boys* et les planches numérotées). Album intéressant.

2. Lithographies diverses.

Lith. pour *Sculptures décoratives*, *Moyen-Age monu-*

mental, *Bretagne pittoresque*, *L'Italie*, *France monumentale et pittoresque.*

Venise, vues d'après nature, lith. par Rouargue : Vve Delpech, 1837, titre, 20 pl. et cul-de-lampe.

Pont de La Roche-Bernard ; — Souvenirs de voyages ; — Bergues, — St.-Omer ; — La frégate l'*Arthémise* prête à être abattue en carène ; L'*Arthémise* abattue ; — Le Départ pour le marché, La Promenade en mer, Le Jeune Pâtre, Femmes de pêcheurs, 4 p. (Dero-Becker). — Les Croisées. — Vues de Villes d'après Guesdon.

Un acier d'après Gudin pour *L'Abordage*, roman maritime de Jules Lecomte.

D'après Rouargue : Napoléon, placard par Manceau ; — Titre de *Notre-Dame-de-Paris*, 1836, par Finden. — *Paris Actuel, collection de 26 vues et monuments*, par Chamouin, 1852.

ROUBAUD (Benjamin). — Voyez **BENJAMIN** (1).

ROUGERON (Jules), peintre, 1841-1880. — Eaux-fortes : *L'Écrivain public espagnol*, in-4 ; *Jeune femme assise dans la campagne avec son enfant*, in-4 en 1.

ROUGET (François), graveur sur bois, a exécuté de nombreuses vignettes pour les livres illustrés de la période 1840-50 ; toutes les illustrations de la *Bible* d'Auguste Bry 1851 ; les

(1) Ajoutons ici au catalogue de Benjamin la série de *L'Armée d'Afrique*, généraux Cavaignac, Changarnier, Combes, Duvivier, Lamoricière, Letang, Levasseur, Négrier, Duc de Nemours, (Gihaut), — et un rare portrait de Victor Hugo assis tenant son fils debout entre ses jambes, d'après de Chastillon.

vignettes de Bertall et Édouard Frère pour *Les Romans Illustrés* (*Le Corsaire rouge*, de Cooper; *La Grisette*, de Ricard, *Agathe*, *Valentine*, *Léonide ou la Vieille de Surêne*, *Le Médecin confesseur*, de Ducange; *Le Bandit de Londres*, d'Ainsworth; *Histoire des Montagnards*, d'Esquiros, etc.); — le *Juif Errant* de Gustave Doré.

Rouget est un des rares graveurs sur bois d'un talent original. Les bois qu'il a gravés d'après Charles Jacque, pour le *Magasin Pittoresque*, méritent d'être recueillis, ce sont de petits chefs-d'œuvre : *Le Défricheur de bois*, *La Bergerie*, *Les Chevaux de halage*, *Le Berger*, *La Veillée*, *Chemin de halage*, *Femme aux poules*, *Coqs et Poules*, etc., 1867-70.

Rouget a gravé beaucoup de compositions de Giacomelli.

ROUGET (Georges), peintre, 1784-1869. — Lithographies : *François Ier refusant le serment des Gantois* (Engelmann); *Henri IV devant Paris.*

ROUSSEAU (Théodore), peintre, 1812-1867.

1. Vue de Berry. Croquis à l'eau-forte, 1842. In-8 en l. très oblong.

Dimensions à la gravure : H. 72 m/m, L. 175; aux témoins, H. 96, L. 180. Ce petit paysage, très noir, est reconnaissable à un arbre qui partage la planche par le milieu. C'est un essai insignifiant.

2. Vue du plateau de Bellecroix, 1848, in-4 en l.

Bouquet d'arbres; à droite, sur le ciel, des tailles serrées comme pour indiquer la pluie. H. 136 m/m, L. 203. — Aux témoins. H. 200, L. 257.

3. LISIÈRE DE CLAIRBOIS, eau-forte. In-4 en l.

Sous le N° 471 du catalogue de la vente des estampes ayant appartenu à Hédouin, il a été vendu une eau-forte sans signature, petit in-4 (environ 20 cent. de large), et qui lui avait été donnée par Th. Rousseau : à gauche, la lisière d'un bois, sur un terrain qui descend vers un chemin dans lequel est l'indication d'une figure portant un fagot; cette figure est placée environ à 7 centimètres du bord droit de la gravure. Dans la partie droite, l'éclaircie du bois, et tout à fait à droite, un bouquet d'arbres coupé par le trait carré.

Cette eau-forte, dont il a été fait une reproduction gillotée pour le catalogue, a été payée 300 fr. — Une autre épreuve est dans la collection Alfred Lebrun.

On ne saurait trop admirer l'ingénieuse initiative de l'expert Sagot, qui ne voulant pas cataloguer la pièce sous le sempiternel titre de « Lisière de bois », s'avisa de la baptiser « Lisière de Clairbois », ce qui a tout à fait l'air de quelque chose !

4. CHÊNES DE ROCHE, eau-forte, in-8 en l. *Th. Rousseau 1861* (*Gazette des Beaux-Arts*).

A la gravure, H. 117, L. 168. Aux témoins, H. 133, L. 210. Existe avant toute lettre, puis avant la publication dans la *Gazette*.

On peut comprendre dans l'œuvre gravé par Th. Rousseau, les deux clichés suivants, dont le dessin est d'un grand caractère : LE CERISIER DE LA PLANTE A BIAU ; — LA PLAINE DE LA PLANTE A BIAU : héliographies sur verre, in-4 en l.

Anastasi, Français, Jules Laurens, Chauvel, etc., ont lithographié des paysages de Th. Rousseau; Chauvel, Bracquemond, Kratké, etc., en ont gravé. Une planche de Marvy pour *L'Artiste* nous donne l'idée de ce que fut, dans

sa fraîcheur, l'*Allée de Châtaigniers*, tableau aujourd'hui bien noirci et compromis.

Un album héliogravé d'*Études et Croquis de Th. Rousseau* a été publié par Amand Durand et Alfred Sensier.

ROUSSEAU (Léon), graveur sur bois, élève de Pannemaker. Expose depuis 1875 (1).

Reproductions de tableaux de Bouguereau, Vély, Jacquet, Wauters, Bruck-Lajos, etc.

LA CHANSON DE L'ENFANT, par Jean Aicard, gd. in-8 (imp. Chamerot). Illustrations de Lobrichon, gravées sur bois par L. Rousseau.

ROUSSEAUX (Émile), est né en 1831 à Abbeville, cette patrie des graveurs, qui depuis deux siècles n'en a pas fourni moins de cinquante-quatre, en commençant par Claude Mellan, et en continuant par les Lenfant, les Poilly, les Cordier, les Lefilleul, les Flipart, Daullé, les Aliamet, Beauvarlet, Levasseur, les Danzel, les Dennel, les Voyez, Picot, Hubert, Dequevauviller, les Macret, Elluin, Thomas, Delegorgue, Bridoux,

(1) Notons encore : *J. N. Rousseau* ; a lithographié en 1819 des *Éléments de Paysage* (Engelmann). — *Rousseau*, dessinateur et graveur sous la Restauration : grossière imagerie au pointillé. — *Alp. Rousseau* ; lithographies : *Épisode du 29 Juillet 1830*, etc. — *Auguste Rousseau* : lithographies. — *Henri Rousseau* ; lithographies : *Portrait de V. Hugo*, 1873. — *Amédée Rousseau*, graveur sur bois, vers 1855. — *Th. Rousseau La Grave*, lithographies : *Vues* de la Chartreuse, etc. Chez Aug. Bry. — *Charles Rousseau* ; un burin : portrait de *L'Arétin*, in-8.

Lestudier-Lacour, etc. Rousseaux était le fils d'un ébéniste. Il suivit les cours de l'école municipale de dessins d'Abbeville, et devint habile à dessiner (talent qui diminue de jour en jour chez les graveurs, maintenant qu'ils ne font plus de dessins et de calques, et qu'ils ont la photographie pour leur poser sur le cuivre le sujet à graver). (1)

Bien qu'il eût manqué le prix de Rome, Rousseaux, élève d'Henriquel, s'annonçait par deux planches, Le *Portrait d'homme attribué à Francia* et le portrait de *Mme de Sévigné* d'après Nanteuil, comme un buriniste du plus grand talent. Il mourut prématurément en décembre 1874.

1. Essais.

Deux gravures sur bois.

Études, copies d'après Nanteuil (Sully), Edelinck, Wille (La Sœur de la bonne femme de Normandie).

Gravure au trait de *La Belle Jardinière*, in-8, 1848, du *Bélisaire*, de Gérard, in-8, d'une *Scène du Déluge*.

Trois académies de concours pour le prix de Rome.

2. Philippe Gille, in-8, dessiné en 1855, gravé en 1859. — 3. Jacques Maniel, ingénieur, in-8. — 4. Le même, à mi-jambes, essai, in-4. — 5. Victor Morel, ancien maire d'Abbeville, ovale in-4 (état d'essai, carré, avec bras). — 6. Portrait d'un jeune

(1) *Recherches sur les graveurs d'Abbeville*, par Emile Delignières. Paris, Plon, 1886, plaquette in-8. — *Émile Rousseaux, biographie et catalogue de son œuvre*, par Émile Delignières; Abbeville, Paillard, 1877.

homme, in-8. — 7. Portrait d'une jeune femme, de trois quarts à gauche, coiffée d'une fanchon, in-12.

8. Le Christ et saint Jean : Ary Scheffer, 1863, in-4.

9. Portrait de Mme Élisabeth, in-8 (Plon).

10. PORTRAIT D'HOMME ATTRIBUÉ A FRANCIA (Musée du Louvre), gd. in-4. (Chalcographie).

Superbe gravure, qu'il faut juger sur l'épreuve avant les derniers travaux qui est au Cabinet des Estampes. C'était parfait. Mais le graveur n'y tint pas ; il fallut qu'il éteignît sous les travaux les dernières lumières, et qu'il couvrît le ciel de « maquereaux » en posant l'inévitable « seconde taille » dont le besoin ne se faisait pas sentir !

Il devrait y avoir derrière chaque graveur un surveillant, — une manière d'ange tutélaire, si vous préférez, — pour leur arracher des mains leurs planches à ce moment précis où elles sont parfaites et où il ne leur reste plus qu'à les gâter !

11. MARTYRE CHRÉTIENNE : Paul Delaroche, in-4 cintré.

12. La Poésie, la Renommée et la Vérité, fragment d'une gouache du Corrège (Société Française de Gravure).

13. LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ ; d'après le pastel de Nanteuil, in-fol., 1874. (Id.).

Planche remarquable, et que les graveurs du XVIIe siècle ne désavoueraient pas. — Ce qu'ils désavoueraient, par exemple, c'est l'emploi du papier de Chine collé sur papier pâte pour le tirage !

ROUSSEL (Paul-Marie), peintre, 1805-1877. — *Paysan russe devant une image*, lith. (*L'Artiste*, 1836).

ROUX aîné (Hubert), chromolithographe, a exposé de 1831 à 1847. — Planches pour *L'Architecture polychrôme chez les Grecs*, par Hittorf; *Choix de peintures de Pompéi*, par Raoul Rochette, *Les Édifices circulaires et les dômes*, etc. — *Ornements d'architecture antique*, lithographie. — *Hameau de Trianon*, d'après Mme Sarrazin de Belmont, « procédé homœographique ».

ROUX (Paul), aquarelliste, a exposé de 1870 à 1875 quelques eaux-fortes : *Paysages*, *Vue prise à Argentan*, etc. — *Siège de Paris*, vues pittoresques des fortifications, 19 p., eaux-fortes.

ROY (De) (1). — Eaux-fortes : *Le Rêve des bœufs*; *La Comédie du pâturage*; *Tigresse et ses petits*; *Farniente des vaches*; *L'Étable*, etc. (*L'Artiste*).

ROY (José). — Dessins pour couvertures de romans, reproduits par la photogravure : *Jambes folles* par Émile Testard, 1886; *Don Juan* par Jean Aicard; *Chaste et flétrie* par Charles Mérouvel; *Masques modernes* par Félicien Champsaur; *Une Dévote fin de siècle* par Gagneur; *La Charmeuse d'hommes* par Jules de Gastyne, etc., etc. Les collectionneurs les recueillent, et en effet elles peuvent former un petit paragraphe assez curieux

(1) Est-ce *Deroy?* — *Roy*, graveur sous la Restauration : portraits in-8 de l'acteur Brunet, de Thérèse Bourgoin, de Corvisart, etc.

de l'histoire de la vignette : elles montrent quels efforts désespérés font les éditeurs de notre temps pour égrillarder le public et l'amener à l'achat de ces romans qui pullulent au point de produire ce qu'on appelle aujourd'hui « le Krach du Livre ».

Comme spécimen du dessin de José Roy, voir la couverture de *L'Écho de la Semaine*, revue.

ROYBET (Ferdinand), né en 1840, peintre. — Quelques eaux-fortes originales.

1. Un fou sous Henri III, in-4. — 2. Le Joueur d'échecs, in-4. — 3. Les Joueurs de trictrac, gd. in-8 carré. — 4. En retard pour la fête (Saltimbanques), in-4 en l. — 5. Faneuses, 1865. — 6. Frontispice de l'*Illustration nouvelle*, 1872. — 7. Le Sac de Dinant, in-4. — 8. Menu, représentant un cuisinier, in-8.

ROZE (Jules). — Vignettes gravées sur acier, vers 1840. — Portrait de *Proudhon*.

ROZIER (Jules), peintre, 1821-1882. — *La Minière et Satory*; *Mon Jardin à Médan*, 1869, eaux-fortes (Cadart).

RUDAUX (Edmond-Adolphe), peintre et graveur, né en 1840.

1. Eaux-Fortes.

Les petits Pêcheurs de crevettes, Maraudeur, Paysanne

la fontaine, Paysanne et chasseur, Très forte à la ligne (Cadart).

Passablement, pas du tout, in-4.

Escalier de la maison de M. Amelot de Chaillou, à Granville.

Château de Chanteloup, tête de lettre.

Billet de naissance de la fille du libraire Conquet.

Deux planches d'après ses tableaux : Au fond du jardin, Dans le petit chemin (Hautecœur, 1881).

Une vignette pour *L'Art d'être Grand-père* (éd. nationale de *V. Hugo*).

D'après Rudaux ont été gravés par Deblois, Girardet, etc. : *La Chasse*, *La Pêche*, *Jamais bredouille*, *Une journée de fatigue*, *Deux amateurs*, *Hercule et Omphale*, etc. — Un sujet d'éventail, par Cucinotta.

Le Péage. (Sur un pont rustique très étroit se rencontrent une jeune et jolie paysanne et un jeune et élégant chasseur: celui-ci, naturellement, va exiger un baiser pour laisser passer la belle : le baiser est accordé). — *Déjà passé !* (Le beau jeune homme continue ensuite très paisiblement son chemin, et la paysanne se retourne avec un air de reproche et de regret : le monsieur a de si jolies moustaches, et un si joli chapeau melon, et un si joli veston, et de si belles molletières !) Ces deux sujets ont été débités à un nombre incalculable d'exemplaires.

2. Les Œillets de Kerlaz, Conquet, 1885, in-12.

3. *Contes à Ninon*, Conquet, 1886, in-8.

4. SYLVIE, par Gérard de Nerval, Conquet, 1886, in-12, avec 42 eaux-fortes.

5. *La Mare au Diable*, par G. Sand. Conquet, 1889.

6. L'Abbé Tigrane, par Ferdinand Fabre. Conquet, 1890, in-12.

RUDDER (Louis-Henri de), peintre, né en 1807. — *Bernard Palissy brûlant ses meubles*, lith. (*L'Artiste*). — Lith. pour *Brises du soir* de

Mme Delaberge, 1835. — Lith. pour le *Voyage dans l'Inde* du prince Soltykoff en 1841-43 (Aug. Bry). — Pl. pour l'*Anatomie comparée* de Cuvier. — *Études d'après nature*, têtes diverses.

RUDE (François), sculpteur, 1784-1855. — On lui attribue la petite reproduction lithographiée du *Pêcheur Napolitain* donnée par *L'Artiste* en 1835. Comme cette lithographie est du crayon le plus fin, on en conclut que, du premier coup, Rude *grenait* mieux que tous les lithographes de profession. Toutefois il est bon de remarquer que la pièce n'est signée ni *Rude del.*, ni *Rude lith.* Il serait plaisant qu'après tant d'éloges, elle fût tout simplement de la main d'Alophe (1).

RUET (Louis), né à Paris en 1861, graveur à l'eau-forte, élève de Muzelle et Le Rat.

Porte de Tabernacle: L. della Robbia. — *La Dernière Gerbe*: Maurice Leloir, in-fol. en l. — *L'Atelier du Peintre*: Id., in-4. — *Retour du marché, (Kabylie)*: Boutet de Monvel, in-4. — *Arabe fumant*: U. Roy, in-4. — *Caïn*: Cormon, in-fol., 1887. — *Retour du marché*: A. Moreau,

(1) De même, dans *L'Artiste*, la lithographie des *Trois Grâces* est signée *Pradier*, et non *Pradier del.* ou *lith.* Celle de *Françoise de Rimini* est signée *Ary Scheffer*, sans *del.* et sans *lith.* Celle de *La Foi et la Raison* est signée *Bovy*, et celle de *Le Plaisir et la Douleur* est signée *Desbœufs* tout court, etc.

in-8. — *Polichinelle* : Meissonier, in-8. — *Partie perdue* : Id., in-4, 1890. — *Napoléon Ier* : Id., in-8.— *Rêverie* : H. Flandrin. — *La Marguerite* : L. Leloir, in-fol.—*La Sonate* : Id., in-4.— *Baladin à la mandoline* : Id., in-8, 1891. — *Wellington* ; *Master Hope* : Lawrence, 2 p. in-8. — *Le Renseignement* : Kilburn. — *La Halte* : Blincks. — *Les Adieux* : de Boisroger.

Planches pour les *Livres d'Or du Salon*, etc.

Hernani, *L'Homme au masque de fer* (Édition nationale des Œuvres de Victor Hugo).

Ilustrations d'après Maurice Leloir pour *Manon Lescaut*[1] et *Les Confessions*, éditions de Launette.

Roi de Camargue, 14 vignettes d'après Roux (Testard).

RUGENDAS (Maurice), d'Augsbourg, 1802-1858, peintre et lithographe, qui séjourna cinq ans au Brésil avec M. de Langsdorf, diplomate allemand, a publié un *Voyage pittoresque au Brésil* (Paris, 1827-1835, in-fol., planche lithographiée).

Une très grande pièce de Rugendas, *la Forêt vierge au Brésil* (Engelmann), est une des curiosités de la lithographie.

(1) Les remarquables dessins de Maurice Leloir pour *Manon Lescaut* (grandes aquarelles, petits sujets à l'encre de Chine et encadrements de pages) ont été vendus, pièce par pièce, en 1891, et ont produit au total la somme de SOIXANTE MILLE FRANCS. C'est un des plus gros prix connus en bibliophilie.

RUHIERRE (Edme), graveur, né à Paris en 1789.

Sujets divers : burin ou aquatinte.

Quelques types, sous l'Empire, signés *Ruthière* ou *Ruhières* (Le Courrier Polonais, etc.).

Vignettes pour les livres de la Restauration : (*Faublas*, d'après Colin, etc.).

Promenade au Luxembourg : Henry Monnier, 1822, in-4. — Frontispice pour la seconde édition de la *Description de l'Égypte*. — Henri IV chez le meunier : Menjaud, 1824, in-fol. — Michel-Ange apportant la statue de Cupidon ; Le Tasse arrivant à Rome : Pérignon, 1824. — L'Arioste respecté par des brigands : Mauzaisse, 1827. — Egine, Daïs, figures nues d'après Girodet, 1831, in-4 en l. — Napoléon et Larrey : Steuben (*L'Artiste*). — Reddition d'Ulm : V. Adam. — Un Bivouac (Napoléon) : Charlet, in-4. — L'Attente du bal : Destouches. — Enfants gardant du gibier : Robert-Fleury, 1836. — Arrivée du Tasse à Rome, 1837. — La belle Callirhoé. — Le Docteur Gall, d'après Mme Benoît, aquatinte in-fol.

Vignettes, portraits pour la librairie.

Étude d'après nature, lithographie signée à rebours, 1839, in-4.

RUHIERRE (Théodore), 1808-1883, graveur, neveu et élève du précédent. — Vignettes : innombrables images de piété. — *Défaite des Normands* : K. Girardet, 1855. — *Adoration des Bergers* : Hallez. — *Mariage de la Vierge* : Van Loo, 1881.

RULLMANN a lithographié sous la Restauration : portraits pour la collection du *Courrier des Spectacles* : *Brunet*, *Mme Dugazon*, *Melle Duchesnois*, *Mme Gavaudan*, *Jenny Vertpré*, *Elleviou*,

Martin. — Portrait de *Benjamin Constant.* — *Le duc de Bordeaux dans son berceau.* — *Leclerc, doyen des Invalides, âgé de 103 ans.*

Une curieuse série de lithographies sur le *Procès Fualdès* : portraits des accusés, le prononcé de la sentence, etc.

Souvenir de Paris, mai 1822, feuille de treize portraits d'artistes suisses ou badois de passage à Paris. On y voit celui du graveur Himely.

RUOTTE (Louis-Charles), né à Paris en 1754, était allé apprendre à Londres la gravure au pointillé, sous la direction de Bartolozzi. Mais il ne s'éleva guère au-dessus du dessin de l'imagerie.

Gravures au pointillé.

Pièces diverses, pendant la Révolution. (Voyez Renouvier).

Pour trouver quelque intérêt à l'œuvre de Ruotte, il faut résolument passer sous silence le fatras de ses reproductions, de ses modèles de dessins, de ses planches de fleurs sous l'Empire et la Restauration, et en dégager quelques sujets plus actuels : Le Départ pour la chasse. Le Retour de la chasse : Huet fils. — Tiens bon ! ; Petits, petits !. — La jeune Savoyarde, La jolie Vielleuse : Busset-Dubrusle. — Les Sens : Schiavonetti. — Têtes de femmes : P. S. del. — L'Amour et la Rose, 2 p. : Schaal. — A la plus belle : Le Barbier. — Sujets divers d'après Blaisot. — Les Adieux, d'après Moreau le jeune, (pour *Paul et Virginie*). — Divers sujets d'après Blaisot. — Etc.

Portraits : Napoléon, d'après Hervier, élève de David (le père du peintre-graveur Adolphe Hervier). — Napoléon, Marie-Louise, Jérôme, Joseph, Louis, Murat, le prince Eugène, Bernadotte, Sélim III, Fethaly Chah, série gd. in-4 d'après divers.— Louis XVIII, en plusieurs formats.— Dazincourt, Melle Duchesnois. — Le Cardinal de Bellay. — Charrière, président de la Société des Arts et de l'Amitié.-- Etc.

SABATIER (Léon), dessinateur, a lithographié de 1827 à 1872 d'innombrables *Vues pittoresques*, pour les *Voyages dans l'Ancienne France*, le *Voyage en Scandinavie* de P. Gaymard, *L'Asie Mineure*, *Constantinople*, *La Seine*, *Ports de mer d'Europe*, *Guerre d'Orient*, *Décors de théâtre*, etc., etc.

Comme pièces de portefeuilles pour les amateurs, nous ne trouvons à citer dans cette inépuisable production que quelques *Marines* lithographiées au lavis d'après Isabey et Le Poitevin.

Paris dans sa splendeur, Charpentier, 1861, 3 vol. in-fol., dessins et lithographies par Sabatier, Ciceri, Benoist, etc. Texte par divers. Le recueil est curieux; on peut par contraste lui opposer :

Paris et ses Ruines, Nantes, Charpentier, 1872, lith. de Sabatier, les figures par Albert Adam. Ce ne sont que des images de commerce sur les incendies de la Commune, et pourtant l'impression est saisissante.

Paris à travers les âges. Intéressante publication, où des plans qui se superposent et des séries de vues des mêmes quartiers à diverses époques montrent d'une façon instructive les transformations de Paris.

SADOUX (Eugène), né à Angoulême, grave à l'eau-forte l'architecture pittoresque. *L'Hôtel de Ville de Paris*, 1884, *Le Château de Chantilly*, 1887, *L'Étang des Carpes à Fontainebleau*, *Le Tombeau*

des d'Amboise, in-fol., Pl. pour *La Franche-Comté*; *Versailles et les Trianons*. *Les Châteaux Historiques*.

La Renaissance en France. Quentin, 1879-1885, 3 vol. in-fol. avec un grand nombre de planches par Sadoux et autres. C'est un travail considérable.

SAFFREY (Henri), né à Montivilliers (Seine-Inférieure), peintre, grave à l'eau-forte non sans fermeté.

1-20. Vues de Paris, etc.

1. Paris, vue de la Cité prise du quai des Grands-Augustins, in-4 en l., 1870. — 2. La Cité, vue du Pont-Tournant. — 3. Château de Saint-Germain. — 4. La Tour de Jean-sans-Peur, à Paris. — 5. L'Hôtel Lavalette.

6. L'Hôtel-de-Ville en 1870. — 7. L'Hôtel-de-Ville incendié, gd. in-fol. en l.

8. Saint-Cloud après le siège. — 9. La Rue Royale après la Commune.

10. Le Collège Louis-le-Grand. — 11. Cour et Chapelle de Versailles. — 12. Pagode Bouddhiste à Saïgon. — 13. La Tour François Ier au Havre. — 14. La Pompe Notre-Dame. — 15. La Tour Saint-Laurent, à Rouen. — 16. Le Palais-de-Justice de Rouen. — 17. La Seine à Croissy, d'après son tableau de 1878. — 18. La Seine à Bezons. — 19. Le Port du Havre. — 20. La Rue Saint-Sulpice, 1881.

Souvenir de l'Exposition de 1878, lith. à la plume.

SAGOT (Émile). — Lithographies pour *Les Arts au Moyen-Age*. — Titre pour *L'Art en province*.

SAHIB (Louis-Ernest **LESAGE**, dit), né à Paris en 1847, fait avec esprit les dessins humoristiques, et spécialement les croquis de marine.

Illustrations de: *Paris dans l'eau* (dans *Paris à*

l'eau-forte). — *Dictionnaire de l'argot parisien* de L. Larchey, 1872. — *Mon oncle Benjamin* de Tillier (Conquet). — *Le Lion amoureux* de F. Soulié (Conquet, 1882). — *La Frégate l'*Incomprise, album humoristique, in-4. — *Croquis maritimes.*

SAINT-AUBIN (AUGUSTIN DE), 1836-1807. — Le sémillant graveur du XVIIIe siècle a encore gravé, dans les premières années du XIXe, la suite des portraits édités par Renouard pour accompagner les illustrations de Voltaire ; des portraits pour divers classiques, pour les *Mémoires de Grammont.* — Trois vignettes d'après Garnier. *Atala* et *René* de 1805, production infime pour Saint-Aubin et cependant encore supérieure à toutes les tailles-douces gravées dans les quarante années suivantes. — Un petit médaillon de *Napoléon* dans une allégorie de Monnet. — Quelques portraits : *Dolomieu, Mme Gavaudan, la Famille Renouard, Gertrude Vandergoes.* — Enfin deux planches de médaillons des Rois de France [1].

SAINT-AULAIRE (ACHILLE **BEAUPOIL**-), peintre et lithographe, né en 1801.

Marines, etc.

Deux grandes pièces très curieuses, les panoramas de la rade de Toulon et du débarquement à Alger en 1830 : ces

[1] Sur la détresse de Saint-Aubin dans ses dernières années, voyez *L'Art au XVIIIe siècle*, de MM. de Goncourt, et les *Graveurs du XVIIIe siècle*

lithographies, de plusieurs mètres de long, sont faites par Isabey père sur les dessins d'après nature d'Eugène Isabey; les vaisseaux y sont dessinés par Saint-Aulaire.

Marine française, suite de combats navals. — Navarin. — Perillous situation of the brig *Clara* of Caen. — Suite de divers bâtiments (Bulla-Bénard). — Navires : 6 feuilles à 4 sujets par feuille, 1835 (Bénard). — *Scènes Maritimes*, 12 p. in-4 en l., 1837 (Jeannin). — Petites macédoines. — St.-Valery-en-Caux; La Rochelle. — Vues des côtes d'Algérie, de Grèce, du Mexique, Panorama de Valparaiso, etc. — Le Coup de filet (*Revue des Peintres*). — *Le Temps de la Mer, représentant calme plat, vent frais, bon frais, gros temps et tempête*, 6 p. (Clément). — Embarquement du corps de Napoléon à Ste-Hélène, Transbordement à Cherbourg. — *Quinze ans de voyages autour du Monde*, par le capitaine Lafond de Lurcy. — *Le Corsaire Rouge*, de Corper, suite de lith. in-4 en l. — *Le Cimetière des Innocents*, suite in-fol. en l., d'après Bernier. — Le Pilote, d'après Demarne : in-fol. en l. — *Dictionnaire du dessinateur de Marine*, *Zoologie pittoresque*, *Voyage pittoresque à travers le Monde*, et autres productions pour l'imagerie. — Delectus plantarum per Hispanias sponte nascentium : vignettes, 1839. — Types gracieux des romans célèbres d'Al. Dumas, d'après Mme Loir, vers 1850.

Saint-Étienne. Souvenir. Baléares, eau-forte.

SAINT-ÈVE (Jean-Marie). — Le type du buriniste studieux, sérieux et malheureux. Né à Lyon en 1810, il entre à l'école des Arts de cette ville en 1828, et travaille le dessin pendant six ans : il y travaille ensuite la gravure pendant deux ans, de 1834 à 1836, sous la direction de Vibert. Venu à Paris en 1836, il travaille deux ans à l'École des Beaux-Arts, échoue au concours [1], retravaille deux autres années avec Richomme, remporte le prix de Rome en 1840, et travaille plus que jamais

[1] Contre Pollet et C. V. Normand.

en Italie pendant cinq ans, tout occupé à « se pénétrer de l'œuvre des maîtres ». En 1847, à l'âge de trente-sept ans et après dix-neuf ans au moins d'études, Saint-Ève en est à n'avoir encore produit qu'une planche, le portrait d'*Andrea del Sarto*, son envoi de Rome ! (1).

En 1848 il donne un *Fragment de la Madone de Foligno*, (l'enfant portant un cartouche), *La Poésie*, médaillon de Raphaël; en 1850 *La Théologie*, autre médaillon de Raphaël. Il grave ensuite *La Vierge au donataire* pour l'album des Vierges de Raphaël, de Furne. Ces planches sont exécutées avec pureté; on pourrait dire aussi avec mélancolie.

Saint-Ève fait ensuite deux infidélités à Raphaël, pour graver le portrait de *Delorme* d'après Ingres, et celui de *Krasinski* d'après Ary Scheffer, morceau d'un facture habile et austère. Il grave aussi celui du sculpteur *Fogelberg*, in-8, burin à l'aspect mécanique dans le genre de Martinet.

Une occasion de notoriété s'offre au graveur : l'administration des Beaux-Arts songe à lui faire reproduire le fameux tableau de Couture. Mais Saint-Ève refuse ce travail après un examen scrupuleux, dit un de ses biographes (2) « et demande

(1) Nous ne comptons pas quelques planches gravées à Paris pour les *Galeries de Versailles*.

(2) M. Bourgeois. Notice publiée en 1860 par Perrin. — Voir aussi *Revue du Lyonnais*, avril 1862, article de M. Ch. Fraisse.

à revenir à ses chères études de Raphaël ». En 1855, il a ébauché le médaillon de la *Justice*; il va graver celui de la Philosophie, et aussi une commande de l'État: la Charité d'Andrea del Sarto. Mais la mort enlève l'infortuné graveur en 1856: le médaillon de la Justice est achevé par Lehmann, celui de la Philosophie est exécuté par Darodes, enfin la Charité est gravée par Salmon [1].

SAINT-ÈVRE (Gillot), peintre, 1791-1858. — Ses lithographies font ce qu'elles peuvent pour avoir l'aspect romantique; elles sont poussées à la couleur, les personnages y ont des visages noirs comme le charbon. Mais on voit que Saint-Èvre se force : au fond il n'est pas un romantique; il n'en a pas le tempérament, la flamme.

1. Louis XI (scène de *Quentin Durward*), 1828, in-fol. carré, avec des croquis sur la marge inférieure. — 2. Scène de *Henri III* (le duc de Guise froissant le poignet de la duchesse), in-4 en l., 1829. — 3. Le Fauconnier, in-4, 1829 (Motte). — 4-5. Fleur des Champs, La Toilette, 2 p. in-4 (Engelmann).

6. L'Aumône, in-4. — 7. Autre sujet, in-4. — 8. A la Cave, in-4, 1830. — 9-10. Le Mendiant, Le Repos, 2 p. in-4, 1832.

[1] On trouve, sous la signature *Elie Saint-Ève*, une gravure in-8 du *Mercure* de Thordwalsen, datée de 1858.

TABLE

Lille Imp. L. Danel.

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

